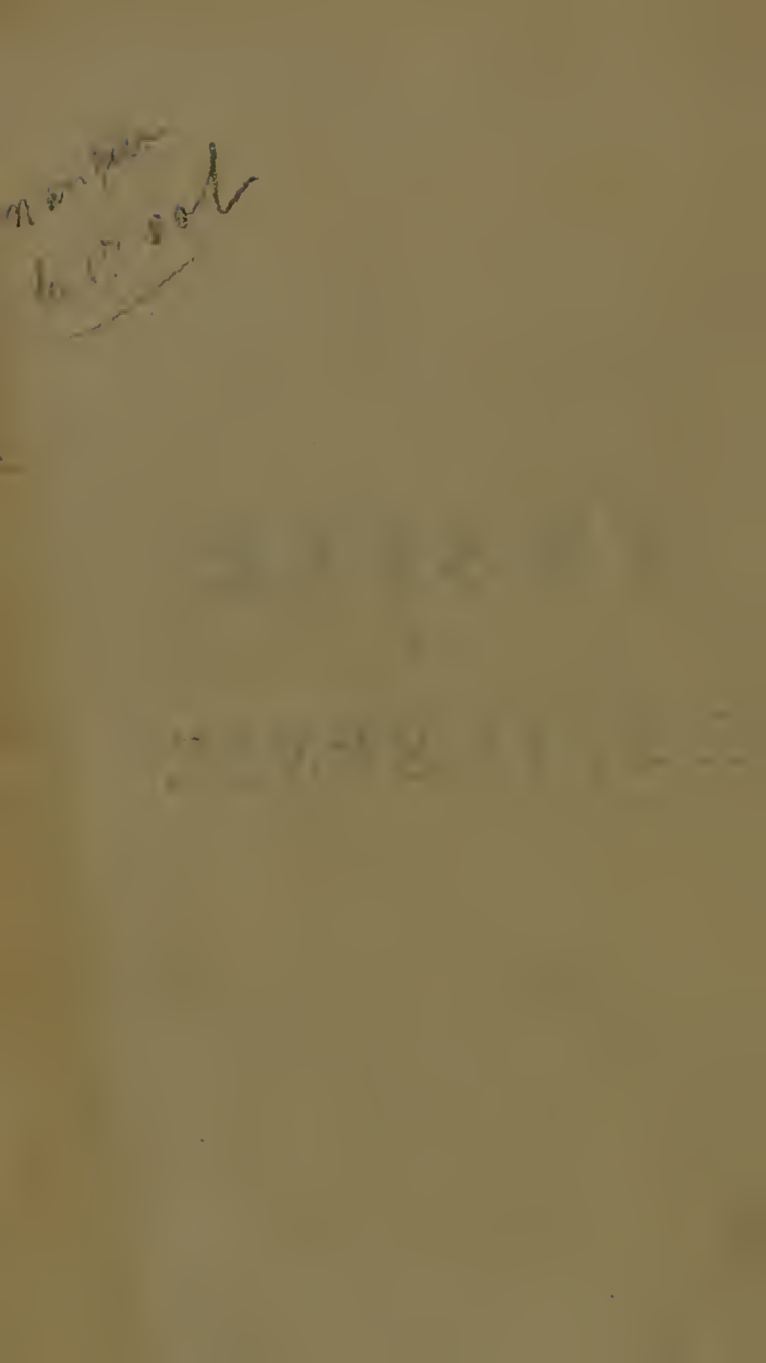


TRAITÉ
DE
L'EPILEPSIE.



TRAITÉ DE L'EPILEPSIE,

PAR MR. TISSOT,

D. M. DE LA S. R. DE LONDRES; DES SOC. ACAD. DE BASLE, BERNE, ROTERDAM, ET DE LA S. R. DE MED. DE PARIS, &c. &c. &c.

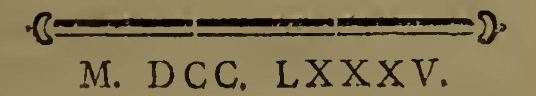


A PARIS,

Chez P. F. DIDOT, le jeune,

Et A LAUSANNE,

Chez FRANÇOIS GRASSET ET COMP.



M. DCC. LXXXV.



TABLE

DES ARTICLES

Contenus dans ce Volume.

FIN de la Table.



TRAITÉ DES NERFS ET DE LEURS MALADIES.

CHAPITRE VINGTIEME.

De l'Épilepsie.

§. 1. L'ÉPILEPSIE eſt une maladie convulſive, dont chaque accès fait perdre ſur le champ le ſentiment & la connoiſſance, & eſt accompagné de mouvemens convulſifs plus ou moins violens, & dans un plus ou moins grand nombre de parties (*a*).

(*a*) Cette maladie a eu de tout tems pluſieurs noms : on l'appelle encore aujourd'hui *mal caduc*, *haut mal*, *mal de la terre*, *mal de St. Jean.* Les anciens l'appelloient *mal*

Quand on dit, en la définissant, qu'elle est accompagnée de convulsions violentes de toutes les parties, cette définition n'est pas applicable à toutes les épilepsies, puisqu'il y en a dans lesquelles les convulsions ne sont ni fortes ni générales.

L'écume de la bouche & la forte contraction des pouces, que quelques Médecins regardent aussi comme des caracteres spécifiques de cette maladie, ne le sont point; j'ai vû, comme tous les Médecins, des accès dans lesquels les malades n'écumoient point; & la contraction involontaire des pouces est, comme on l'a vû ailleurs, un symptôme de plusieurs maladies convulsives qui ne sont point l'épilepsie.

d'Hercule, *mal des Comices*, & sur-tout *maladie sacrée* ou *divine*, nom dont HIPPOCRATE a déjà fait sentir le ridicule, en prouvant que quelque terrible qu'elle soit, elle n'a rien que de très-naturel, & qu'elle dépend des causes physiques tout comme les autres. *De morbo sacro*, Chap. 3. CHARTER. Tome 10. p. 478.

ARTICLE I.

Description de la Maladie.

§. 2. Comme les accès varient, non-feulement chez les différents malades, mais fouvent même chez le même malade, il eft impoffible d'en donner une defcription qui convienne à tous, & il faut fe borner à décrire d'abord la marche la plus ordinaire pour indiquer enfuite les fingularités les plus remarquables. Cette premiere partie, l'hiftoire de la marche ordinaire, eft fi bien faite par Mr. VAN SWIETEN (*b*), que je ne ferai prefque que le traduire très-librement, en ajoutant quelques-unes de mes obfervations propres.

Tous les malades perdent connoiffance au moment où ils tombent, & la plupart pouffent involontairement un cri violent dont ils ne confervent jamais aucune idée; ils font en même tems attaqués de convulfions très variées & très-fingulieres dans les différentes parties mufculeufes.

Le front & la peau cheveluë font exceffivement agités, les cheveux s'hérif-

(*b*) §. 1073. Tome 3. p. 397.

ſent, les ſourcils ſont en mouvement, quelquefois ils s'abaiſſent & ſe rapprochent, comme on le voit dans les mouvemens d'indignation, & alors les yeux ſont ordinairement ſaillans, fixes, tendus, comme dans la colere. J'ai vû ce coup d'œil ſi marqué chez une femme, pendant pluſieurs accès, & ſi exactement reſſemblant au regard d'une perſonne irritée, que j'oubliois preſque que c'étoit l'effet de la convulſion.

L'agitation des paupieres n'eſt pas moindre, & quoiqu'elles ſoient ordinairement fermées, il eſt rare qu'elles le ſoient complettement ; on apperçoit preſque toujours la partie inférieure de la cornée tranſparente, & la paupiere ſupérieure eſt dans un tremblement très-vif & continuel ; ſouvent on remarque que l'œil recouvert par la paupiere eſt dans un mouvement de rotation très-rapide.

Les autres muſcles du viſage ne ſont pas moins agités ; ceux ſur-tout qui forment les joues, ſe meuvent de façon à produire les grimaces les plus ſingulieres, il n'eſt pas rare de voir ceux des lévres les allonger en forme de bec, & les retirer, en les élargiſſant preſque juſ-

ques aux oreilles. Mr. BOERHAAVE vit une Juive, chez laquelle ce mouvement étoit ſi rapide, qu'il occaſionnoit un vertige à ceux qui le regardoient attentivement. (*c*)

La machoire inférieure peut être ouverte avec tant de force que Mr. VAN SWIETEN a vû un jeune homme chez qui elle fut luxée, n'ayant pas été remiſe d'abord, elle ne put jamais l'être; & cet infortuné, reçu dans un hôpital, y mena la vie la plus triſte: mais un accident très-ordinaire & le plus effrayant, c'eſt les convulſions violentes de cette machoire, qui ſaiſiſſant ſouvent la langue, portée elle-même en avant par ſes propres mouvemens convulſifs, la broye cruellement, la bleſſe très-ſouvent, la partage quelquefois preſqu'entiérement; comme ARETÉE en avoit déja averti, & comme on en voit un exemple dans TURNER (*d*), l'ampute même totalement. Le ſang qui en coule, rougiſſant l'écume qui ſort ordinairement des lévres & que j'ai vû, chez deux malades, avoir une odeur cadavereuſe inſupporta-

(c) Ibid.

(*d*) *Art of Surgery*, Tom. I. Obſ. 54. p. 378.

ble, que je ne vois indiquée par aucun obſervateur, rend le ſpectacle plus pénible; & le grincement continuel de dents, qui eſt quelquefois aſſez fort pour en faire ſauter des fragmens avec impétuoſité, comme Mr. VAN SWIETEN en a été témoin lui-même (*e*), & comme on le voit déja dans les Mémoires des Curieux de la nature (*f*), en aggrave l'effrayant pour tous ceux qui, ne pouvant pas ſe perſuader que des mouvemens ſi violens ne ſoient point ſentis par le patient, s'imaginent que ſes ſouffrances ſont proportionnées à ſon action.

La tête exécute, avec une rapidité qu'on a peine à comprendre, les mouvemens les plus extraordinaires; quelquefois, c'eſt une rotation continuelle; dans un autre moment, elle eſt portée alternativement en avant & en arriere, avec une force à laquelle rien ne réſiſte; d'autrefois elle eſt fixe dans l'une ou l'autre de ces attitudes, c'eſt-à-dire, le menton fixé ſur la poitrine, ou la tête abſolument renverſée en arriere; quelquefois le col eſt dans l'état de la plus

(*e*) Ibid.

(*f*) *Decur.* 2. *ann.* 7. *Obſerv.* 110. p. 176.

grande roideur, & auſſi peu ſuſceptible d'aucune flexion qu'un col de marbre : j'ai vu un jeune homme qui avoit de fréquens accès, & pendant toute la durée de chaque accès, la tête étoit ſi fortement tournée du côté gauche que le menton repoſoit preſque ſur l'épaule.

Les bras, les mains, les doigts exécutent avec une grande violence, les mouvemens de flexion, d'extenſion, d'abduction, d'adduction, de rotation, de pronation, de ſupination, & la cloture du pouce, dont j'ai parlé, eſt plus ordinaire que bien d'autres mouvemens, parce qu'il a des muſcles plus forts que les autres doigts.

Les muſcles du tronc, c'eſt-à-dire du dos, de la poitrine, du bas-ventre, ſont également agités, & l'on voit très-ordinairement la poitrine & les muſcles du bas-ventre ſe mouvoir avec une grande célérité & le tronc ſoulevé, tourné, courbé, par leurs différens mouvemens : d'autres fois tous ceux qui meuvent le tronc ſe roidiſſant dans le même inſtant, le malade ſe trouve dans un véritable tetanos ; ſi la convulſion attaque ceux qui fléchiſſent, on voit naître un emproſtotonos, & un

opiſtotonos ſi ceux qui le renverſent ſont ſeuls convulſés. Tous ces mouvemens ſe ſuccédent quelquefois dans le même accès; d'autres fois on ne les obſerve que dans des accès différens. Les muſcles des cuiſſes, des jambes & des pieds ſont dans le même cas & éprouvent de fortes convulſions; ſi l'on n'apperçoit pas ordinairement ceux des doigts des pieds chez les adultes qui les ont couverts, on n'en eſt pas moins ſûr de leur exiſtence, puiſqu'on les voit très-forts chez les petits enfans qui ont ordinairement ces parties nues, & qui offrent mieux que les adultes quelques parties du ſpectacle d'un accès, parce qu'on a leur corps tout entier ſous les yeux; j'ai vû les doigts des pieds s'écarter les uns des autres ſi étonnamment qu'ils paroiſſoient allongés du double; quelquefois le pied ſe courbe ſi prodigieuſement que le bout du gros doigt eſt porté preſque ſous le talon (*g*); & en général l'action des muſcles eſt ſi

(*g*) Ce ſont les fortes convulſions des jambes jointes à cette eſpece de gémiſſement qu'on remarque pendant l'accès qui ont occaſionné la comparaiſon d'ARETÉE, Ἐσφαγμένοισι Ταύροισι ἠδὲ ἰκέλη ἡ ξυμφορή. *De cauſ. & ſign. acut. morbor. Liv. I. Chap.* 5. *p.* 2.

variée & ſi forte, qu'elle exécute non-ſeulement les mouvemens les plus bizarres, mais encore ceux qu'on croiroit les plus impoſſibles même aux pantomimes les plus exercés, & les exécute avec une force infiniment ſupérieure à celle de l'homme ſain.

Un ſi grand travail occaſionne néceſſairement une ſueur abondante, les malades en ſont ordinairement baignés, ſur-tout dans les parties ſupérieures, la tête, le col, la poitrine. Mr. DE HAEN qui obſerve avec tant d'exactitude, l'a vue d'une fœtidité extraordinaire & ſi abondante que le lit même en étoit mouillé (*h*).

Les rots, les borborigmes, les vomiſſemens, les évacuations involontaires des excrémens, de l'urine, du ſperme prouvent que les muſcles intérieurs ſont dans le même état de convulſions que les extérieurs. Il y a, il eſt vrai, des malades chez leſquels aucune de ces évacuations n'a lieu, mais il y en a auſſi pluſieurs dans leſquels elles ſont très fortes; & j'ai averti dans un autre ouvrage que les accès accompa-

(*h*) *Ratio medendi*, pars 5. cap. 3. §. 5.

gnés d'une évacuation de ſperme, accabloient beaucoup plus le malade que les autres; celle des urines eſt aſſez fréquente; j'ai vû des enfans chez leſquels elle formoit un jet de dix pieds, c'eſt même quelquefois par la veſſie que la convulſion commence, & l'évacuation involontaire de l'urine forme le premier ſymptôme, comme cela arriva au premier enfant que VEPFER vit mourir des effets de la ciguë (*i*) & à une femme qui, où qu'elle fut, ſe trouvoit tout-à-coup obligée de rendre ſon urine, & perdoit tout de ſuite connoiſſance (*k*). J'ai ſous les yeux un malade qui fait des efforts pour vomir pendant la plus grande partie de l'accès, quoique la cauſe du mal ne ſoit point dans l'eſtomac; l'évacuation des matieres fœcales eſt la plus rare; les rots, & les borborigmes ſont très-ordinaires, & il n'eſt point ſurprenant qu'il y ait autant de convulſions internes, puiſque c'eſt une obſervation conſtante, dont la raiſon ſe

(*i*) *De cicut. aquat. p.* 6.

(*k*) SCHENCKIUS, *Obſervationes Medic.* fol. p. 119.

trouve aisément dans la structure des parties, qu'il faut une irritation bien moins forte pour convulsionner les muscles internes que les externes ; aussi les convulsions des membres sont assez rares, & celles des organes intérieurs sont une des maladies les plus fréquentes. J'ai vû quelquefois de fortes palpitations de cœur ; PECHLIN en vit d'effrayantes chez une femme (*l*), & le poulx pendant l'accès est toujours vite : il seroit même presqu'impossible, qu'il ne le fût pas, cette violente action de tous les muscles lui donne la même fréquence que lui donneroit un exercice très-fort ; dans les commencemens, il est petit, & il acquiert de la force à mesure que l'accès avance ; souvent il est irrégulier, & quelquefois la difficulté de le tater exactement le fait paroître tel, lors même qu'il ne l'est pas ; je m'en suis assuré plus d'une fois en touchant l'artere temporale. Mr. MORGAGNI a fait quelques observations intéressantes sur la lenteur du poulx dans quel-

(*l*) *Observ. Phys. Med.* Liv. 2. Obs. 29. pag. 285.

ques épileptiques hors de l'accès ; mais elles m'ont paru mieux placées dans le chapitre du poulx qu'ici.

La gêne qu'éprouve la respiration fait que le sang ne pouvant pas se porter au poulmon, s'arrête dans la veine-cave, & par-là même toutes les veines restent plus gonfles ; on s'en apperçoit sur-tout aux veines jugulaires, aux ranines, aux frontales ; le visage se gonfle, devient rouge, livide, noir, & quelquefois reste échimosé après l'accès ; j'ai été consulté par un malade chez qui cette échimose étoit très-forte au front & aux yeux, quand les accès étoient forts ; il est sur-tout très-fréquent que le visage reste parsemé de petites taches rouges, suites du sang extravasé, qui se dissipent quelquefois au bout de quelques heures, mais que j'ai vû d'autres fois durer plusieurs jours. Il peut aussi se faire des épanchemens intérieurs ; Mr. VAN SWIETEN a vû rendre le sang par les vomissemens & par les selles (*m*), & l'on en trouvera d'autres exemples plus bas.

(*m*) VAN SWIETEN, §. 1077. pag. 420.

§. 3. La durée des accès n'eſt point fixe, j'en ai vû ne durer que trente-cinq à quarante ſecondes, d'autres deux minutes, quelques-uns pluſieurs heures; BARBETTE parle d'une fille de vingt ans dont les accès n'étoient pas extrêmement violens, mais ils duroient toujours quatorze heures (*n*). La durée la plus ordinaire eſt depuis dix juſqu'à vingt minutes, & ils finiſſent ordinairement au moment où la violence du mal paroît parvenue à ſon dernier période & où le malade paroît prêt à ſuffoquer; la reſpiration devient tout-à-coup plus lente & plus aiſée, la viteſſe du poulx ſe ralentit, les convulſions diminuent & bientôt ceſſent tout-à-fait; le malade reprend ſa phyſionomie, il ouvre les yeux & a l'air étonné; tous ſes membres paroiſſent accablés, il ſe ſent une laſſitude & une foibleſſe générale, quelquefois il reprend la connoiſſance ſur le champ, d'autres fois il reſte pluſieurs heures avant que de revenir parfaitement à lui; & pendant tout ce tems, il paroît quelquefois dans un état de mal-

(*n*) *Praxeos Medicæ*, Liv. 1. Chap. 1.

aiſe, d'autres fois il s'endort profondément au moment même où l'accès ceſſe & dort pluſieurs heures de ſuite; mais ſoit qu'il s'endorme ou ne s'endorme pas, il ne conſerve également aucune idée de ce qui s'eſt paſſé & aucun ſouvenir de l'accès. Quelques malades ont d'abord repris leurs forces; d'autres reſtent languiſſans & changés pendant quelques jours; preſque tous conſervent un peu de triſteſſe, & ſouvent une ſenſibilité exceſſive & de la mauvaiſe humeur.

J'ai été conſulté pour une malade chez laquelle tous les accès, & elle en avoit beaucoup, ſe reſſembloient; " ils
„ commençoient par un criaillement
„ d'environ une minute, des convul-
„ ſions de ſept ou huit, au bout deſ-
„ quelles elle bavoit des glaires, puis
„ un évanouiſſement de dix à douze,
„ & enſuite un aſſoupiſſement, ſoit ſom-
„ meil de vingt-cinq à trente; ainſi
„ le tout duroit ordinairement plus de
„ trois quarts d'heures ".

Une autre femme, dont je reparlerai plus bas, étoit ordinairement attaquée la nuit, & ne s'appercevoit de ſes accès que le lendemain par une triſteſſe

accablante & une eſpece de frayeur intérieure qui ne l'abandonnoit point.

Mr. VANDELLI, premier médecin du duc de Modene, a vû deux fois, chez ſon valet, que l'accès laiſſoit une hydrophobie, ou une averſion paſſagere pour l'eau, qui ſe diſſipoit bientôt après (*o*); & cette obſervation rappelle qu'on trouve dans le Journal de médecine l'hiſtoire d'un malade obſervé par Mr. BRIEU, dont le mal commença par de longs & violens maux de tête, enſuite des accès d'épilepſie, & enfin une véritable hydrophobie qui termina la vie (*p*).

§. 4. J'ai décrit la marche la plus ordinaire & la plus fâcheuſe, mais ce n'eſt pas la ſeule, & SENNERT a déja bien vû qu'elle étoit ſouvent fort différente; quelquefois, dit-il, dans une légere épilepſie, les convulſions ne ſont point générales, le malade ne tombe point, mais quelques parties ſeulement entrent en convulſion; les uns ne ſont

(*o*) SAUVAGES, *Noſolog. methodic.* Claſ. 8. Tom. 2. pag. 235.

(*p*) *Journ. de Med.* Tom. 14. pag. 315. Avril 1761.

que ſecouer la tête, d'autres renverſer les yeux, d'autres agiter les bras & les jambes, il y en a chez qui la convulſion n'eſt marquée que par la cloture des mains, d'autres tournent, d'autres enfin courent, mais tous ont ceci de commun, c'eſt qu'ils perdent abſolument le ſentiment & ne conſervent aucune idée de ce qu'ils éprouvent (*q*). Il paroît en effet qu'on doit admettre pour caractere de l'épilepſie une perte totale & ſubite de ſentimens avec quelques mouvemens convulſifs, & reconnoître pour accès d'épilepſie tous les accidens qui auront ce double caractere, quelques diſſemblables qu'ils puiſſent être d'ailleurs par la violence & par la durée; mais quelques violentes & quelques générales que ſoient les convulſions, ſi elles ne ſont pas accompagnées de perte de connoiſſance & de ſentiment, ce n'eſt point l'épilepſie (*r*).

§. 5. TRINCAVELLI parle d'un enfant qui avoit eu pendant quelque

(*q*) *Dan.* SENNERTI *Medicina practica*, Liv. I. Sect. 2. Chap. 31. Tom. I. pag. 728.

(*r*) HOLLERIUS *opera omnia pract.* Chap. 15. *De epilepſ. ſcolium.* pag. 95.

tems de légers accès; tous les quinze jours, ils devinrent si fréquens qu'il en eut jusques à cent cinquante dans un jour, mais ils n'étoient marqués que par une convulsion de la tête & une petite bulle d'écume au coin de la lévre (s); & l'on trouve dans BENIVENIUS l'histoire d'une jeune fille qui ne tomboit point, n'écumoit point, mais restoit debout ou dans telle autre attitude dans laquelle elle se trouvoit, & remuoit seulement la tète de côté & d'autre, avec une grande rapidité sans rien voir & sans rien entendre (t), & après l'accès, elle ne se souvenoit point de ce qui lui étoit arrivé. DURET parle dans ses Commentaires sur la pratique d'HOLLIER, d'une épileptique qui ne remuoit que la tête, & ERASTE d'une autre qui n'éprouvoit qu'une courte perte de connoissance avec une contraction presqu'insensible des lévres. PECHLIN parle aussi d'un jeune personne dont les accès n'étoient qu'une légere contorsion des yeux, de la tête &

(s) *Consil.* Lib. 1. conf. 25. v. *Mercur. compilat.* p. 167.

(t) SENNERT *inst. medic.* Lib. 2. pag. 3. sect. 1. ch. 9.

de la poitrine, avec privation de sentiment, ce qui duroit à peine la dixieme partie d'une minute (*u*), mais ils revenoient plusieurs fois par jour.

J'ai vu un enfant de dix ans chez qui les accès ne furent pendant longtems caractérisés que par une perte instantanée de connoissance & un violent mouvement du bras droit qui jettoit fort loin ce qu'il se trouvoit tenir à la main ; j'avertis ses parens du danger, ils y firent peu d'attention, le mal continua ; deux ans après il survint de véritables accès d'épilepsie, très-forts & très-fréquens, la convulsion du bras droit étoit toujours la plus marquée, & souvent entre les grands accès les premiers reparoissoient. J'ai vu une jeune personne chez qui ils n'étoient marqués que par une convulsion instantanée des muscles du visage & du col, avec la perte cependant de connoissance ; chez une autre, un léger cri produit par la convulsion du larinx étoit le seul symptôme convulsif qui accompagnât la perte de connoissance ; l'une

(*u*) *Observat. physic. medic.* Tom. 2. obs. 29. pag. 283.

& l'autre eurent enſuite des accès très-forts. J'ai été conſulté depuis peu par un homme de trente ans chez qui la perte de connoiſſance qui entraîne ſur le champ une chute bruſque, dure ſix, ſept & même huit heures, ſans cris, ſans convulſions violentes, mais un très-fort reſſerrement de la machoire & des poignets. C'eſt cette eſpece ſans doute qu'on a appellé *épilepſie apoplectique*, & qui eſt déja indiquée dans COELIUS AURELIANUS (*x*). Mais Mr. DE SAUVAGES remarque très-bien qu'on la diſtingue toujours de cette maladie par le ſpaſme, ou de la machoire, ou de quelques doigts, ou des muſcles du bas-ventre (*y*) : on la diſtingue auſſi par la reſpiration toujours gênée dans l'apoplexie & libre dans l'épilepſie, quand les muſcles de la reſpiration ne ſont pas convulſés ; on la diſtingue de la vraie ſincope, parce que le coloris, la force & la liberté du poulx ſubſiſtent. Je vis, il

(*x*) *Morbor. chronicor.* Lib. prim. Cap. 4tum p. 291. *ejus paſſionis ſpecies duæ eſſe probantur : alia quæ ſomno ſimilis altiſſimo videtur : alia quæ diverſo raptu corpus afficit.*

(*y*) *Noſolog. méthod.* 4to. Tom. 1. pag. 849.

y a plusieurs années une fille de vingt-huit ans, qui éprouvoit depuis trois mois le cinquieme accès de cette espece; je ne vis d'abord de convulsif que le serrement des machoires, mais en l'examinant bien attentivement, je découvris que la langue étoit dans une action continuelle. Mr. MORGAGNI parle d'une malade chez qui l'acces commençoit par un léger tremblement auquel succédoit une roideur générale, sans mouvemens, avec perte de connoissance (z).

Il y a des accès bien opposés, & on lit, dans un recueil d'observations, celle d'un homme dont tout l'accès consistoit à être forcé de courir dix pas en arriere, tomber sans connoissance & se relever sur le champ très-bien (a). Chez un jeune homme, dont parle le même PEIROUX, l'accès étoit tout aussi bizarre; il croyoit voir venir au galop & avec grand bruit un carrosse dans lequel il y avoit un petit homme en bonnet rouge; craignant d'être écrasé par ce carrosse, il

(z) *De sedib. & causis morbor.* L. 1. Ep. 9. §. 16.

(a) PEIROUX, *observat. médicin.* p. 90.

tomboit roide & ſans connoiſſance, & un inſtant après il revenoit à lui (*b*). OETHEUS parle d'un autre qui en commençant l'accès, étoit obligé de tourner plusieurs fois circulairement (*c*). L'on trouve déja chez un plus ancien obſervateur, l'obſervation d'une épilepſie qui faiſoit courir (*d*).

L'on m'a amené en Septembre 1769 une étrangere, âgée de quatorze ans, dont la maladie offre quelques ſingularités remarquables.

Elle avoit joui d'une très-bonne ſanté juſqu'à l'âge de ſept ans; à cette époque, elle ſe trouva ſur l'eau en partie de plaiſir avec d'autres jeunes perſonnes, au moment d'un orage violent qui les effraya toutes beaucoup, mais elle fut la ſeule qui ne vomit pas. Quelques jours apres, on remarqua dans les paupieres un mouvement qui parut d'abord un tic, mais qu'on reconnut bientôt pour

(*b*) Ibid. p. 85. Le fils d'ALSAHARAVIUS voyoit venir à lui une femme noire couverte d'un cuir, & tomboit, quand elle l'approchoit. SCHENKIUS, pag. 112.

(*c*) SCHENKIUS, *Obſervat. medica.* vol. fol. Francof. 1609, pag. 110.

(*d*) V. SENNERT ibid.

être convulſif: on la confia aux ſoins de deux Médecins très-habiles qui ne purent pas empêcher qu'il ne parut au bout de quatre mois de vrais accès d'épilepſie, qui étoient très-forts & très fréquens, & durerent pluſieurs mois; pendant une partie de ce tems, la jeune malade avoit fréquemment, dans l'intervalle des grands accès, de petits très-courts qui n'étoient marqués que par une perte inſtantanée de connoiſſance qui lui coupoit la parole, avec un très-léger mouvement dans les yeux; ſouvent en revenant à elle, elle achevoit la phraſe, au milieu de laquelle elle avoit été interrompue, d'autres fois elle l'avoit oubliée. Pendant une autre partie de ce même tems, ces accès inſtantanés ne la prenoient jamais que quand elle marchoit, elle étoit arrêtée ſans connoiſſance pendant quelques ſecondes, & il y avoit toujours un léger mouvement convulſif dans la jambe qui étoit en avant. Cependant les grands accès s'éloignoient, mais ces petits étoient fréquens, quand un jour, après en avoir eu pluſieurs, la malade alla ſe baigner dans la riviere avec une femme-de-chambre, & depuis cet inſtant, elle reſta vingt & un mois ſans en

avoir ni grands ni petits. Les grands reparurent à cette époque dans le moment du chagrin de la mort imprévue d'un pere, & dès-lors ils ont continué, & sont assez fréquens dès les premiers froids de l'automne jusques aux premiers jours chauds de l'été ; mais pendant toute cette derniere saison, la malade n'en éprouva aucun & jouit d'une parfaite santé, à cela près qu'elle a le genre nerveux très-mobile, s'attriste souvent & s'effraye avec la plus grande facilité ; les bains froids que le succès du premier avoit indiqué, lui ont été inutiles dans cette rechute.

Il me paroît inutile de rapporter un plus grand nombre de variétés d'accès épileptiques, l'énumération de celles qui ont été observées resteroit toujours très-incomplette, & le nombre de celles qui sont possibles est indéfini.

Je finirai cet article par remarquer que chez plusieurs malades, tous les accès ne sont pas également forts ; il y en a qui ont souvent les avant-coureurs de l'accès sans que l'accès suive ; d'autres un commencement momentané d'accès qui disparoît bien vite ; j'ai vu, il n'y a que peu de jours, un garçon tailleur dont les accès commençoient tous par un petit mouve-

ment involontaire des doigts, comme s'il avoit badiné, pendant lequel il ne perdoit point connoiſſance; ce mouvement revenoit très-ſouvent, (je le vis deux fois dans un quart d'heure,) ſans aucune autre ſuite; c'étoit le premier degré de la maladie, le ſecond étoit l'enroidiſſement des doigts qui ſe ſerroient avec beaucoup de force, & le malade tomboit dans l'inſenſibilité & l'aſſoupiſſement, mais dans un aſſoupiſſement agité & inquiet; ſouvent encore le mal en reſtoit-là, & au bout de quelques minutes le malade ſe réveilloit, croyoit avoir dormi & ſe fâchoit; quand il parvenoit au troiſieme degré, les convulſions étoient d'une violence étonnante, & au réveil le malade étoit encore plus courroucé qu'après le ſecond degré.

ARTICLE II.

Des cauſes de l'Epilepſie en général & de la cauſe prédiſpoſante en particulier.

§. 6. La cauſe de cette maladie ne peut exiſter que dans le cerveau & à l'origine des nerfs, qui paroiſſent être fortement comprimés ou contractés dans ce moment-là. Cette compreſſion pouſſe

pousse les esprits animaux dans les nerfs moteurs, comme la contraction du cœur chasse le sang dans les arteres, & elle empèche l'abord de ceux qui reviennent par les nerfs sentans, tout comme le sang veineux est empêché de se jetter dans le cœur pendant sa systole. En comprimant le cerveau, on peut aisément empêcher le sentiment; si l'on exerçoit une compression plus forte, on forceroit le mouvement des esprits animaux, & on produiroit une épilepsie plus ou moins forte & plus ou moins générale; c'est peut-être uniquement de cette façon qu'elle est souvent produite par les épanchemens & guéric par le trépan. L'épilepsie, par rapport au cerveau, est donc une action trop forte des esprits animaux moteurs, & un empêchement total à l'action des esprits animaux sentans; ou bien il y a une action trop forte & irréguliere dans les arteres nerveuses, une suspension d'action dans les veines correspondantes. Une forte convulsion du cerveau, ou au moins de cette partie du cerveau qu'on appelle le *sensorium commune*, qui est celle d'où partent tous les nerfs, peut produire cet effet; la

plus ou moins grande durée, force & étendue de la convulſion & la plus ou moins grande aptitude des différens muſcles à être convulſés, ce qui dépend de leur plus ou moins grande irritabilité, produiſent toutes les variétés de l'accès.

§. 7. Pour produire l'épilepſie, il faut donc néceſſairement deux choſes; 1°. une diſpoſition du cerveau à entrer en contraction plus aiſément qu'en ſanté; 2°. une cauſe d'irritation qui mette en action cette diſpoſition.

La premiere de ces conditions, la diſpoſition du cerveau, eſt ce qu'on appelle cauſe *prédiſpoſante*, ou dans les écoles, *proegumene*; la ſeconde eſt la cauſe *déterminante* ou *procatartique*.

Peut-être le cerveau de tous les hommes eſt ſuſceptible d'acquérir cette diſpoſition, qui miſe enſuite en jeu, produit le paroxiſme; mais elle n'exiſte que chez un aſſez petit nombre, & tous ne l'acquiérent pas avec la même facilité. Chez ceux, chez qui elle exiſte, elle eſt, ou héréditaire, dit Mr. BOERHAAVE, ou connée, c'eſt-à-dire acquiſe dans le ventre de leur mere par une ſuite de frayeur (*e*).

(*e*) *Aphor.* 1075.

§. 8. L'on ne peut pas nier l'hérédité de quelques maladies; elle n'est que trop constatée pour la goutte, pour les maladies scrophuleuses, quelquefois pour les maux de poitrine, & j'ai été consulté par le quinzieme enfant d'un pere mort étique, dont les quatorze ainés étoient morts de cette maladie entre l'âge de quatorze & dix-huit ans; il est possible que l'épilepsie soit héréditaire; la foiblesse du genre nerveux s'hérite, & cette hérédité ne contribue pas peu à la rendre plus fréquente: on lit dans un ouvrage publié comme leçons de Mr. BOERHAAVE, qu'il vit mourir épileptiques tous les enfans d'un pere qui l'étoit (*f*), & ZACUTUS LUSITANUS avoit déja connu un pere épileptique, dont huit fils & trois petits fils le furent cruellement jusques à leur mort, & dont il ne sauva un arriere petit-fils qui l'étoit aussi que par le moyen du cautere; il est vrai que cette observation chez un auteur fort épris du merveilleux n'est pas extrêmement concluante (*g*);

(*f*) *Praxis medica*, Tom. 5. pag. 30.
(*g*) *Liv.* 1. *Observ.* 33.

mais quand l'épilepſie ſeroit quelquefois héréditaire, comme il le paroit, il ne faut point croire que ce ſoit une hérédité inaliénable : PECHLIN a déja remarqué qu'on voyoit des femmes cruellement tourmentées par cette maladie, dont les enfans en étoient abſolument exempts, & je connois beaucoup d'enfans nés de peres ou de meres qui en ſont atteints, qui n'en ont jamais eu aucun reſſentiment; j'ai ſoigné ſouvent dans différentes maladies, la fille d'un pere attaqué de cette maladie dès long-tems avant ſon mariage, & qu'elle tua quelques années après, chez qui je n'ai jamais vû, même la plus légere convulſion; mais je n'en ſuis pas moins perſuadé, comme Mr. BOERHAAVE, que par pluſieurs raiſons ceux qui ont le malheur d'y être ſujets, devroient ſe faire un devoir de vivre dans le célibat.

§. 9. Par rapport à l'épilepſie connée, admiſe par Mr. BOERHAAVE & par to s ceux qui admettent les influences de l'imagination des femmes enceintes ſur leurs enfans, j'avoue que je ne puis point la comprendre, & que je crois en

voir trop clairement l'impoſſibilité pour pouvoir l'admettre.

La communication qu'il y a entre la mere & l'enfant n'eſt point auſſi intime que l'imaginent ceux qui ignorent comment elle ſe fait; elle eſt même moins étroite que celle qu'il y a entre la terre & la plante qu'elle nourrit, puiſqu'il y a un corps étranger interpoſé entre la mere & l'enfant; c'eſt le placenta ou l'arriere-faix, qui tire ſa nourriture de la matrice par des vaiſſeaux qui n'ont aucune communication avec ceux de l'enfant, & celui-ci tire la ſienne de l'arriere-faix par de petits vaiſſeaux qui la pompent exactement comme les racines de la plante: l'on voit par-là qu'il n'y a pas plus de liaiſon entre l'uterus & l'enfant, qu'entre l'arroſoir qui fournit l'eau à un vaſe & l'arbriſſeau qui croît dans ce vaſe; il n'y a point de vaiſſeaux ni de nerfs communs; il n'y a même aucun nerf dans tout le placenta; il n'y a point par-là même de moyen d'action immédiate de la mere ſur l'enfant; il n'y a donc point d'influence. L'enfant ne peut ſouffrir de la part de ſa mere que de trois façons. 1°. Méchanique-

ment, si elle se donne un coup, si elle fait une chute, si elle est comprimée, alors il est certain qu'il souffrira ce que souffriroit un vase qui seroit dans un sac mol, si ce sac recevoit des coups. 2°. De la corruption des humeurs de la mere; si elle n'a qu'un sang pauvre & gâté à fournir au placenta, celui ci n'est plus qu'une mauvaise terre impregnée de sucs nuisibles, incapables de nourrir une belle plante; ainsi l'enfant, ou mourra, ou languira, apportera une santé foible, chancelante & une grande disposition à toutes les maladies. 3°. Par la violente contraction de l'uterus; cet organe a ses fibres charnues, il est par-là même susceptible de spasmes, il en éprouve souvent, & si la contraction est très-forte pendant la grossesse, elle peut ou détacher le placenta, & c'est une des causes les plus fréquentes des fausses couches, ou, ce qui est plus difficile, comprimer l'enfant au point de l'endommager, peut-être même de le tuer: mais on voit qu'aucune de ces façons d'agir ne ressemble à celle qu'admettent les partisans de l'opinion que je rejette, & qui a été combattue fort en détail & avec

une force victorieuſe par pluſieurs autres médecins (*h*).

Mr. VAN SWIETEN allégue en faveur des épilepſies connées (*i*) une obſervation tirée de FABRICE *de Hilden*, mais qui me paroît bien éloignée d'être concluante ; une jeune fem-

(*h*) *Diſſertation phyſique ſur la force de l'imagination des femmes*, traduite de l'anglois de Mr. BLONDEL, 8o. Leyde 1737. *Lettres ſur le pouvoir de l'imagination des femmes enceintes*, 12. *Paris* 1745. Ce petit ouvrage ſenſé & bien écrit, eſt ſans nom d'auteur ; mais je vois dans la *France littéraire*, qu'on l'attribue à M. *Iſaac* BELLET, médecin de Bourdeaux. *J. G.* ROEDERER, *Diſſertatio pro quæſtione ab Academia Petropolitana propoſita.* L'académie de Pétersbourg avoit propoſé en 1756, d'expliquer comment l'imagination de la mere agiſſoit ſur l'enfant ; Mr. KRAUSE, médecin de Leipſick, réſolut cette queſtion & eut le prix ; Mr. ROEDERER prouva qu'elle rouloit ſur un fait impoſſible, & ne fut point couronné. Mr. de HALLER, qui dans ſes premiers ouvrages, avoit admis le ſyſtême commun, & cru aux envies, a fait voir depuis lors qu'elles étoient une chimere.

(*i*) §. 1075. T. 3. p. 406.

me, très bien portante, fut extrêmement effrayée dans sa premiere grossesse par un homme qui tomba épileptique à ses pieds, & au bout de quelques mois, elle accoucha d'un enfant, qui, peu de tems après sa naissance, fut attaqué d'accès épileptiques, qui se reproduisant malgré tous les remedes, l'emporterent avant l'âge d'un an. Si la vue de cet épileptique avoit procuré un accès d'épilepsie à la mere, s'il lui avoit occasionné une fausse couche, ou d'autres accidens aussi graves, il n'auroit pas été douteux qu'ils dépendissent de la frayeur qu'elle avoit eue; une frayeur produit tous les jours cet effet chez ceux qui l'éprouvent; mais qu'elle ait produit l'épilepsie de l'enfant, voilà non seulement ce qu'on n'expliquera pas, mais ce qui ne peut pas être; & malheureusement il a péri par l'épilepsie tant d'enfans, dont les meres étoient très-saines, dont les freres & sœurs n'en ont jamais eu d'attaque, qu'il n'est point nécessaire de recourir à la frayeur de la mere pour expliquer ce fait; & l'on voit par tout cet article que les épilepsies sont très-rarement héréditaires & connées, mais

plus ordinairement acquiſes après la naiſſance.

§. 10. La facilité à l'acquérir, varie beaucoup, ſuivant l'âge, le tempérament, le ſexe.

Les enfans ſont d'autant plus ſuſceptibles de cette maladie, qu'ils ſont plus jeunes, & c'eſt dans ce ſeul ſens qu'on pourroit dire qu'elle leur eſt connée. Les nerfs, à cet âge, ſont très-mobiles; la plus légere cauſe les agite conſidérablement, & les muſcles ſont très-irritables: ainſi l'épilepſie doit naître très-aiſément.

L'irritation du méconium qui n'a pas été aſſez évacué, celle que produit un peu d'acide dans l'eſtomac ou dans les inteſtins, des matieres glaireuſes, qui gênent la reſpiration, des ligatures trop fortes, une humeur âcre, qui ne ſe dépoſe qu'incomplettement ſur la peau, comme l'humeur des croutes de lait ou de la teigne, enſuite les dents, les vers, &c., jettent ces petites créatures dans des accès d'épilepſie les plus forts & les plus fréquents; pendant que des cauſes irritantes bien plus actives, ne produiſent point le même effet chez les adultes, parce que l'âge,

en donnant de la consistance au genre nerveux, diminue cette facilité à se convulser, qui fait le caractere de l'enfance.

Mr. VAN SWIETEN a très-bien remarqué qu'un accès de colere, qui ne paroît produire aucune altération sensible chez la nourrice, altére cependant assez son lait, pour que l'enfant qui l'allaite tombe dans de violentes convulsions dès qu'il l'a avalé (*k*).

Au bout de quelques années, les changemens que l'âge seul opere auront affermi les nerfs de l'enfant, ils seront devenus presqu'inébranlables; & si quelque maladie a affoibli ceux de la nourrice, la même impression qui jettera celle-ci dans des convulsions, n'occasionnera peut être pas même un mouvement de crainte à son nourrisson; aussi il ne faut point craindre pour la suite les attaques d'épilepsie que les enfans éprouvent les premiers mois, & même la premiere année de leur vie; la cause prédisposante de l'épilepsie existe bien alors dans leur cerveau, mais elle est telle que chaque

(*k*) §. 1074. T. 3. p. 403.

jour la diminuera, & qu'elle se détruira d'elle-même absolument; je vois tous les jours un nombre de jeunes gens jouissant d'une bonne santé, & n'ayant aucune maladie de nerf, à qui j'ai vu plusieurs accès d'épilepsie dans les premiers mois de leur vie. Mais si, après la premiere année, les accès continuent, s'ils se reproduisent souvent & pour de légeres causes, s'ils paroissent accabler l'enfant, s'il y a quelque partie qui, dans tous les accès, paroisse plus constamment affectée, s'il reste dans la physionomie quelque chose d'étonné, si les facultés ne se développent pas autant qu'on devoit l'espérer, alors il est à craindre que le mal ne se perpétue; j'ai vu plusieurs enfans épileptiques, de huit ou dix ans, dont le mal avoit exactement suivi cette marche; aussi dès que je vois un petit enfant dans ce cas, je donne la plus grande attention à son état, & avec quelques remedes, & sur-tout beaucoup d'attentions de régime, j'en ai préservé un grand nombre du triste avenir qui paroissoit les attendre.

§. 11. Le tempérament & le sexe varient aussi beaucoup *l'aptitude à l'épi-*

lepsie, si l'on veut me passer ce terme; il y a des personnes fortes, robustes, dont le genre nerveux n'a aucune mobilité & ne s'altere point par les impressions, dont les muscles fermes & denses ne sont presque pas convulsibles, qui ne sont presque pas susceptibles de cette cruelle maladie, à moins que quelques causes méchaniques ne fassent une irritation sur leur cerveau même, comme dans les cas où une plaie à la tête jette dans des accès d'épilepsie le grenadier le plus intrépide; ces gens-là n'ont que bien peu de disposition à devenir épileptiques; il faut une cause bien forte pour les rendre tels, tandis que d'autres, foibles, délicats, dont la constitution se rapproche de celle de l'enfance, dont les nerfs mobiles prennent aisément de faux mouvemens, dont les muscles sont très-irritables, sont jettés dans cette maladie par des causes assez légeres. Il est vrai que quand les premiers en sont attaqués, elle est atroce; & je n'ai point vu de spectacle aussi effrayant en ce genre, que celui des accès d'un des hommes les plus robustes que j'aie connu, qui s'étoit attiré cette ma-

ladie à l'âge de trente ans, à force de boire des liqueurs : je fus témoin de deux accès qui se succéderent dans l'espace d'une heure, & j'aurois craint d'en voir un troisieme.

§. 12. La différence du sexe peut rentrer dans celle des tempéramens; celui des femmes est en général plus foible, plus mobile que celui des hommes, & je me suis assuré par ma propre pratique, que le nombre des femmes épileptiques est plus considérable que celui des hommes; mais cela n'est pas vrai dans les premiers mois de la vie, & je crois qu'à cet âge, il y a, sur un nombre égal de part & d'autre, autant de petits garçons épileptiques que de filles, parce qu'alors, les différences de tempérament, qui caractérisent les deux sexes, sont bien moins marquées que dans un âge plus avancé, quand elles ont été augmentées par la différence de l'éducation, qui devient très-sensible dès la premiere année, & qui va chaque année en augmentant; aussi je suis convaincu que la différence entre le nombre des malades épileptiques de l'un & de l'autre sexe, se trouve vraie dès l'âge de sept ans.

§. 13. Quoique tous les hommes puiſſent, ſans doute, devenir épileptiques, s'ils ſe trouvent expoſés à l'action d'une cauſe aſſez forte pour donner à leur cerveau cette diſpoſition que j'ai appellée cauſe prédiſpoſante, il y en a peu, comme je l'ai dit, chez qui elle exiſte; mais malheureuſement, quand elle a été formée, elle ſe détruit difficilement, & la plus petite cauſe ſuffit pour la mettre en jeu. La perſonne la mieux organiſée aura été expoſée ſouvent, ſans en reſſentir aucun mauvais effet, à des impreſſions dont je parlerai dans la ſuite, & qui ont ſouvent fait naître l'épilepſie chez d'autres; enfin une nouvelle impreſſion, ou plus forte par elle même, ou plus forte par rapport à lui (car il eſt important de faire cette différence), lui donne un premier accès d'épilepſie: dès ce moment, ce cerveau, ſi bien conſtitué auparavant, a acquis cette funeſte diſpoſition; & déſormais la plus légere cauſe, les impreſſions les plus foibles, que le malade n'auroit pas même apperçu auparavant, vont renouveller tous les jours les accès. Mr. VAN SWIETEN a vu un enfant ſi fort effrayé par un grand chien qui

lui sauta dessus, qu'il prit sur le champ un accès d'épilepsie, qui se renouvelloit dans la suite toutes les fois qu'il voyoit ou qu'il entendoit aboyer un grand chien (*l*); & le même observateur vit une jeune fille de dix ans, très-saine, & née de parens très-sains, qui ayant été chatouillée vivement sous la plante des pieds, par quelques-unes de ses compagnes, pendant que d'autres la tenoient, pour qu'elle ne pût pas se soustraire à ce badinage, prit sur le champ une véritable attaque d'épilepsie, qui se reproduisoit ensuite très-aisément; la simple menace de la chatouiller, la plus légere colere, une peur, un peu trop de tension d'esprit, ramenoient dans le moment un accès (*m*). Mr. ROBINSON, célebre Médecin Anglois, avoit déja fait, plus de vingt ans auparavant, une observation parfaitement semblable, mais plus fâcheuse, puisque la jeune personne mourut sur le champ dans le premier accès (*n*).

(*l*) §. 1075. T. 3. p. 415.

(*m*) Ibid. §. 1074. p. 402.

(*n*) A *New system of the spleen vapours*. &c. *Lond.* 1729. p. 148.

ſuivi de pluſieurs autres, dont LANGIUS la guérit (o). L'impreſſion que fait la vue d'un épileptique eſt ſi forte, qu'elle donne ſouvent cette maladie; & ces obſervations ſont fréquentes.

Une jeune demoiſelle regardoit deux domeſtiques, qui ſe colletoient pour eſſayer leurs forces; ils tomberent dans un réſervoir; la frayeur lui occaſionna un accès d'épilepſie, que la moindre frayeur renouvelloit (*p*).

Ces obſervations ſont bien oppoſées à celle que je tiens de la perſonne même qui en a été le ſujet: elle entendit parler, au commencement de ſa groſſeſſe, d'un pauvre épileptique; ſur le champ elle déſira de le voir dans l'accès; l'occaſion lui procura ce ſpectacle; elle le

(o) *Chr. Joh.* LANGII, *Diſputatio de morbo caduco* J'ai vu une theſe ſoutenue à Gieſſe, en 1713, *de epilepſia à terrore orta*, dans laquelle on trouve le cas d'une payſanne de 22 ans, qui, ayant été effrayée la nuit, en gardant les bêtes, par un jeune homme déguiſé d'une façon hideuſe, tomba ſur le champ dans des accès d'épilepſie très-violens.

(*p*) PEIROUX, *Obſervations Medicinales*, p. 85.

contempla avec délices & ſans la moindre émotion.

§. 14. Des cas ſemblables ſont ſi fréquens ; il eſt ſi ordinaire de voir un premier accès produit d'abord accidentellement, laiſſer le germe d'une maladie habituelle, qu'il ſeroit ſuperflu d'en citer un plus grand nombre d'exemples ; ceux-là ſuffiſent pour prouver que quand l'irritation communiquée aux nerfs, a été aſſez forte pour jetter le cerveau en convulſion, cette premiere attaque le laiſſe diſpoſé à rentrer enſuite dans le même état avec facilité ; des milliers de faits le démontrent : mais quel eſt préciſément le changement qui s'eſt fait alors dans le cerveau ? en quoi differe le cerveau qui a acquis cette diſpoſition, de celui qui ne l'a pas ? Voilà ce que nous ne ſaurons ſans doute jamais.

Nous comprenons les convulſions des muſcles : c'eſt leur action forte & involontaire, quand les eſprits animaux y ſont portés par l'action irréguliere du cerveau ; mais nous ne comprenons point la convulſion du cerveau ; & les conjectures qu'on peut faire là-deſſus me paroiſſent à moi-même ſi

incertaines, que je crois inutile de les hasarder.

ARTICLE III.

Division des causes déterminantes.

§. 15. Quand une fois la disposition dans le cerveau existe, elle est mise en action par une foule de causes différentes, qui sont ce que j'ai appellé plus haut, causes déterminantes ou procatartiques: on peut les diviser en morales & en physiques.

Les morales sont les passions fortes ou les chocs que l'ame éprouve, & les fortes contensions de l'esprit, ou les efforts que l'ame fait dans un travail soutenu, ou dans une longue méditation; efforts dont j'ai fait connoitre les influences funestes sur les nerfs dans un autre ouvrage (*q*), où l'on trouvera plusieurs faits liés à la matiere que je traite ici, mais que je crois superflu de rappeller tous; je me bor-

(*q*) *De la santé des Gens de Lettres.* Lausanne, chez *Grasset* & Compag. 1783. §. 10. p. 34. &c.

nerai à un ſeul, c'eſt celui de ce jeune Grammairien dont parle GALIEN, qui étoit attaqué d'épilepſie toutes les fois qu'il enſeignoit avec action, ou qu'il méditoit profondément (*r*); & j'ai ſous les yeux un mémoire à conſulter d'un homme de vingt huit ans, qui a détruit la ſanté la plus robuſte par l'étude & par les débauches, qui ayant eu un premier accès d'épilepſie, il y a deux ans, à la ſuite d'un violent chagrin, eſt ſûr qu'elle ſe renouvelle toutes les fois qu'il ſe laiſſe aller à travailler avec attention après le repas, ou toutes les fois qu'entraîné par ſon goût, il ſe livre à la verſification.

La peur eſt ſans contredit la cauſe qui produit le plus ſouvent l'épilepſie, & celle qui la renouvelle le plus ordinairement; mais la colere & le chagrin produiſent auſſi le même effet : j'ai vu deux femmes que le chagrin de mariages malheureux a conduit à cette maladie; & une autre qui, ayant eu une premiere attaque après une vivacité dans une couche, il y a quinze ans, en a eu dès lors trois autres, après trois cha-

(*r*) *De locis affect.* L. 5. Cap. 6. Chart. T. 7. p. 492.

grins très-vifs : ces trois accès ont été très-forts.

§. 16. Les causes physiques tirent leurs divisions de l'endroit où elles ont leur siege, & c'est cette division qui a donné lieu à celle de l'épilepsie en idiopathique & sympathique. L'idiopathique est celle dont la cause déterminante réside dans le cerveau même; la sympathique est celle qui est produite par une irritation, qui, ayant son siege hors du cerveau, commence par irriter les nerfs dans cette partie; ils transmettent cette irritation au cerveau, & quand elle y est parvenue, le malade tombe dans l'accès. Cette division de l'épilepsie en idiopathique & en sympathique a été connue très-anciennement; l'on voit déja dans HIPPOCRATE, des convulsions qui attaquoient singulierement la tête, & qui avoient évidemment leur cause premiere dans l'estomac, puisque des vomissemens bilieux les soulageoient sur le champ (*s*). ARETÉE est positif sur cet article : Chez les uns, dit-il, le

(*s*) *Epidemicor.* L. 7. Cap. 96. FOES. p. 1233.

ſiege du mal eſt dans la tête ; chez les autres, il commence par des nerfs fort éloignés (*t*). GALIEN a indiqué trois différentes épilepſies : le cerveau, dit-il, eſt affecté dans toutes, mais dans la premiere, la cauſe de l'irritation ſe produit dans le cerveau même ; dans la ſeconde, elle vient de l'eſtomac ; dans la troiſieme, qui eſt la plus rare, de quelques-unes des parties extérieures du corps (*u*). ALEXANDRE *de Tralles* a adopté la diviſion de GALIEN (*x*), qui a été ſuivie enſuite aſſez généralement ; mais elle n'eſt pas complette, & les obſervateurs ont vu l'épilepſie naître de pluſieurs autres organes. Les parties de la génération ſont celles qui, après l'eſtomac, contribuent le plus ſouvent à produire cette maladie, & il n'y en a peut-être aucune où elle ne puiſſe avoir ſon ſiege ; mais pour plus d'ordre, on peut diviſer les épi-

(*t*) *De cauſis & ſignis acutor. morb.* L. 1. C. 5. p. 2.

(*u*) *De locis affectis*. Lib. 3. Cap. 11. CHARTER. T. 7. p. 443.

(*x*) ALEXANDRI *Tralliani Medici Libri duodecim.* Baſileæ, 1556. L. 1. C. 15. p. 62. & ſuiv.

lepſies ſympathiques en celles qui ont leur ſiege dans quelque partie interne, & celles qui l'ont dans quelque partie externe.

ARTICLE IV.

Des Épilepſies ſympathiques, qui ont leur ſiege dans quelque partie interne.

§. 17. Le ſiege le plus fréquent des épilepſies ſympathiques de la premiere claſſe, c'eſt l'eſtomac : ſi l'on ſe rappelle que j'ai dit, Ch. 3. §. 116 & 117, en faiſant l'hiſtoire des nerfs, que l'eſtomac eſt un des viſceres qui en a le plus, & qu'il les tire de la paire vague & de l'intercoſtale, qui ont de ſi grandes influences ſur toute la machine, on comprendra aiſément comment l'irritation de l'eſtomac produit l'épilepſie ; & ſi l'on réfléchit combien de cauſes peuvent l'irriter, on ne ſera pas ſurpris que les épilepſies viennent ſi ſouvent de cette cauſe. HIPPOCRATE avoit déja vu & indiqué que l'irritation de l'eſtomac pouvoit produire cette maladie, qui étoit très-ſouvent

ſouvent cauſée par une bile noire (*y*), & M. BOERHAAVE confirme ſon obſervation par celle d'une Juive, chez qui il obſerva une épilepſie affreuſe, produite par cette même bile (*z*). GALIEN parle par-tout de cette influence de l'eſtomac ſur le cerveau; on voit naître, dit-il, des délires & des convulſions, quand le principe des nerfs eſt affecté par un vice de l'eſtomac (*a*). Il parle ailleurs d'un jeune homme qui avoit de fortes convulſions, dont il fut délivré dès qu'il eût vomi une bile âcre (*b*); dans un autre endroit, il dit avoir vu des gens qui, par le vice de l'eſtomac, prenoient une attaque d'épilepſie, s'ils ne digéroient pas bien (*c*); & en rapportant en détail l'hiſtoire du grammairien, dont j'ai déja parlé, que la méditation jettoit dans l'épilepſie, & qui éprouvoit le même accident,

(*y*) *Epidemic.* Lib. 6. Ch 54. FOES. p. 1205.

(*z*) *Prælect. de morb. nervor.* p. 443.

(*a*) *Comment. ad. Aph. Hippocr.* L. 7. Aph. 10. CHARTER. T. 9. Part. 2. p. 296.

(*b*) Ibid. L. 5. Aph. 1. 195.

(*c*) *De locis affect.* L. 5. Ch. 6. CHARTER. T. 7. p. 493.

s'il jeûnoit trop long-tems, on voit évidemment que le ſiege de ſon mal étoit dans l'eſtomac ; cette obſervation mérite bien d'être rapportée toute entiere.
« Un jeune Grammairien éprouvoit
„ une attaque d'épilepſie toutes les
„ fois qu'il penſoit fortement, qu'il
„ enſeignoit avec contenſion, qu'il
„ jeûnoit un peu long-tems, ou qu'il
„ ſe fâchoit. Je ſoupçonnai, dit GA-
„ LIEN, que l'ouverture ſupérieure de
„ l'eſtomac, qui eſt une partie ſi ſen-
„ ſible, étoit le ſiege du mal, & que
„ le cerveau & tous les nerfs étoient
„ affectés par ſympathie. Je lui ordon-
„ nai donc d'employer tous les moyens
„ qui pouvoient lui procurer une bon-
„ ne digeſtion, & de prendre toutes
„ les trois heures, un peu de pain
„ ſec, s'il n'avoit pas ſoif, & s'il avoit
„ ſoif, arroſé d'un peu de vin délayé
„ (*d*) & légérement adſtringent, qui
„ ne porte point à la tète & fortifie lé-
„ gérement l'eſtomac. Le ſoulagement
„ qu'il reçut en obſervant cette façon
„ de vivre, me prouva que ma con-
„ jecture ſur la cauſe de ſon mal étoit

(*d*) Κεκραμένον.

„ vraie (e). Quand GALIEN se fut assuré de la cause du mal, il dirigea sa cure en conséquence (je la rapporterai plus bas), & il guérit parfaitement son malade.

§. 18. Depuis lui, plusieurs médecins ont donné d'autres observations d'épilepsies, produites par la même cause. VALLERIOLA, médecin d'Avignon, dans le seizieme siecle, cite l'exemple d'une femme chez qui un vice de l'estomac produisit l'épilepsie la plus violente (f). On trouve dans les Consultes de FERNEL (g), l'état d'une femme de vingt-trois ans, dont l'épilepsie dépendoit évidemment de l'estomac. FORESTUS rapporte une observation semblable (h). L'on trouve, dans un des recueils de Théophile BONNET, celle

(e) *De locis affect.* L. 5. Chap. 6. CHARTER. T. 7. p. 493.

(f) *Observ.* L. 3. Obs. 7.

(g) *Consil.* 7. *Oper. omn.* p. 668. On trouve aussi une épilepsie dont la cause étoit l'estomac, dans ZACUTUS *Lusitanus Prax. med. admir.* L. 1. Obs. 21. & dans plusieurs autres Observateurs; il seroit trop long & inutile de les recueillir toutes.

(h) Lib. 10. Obs. 64.

d'un homme de trente ans, dont le mal avoit le même ſiege (*i*); & WOODWART nous a conſervé le cas d'un chirurgien ſujet à l'épilepſie, qui, à la fin de chaque accès, ſouffroit de vives douleurs d'eſtomac, & avoit des vomiſſemens de bile âcre & écumeuſe; ſi ces vomiſſemens n'avoient pas lieu, il retomboit dans un ſecond accès auſſi violent que le premier (*k*).

Il y a des ſujets dont l'orifice ſupérieur de l'eſtomac eſt ſi ſenſible, qu'une bien plus légere cauſe peut produire le même mal; Mr. BOERHAAVE enſeignoit à ſes diſciples que les eaux de Spa, ſi ſalutaires d'ailleurs dans cette maladie, bues en trop grande quantité à la fois, ou bues trop froides, l'avoient fréquemment occaſionnée (*l*); j'ai vu moi-même pluſieurs épileptiques, dont le mal n'étoit jamais reproduit, que quand il s'étoit formé dans l'eſtomac un amas de matieres capables de l'irriter aſſez pour occaſionner la convulſion; & j'ai eu, il

(*i*) *Medicin. ſeptentrion.* Lib. 1. Sect. 14. Cap. 1. T. 1. p. 105.

(*k*) WOODWART *Select. caſes in phyſik.* p. 313.

(*l*) *Prælect. de morb. nervor.* p. 838.

y a quelques mois, un malade qui a un ulcere cancereux à l'orifice ſupérieur de ce viſcere, & qui avoit éprouvé pluſieurs accès d'épilepſie toutes les fois que de mauvais conſeils l'avoient engagé à prendre des remedes irritans; une doſe un peu forte de baume de Canada, qui n'eſt qu'une térébenthine, & quelques taſſes d'infuſion vulnéraire par deſſus, lui avoient procuré trois accès dans deux heures; le mauvais effet de ce remede, dont on lui avoit promis des merveilles, fut ce qui le décida à venir me conſulter.

§. 19. L'on peut placer ici les accès occaſionnés par les remedes violens, ou par les poiſons, déja connus par HIPPOCRATE, & dont on voit fréquemment des exemples; c'eſt la crainte de cet effet, qui avoit engagé les anciens à prendre tant de précautions avant que de donner l'hellebore (*m*). On trouve dans WEPFER (*n*) des épilepſies affreuſes produites par la racine de la

(*m*) *Voyez* SCHULZE *Diſput. de Helleboriſmis veterum.* Hal. 1717.

(*n*) *Cicutæ aquaticæ hiſtor. & noxæ Commentar*, &c. Baſileæ, 1679. p. 6. &c.

ciguë aquatique ; de dix enfans qui en avoient mangé, huit furent attaqués d'épilepſie ; & les auteurs qui ont décrit les effets des poiſons, en fourniſſent pluſieurs exemples, par leſquels on voit évidemment que l'épilepſie étoit l'effet de l'irritation de l'eſtomac, puiſque le cadavre ne montroit de vice que dans cette partie.

C'eſt encore à cette eſpece d'épilepſie qu'appartiennent celles qui ſont produites par des excès d'alimens indigeſtibles pour l'eſtomac qui les reçoit. HILDESHEIM en a vu une attaque occaſionnée chez une jeune fille par un excès de fruits & de lait (*o*). SENNERT, une autre après l'uſage des champignons, aliment toujours dangereux, & qu'on devroit proſcrire (*p*). FORESTUS parle d'un étudiant, qui, après avoir mangé des anguilles, en eut pluſieurs accès, juſqu'à ce qu'il les eût rendues (*q*) ; & DOLÆUS rapporte le triſte cas d'un jeune homme, qu'un excès de

(*o*) *Spicileg.* p. 599.

(*p*) *Praxis medic.* L. 6. p. 200.

(*q*) *Obſervat.* L. 10. Obſ. 57. Schol.

compôte de choux jetta dans une épilepſie qui le tua promptement (*r*).

§. 20. Les inteſtins peuvent auſſi contenir la cauſe du mal, & c'eſt là où je la trouve le plus ſouvent chez les enfans depuis l'âge de cinq ans juſques à celui de dix ou douze. Elle peut s'y trouver à tout âge, mais c'eſt celui où elle y eſt le plus ordinairement, parce que c'eſt celui d'un mauvais régime, ſur-tout pour les enfans d'un bas ordre. On m'en amene ſouvent qui ont des accès plus ou moins fréquens & plus ou moins forts, avec un viſage pâle, bouffi, des yeux caſſés, de l'abattement, de la triſteſſe, un très-gros ventre, quelquefois une légere atteinte de nouûre, & qui, ſans chûte, ſans frayeur, ſans avoir eu de maladie, ſont tombés dans cette maladie à l'âge de cinq ou ſix ans; je ne crains point alors d'aſſurer que les embarras du bas-ventre, ſur-tout des inteſtins & du méſentere, ſont la cauſe du mal; je les traite en conſéquence, & ils guériſſent preſque tous.

Ces embarras nuiſent de deux façons: premierement la nutrition ſe fai-

(*r*) *Encyclop. médic.* Lib. I. Cap. 9. p. 127.

ſant moins bien, le genre nerveux s'affoiblit, comme je l'ai expliqué ailleurs; en ſecond lieu, les matieres corrompues l'irritant, quand il a acquis cette diſpoſition à la mobilité, les accès ſont l'effet de cette irritation.

TULP rapporte le cas d'une femme attaquée d'une épilepſie cruelle, par la fréquence, la force & la durée des accès, dont il attribue la premiere cauſe, & à ce qu'il paroît avec raiſon, à une longue conſtipation, ſuivie d'obſtructions & de la formation d'humeurs putrides & irritantes, dans la rate, le pancréas, le méſentere, les inteſtins, qui produiſoient un ſentiment de douleur & de chaleur dans les côtés & dans les lombes; à meſure qu'on en procuroit l'évacuation, la maladie diminuoit, & enfin elle finit entierement (*s*). PECHLIN aſſure même que l'irritation produite par les gonflemens flatueux des inteſtins, eſt ſuffiſante pour produire l'épilepſie chez les enfans, & croit s'en être convaincu par trois cas, ſuivis de l'ouverture du cadavre, dans lequel

(*s*) *Obſerv. medic.* Liv. I. Ch. II.

il n'y avoit de vice qu'une diſtenſion prodigieuſe des inteſtins (*t*).

§ 21. Quand les vers ſe joignent à la ſaburre, ils augmentent conſidérablement l'irritation, & l'expérience journaliere apprend qu'on doit les regarder comme une des cauſes les plus ordinaires de cette maladie, parmi les jeunes gens; elle ſe trouve même chez les adultes: BARTHOLIN traita une femme épileptique, qui avoit des accès très-forts, & mauvais viſage, avec tout le corps bouffi; les anti-épileptiques nè lui faiſoient aucun bien; il lui donna pluſieurs fois ſes pillules mercurielles, qui lui firent rendre beaucoup de vers, & les accès ceſſerent (*u*). M. STAHL fut conſulté pour un enfant de ſix ans, dont l'accès, qui revenoit périodiquement tous les jours, environ les ſix heures du ſoir, commençoit toujours par un ſentiment douloureux dans le bas-ventre, & qui ne guérit que quand

(*t*) Liv. 2. Obſ. 29. pag. 282.

(*u*) *Centur.* 4. *Obſ.* 7. & *Cent.* 6. *Obſ.* 20. Il rapporte l'hiſtoire d'un jeune homme, chez lequel il parcît que cette maladie étoit entretenue par les aſcarides.

ſant moins bien, le genre nerveux s'affoiblit, comme je l'ai expliqué ailleurs; en ſecond lieu, les matieres corrompues l'irritant, quand il a acquis cette diſpoſition à la mobilité, les accès ſont l'effet de cette irritation.

TULP rapporte le cas d'une femme attaquée d'une épilepſie cruelle, par la fréquence, la force & la durée des accès, dont il attribue la premiere cauſe, & à ce qu'il paroît avec raiſon, à une longue conſtipation, ſuivie d'obſtructions & de la formation d'humeurs putrides & irritantes, dans la rate, le pancréas, le méſentere, les inteſtins, qui produiſoient un ſentiment de douleur & de chaleur dans les côtés & dans les lombes; à meſure qu'on en procuroit l'évacuation, la maladie diminuoit, & enfin elle finit entierement (*s*). PECHLIN aſſure même que l'irritation produite par les gonflemens flatueux des inteſtins, eſt ſuffiſante pour produire l'épilepſie chez les enfans, & croit s'en être convaincu par trois cas, ſuivis de l'ouverture du cadavre, dans lequel

(*s*) *Obſerv. medic.* Liv. I. Ch. II.

il n'y avoit de vice qu'une distension prodigieuse des intestins (*t*).

§ 21. Quand les vers se joignent à la saburre, ils augmentent considérablement l'irritation, & l'expérience journaliere apprend qu'on doit les regarder comme une des causes les plus ordinaires de cette maladie, parmi les jeunes gens; elle se trouve même chez les adultes: BARTHOLIN traita une femme épileptique, qui avoit des accès très-forts, & mauvais visage, avec tout le corps bouffi; les anti-épileptiques ne lui faisoient aucun bien; il lui donna plusieurs fois ses pillules mercurielles, qui lui firent rendre beaucoup de vers, & les accès cesserent (*u*). M. STAHL fut consulté pour un enfant de six ans, dont l'accès, qui revenoit périodiquement tous les jours, environ les six heures du soir, commençoit toujours par un sentiment douloureux dans le bas-ventre, & qui ne guérit que quand

(*t*) Liv. 2. Obs. 29. pag. 282.

(*u*) *Centur.* 4. *Obs.* 7. & *Cent.* 6. *Obs.* 20. Il rapporte l'histoire d'un jeune homme, chez lequel il paroît que cette maladie étoit entretenue par les ascarides.

l'ufage des vermifuges lui eût fait rendre une grande quantité d'afcarides (*x*). Mr. HEISTER rapporte l'exemple d'une jeune fille, attaquée fortement de l'épilepfie, & qui avoit des vers; elle avoit pris inutilement un grand nombre de remedes; il la guérit de l'épilepfie en la guériffant des vers, par le mercure crû & le kina (*y*). PECHLIN cite un jeune homme de vingt-quatre ans, & une fille de onze, attaqués l'un & l'autre d'une épilepfie produite par la même caufe (*z*); & on lit dans une differtation affez récente, l'hiftoire d'une autre maladie de la même efpece, produite par le ver folitaire, & guérie par l'huile d'amandes ameres, & celle de térébenthine (*a*). Mais les épilepfies vermineufes les plus fâcheufes, font celles dont parle WEPFER, qui étoient produites par le ver plat; l'une eft celle d'une fille de trois ans, qui fut, pendant plufieurs mois,

(*x*) *Theor. medic.* p. 1018.

(*y*) *Compend. medicin. pract.* Cap. 14. §. 55.

(*z*) L. 2. Obf. 29. p. 285.

(*a*) De MELLE *de vi vitali*, §. 107. Leyde.

épileptique, avec des douleurs & des cris presque continuels, & qui fut guérie après avoir rendu spontanément trois aunes de ce ver; l'autre, celle d'une fille, qui, à l'âge de sept ans, commença à être cataleptique pendant trois ans, ensuite épileptique, avec des paroxismes si fréquens, qu'elle tomba dans une imbécillité totale & une perte de mémoire absolue, de façon qu'elle ne reconnoissoit pas sa mere, mangeoit ses excrémens, &c.; elle rendit du ver solitaire, & les convulsions cesserent; trois jours après, elle reconnut sa mere, & lui demanda d'où elle venoit; peu-à-peu, elle reprit toutes ses facultés & toute sa santé (*b*).

L'on voit dans l'histoire d'une épidémie vermineuse, décrite par M. *van den* BOSCH, le cas d'un enfant de six ans, que les vers jetterent dans une fievre lente, qui le tua, & qui étoit accompagnée de fréquens accès d'épilepsie (*c*).

L'on a remarqué que les épileptiques

(*b*) *Ephemerid. Cur. nat. dec.* an. 2. & sepulchret. T. 1. p. 304.

(*c*) *Historia constitut. epidem. verminor.* 8°. 1769. p. 132.

à qui la racine de valeriane fait le plus de bien, ſont ceux à qui elle fait rendre des vers; & il n'eſt point ſurprenant que, produiſant le vertige, la folie, comme je l'ai vu pluſieurs fois, la paralyſie, la catalepſie, les convulſions, l'aveuglement, la ſurdité, la perte de la voix, ils produiſent auſſi l'épilepſie: j'en ai guéri pluſieurs enfans chez leſquels le principal effet des remedes a été l'expulſion de beaucoup de vers, mais il faut cependant éviter de croire qu'ils en ſoient toujours la cauſe; cette erreur a ſes dangers; & j'ai ſoigné une femme attaquée de cette maladie, qui avoit été fort augmentée par des remedes violens qu'on lui avoit donné pour expulſer des vers qu'elle n'eut jamais, & auxquels on attribuoit une maladie qui avoit ſon ſiege dans le cerveau même. M. HANNES, médecin de Veſel, rapporte l'obſervation intéreſſante d'un jeune homme qu'il traitoit, & dont il crut pendant quelque tems l'épilepſie vermineuſe; il lui donna des remedes contre les vers, qui lui en firent rendre beaucoup, ſans amendement: enfin il jugea qu'ils n'avoient point de part à ſon mal; il n'y fit plus d'attention, & le guérit; il cite

des obſervations ſemblables de MM. SIGWART & BINGERT (*d*).

§. 22. Les autres organes renfermés dans le bas-ventre, peuvent auſſi être le ſiege de cette cruelle maladie : M. FABRICIUS, célebre profeſſeur à Helmſtad, cite l'exemple d'une femme ſujette à de fréquens accès d'épilepſie, qui n'avoient d'autre cauſe que deux-cents calculs dans la véſicule du fiel; & cet habile médecin ajoute qu'il eſt aiſé de comprendre comment ils pouvoient produire cet effet (*e*). Mr. JENSIUS, médecin Danois, rapporte un cas qui eſt bien analogue : " Le malade, dit-il, a ſans doute des pier-
„ res dans la véſicule du fiel; il tombe
„ de tems en tems dans des agitations
„ convulſives, où le côté droit du
„ tronc, le pied & le bras droit ſont
„ ſecoués plus de cent fois dans une
„ heure, & cela ne finit que lorſque
„ le ſommeil le ſaiſit ; ce qui ſe fait

(*d*) HANNES, *Epiſtola de puero epilept. foliis aurantiorum ſanato*, Veſaliæ. 1766.

(*e*) *Ph. Conr.* FABRICII *propempticon ad Diſſert.* J. B. HOFMANNI. *Helmſtad.* 1751. p. 6.

„ attendre quelquefois plusieurs jours
„ de suite (*f*)".

Mr. CHOMEL avoit aussi donné l'histoire des convulsions atroces qui dépendoient d'une cause semblable : le côté droit étoit le plus affecté ; les douleurs dans les membres convulsés étoient excessives (ce qui n'est point un caractere d'épilepsie) ; la vue étoit le seul sens que la malade perdit dans les violens accès, & tout l'accès se terminoit par un évanouissement complet, au sortir duquel la malade, qui avoit été conduite à cet état par de longs chagrins, ne conservoit ordinairement aucune idée de ce qui s'étoit passé & de toutes ses souffrances ; c'est sans doute ce symptôme qui a déterminé l'auteur à regarder la maladie comme épileptique : " On reconnut,
„ dit-il, que c'étoit une épilepsie, que
„ causoit l'âcreté de la bile arrêtée dans
„ le foie". Cet arrêt de la bile avoit aussi

(*f*) *Mercure Danois*, Août 1758. page 99. Mr. JENSIUS ajoute que le musc a toujours calmé ces convulsions ; elles diminuoient dès la premiere ou la seconde prise.

occaſionné une jauniſſe, qui fut guérie par une ſueur abondante. Les convulſions internes étoient ſi violentes, qu'elles occaſionnoient ſouvent un vomiſſement, d'autres fois l'évacuation d'une grande abondance de féroſité ſanguinolente, tantôt par le bout du ſein droit, tantôt par le nombril. Le moindre chagrin lui cauſoit des évanouiſſemens épileptiques; les lavemens & les plus légers purgatifs lui donnoient des convulſions (*g*).

On voit déja, dans HIPPOCRATE, de violens ſpaſmes, qu'il attribue à l'irritation de la bile, & qui ne ceſſoient que quand le malade en avoit vomi (*h*); & Mr. MORGAGNI nous a conſervé l'hiſtoire d'un de ſes malades, qui eut le premier accès d'épilepſie après des douleurs dans l'hypocondre droit, qui ſe diſſiperent enſuite par des ſelles bilieuſes; les accès ſuivans, qui furent plus légers, étoient toujours précédés par le ſentiment

(*g*) *Hiſtoire de l'Académie des Sciences.* 1732. Art. 7. p. 49.

(*h*) *Epidem.* Lib. 7. Chap. 96. FOES. p. 1233.

d'une fumée qui montoit de cette partie, où le malade sentoit habituellement un gonflement, que les alimens, & sur-tout les boissons, augmentoient aisément (*i*).

§. 23. L'irritation part aussi quelquefois de la rate : HOLLIER cite le cas d'un moine Parisien, chez qui ce viscere souffrit beaucoup dans une maladie aiguë; quoique le malade se rétablit, la rate ne fut pas entierement remise, & elle devint le siege d'une humeur âcre, qui se reproduisant de tems en tems, agaçoit les nerfs, qui, irritant à leur tour le cerveau, jettoient le malade dans une attaque d'épilepsie (*k*); une rate squirreuse, & qui commençoit à devenir livide, fut le seul vice qu'on trouva dans le cadavre d'un jeune Prince Allemand, mort d'épilepsie (*l*); & l'on trouve dans les observations de TULP, celle d'un jeune homme

(*i*) *De sedib. & causis morbor.* L. I. Ap. 9. §. 7.

(*k*) *Opera omnia*, Chap. 16. SCHOLI, p. 105.

(*l*) *Sepulchr. anat.* Lib. I. Sectio. 12. Obs. 42.

que des douleurs de rate jetterent dans une épilepſie très-forte, & dans un tel bouleverſement d'idées, qu'il ſe croyoit un grand empereur; l'accès partoit toujours de la rate, & il ſuffiſoit de comprimer extérieurement cette partie, pour le faire naître; tout ce qui heurtoit ſes idées folles lui en donnoit un ſur-le-champ (*m*).

§. 24. Les reins & la veſſie, ſiege de tant de maladies, ſont ſouvent irrités au point de produire des accès d'épilepſie forts & violens. Th. BARTHOLIN rapporte que B. SILVATICUS avoit vu, en Autriche, un Prince à qui le calcul des reins & de la veſſie occaſionnoient des attaques d'épilepſie, & qui étoit fils d'une mere à qui la même cauſe avoit occaſionné les mêmes accès (*n*); & Mr. BRENDEL a vu deux enfans, l'un de deux jours, l'autre de huit, qui périrent dans des attaques de convulſions, en rendant de petits calculs; le cadavre de l'un en fit voir pluſieurs dans les reins; celui

(*m*) *Obſerv. med.* Liv. I. Ch. 9.

(*n*) *Sepulchr. anatom.* Tom. I. p. 288.

de l'autre, un dans l'uretere droit (*o*).

L'on trouve, dans les obſervations de LA MOTHE, deux cas qui prouvent évidemment que cette maladie peut dépendre du calcul des reins; dans l'un, une jeune fille de dix à onze ans avoit de forts accès d'épilepſie, pour leſquels on la purgea pluſieurs fois, & on lui fit prendre quantité de lavemens diverſement compoſés. " Étant un jour ſur la chaiſe
„ percée, dit le ſage chirurgien de
„ Valogne, pour en rendre un, elle
„ fut ſaiſie en notre préſence d'un
„ ſi violent accès, que nous étions
„ tous enſemble très-embarraſſés à
„ la contenir, tant les convulſions
„ étoient fortes, ſe renverſant tout le
„ corps en arriere, de ſorte qu'elle en
„ formoit une eſpece de cercle, faiſant
„ toucher ſa tête à ſes talons; & com-
„ me à la ſortie de ces convulſions,
„ elle ſe remit ſur ſa chaiſe, nous fû-
„ mes ſurpris d'entendre tomber dans
„ le baſſin quelque choſe qui faiſoit du
„ bruit, ce qui nous donna occaſion

(*o*) *De calculi natalibus.* Opuſcul. p. 59.

„ d'examiner ce que ce pouvoit être;
„ nous trouvâmes cinq pierres, dont
„ la plus petite étoit comme un pois,
„ & la ſeconde le double; depuis
„ que la nature ſe fut déchargée de
„ ces corps étrangers, cette jeune de-
„ moiſelle a joui d'une ſanté parfai-
„ te (*p*)." La ſeconde ne fut pas ſi
„ heureuſe: c'étoit une jeune fille de
„ douze ans, qui fut attaquée ſubite-
„ ment d'un accès épileptique très-vio-
„ lent, avec évacuation involontaire
„ d'urine; les accès, d'abord courts &
„ éloignés, devinrent plus longs, plus
„ fréquens, & la tuerent au bout de
„ deux ans. LA MOTHE l'ouvrit; " le
„ cerveau & tous les autres viſceres
„ étoient en très-bon état, excepté le
„ rein droit, dans le baſſinet duquel on
„ trouva une pierre triangulaire du poids
„ de cinq gros, qui par l'irritation qu'elle
„ cauſoit à l'entrée de l'uretère (*q*),

(*p*) LA MOTHE, *Traité complet de Chirurgie*, Obſ. 174 Tom. 2. p. 419. Ce violent accès avoit été produit par le paſſage des pierres le long des uretères; la malade les rendit, dès qu'elles furent dans la veſſie.

(*q*) Ibid. Obſ. 173. p. 416.

„ étoit la ſeule cauſe aſſignable de la
„ maladie ".

Mr. PEREBOOM, célebre médecin de Horn, a donné l'hiſtoire d'une fille de trente ans, attaquée très-fréquemment de défaillances, ſuivies de convulſions horribles, avec des douleurs dans le bas-ventre, que rien ne ſoulagea pendant pluſieurs années, & qui fut totalement rétablie bientôt après avoir rendu une quantité étonnante de matieres calculeuſes, mêlées de pluſieurs petites pierres angulaires (*r*); & je ſuis porté à attribuer à la même cauſe l'épilepſie d'un malade, âgé de cinquante-cinq ans, qui me conſulta il y a un an; il avoit rendu, depuis pluſieurs années, beaucoup de gravier, & n'en rendoit plus depuis quinze mois; mais depuis ce tems-là, il avoit un peu de maux de reins, quelquefois des coliques aſſez vives, de l'engourdiſſement à la jambe gauche dans les mauvais tems; & il avoit eſſuyé ſept accès d'épilepſie, maladie qui auparavant lui étoit abſolument

(*r*) *Nova acta curioſ. nat.* Tom. 3. Obſ. 2. p. 20.

inconnue, & qu'on ne pouvoit attribuer à aucun accident externe, à aucun excès, à aucun chagrin; je ne lui conſeillai que des bains tiedes & de l'eau de chaux : quatre mois après, il me marqua qu'il ſe portoit bien, & qu'il n'avoit plus eu d'accès; depuis ce tems-là, je n'ai pas reçu de ſes nouvelles.

L'on peut voir dans le chapitre du tetanos, qu'une pierre dans la veſſie produiſoit cette maladie dans quelques attitudes du malade; il ne faut pas une irritation plus forte pour produire l'épilepſie; & j'ai vu un jeune homme qu'un abcès dans cette partie jetta dans une légere léthargie, qui dura deux jours, pendant leſquels il eut trois accès de véritable épilepſie; l'une & l'autre maladie ceſſerent, quand l'abcès eût crevé.

§. 25. Mais les viſceres qui renferment le plus ſouvent la cauſe de l'épilepſie, ce ſont les organes de la génération, tant chez les hommes que chez les femmes. L'on a remarqué, de tout tems, l'eſpece de conformité qu'il y a entre l'épilepſie & l'acte des plaiſirs de l'amour; il y a dans l'un & l'autre des convulſions dans l'accès & de l'abat-

tement après; quelques anciens ont même appellé le coït, une courte épilepſie; pluſieurs modernes ont adopté leur idée, à laquelle on ne peut pas ſe refuſer; & je devrois donner à cet article une étendue proportionnée à ſon importance, ſi je ne l'avois pas déja traitée fort au long dans un autre ouvrage (*s*), dont je me bornerai preſque à donner ici un extrait.

Il eſt prouvé par les faits les mieux atteſtés, 1°. que les excès vénériens jettent dans l'épilepſie les perſonnes les plus robuſtes, & qui n'en avoient jamais été atteintes; l'obſervation que je rapporte d'après mon ami M. ZIMMERMANN, qui ſait ſi bien obſerver, eſt déciſive à cet égard (*t*). 2°. Que ſouvent l'acte vénérien eſt ſuivi immédiatement d'un accès épileptique; GALIEN (*u*), VAN HEERS (*x*), DIDIER,

(*s*) *L'Onaniſme*, Sect. 2. pag. 24 Sect 4. pag. 46. &c. Sect. 11. pag. 230. &c.

(*t*) *Onaniſme*, pag. 24.

(*u*) *De locis affect.* L. 5. Ch. 6. C'eſt le Grammairien dont j'ai déja parlé.

(*x*) *Obſerv. medic.* Obſ. 18.

Mr. VAN SWIETEN (*y*), en citent des exemples ſur des hommes, & Mr. HOFMANN en fournit un d'une femme. Mr. DE SAUVAGES nous a conſervé celui d'un homme qui, dans chaque acte, étoit ſaiſi d'un accès d'épilepſie; ils étoient courts & paſſagers dans les commencemens, mais ſucceſſivement ils devinrent très-longs & très-allarmans (*z*); & l'on a pluſieurs obſervations de gens morts dans l'acte même (*a*).

J'ai été conſulté par une femme qui, pluſieurs années avant ſon mariage, avoit été ſujette à de ces petits accès, tels que ceux dont j'ai parlé §. 5. pag. 17. 18., ſi légers qu'on ne les ſoupçonnoit pas même d'être une branche d'épilepſie; mais quelques jours après ſon mariage, ils devinrent très-forts & très-violens : le Dr. COLE vit une femme qui, ſans accidens, au moins il n'en cite aucun, fut attaquée de cette

(*y*) §. 1075. Tom. 3. pag. 412.

(*z*) Claſſ. 9. Art. 31. N°. 6. Tom. 2. 4to. p. 409.

(*a*) HALLER, *Elementa Phyſiolog.* Lib. 27. Sect. 3. §. 12. Tom. 7. pag. 567.

maladie, pour la premiere fois, trois jours après son mariage (*b*); & je vois actuellement un malade qui, s'étant épuisé, est depuis deux ans dans le cas d'éprouver, après chaque acte vénérien, un accès de convulsions atroces, qui dure au moins quatre heures, quelquefois sept, huit, neuf, avec délire, quelquefois perte totale de connoissance pendant une partie de l'accès. Les débauchés en ce genre tombent fréquemment dans cette maladie, sur-tout s'ils se livrent aussi à des excès en vin ou en liqueurs, auxquels la nécessité de réparer leurs forces, les conduit aisément. J'ai vu de ces infortunés qui avoient entierement détruit leur santé, accablés sous la foiblesse, les maux vénériens, & l'épilepsie, m'offrir un spectacle d'autant plus digne de pitié, qu'il reste bien peu d'espérance de les soulager; les forces détruites, les digestions ruinées, les nerfs entierement irrités, le sang absolument gâté, formant une compli-
cation

(*b*) *Philosophic. transact.* N°. 174. p. 115.

cation difficile à vaincre par les meilleurs ſecours de l'art, qui dans ces cas cruels, ne trouve aucune reſſource dans la nature.

§. 26. Une troiſieme vérité, auſſi bien prouvée que les premieres, c'eſt que, ſi les excès vénériens jettent dans l'épilepſie, & ſi les actes en rappellent les accès, ou les rendent ſur le champ mortels, une continence exceſſive peut auſſi les produire. Le tempérament a ſes beſoins, plus ou moins forts, chez les différens individus; il y en a, pour qui les plaiſirs de l'amour en ſont un indiſpenſable; s'ils en ſont privés, ils peuvent tomber dans les maladies les plus fâcheuſes, & ſur-tout dans les maux de nerfs; le deſir continuel les affoiblit, comme font toutes les autres paſſions fortes, & l'humeur retenue & corrompue les irrite puiſſamment; ce qui produit l'épilepſie: j'en ai recueilli pluſieurs exemples dans l'ouvrage que j'ai déja cité (*c*); il eſt inutile de les rappeller ici.

§. 27. Outre ces eſpeces d'épilepſies qu'on pourroit appeller vénériennes,

(c) Pag. 130.

il y en a d'autres qui dépendent des mêmes organes, mais qui ont une cauſe bien différente; ce ſont celles qui ſont produites chez les femmes, par la groſſeſſe, l'accouchement, ou les ſuites de couches.

La conception opére un changement prompt & marqué chez beaucoup de femmes; j'en ai connu qui éprouvoient dès le premier moment une façon d'être ſi différente, qu'elles ne pouvoient pas s'y méprendre pendant vingt-quatre heures, & l'on trouve tous les obſervateurs remplis des phénomenes produits dans tout le corps par les changemens arrivés dans l'uterus; celui de la groſſeſſe eſt un des plus conſidérables, auſſi ſon influence ſur l'économie animale eſt très-marquée, & parmi les différens ſymptômes qu'elle occaſionne, l'épilepſie eſt malheureuſement trop fréquente. FERNEL avoit vû pluſieurs femmes qui étoient ſujettes à l'épilepſie toutes les fois qu'elles étoient enceintes, & qui en étoient abſolument guéries, dès qu'elles avoient accouché (*d*). JACKIN a vû la même

(*d*) *Patholog.* Lib. 5. Cap. 3. Oper. omnia fol. pag. 408.

chose (*e*). JACOTIUS compte aussi l'épilepsie parmi les maladies qui sont une suite de la grossesse (*f*) ; & SCHENCKIUS rapporte le cas d'une femme illustre & très-féconde, qui, dans toutes ses grossesses, étoit sujette à de violens accès d'épilepsie, dans lesquels il l'avoit souvent soignée, mais que la plus légere cause rappelloit, & qui lui avoit souvent procuré des fausses couches, dans la plùpart desquelles les enfans étoient morts (*g*).

L'on a vû dans plusieurs recueils d'anecdotes, que la duchesse de BEAUFORT qui étoit enceinte, ayant eu un premier accès d'épilepsie, dont elle revint, en prit bientôt après, au moment où elle écrivoit à Henri IV, un second dans lequel elle mourut. L'on en trouve plusieurs exemples dans les auteurs qui ont écrit sur les accouchemens,

(*e*) *Leon.* JACCHINI *Commentar. in nonum librum* RHASIS, *Basileæ* 1574. Cap. 14. pag. 132.

(*f*) *Magni* HIPPOCRATIS, *Coaca præsagia cum Commentar.* HOLLERII *&* JACOTII, fol. Lugd. 1576 L. 4. Sect. 2. Aph. 24. pag. 675.

(*g*) Pag. 120.

& on lit dans le Commerce Littéraire de Nuremberg (*h*), l'obſervation d'une femme, qui, ſans aucune cauſe apparente, eut le huitieme mois, dans peu d'heures, pluſieurs attaques d'épilepſie très fortes.

Je connois deux femmes, dont l'une en a eu, dans trois groſſeſſes, un accès preſque toutes les ſemaines, juſques à ce qu'elle eût ſenti l'enfant; la ſeconde en avoit eu un preſque tous les mois dans les deux premieres groſſeſſes; en lui ordonnant des ſaignées fréquentes & des demi-bains tiedes dans la troiſieme, je les réduiſis à deux; à l'aide des mêmes ſecours, ils ont manqué dans la quatrieme, & dans une cinquieme, ſans rien faire, elle n'en a eu aucun reſſentiment.

L'uterus eſt-il autrement affecté dans la groſſeſſe d'un garçon, que dans celle d'une fille, & ſi cela eſt, quelle en eſt la cauſe? Je ne déciderai point de la vérité du fait; je ne le crois point vrai généralement; mais il peut l'être dans pluſieurs cas, & je connois un

(*h*) *Commerc. Litter. ann.* 1741. hebdom. 40. pag. 313.

aſſez grand nombre de femmes, qui, dès le premier mois, ſont ſûres ſi elles portent un garçon ou une fille; elles ſe trouvent dans un état différent: & on lit dans LA MOTTE, une obſervation aſſez ſinguliere; c'eſt celle d'une femme, qui, de huit groſſeſſes, cinq de filles & trois de garçons, eut toujours pluſieurs accès d'épilepſie dans celles de garçons, & aucun dans celles de filles (*i*). Je connois pluſieurs femmes qui ont eu pluſieurs groſſeſſes & ont heureuſement accouché à terme des filles, mais ſe ſont toujours bleſſées des garçons; ce qui dépend apparemment, auſſi bien que l'obſervation précédente, du plus grand volume de ceux-ci au même terme; l'uterus eſt plus fortement irrité, parce que ſon extenſion eſt moins lente.

Si la groſſeſſe produit l'épilepſie, elle peut auſſi, je ne dirai pas la guérir, je ne l'ai pas vû, mais la ſuſpendre. Je vois une femme, qui, ſujette à des accès qui ne lui laiſſoient jamais plus de deux mois de libre, n'en a eu qu'un

(*i*) *Chirurg. complet. Obſ.* 176, Tome 2, pag. 422.

très-léger pendant toute ſa groſſeſſe : ils ſont revenus avec au moins autant de fréquence après la couche ; & j'en ai vû une autre qui n'en avoit point eu pendant la même époque, mais ils ſont revenus trois mois après, auſſi forts & peut-être plus fréquens. Il me ſemble qu'il eſt aiſé de comprendre qu'une cauſe qui change aſſez fortement l'état du genre nerveux chez une perſonne forte & robuſte, pour la jetter dans cette maladie, peut très-bien changer aſſez ſenſiblement la condition des nerfs dérangés, pour ſuſpendre l'effet de ce dérangement ; mais comme la groſſeſſe, loin de fortifier les nerfs, les affoiblit, l'on ne doit point eſpérer qu'elle en emporte la cauſe, à moins qu'elle ne dépendit d'un vice d'obſtruction & d'engorgement dans l'uterus, auquel les filles opilées ſont ſouvent ſujettes, qui leur donne quelquefois des accès d'épilepſie, & que le mariage ou la groſſeſſe diſſipent.

Ayant été conſulté, il y a trois ans, par un jeune homme, ſur l'état d'une perſonne avec laquelle il étoit promis, & qui, très-bien portante d'ailleurs, étoit ſujette, à l'approche de ſes regles, toujours peu abondantes, à des coli-

ques ſi violentes, qu'elles la jettoient preſque toujours dans des convulſions, & que trois fois elles lui avoient procuré une véritable attaque d'épilepſie; j'oſai lui promettre, que bien loin que le mariage agravât cet état, il lui feroit vraiſemblablement beaucoup de bien, & l'événement a juſtifié ma promeſſe; la premiere couche a fait diſparoître les coliques, & par-là même l'épilepſie.

§. 28. Si le changement que la groſſeſſe produit dans la matrice eſt capable de produire l'épilepſie, il n'eſt pas étonnant que cette maladie ſoit le réſultat fréquent de l'état violent dans lequel cet organe ſe trouve au moment de l'accouchement; auſſi les accès d'épilepſie ſont très-fréquens, & quelquefois mortels à cette époque; l'on en trouve pluſieurs exemples dans MAURICEAU (*k*), dans LA MOTTE (*l*) & dans la plu-

(*k*) *Obſervations ſur la groſſeſſe & l'accouchement*, *Tom.* 2. Obſ. 3. 36. 51. 86. 90. 156. 194. &c. Il eſt vrai qu'il ne diſtingue pas aſſez exactement les cas où il y a eu véritable épilepſie, de ceux où il n'y a eu que de ſimples convulſions.

(*l*) *Traité des accouchemens*, *&c.* Liv. 3. Chap. 12, pag. 307. &c.

part des autres accoucheurs. Mr. PEREBOOM, que j'ai déja cité, en parlant de l'épilepſie produite par le calcul, rapporte dans le même endroit l'obſervation de ſa propre femme, qui fut attaquée pendant les douleurs de l'enfantement, des convulſions les plus horribles, avec perte abſolue des ſens internes & externes, & une hémiplegie paſſagere à la fin de l'accès (*m*); elle accoucha d'un enfant mort & ſe rétablit fort bien. Je fus appellé, il y a pluſieurs années, pour une femme qui en avoit eu, à ce qu'on croyoit, plus de vingt accès depuis trois heures, elle en eut trois bien caractériſés en ma préſence; une forte ſaignée décida l'accouchement & termina l'épilepſie : une autre fut moins heureuſe, le travail duroit depuis vingt-quatre heures, elle avoit eu ſouvent du délire & trois accès d'épilepſie pendant ce tems-là; elle fut ſaiſie, au moment même du paſſage de l'enfant, par un quatrieme, qui finit par une ſyncope mortelle.

(*m*) *Nova Acta Curioſ. Nat.* Tom. 3. p. 20. Cette obſervation eſt très-intéreſſante, mais trop longue pour être inſérée ici.

§. 29. Après l'accouchement, plusieurs accidens peuvent encore jetter dans l'épilepsie, & cela n'est que trop ordinaire; les peurs, le chagrin, la colere, produisent assez certainement cet effet; mais au lieu que les épilepsies qui sont l'effet de la grossesse & celles qui sont l'effet du travail, se dissipent ordinairement, dès que ces circonstances ont passé, pour ne plus reparoître, celle qui naît dans le tems des suites de couche est souvent très-rebelle, quelquefois incurable.

§. 30. Les accès de suffocation histérique dont on a si long-tems placé la cause dans l'uterus, ressemblent quelquefois beaucoup aux attaques d'épilepsies, & on en avoit fait une espece d'épilepsie particuliere, qui appartient à cette classe (*n*); mais outre que ces

(*n*) *Barthol.* DE MOOR *Pathologiæ cerebri delineatio practica*, 4to. *Amstelod.* 1704. Il compte six especes d'épilepsies, dont il fait autant de chapitres; 1°. *Epilepsia propria*; 2°. *febrilis*; 3°. *pedissequa dolorum, purgationum, vulnerum, & ulcerum*; 4°. *pedissequa repletionis & hemorragiæ*; 5°. *histerica*, 6°. *hypocondriaca*; mais ces deux dernieres, il en convient lui-même, sont la même maladie & ne sont point l'épilepsie.

accès n'ont point les caracteres véritables de l'épilepſie, il s'en faut beaucoup que leur cauſe premiere ſoit toujours dans l'uterus; ainſi je n'en parlerai point ici.

§. 31. Le ſiege de l'épilepſie eſt quelquefois dans la poitrine, & comme cet organe eſt ſouvent un réſervoir de matieres purulentes, il n'eſt pas ſurprenant que, ſoit par l'irritation qu'elles occaſionnent, ſoit par leur repompement & leur tranſport ſur l'origine des nerfs, elles produiſiſent des convulſions, il l'eſt peut-être davantage, que leur ſiege ne ſoit pas plus ſouvent dans le poulmon, ou que cette eſpece ait échappé aux obſervateurs, qui en parlent très-peu.

L'on ne trouve dans le *ſepulchretum* qu'un ſeul cas dans lequel l'obſervateur ait jugé que le mal dépendoit d'un vice de la poitrine; c'eſt celui d'un jeune homme, qui eut quelques accès dans la maladie dont il mourut, & duquel on trouva le cerveau très-ſain, & le poulmon droit noir comme de l'encre; c'eſt de cette partie, ajoute l'auteur, qu'étoient nés le délire & les ac-

cès d'épilepſie (*o*) ; mais en liſant attentivement l'obſervation, on n'en eſt pas auſſi convaincu que lui. Mr. VAN SWIETEN nous apprend qu'il a vu une attaque d'épilepſie mortelle, produite par réſorption du pus d'une vomique (*p*) ; & Mr. DE HAEN a donné ces belles obſervations dont j'ai parlé ailleurs, par leſquelles il a prouvé que la ſuppuration du poulmon procuroit quelquefois des accès de ſpaſmes & de paralyſie (*q*). J'ai vû un homme, âgé de près de cinquante ans, qui vint mourir ici phtiſique ; les crachats ſe ſupprimerent dès qu'il fut à l'auberge, & autant que je pus en juger, parce que la route qu'il avoit fait rapidement, avoit occaſionné une phlogoſe générale dans le poulmon ; quand je le vis, deux heures après ſon arrivée, il avoit une fiévre très-forte, une grande angoiſſe & un mal de tête ſi violent, qu'il portoit un peu de trouble dans ſes idées ; une ſaignée, des parfums d'eau chaude avec un peu de vinaigre, & la boiſſon abondante

(*o*) *Sepulchret. Anatomic.* L. 1. Sect. 12. Obſ. 34. Tom. 1. p. 286.

(*p*) §. 1075. p. 419.

(*q*) *Ratio Medendi. Part.* 3. *Ch.* 2.

d'une infuſion pectorale, diſſiperent la fievre & le mal de tête, en rétabliſſant les crachats; ils ſe ſupprimerent quatre jours après, ſans qu'il me fut poſſible d'en aſſigner la cauſe; le malade rêva pendant près de vingt-quatre heures, & eut trois accès convulſifs, que je ne vis point, mais que les aſſiſtans jugerent épileptiques; je pus rétablir une ſeconde fois les crachats, les accidens ceſſerent; mais au bout de quelques jours, la matiere reſorbée ſe jetta ſur les inteſtins, & il périt d'une diarrhée.

Quelques années auparavant, une jeune femme m'avoit offert un ſpectacle à peu-près ſemblable, elle étoit dans une étiſie déſeſpérée; on voulut eſſayer le lierre grimpant, qui eſt un aſtringent, dont l'effet fut de ſupprimer les crachats; elle tomba dans des douleurs de tête inouïes, pendant quatre jours, puis dans une léthargie entrêmêlée de convulſions; elle mourut le neuvieme, & rendit une grande quantité de pus par les narines.

ARTICLE V.

Des épilepſies ſympathiques qui ont leur ſiege dans les parties extérieures.

§. 32. Voilà beaucoup d'obſervations ſur les différentes épilepſies ſympathiques, produites par les vices des viſceres : je vais parcourir celles qui dépendent de la léſion de quelques parties extérieures ; & pour ſuivre l'ordre anatomique, j'indiquerai d'abord celle dont parle FERNEL, qui avoit ſon ſiege au ſommet de la tête ; c'eſt de-là que partoit le mal, & on le renouvelloit en preſſant cette partie (*r*). DOVINET rapporte l'exemple d'un homme, chez qui l'accès étoit toujours préſagé par un chatouillement de la levre ſupérieure ; il ſentoit cette eſpece de ſenſation monter le long des nerfs, & quand elle parvenoit au cerveau, il tomboit épileptique (*s*). J. C. BRUNNER en vit une qui commençoit par la nuque, & qu'il guérit en brûlant du *moxa* ſur cette partie (*t*), & l'on peut ranger ſous cette

(*r*) *Ibid. & de abdit. morbor. cauſ.* L. 2.
(*s*) SCHENCKIUS, p. 118.
(*t*) WEPFER *de cicut. aquat.* p. 97.

classe l'observation de FABRI *de Hilden*, qui vit une jeune fille de dix ans, dans l'oreille de laquelle il entra un petit globe de verre de la grosseur d'un petit pois, qu'on chercha inutilement à en retirer; les efforts n'aboutirent qu'à irriter davantage; elle éprouva d'abord des douleurs d'oreille, de tête, des engourdissemens du même côté; ces accidens diminuerent peu à-peu, les douleurs d'oreille passerent entierement, & cette cessation de douleurs fut cause qu'on ne pensa pas même à attribuer à cette cause l'épilepsie qui survint au bout de quelque tems, & pour laquelle on employa inutilement une quantité de remedes; enfin FABRI ayant été consulté & instruit de l'introduction du globe de verre & de tous les symptômes qui avoient paru depuis ce tems-là, n'hésita pas à attribuer l'épilepsie à la même cause; il parvint à extraire ce corps, & l'épilepsie fut bientôt guérie (*u*).

§. 33. DONAT voyoit une religieuse, qui éprouvoit une légere douleur au sein; si elle augmentoit, la malade sentoit comme monter une espece de vapeur, qui, quand elle parvenoit au

(*u*) *Cent.* Obs. 4.

cerveau, la jettoit dans l'épilepſie ; quelquefois cette partie s'ulceroit & donnoit une eſpece d'ichoroſité ; auſſi long-tems qu'elle couloit, la malade étoit fort bien (x) & n'avoit aucun accès.

§. 34. HOLLIER rapporte pluſieurs cas d'épilepſie, qui partoient des extrèmités ſupérieures ; chez un jeune homme le mal commençoit par l'articulation de l'épaule, tout le bras étoit ſaiſi par un fort tremblement, les machoires ſe ſerroient & l'accès ſurvenoit : chez un autre, âgé de quinze ans, l'engourdiſſement de la main droite étoit le premier ſymptôme ; les trois premiers doigts ſe contractoient fortement, le bras ſe tordoit, le corps ſe ployoit, & il tomboit ſans ſentiment. Il parle dans le même endroit d'un autre dont le mal commençoit par le petit doigt de la main gauche, la main entroit en convulſion, le mal montoit, le malade tomboit d'abord dans une forte palpitation & enſuite dans l'accès ; enfin il rapporte une quatrieme obſervation d'un Ecoſſois dont le mal commençoit par un tremblement du bras droit, le mal ſe portoit

(x) *Hiſt. mirabil.* L. 2. Ch. 4. Voyez SCHENK. ibid.

à la mamelle & de-là à la tête (*y*). L'on trouve dans les obſervateurs un grand nombre d'exemples ſemblables (*z*), qu'il ſeroit ſuperflu d'accumuler ici ; mais j'ai ſous les yeux un mémoire à conſulter, pour un malade attaqué depuis l'âge de 22 ans, & qui en a actuellement plus de 40, dans lequel je vois un fait ſemblable, qui a cependant quelque choſe d'aſſez ſingulier pour m'engager à le citer dans les termes même du mémoire. " Mon mal a toujours été conſtamment attaché à la main droite, par „ où l'accès a toujours commencé ; au „ commencement, j'étois preſque ſans „ connoiſſance auſſi-tôt que je ſentois le „ mal ; j'ai eu enſuite le ſecret de l'arrêter ſouvent, par le moyen d'un tourniquet attaché à mon bras droit, & que „ j'ai toujours le tems de ſerrer avant „ d'être ſans connoiſſance. Un autre incommodité, c'eſt que je ſens dans la „ journée, & régulierement le ſoir, au „ moment de m'endormir, un mal de „ nerf toujours attaché à la main droite, „ dont je ſuis ſoulagé par des lavemens".

(*y*) *De morb. intern.* Ch. 16. Schol. p. 105.
(*z*) Voyez SCHENK. Ibid. PLATER. *Obſervat.* 24.

§. 35. Les extrêmités inférieures sont aussi très-souvent le siege de la cause de l'épilepsie. GALIEN en cite deux exemples, chez deux jeunes gens ; le mal commençoit par la jambe, & montoit comme un vent froid le long des cuisses, du dos, de la nuque, jusques à la tête, & dès qu'il y étoit parvenu, ils tomboient dans l'accès (*a*). ALEXANDRE *de Tralles* traita un lecteur, chez qui le mal commençoit par le dessus du pied, & montoit aussi comme un vent froid jusques à la tête (*b*). L'on a guéri un épileptique, en ouvrant une tumeur qui s'étoit formée à la cuisse, & en emportant la partie d'os qui s'étoit cariée (*c*) ; & j'ai été consulté, il y a quelques années par un cordonnier, robuste, sage, âgé de trente & quelques années, qui, depuis trois ans, avoit deux ou trois fois par mois de fortes attaques d'épilepsie, qui commençoient toujours par la partie intérieure de la cuisse ; cette partie éprouvoit d'abord deux ou trois rudes

(*a*) *De Locis affect.* L. 3. Cap. 11. CHARTER, T. VII, p. 444.
(*b*) Lib. 1. Cap. 15. p. 73.
(*c*) VAN SWIETEN, p. 419.

ſecouſſes, bientôt le mal montoit avec une rapidité étonnante, & il tomboit dans l'accès. Cette obſervation rappelle celle des naturaliſtes, qui ont remarqué que le chardonneret étoit quelquefois ſujet à l'épilepſie, quand il ſe logeoit un petit ver dans une de ſes cuiſſes (*d*). L'on trouve dans SCHENK, que j'ai déja ſi ſouvent cité, le cas d'un homme dont le mal commençoit par le dos du pied, il montoit juſqu'à l'eſtomac, & dans cet inſtant l'accès ſe déclaroit (*e*); il parvint à en arrêter la marche, en ſe courbant fortement en avant. PUERARI, médecin Genevois, du ſiecle dernier, nous a conſervé, dans ſon édition du *Tréſor pratique de* BURNET, une obſervation qui méritoit en effet d'être connue. " Un artiſan, dit-il, ayant eu un
„ ulcere à la jambe, qu'on traita mal &
„ qu'on ferma trop vîte, il tomba dans
„ l'épilepſie, qui commençoit toujours
„ par le ſentiment d'un vent froid, qui
„ partoit de la cicatrice; s'il pouvoit faire
„ une forte ligature au-deſſous du ge-
„ nou à tems, il arrêtoit par-là l'accès;

(*d*) HALLER *Phyſiol.* L. X. Sect. VII, §. 16.

(*e*) VAN SWIETEN. p. 119.

„ mais dès que ce ſentiment avoit paſſé „ le genou, l'accès étoit déclaré (*f*)". On a vû un autre malade dont l'accès commençoit auſſi par ce ſentiment de froid à une jambe, qui ſe portant à la tête, occaſionnoit des accès que SALMUTH prévint, en lui conſeillant une ligature qui ne manqua jamais de produire ſon effet (*g*). Mr. RAULIN parle auſſi d'un homme d'environ trente ans, " à qui il ſurvenoit fréquemment des „ mouvemens convulſifs, avec froid à la „ plante des pieds; ils ſuivoient tout „ le corps, juſques au goſier, où ils ſe „ fixoient, en y faiſant une compreſſion „ ſuffocante, il en perdoit totalement „ la parole, & portoit à tout inſtant la „ main à la partie ſupérieure de la poi- „ trine, pour indiquer l'endroit où il „ ſouffroit (*h*)". Cette eſpece eſt ſi fréquente, qu'il y a peu de médecins, je penſe, qui n'ayent eu occaſion d'en voir.

(*f*) *Theſaur. Medicin. Practic.* 12. *Genevæ.* 1676. T. 2. p. 463.

(*g*) *Philip.* SALMUTH *Obſerv.* Cent. 1. Obſ. 90.

(*h*) *Traité des affections vaporeuſes du ſexe*, p. 43.

BONNET rapporte dans son SEPULCHRETUM, une obſervation qui a du rapport, mais qui eſt cependant un peu différente, & pour la marche & pour l'effet, puiſque le mal n'étoit pas dans les commencemens une véritable épilepſie : il vit à Neuchâtel, en 1656, un homme de cinquante ans, à qui il ſurvenoit de tems en tems un gonflement ſubit dans l'aine gauche, comme un bubonocele, d'où il partoit un ſentiment de fourmillement qui ſe portoit lentement jusques à la plante du pied; dès qu'il y étoit parvenu, il remontoit rapidement au cerveau, & occaſionnoit de fortes convulſions du côté gauche qui intéreſſoient un peu la langue, ce qui le faiſoit balbutier, mais point le cerveau; il ſe refuſoit au cauſtic que BONNET vouloit qu'il appliquât ſur l'aine, & aux cauteres qu'il vouloit faire ouvrir dans l'intérieur de la cuiſſe & à la jambe; & de tous les conſeils qu'il lui donna, il ne ſuivit que celui de faire une forte ligature au-deſſus ou au-deſſous du genou, dès qu'il ſentoit le commencement de l'accès, ce qui réuſſit toujours à l'écarter; mais un ſoir la ligature n'ayant pas été faite à tems, l'accès

fut si violent qu'il le tua (*i*). J'ai vû un malade dont l'accès commençoit toujours par la partie moyenne antérieure de la cuisse. Mais parmi toutes les observations de cette classe, il y en a peu qui méritent autant d'attention que celle que rapporte le docteur SHORT, de la société royale de Londres, dans les Essais d'Edimbourg (*k*); on la retrouvera ici toute entiere avec plaisir.

" Au mois de Juillet de l'année
„ 1720, une femme âgée d'environ
„ trente-huit ans, vint me consulter;
„ elle étoit attaquée depuis douze ans
„ d'épilepsie, dont les accès pendant
„ ce tems-là, n'étoient revenus qu'une
„ fois par mois; ils revenoient pour
„ lors quatre ou cinq fois par jour,
„ & duroient chaque fois une heure
„ ou une heure & demie; ce qui la
„ rendoit triste, stupide, & incapable
„ d'avoir l'œil sur son ménage & de
„ prendre soin de sa famille. Telles
„ étoient les circonstances où se trou-

(*i*) *Sepulchret. anatomic.* L. 1. Sect. 12. append. T. 1. p. 291.

(*k*) *Essais & Observations de Médecine*, Tom. 4. Art. 27. pag. 523.

„ voit réduit son mari, qui, par affec-
„ tion pour elle, avoit pris & suivi les
„ avis de tous ceux qu'il avoit pû con-
„ sulter.

„ On avoit essayé toutes les espe-
„ ces d'évacuations; on avoit employé
„ tous les remedes tirés de la classe des
„ anti-épileptiques, des cephaliques,
„ & plusieurs autres, le tout inutile-
„ ment; la maladie empira de plus en
„ plus : ses accès commençoient tou-
„ jours par la jambe, aux environs de
„ la partie inférieure des muscles ju-
„ maux, & dans l'instant la tête se
„ trouvoit prise, & la malade se laissoit
„ tomber; la bouche paroissoit alors
„ couverte d'écume, & la malade faisoit
„ des contorsions terribles des lèvres,
„ du col & des extrêmités.

„ Dans le tems que je l'interrogeois,
„ il lui survint un accès qui la ren-
„ versa par terre; je lui examinai la
„ jambe, & je n'y apperçus aucun gon-
„ flement, ni dureté, ni relâchement,
„ ni rougeur, qui rendit l'endroit ci-
„ dessus désigné, différent de celui de
„ l'autre jambe : je soupçonnai cepen-
„ dant que la cause de sa maladie de-
„ voit se trouver à cet endroit, puis-

„ que c'étoit toujours par lui que com-
„ mençoit l'accès ; c'eſt pourquoi je
„ lui enfonçai tout de ſuite un ſcalpel
„ environ deux pouces, & je ſentis
„ un petit corps dur que je ſéparai des
„ muſcles, & que je tirai enſuite avec
„ des pinces; c'étoit une ſubſtance dure
„ & cartilagineuſe, ou un ganglion de
„ la groſſeur d'un très-gros pois, qui
„ étoit ſitué ſur un nerf que je coupai;
„ la malade revint ſur-le-champ de ſon
„ accès, ſe mit à crier qu'elle ſe portoit
„ bien, & n'a jamais eu depuis aucune
„ attaque; elle reprit bientôt ſes pre-
„ mieres forces, tant de l'eſprit que du
„ corps."

Je finirai cet article par deux autres obſervations, qui ont auſſi leur mérite; elles ſont inſérées dans le Dictionnaire univerſel de médecine. Une jeune dame, dit l'auteur, étoit ſujette à de fréquens accès d'une maladie convulſive & extraordinaire, contre leſquels tous les remedes avoient été inutiles; elle s'adreſſa enfin à un célebre médecin d'Oxford, qui lui dit, que ces accès étoient cauſés par la diſlocation d'un os ſeſamoïde, de la premiere phalange du gros orteil, & que

l'amputation de ce doigt l'en délivreroit infailliblement (*l*). La malade ſuivit ſon avis ; on lui coupa le gros orteil, & elle recouvra parfaitement ſa ſanté (*m*). L'obſervation ſuivante eſt celle d'un fermier, auprès de qui, Mr.

(*l*) Le médecin devina apparemment la cauſe de la maladie d'après ſes ſymptômes, que M. JAMES ignoroit, n'ayant jamais vû, ni la maladie, ni le médecin; mais le fait n'en eſt pas moins certain.

(*m*) LA MOTTE avoit déja conſeillé en 1698, l'amputation du petit doigt de la main gauche à un malade chez qui l'accès commençoit toujours par une douleur très-vive dans cette partie qui ſe portoit au cerveau avec tant de rapidité qu'on n'avoit point le tems de faire une ligature; mais le malade ne voulut point y conſentir, & LA MOTTE le perdit de vue. *Chirurgie compl.* Obſ. 177. T. 2. page 427. & avant LA MOTTE, OLAUS BORRICHIUS avoit regardé l'amputation du pouce carié du pied, comme le ſeul moyen de guérir une épilepſie, qui commençoit toujours par un mouvement inquiétant dans cette partie, qui montoit & ſe portoit à la tête, mais qu'on pouvoit arrêter par une forte ligature, avant qu'il eût paſſé le genou. *Sepulchret.* T. 1. p. 294.

Mr. JAMES fut appellé en 1737. Il avoit paſſé le jour & la nuit ſur ſon lit, ſans oſer remuer, parce qu'il étoit sûr d'avoir des mouvemens convulſifs auſſi tôt qu'il remuoit le pied; quelques jours auparavant, en traverſant un chemin mauvais & dur, il avoit fait un faux pas, & s'étoit fait mal au gros orteil gauche; au bout de quelques jours, il eut des mouvemens convulſifs, qui revenoient toutes les fois qu'il remuoit, ce qu'il ne pouvoit faire ſans reſſentir des douleurs violentes; ces accès approchoient beaucoup de ceux de l'épilepſie, excepté qu'il ne rendoit pas de l'écume par la bouche, & que les convulſions commençoient par le pied malade, ſe communiquoient enſuite à la jambe, & lui cauſoient une ſenſation très-douloureuſe dans la tête, ſuivie de convulſions par tout le corps; maladie à laquelle il n'avoit jamais été ſujet : les remedes furent inutiles; il mourut au bout d'une ſemaine, ſans avoir voulu me laiſſer examiner ſon orteil avec autant de ſoin que je l'aurois ſouhaité (*n*).

(*n*) *Dictionn. univerſ. de Médec.* T. I. art. *Albadara.* p. 564.

Je finirai par rappeller ici une obſervation déja placée ailleurs, & qui renferme en quelque façon toutes celles de cet article; c'eſt celle de cette femme dont parle SALIUS DIVERSUS, *de affect. particul.* p. 43. qu'on ne pouvoit toucher dans aucun endroit de la peau avec une aiguille ou un autre inſtrument piquant, ſans lui occaſionner un accès d'épilepſie.

ARTICLE VI.

Réflexions ſur les épilepſies ſympathiques.

§. 36. Je ne m'étendrai pas plus long-tems ſur les épilepſies ſympathiques; l'on trouvera peut-être même déja cet article trop long, & l'on jugera que j'ai réuni un trop grand nombre d'obſervations; mais ſi l'on veut bien faire attention, & cette remarque ſervira pour la plupart des chapitres de cet ouvrage, que l'on n'apprend à bien connoître une maladie qu'en obſervant toutes ſes variétés, qu'il eſt important de bien connoître celle-ci, & que rien n'avanceroit autant la médecine que

de trouver réunies dans un ordre convenable, toutes les bonnes observations connues sur une maladie, on sera porté à me pardonner ces longueurs, qui m'ont coûté un travail auquel la seule persuasion d'être utile, pouvoit m'engager. Je dois passer actuellement aux épilepsies qui ont leur siege dans le cerveau, & à celles dont la cause réside dans les parties qui l'enveloppent: je commencerai par celles-ci; mais je dirai un mot auparavant de l'idée de quelques médecins, qui ont nié les épilepsies sympathiques.

§. 37. CH. PISON, médecin de Pont-à-Mousson, au commencement du siecle dernier, est le premier qui ait pensé qu'elles n'avoient pas leur siege dans les parties où elles paroissent l'avoir, comme le pied, la jambe, la main, &c., mais que toutes étoient originaires du cerveau; & que si le mal commençoit par ces parties, c'étoit parce qu'elles se ressentoient plus facilement, & plus tôt que les autres, de l'affection du cerveau (*o*). WILLIS

(*o*) *De morbis à colluv. serosa.* Sect. 2. Part. 2. Cap. 7. p. 140.

embrassa le même systême (*p*). De MOOR, plus de quatre-vingt ans après, adopta la même idée, & l'établit comme un systême à lui, sans nommer PISON; il posa pour principe, que toutes ces épilepsies, qu'on croyoit dépendre de l'irritation d'un organe qui se communiquoit au cerveau, dépendoient uniquement de celle du cerveau communiquée à cet organe, avant que les autres s'en ressentissent, & qu'ainsi toute épilepsie étoit idiopathique (*q*); & Mr. DE SAUVAGES même ne paroit pas éloigné de ce systême (*r*). Mais il ne faut qu'examiner impartialement les observations que j'ai rapportées, pour se convaincre de sa futilité, & s'assurer que c'est très souvent une irritation externe, qui produit l'épilepsie. Celle que Mr. SHORT guérit en enlevant le petit corps dur qui irritoit le

(*p*) *De morbis convulsiv.*

(*q*) *Morbus caducus omnis mihi est Idiopathicus. Patholog. cereb.* Cap. 13. p. 423.

(*r*) *Nosolog. method. Class.* 4. N^e^. 19. T. 1. 4to. p. 580.

nerf tibial poſtérieur ; celle que le médecin d'Oxfort guérit en amputant le gros orteil ; celle que M. JAMES obſerva après la luxation de ce même orteil ; la plupart des autres dont j'ai parlé dans le même endroit, qui, comme on l'a vu, ou comme on le verra plus bas, ont été guéries par l'application d'un cautere ſur l'endroit d'où partoit le mal, ou éloignées par une ligature, n'avoient-elles pas évidemment leur ſiege dans cette partie ? Il n'eſt pas même poſſible d'en douter ; & ſi PISON a formé le ſyſtême que je combats, on voit évidemment que c'eſt parce qu'il n'avoit pas fait attention à ces guériſons par le cautere, ou à ces obſervations dans leſquelles l'altération de la partie eſt évidente ; il ne paroît avoir eu cette idée que d'après les obſervations D'HOLLIER, dans leſquelles on ne trouve en effet, ni guériſon par les applications, ni marque ſenſible d'altération dans la partie : « Puiſque HOLLIER, dit-il, ne marque point „ qu'il y eut aucune altération dans „ ces parties, pourquoi croire que c'eſt „ d'elles que venoit l'irritation ? N'é-

„ toient-elles pas plutôt les premieres „ à recevoir celles qui naissoient dans „ le cerveau" ? Raison très-foible, puisqu'une humeur très-âcre peut exister dans une partie, sans y produire aucun changement qui tombe sous les sens, & qu'on n'en peut souvent découvrir aucun dans les cerveaux les plus épileptiques. Cependant il est très-plausible que l'idée de PISON est vraie quelquefois, & que, dans quelques cas, si les accès commencent par une partie, ce n'est pas parce qu'elle est le siege de l'irritation, mais parce que les nerfs qui s'y distribuent, sont irrités avant les autres; tel étoit, par exemple, à ce que je crois, le cas d'un jeune homme dont il est parlé §. 5., qui, avec des marques d'un cerveau mal organisé, avoit eu, dès son enfance, des mouvemens convulsifs d'un bras, qui, enfin dégénererent en épilepsie terrible, & qui n'étoient sans doute point produits par un vice particulier dans le bras, mais par un vice qui n'attaqua d'abord que l'origine des nerfs brachiaux, & qui ensuite gagna tout le cerveau; mais ces cas sont rares, & ne prouvent point la non-existence des épilepsies sym-

pathiques, dont WEPFER, qui a si bien connu les maux de nerfs, a jugé qu'on ne pouvoit pas nier la vérité : *Il est évident*, dit il, *qu'il y a des épilepsies sans aucun vice dans le cerveau*; & il en donne deux preuves : l'une, c'est qu'une piquûre de nerf, une morsure d'animaux, du lait aigri dans l'estomac, des poisons, des vers, la produisent chez les personnes qui ont le cerveau le mieux constitué : la seconde, c'est qu'on la guérit souvent par des applications sur la partie malade, sans aucun remede propre à agir sur le cerveau. J'ai vu, ajoute-t-il, un jeune paysan guéri d'une épilepsie très-violente, par l'application d'un vésicatoire sur tout le dos du pied, qui étoit la partie où le mal commençoit (*s*); & Mr. BOERHAAVE a bien vu cette différence que j'ai assignée plus haut : « L'accès commence, dit-il, souvent » par un mouvement qui se porte depuis les extrêmités au cerveau : si

(*s*) *De cicut. aquat.* p. 97. Mr. MORGAGNI prouve aussi qu'on ne peut pas refuser d'admettre cette espece d'épilepsie. *De sedib. & caus. morb.* L. 1. Epit. 9. §. 8.

„ la cauſe réſide dans cette extrêmité,
„ la ligature arrête l'accès, mais elle
„ eſt inutile, ſi ce mouvement eſt l'ef-
„ fet d'une cauſe qui agit ſur le cerveau
„ même (*t*)". Je paſſe maintenant aux épilepſies qui ont leur ſiege dans les enveloppes de ce viſcere.

ARTICLE VII.

Des Epilepſies Idiopathiques.

§. 38. L'on pourroit parler ici de ces épilepſies qui ſont la ſuite des plaies, des meurtriſſures, & des fractures de la tête; mais outre que l'épilepſie eſt un des accidens qui arrivent le plus rarement dans ces cas-là, comme LA MOTTE l'a déja remarqué, j'ai dit tout ce que j'ai à dire là-deſſus, en parlant des nerfs dans les cas chirurgicaux; ainſi il n'eſt queſtion ici que de celles qui réſultent de quelque vice ſpontané de l'intérieur du crâne & du cerveau même.

La premiere cauſe d'épilepſie qui ſe préſente, c'eſt l'intropreſſion des os du

(*t*) *De morbis nervorum*, p. 834.

crâne qui compriment alors le cerveau & déterminent les accès ; BORETIUS vit un enfant de dix ſemaines, qu'un pli groſſier de ſon béguin fortement ſerré par une mere imprudente, jetta dans des accès qui ceſſerent, dès qu'il en eût fait éloigner la cauſe (*u*), & il cite l'obſervation d'un jeune homme que les mauvais traitemens d'un précepteur avoient rendu épileptique, & dont il trouva que la cauſe du mal étoit une intropreſſion du crâne, produite apparemment par les coups de bâtons qu'il avoit reçu ſur la tête dans ſon enfance (*x*).

L'on peut placer ici une obſervation de Mr. POTEAU, célebre chirurgien de Lyon, que je rapporterai en entier.

„ Un jeune homme de trente ans, „ ayant reçu un coup au ſommet de la „ tête, la playe ne put être cicatriſée „ que dans un an; auſſi tôt que la ci- „ catrice fut parfaite, le malade fut „ attaqué d'accès d'épilepſie qui deve- „ noient toujours plus fréquents : ayant

(*u*) BORETIUS *de epilepſia ex depreſſione cranii. Regiom.* 1725. §. 7.

(*x*) Ibid. §. 19. *Collect. pract.* HALLER, T. I.

„ resté un an dans cet état, il vint me
„ consulter; je rouvris la cicatrice par
„ le moyen d'une pierre à cautère;
„ depuis ce jour-là, les accès ne repa-
„ rurent plus, il y eut une légere ex-
„ foliation, & je conseillai au malade
„ d'entretenir cette plaie ouverte, par
„ le moyen d'un pois: le chirurgien,
„ à qui j'avois confié le pansement de
„ ce malade, ayant essayé de laisser fer-
„ mer la cicatrice, l'épilepsie reparut:
„ elle disparut de nouveau par la se-
„ conde application du caustique (y)".

§. 39. On trouve dans les *Consultes* de ZECCHIUS, médecin de SIXTE-QUINT, le cas d'un homme qui souffrit long-tems d'une douleur de tête, suivie d'une noire mélancolie & enfin de l'épilepsie, quelque tems avant sa mort; dans le crâne duquel on trouva une partie assez considérable de la table intérieure de la partie supérieure de l'occipital, dans l'endroit même qui avoit été le siege de la douleur (z); & l'intropression d'une portion de cette

(y) *Mélanges de Chirurgie par* M. Cl. POTEAU. Lyon, 1760. p. 85.

(z) Voyez *Sepulchret.* L. I. Sect. 12. Obs. 3. Tom. I. pag. 273.

même table interne d'un des os parietaux chez un enfant, fut la ſeule cauſe qu'on pût aſſigner à l'épilepſie dont il mourut (*a*).

§. 40. FERNEL trouva dans le cerveau d'un philoſophe mort épileptique avec de longues douleurs au ſommet de la tête, une humeur putride épanchée entre la dure-mere & le crâne dans cette même partie (*b*); & RUMLER ouvrit le cadavre d'un jeune homme qui avoit été épileptique, & mourut après un long aſſoupiſſement, dans le cerveau duquel il trouva la dure-mere rongée par des ulceres qui avoient infecté le cerveau, dont toutes les ſinuoſités étoient pleines de ſang (*c*).

§. 41. Outre les vices des os du crâne, il ſe forme quelquefois dans les membranes des concrétions oſſeuſes, qui, par leur irritation ſur le cerveau, produiſent cette cruelle maladie; un homme dont le mal avoit commencé par une perte totale de connoiſſance, qui entraîna une chûte de cheval, con-

(*a*) Ibid. Obſ. 32. p. 285.
(*b*) Ibid. Obſ. 18. p. 280.
(*c*) Ibid. Obſ. 4. p. 274.

ſerva de grands maux de tête & mourut épileptique ſix ans après ; il avoit dans la partie antérieure du ſinus frontal, un os aſſez conſidérable & très-pointu, qui enflamma & corrompit les membranes (*d*). LA MOTTE rapporte une obſervation très-intéreſſante d'une autre épilepſie qui dépendoit de la même cauſe. Un jeune homme de neuf ans fut attaqué d'un accès des plus violens qui dura dix-huit ou vingt heures, ne ceſſa que par la ſaignée & l'émétique, & lui laiſſa une perte preſqu'entiere de mémoire qui ne revint que lentement, & de véritables accès d'épilepſie, dont les retours étoient fort éloignés dans les commencemens, mais devinrent de plus en plus fréquens, à meſure qu'il avançoit en âge, & arrivoient toujours la nuit ; il rendoit involontairement les urines pendant l'accès, & elles ſe ſuppri-

(*d*) *Sepulchr.* Obſ. 27. Le même Collecteur rapporte ailleurs, *Medicin. ſeptentrion.* (L. I. T. I. p. 113) une autre obſervation d'*Antoine* de POZZIS, qui trouva au milieu du cerveau d'un Officier épileptique, un os aſſez conſidérable, qui avoit preſque la figure d'une étoile.

moient pendant le jour, ce qui lui étoit fort incommode; il mourut au bout de vingt ans, d'une autre maladie qui se joignit à celle-ci; & je trouvai, dit ce chirurgien, en ouvrant la tête, qu'à l'angle interne de la dure-mere, à l'endroit où elle se replie pour former la faulx; il y avoit plusieurs petits os, qui y étoient comme plantés ou enracinés, desquels il sortoit une portion, qui sembloit y être mise exprès, pour empêcher que la pie-mere n'approchât de la faulx, avec une quantité d'autres petites lamines osseuses, que je jugeai être la cause du mal (*e*).

§. 42. En 1734, Mr. HUNAUD communiqua à l'académie, l'histoire d'un homme âgé de trente-cinq à quarante ans, sujet depuis bien des années à des accès épileptiques, dans le cada-

(*e*) *Traité complet de Chirurgie*, T. II. p. 397. Obs. 171. Cette même observation se trouve dans les *Mémoires de l'académie royale*, année 1711, avec quelques détails de plus; on y voit, entr'autres, que quand il eût repris la mémoire, il eut la passion de l'étude, mais que toute application lui donnoit un violent mal de téte & des accès, qu'il devint très-mélancolique & qu'il mourut étique.

vre duquel il trouva plusieurs os pointus, attachés au côté du sinus longitudinal, & qui irritoient la pie-mere & le cerveau. Mr. BOERHAAVE avoit ouvert avec Mr. RAU, le cadavre d'un épileptique, dans lequel il trouva aussi la faulx hérissée de pointes osseuses, qui occasionnoient un accès d'épilepsie toutes les fois que le sang se portoit à la tête (*f*); & j'ai cité plus haut §. 3. l'observation d'un homme qui, après avoir été épileptique, devint hydrophobe, & dont la dure mere étoit garnie de sept excroissances squirro-calculeuses, causes de la maladie & de la mort (*g*). Un corps étranger introduit dans le cerveau, produit les mêmes maux que ces concrétions qui s'y forment; Mr. DIDIER vit à Montpellier un soldat qui avoit un accès d'épilepsie toutes les fois qu'il se couchoit à la renverse, & dont le mal dépendoit d'une balle qui

(*f*) *Praxis medica.* T. V. p. 36.

(*g*) *Journal de méd.* T. XIV. p. 319. Mr. MECKEL a aussi vu de violentes convulsions produites par un os très-aigu, long d'un pouce, attaché à la partie inférieure de la dure mere. *Recherches sur les causes de la folie.* Obs. 14.

étant reſtée dans la partie antérieure du crâne, comprimoit le cerveau, quand il étoit dans cette attitude (*h*).

§. 43. Une humeur plus ou moins épaiſſe, épanchée entre les méninges & le cerveau, eſt auſſi quelquefois la cauſe de l'épilepſie. Mr. DRELINCOURT trouva chez un vieux ſoldat yvrogne, ſujet depuis long-tems à cette maladie, avec des peſanteurs de tête, un engourdiſſement des ſens, ſouvent des accès de folie paſſagere, tous les ſinus remplis d'une gelée jaune & épaiſſe, également épanchée ſous la dure-mere, ſur tout le cerveau dont elle rempliſſoit toutes les ſinuoſités, & avoit l'épaiſſeur d'un petit doigt (*i*). Mr. POUPART trouva auſſi ſous la dure-mere d'un jeune homme de dix-ſept ans, qui avoit eu pendant long-tems des accès qui revenoient pluſieurs fois par ſemaine, & qui étoit fort ſtupide, avec le viſage plombé, une grande quantité d'une gelée dure, ſi intimément attachée à la dure-mere, qu'on avoit peine

(*h*) DIDIER, *patholog.* pag. 316.

(*i*) *Sepulchret.* L. I. Sect. XII. addition. Obſ. 8. T. I. pag. 296.

à l'en séparer (*k*); & *Ger.* BLAISE dissé-quant le cerveau d'une femme épilepti-que, trouva tous les sinus engorgés d'u-ne matiere gelatineuse, si épaisse qu'elle avoit la consistance des polipes (*l*).

L'on a l'observation d'un enfant mort rachitique, asthmatique & épileptique, chez qui l'épilepsie pouvoit bien natu-rellement être imputée à une pierre ou concrétion calculeuse qu'on trouva dans la partie postérieure de la tête, entre la dure-mere & la pie-mere, & qui avoit peut-être pris son premier germe, lors d'une chûte que l'enfant avoit fait à l'âge de dix ans, & qui avoit été l'ori-gine de tous ses maux (*m*).

Cette observation me rappelle celle d'une jeune fille, qui jusques à l'âge de huit ans, avoit été très-bien faite, & d'un très-aimable caractere; à cet âge, elle eut une frayeur, sa santé s'altéra, son caractere devint d'abord tracassier, ensuite méchant, sa taille se contrefit, & à l'âge de seize ans, elle étoit tout-à-fait défigurée: à celui de neuf, elle eut

(*k*) *Mémoire de l'Acad.* 1705.

(*l*) *Sepulchret.* ibid. Obs. 24. p. 283.

(*m*) *Sepulchret.* ibid. Obs. 9. p. 276.

une défaillance; quelques semaines après, un véritable accès d'épilepsie, quelques mois ensuite, un autre, puis successivement ils devinrent très-fréquens; il paroît que la frayeur altéra l'organisation du cerveau, le caractere en fut changé, la nutrition à laquelle les nerfs sont si nécessaires fut dérangée; & la jeune fille devint rachitique; enfin elle tomba dans une véritable épilepsie, dans laquelle elle a traîné pendant plus de vingt ans une vie très-misérable.

§. 44. La cause de l'épilepsie réside aussi souvent dans le cerveau, ou pour parler plus exactement, l'on a souvent trouvé dans le cerveau même des épileptiques, la seule lésion sensible à laquelle on peut attribuer la maladie, quoiqu'il ne soit point démontré qu'elle en fut toujours la cause, comme je le prouverai ensuite.

L'une des lésions observées le plus fréquemment dans les cerveaux des épileptiques, c'est une grande quantité de sérosité plus ou moins âcre, plus ou moins liquide, plus ou moins limpide, qui inondoit les sinus, & paroissoit même dans quelques cas abreuver toute la substance du cerveau. BONNET

disséqua une femme, qui, à la suite d'une colique, étoit devenue paralytique, & ensuite épileptique, dont la substance même du cerveau, les ventricules & la moëlle épiniere étoient remplis d'eau (*n*); & RIVIÉRE ayant disséqué le cadavre d'un enfant de sept ans, qui avoit été sujet à des maux de tête, & à des accès d'épilepsie qui le tuerent, ne trouva d'autre vice que de l'eau dans le cerveau & les ventricules (*o*). GAVASSETTI en trouva beaucoup dans le cerveau du cardinal COMMANDONI qui, après avoir eu soixante accès dans vingt-quatre heures, mourut de foiblesse (*p*).

§. 45. Outre l'eau épanchée dans les ventricules, on a trouvé quelquefois des hydatides dans les vaisseaux du plexus choroïde. Le docteur RHOETUS en cite deux exemples; l'un est

(*n*) Ibid. Obs. 12. pag. 277. Voyez aussi les Obs. 7. 8. 10. 13. 15. 17: dans cette derniere, il cite l'observation de FERNEL qui trouva dans le cerveau une liqueur très-puante.

(*o*) *Observat.* Cent. 1. Obs. 37. *Oper. medic. univers.* fol. Genevæ, 1737. p. 473.

(*p*) MORGAGNI, *de sedib. & causis.* Ep. 9. §. 3. pag. 68.

celui d'une femme de soixante ans, qui étoit depuis long tems sujette à l'épilepsie, & qui mourut dans un accès; en ouvrant le crâne, on trouva une grande quantité de lymphe extravasée entre la dure-mere & le cerveau & dans les ventricules antérieurs; le plexus choroïde étoit garni d'une multitude de petites vessies pleines d'une eau claire; l'autre, aussi d'une vieille femme, qui avoit également des sérosités épanchées sous la pie-mere & dans les ventricules, mais dont le plexus choroïde étoit encore plus altéré, il avoit la forme d'une grappe, & la couleur des hydatides étoit celle des perles (q).

VALSALVA disséqua un épileptique âgé de soixante ans, qu'un accès de cette maladie emporta pendant le cours d'une fievre; outre l'eau qu'on trouva entre la dure & la pie-mere & dans les sinus, les glandes du plexus choroïde en étoient gorgées (r), c'est-à-dire qu'il étoit aussi hidatique; vice dont on trouve encore d'autres exemples, mais toujours combinés avec cet épan-

(q) *Philosophic. transact.* Num. 399. pag. 315.

(r) MORGAGNI ibid. §. 2.

chement général dans tout le cerveau, qu'on voit dans les trois cas que je viens de citer.

§. 46. Non-ſeulement le cerveau eſt quelquefois inondé d'eau, ou d'une humeur gelatineuſe, mais ſa propre ſubſtance devient quelquefois gelée; Mr. MORGAGNI vit une femme ſujette depuis deux ans à l'épilepſie, dont l'intérieur du crâne, les méninges, le cerveau étoient extrêmement ſains, à cela près, que le tiers antérieur de l'hémiſphere gauche du cerveau étoit beaucoup plus affaiſſé que le côté oppoſé; cet affaiſſement venoit de ſon extrême molleſſe dans cette partie; molleſſe très-ſenſible déja dans la ſubſtance corticale, mais ſur-tout dans la médullaire qui n'étoit qu'une gelée (*s*). Le même obſervateur ayant ouvert le cadavre d'un homme ſujet à la même maladie qui enfin l'emporta, ne trouva d'autre vice dans le cerveau, ſi l'on en excepte une légere dilatation de l'artere baſilaire de nulle importance, qu'un amolliſſement total des couches des nerfs optiques qui reſſembloient à une

[*s*] Ibid. §. 16.

espece de gelée noire à demi corrompue (*t*); & il rappelle une observation analogue de MARCHETIS, qui avoit aussi vû un ramollissement considérable, dans une partie du cerveau d'un épileptique.

§. 47. La même maladie dépend fréquemment des causes les plus opposées, & l'on a souvent trouvé dans le cerveau des épileptiques, des tumeurs dures & même des squirres. PLATERUS parle d'un jeune homme dont le mal commença par un mal de tête qui ne l'abandonna plus, une insomnie opiniâtre, une foiblesse dans les facultés, enfin de fréquens accès convulsifs, & qui mourut étique; dans le cerveau duquel, il trouva, vers sa partie antérieure, une tumeur plus grosse qu'un œuf de poule, qui avoit la forme d'une pomme de pin, & dont la substance ressembloit à du blanc d'œuf durci, mais étoit beaucoup plus grosse (*u*). FANTON dit que les ouvertures des cadavres ont souvent fait voir dans le cerveau même, des causes d'épilepsie qu'on

[*t*] MORGAGNI ibid. §. 18.

[*u*] *Felic.* PLATERI, *Observat. Basileæ.* 1680. L. I. pag. 103.

croyoit trouver dans les méninges, & il cite un homme d'un âge mûr, qui ayant été épileptique pendant plusieurs années, avec une forte douleur habituelle autour du crâne, mourut apoplectique à la suite de quelques forts accès: le crâne étoit fortement attaché à la dure-mere qui étoit très saine, aussi bien que les autres membranes & tout le cerveau, excepté le corps calleux où l'on trouva une tumeur dure plus grosse qu'une noix (*x*). Mr. MORGAGNI nous a conservé une observation de Mr. WALTHIERI qui parle d'un homme dont le mal commença par une douleur de la partie antérieure de la tête avec de la pesanteur, ensuite perte d'odorat, & des accès d'épilepsie qui le fatiguerent beaucoup pendant deux ans, au bout desquels il mourut, & dans le cerveau duquel on trouva la partie antérieure du cerveau, calleuse & très adhé-

(*x*) *Joh.* FANTONI, *Animadverf. in Opufc.* PACCHIONI, *Animadverf.* 22. FANTONI *Opufcula Medica*, 4to. *Genevæ*, 1738. pag. 37. PACCHIONI lui même avoit trouvé une partie de la substance corticale squirreuse, dans un cardinal épileptique.

rente à la dure-mere (*y*); & Mr. MORGAGNI rappelle une obſervation de Mr. *A. Kaauw* BOERHAAVE, qui en diſſéquant le cerveau d'un ſoldat de marine, ſujet depuis long-tems à l'épilepſie, dont un accès plus fort que les autres le tua, trouva que, non-ſeulement en général, la ſubſtance corticale étoit endurcie, mais que dans pluſieurs endroits elle étoit ſquirreuſe, & dans d'autres calleuſes.

§. 48. L'on peut joindre aux obſervations précédentes, comme leur étant analogue, celle que rapporte RHODIUS dans ſes obſervations (*z*). L'on ne doit point être ſurpris, dit-il, que cette maladie ſoit quelquefois incurable, ſi l'on fait attention aux cauſes qui la produiſent; un malade qui s'étoit rendu à Padoue, attiré par la réputation de J. PRÆVOT, s'en retourna ſans avoir été ſoulagé; & étant mort, peu de tems après ſon retour dans ſa patrie, on trouva dans un des ſinus du cerveau, une tumeur charnue, qui occaſionnoit la maladie, en comprimant le cerveau, & qui avoit rendu tous les

(*y*) MORGAGNI ibid. §. 25 & 26.

(*z*) *Centur.* I. Obſervat. 55. *Sepulchret.* pag. 283.

remedes inutiles. P. BORELLI trouva aussi les ventricules pleins d'une matiere semblable a de la graisse (*a*), & cette cause n'étoit pas moins incurable que la précédente.

§. 49. Les abcès produisent aussi quelquefois l'épilepsie; BAUHIN en trouva un dans le lobe droit du cerveau d'un jeune homme, qui étoit en même tems mélancolique & paralytique (*b*); & *Olaus* BORRICHIUS en cite un autre exemple, c'est celui d'un jeune homme sujet à une petite toux séche avec des maux de dents, chez qui les acces d'épilepsie étoient horribles, dont les yeux devenoient un peu saillans & rouges, & qui avoit des maux de tête, avec une disposition à l'assoupissement; il mourut de langueur, & l'on trouva dans le milieu du lobe droit du cerveau, un abcès plus grand qu'un œuf de poule, plein d'un pus blanc, mais très-fétide (*c*).

§. 50.

(*a*) BORELLI Cent. 2. Obs. 78.

(*b*) Voyez *Sepulchret*. Sect. 15. Obs. 18. pag. 371.

(*c*) Ibid. Sect. 12. additum. Observ. 5. pag. 293.

§. 50. Mr. CLOSSY à qui l'on doit un petit ouvrage utile ſur les ouvertures des cadavres, rapporte une obſervation intéreſſante. Un homme de trente ans avoit, dit-il, des accès d'épilepſie qui revenoient pluſieurs fois par jour depuis trois ans; en examinant ſa tète, il découvrit une tumeur ſur le parietal gauche, qui y étoit reſtée depuis un coup qu'il y avoit reçu, & qui étoit l'époque du commencement des accès (*d*); ayant ouvert les tégumens, il trouva que c'étoit une tumeur oſſeuſe, à laquelle on appliqua le trépan, l'os étoit ſpongieux, plein de pus & fortement attaché à la dure-mere, le malade mourut peu de jours après, léthargique, & l'ayant ouvert, on trouva la dure-mere garnie intérieurement de pluſieurs petits abcès, (*e*), & l'on

(*d*) Cette épilepſie produite par un coup ſur l'os parietal, en rappelle une de LANGIUS qui vit & guérit une jeune fille qui reçut à la temple un coup de poing d'un fou, qui lui occaſionna pluſieurs accès. LANGII *Epiſtol.* Tom. I. Ep. 10.

(*e*) *Obſervations taken from diſſection of morbid. bodies*, Sect. 1. Obſ. 9. pag. 17.

retrouve de ſemblables obſervations dans pluſieurs obſervateurs, mais il ſeroit inutile d'en recueillir un plus grand nombre.

ARTICLE VIII.

Des cauſes qui déterminent le ſang à la tête.

§. 51. Je viens de faire une longue énumération des cauſes de l'épilepſie, qui ont un ſiege fixe dans quelques parties du corps, & qui paroiſſent tenir au vice des ſolides, mais elles ne ſont pas les ſeules; ſouvent cette maladie eſt produite uniquement par le vice des humeurs, qui irritent le cerveau, ou par leur quantité ou par leur âcreté. HIPPOCRATE a déja rangé la plethore parmi les cauſes les plus fréquentes de cette maladie, & il n'y a aucun médecin qui n'ait eu bien des occaſions de s'en convaincre. Une plethore très-forte peut irriter aſſez le cerveau le plus ſain, pour produire un accès, & faire naître cette diſpoſition épileptique dont j'ai parlé plus haut, qui étant une fois formée, ſe renouvelle alors

par une plethore bien moins considérable ; & l'on verra dans la suite de ce chapitre, combien les saignées sont utiles dans cette maladie, en diminuant la plethore, qui est si bien attestée par tous les observateurs, & par toutes les observations.

DRELINCOURT, professeur à Leyde, parle d'un jeune homme fort, robuste & très-sanguin, qui, jouant à la paume, au sortir d'un dîner fort abondant, fut attaqué d'une épilepsie violente, qui, récidivant après quelques momens de calme, le tua au bout de quelques heures. Au premier coup-d'œil, dit-il, le cadavre nous offrit un spectacle horrible ; le visage, le col, la poitrine, étoient livides, le sang couloit de la bouche & du nez, & quand j'ouvris le cerveau, je trouvai les arteres des membranes, & celles du cerveau, gorgées d'un sang noir & épais, dont une partie même avoit crevé ses vaisseaux & s'étoit épanchée (*f*). WEPFER ouvrit le

(*f*) *Sepulchret. ib. additam.* Observ. 6. pag. 294. L'exercice violent de la paume, contribua sans doute beaucoup à cet accident.

cadavre d'un garçon boulanger, ſujet pendant quelque tems à la catalepſie, enſuite épileptique, qui périt dans un accès violent, & dont les vaiſſeaux des membranes, du cerveau, & du plexus choroïde étoient exceſſivement engorgés ; il y avoit outre cela près d'une livre de ſang épanché ; excepté la tenſion des vaiſſeaux du cerveau, on ne trouva, ni dans l'un ni dans l'autre de ces cadavres, aucun autre vice dans ce viſcere qui put être regardé comme cauſe de la maladie (*g*). Le cuiſinier & le porte-faix dont parle Mr. MORGAGNI, emportés l'un & l'autre par un accès d'épilepſie, ne laiſſerent non plus appercevoir aucun autre vice dans la tête qu'un très-grand engorgement des vaiſſeaux (*h*). Le docteur JOHNSTONE en ouvrant le cadavre d'un jeune homme de dix ans, mort auſſi dans l'accès, trouva les vaiſſeaux de la pie-mere, du cerveau & du plexus choroïde, prodigieuſement pleins & plus diſtendus de ſang qu'il ne les avoit jamais vûs

(*g*) WEPFER, pag. 303.

(*h*) Epiſt. 9. §. 12. & 14.

dans d'autres diſſections ; en coupant la ſubſtance du cerveau, il en couloit des gouttes de ſang beaucoup plus abondamment qu'à l'ordinaire (*i*) ; & Mr. MECKEL, qui a ouvert tant de cerveaux, déclare poſitivement qu'il ne l'a jamais trouvé engorgé d'autant de ſang, que dans le cadavre d'un épileptique mort à l'hôpital des fous, à Berlin (*k*).

§. 52. J'ai vû un homme fort & robuſte, âgé de quarante-quatre ans, ſujet à l'épilepſie depuis ſept ans, & qui avoit ſept ou huit accès toutes les années, chez lequel l'examen le plus attentif, pendant onze mois, ne me laiſſa ſoupçonner aucune cauſe poſſible d'épilepſie idiopathique & ſympathique, que la plethore ; à l'aide des ſaignées & du régime, il fut ſix mois ſans accès ; après avoir beaucoup marché, & beaucoup bu de vin, dont il ne fai-

(*i*) *Medical. obſervat. and inquiries*, vol. 2. No. 6. pag. 115. Il trouva auſſi une hydatide de la groſſeur d'une balle de piſtolet, adhérente au plexus choroïde.

(*k*) *Recherches Anatomico-phyſiologiques* ſur les cauſes de la folie. *Mémoires de Berlin*, 1760. Obſerv. 10.

ſoit preſque plus d'uſage; un jour de St. Jacques, il prit un accès en entrant au lit; l'accès de convulſion fut violent, mais court, il dégénera en apoplexie, & le malade mourut au bout de cinq heures; le ſang ruiſſeloit preſque par le nez, la bouche, les oreilles; il avoit le viſage & le col plutôt noirs que livides; & il me paroît qu'il n'eſt pas poſſible de ſe refuſer à croire que la plethore étoit la ſeule cauſe du mal; il a diminué, quand on l'a diminuée par les ſaignées & le régime; & quand, après cette diminution, la maſſe du ſang a tout-à-coup été augmentée & raréfiée par beaucoup de vin, & déterminée au cerveau par la chaleur du ſoleil, elle a produit une attaque mortelle. Cette obſervation me rappelle un étranger qui me fit conſulter depuis Montpellier, au mois de Mars 1768, & dont le mémoire, qui offre des faits rares & intéreſſans, ne ſera pas déplacé ici, on y verra les mauvais effets de tout ce qui augmente la raréfaction des humeurs & les détermine à la tête.

Dès les premiers mois de ſon enfance, le malade, qui a actuellement

trente ans, avoit eu des cauteres au col, apparemment pour remédier à quelques accès convulsifs, ces premiers furent fermés, & quelques années après, on en fit un au bras, qui a subsisté jusques à l'âge de dix-huit ans ; à cette époque, le malade alla à l'Université ; pendant qu'il y fut & les années suivantes, pendant près de dix ans, il eut à essuyer quelques chagrins, des contradictions, peut-être il bûvoit trop, & il fut obligé d'embrasser un genre de vie qui lui déplut. En entrant dans sa trentieme année, il a été attaqué des accès qu'on va décrire.

Au mois de Mars 1767, étant à souper, l'on s'apperçût que sa bouche étoit de travers & ses yeux hagards, il fit tout-à-coup une violente contorsion, avec une espece de rugissement, & il alloit tomber à terre quand on le soutint ; le visage devint fort rouge, il écuma beaucoup de la bouche, il fut plus d'une demi-heure dans de très-grandes convulsions, & toute la nuit dans un état de stupeur & d'assoupissement ; ensuite il se remit jusques au 10e. de Mai, qu'il eut vraisemblablement un accès pendant la nuit, puisque sa langue avoit été mor-

due & qu'il étoit enſanglanté ; on lui donna le matin un émétique, & il reſta fort malade tout le 10e.; le 11e. il parut bien, mais le ſoir, après avoir fait un tour de promenade, il parut tout-à-coup ſtupide & hébêté, on le fit aſſeoir un inſtant ſur la porte de ſa maiſon ; quand on voulut le faire entrer, il tourna la tête de côté, & perdit toute connoiſſance, il reſta plus de deux heures dans cet état, regardant continuellement ſes mains ; tout-à coup, il entra dans un accès beaucoup plus fort que le premier, qui dura plus d'une heure, & dès cet inſtant, il fut pendant dix jours, ſans connoiſſance & ſans mémoire.

Le 26 Juillet, étant à Bagniéres, il but les eaux de bon matin, ſe baigna à neuf heures, ſe remit au lit & ſe relevant à onze heures & demi, il ſe ſentit mal, ſe plaignit du froid, ſon nez & ſes pieds avoient le froid d'un cadavre ; après s'être échauffé, il rentra au lit, & reſta *tout hébêté*, juſques à ſix heures du ſoir, qu'il ſe trouva bien & ſe releva ; les jours ſuivans il fut fort abattu.

Le 3 Août il ſe portoit bien & étoit fort gai, il l'eſt ordinairement avant

l'attaque; peut-être qu'alors comme dans une légere fievre, ou dans un premier degré d'yvresse, le commencement d'engorgement dans le cerveau produit cette gayeté maladive, qui est un léger délire; mais à neuf heures du soir, on s'apperçût que la parole lui manquoit, il voulut se coucher, demanda avec peine à boire, perdit entierement la parole & fut fou & phrénétique toute la nuit; le lendemain à huit heures du matin, il commença à se remettre, en pleurant prodigieusement, sans recouvrer cependant la parole jusqu'à quatre heures du soir.

Le 12 Septembre, étant à Cauterets, où il avoit pris pendant quatre jours les bains les plus chauds, il monta à cheval à six heures du matin, pour aller à Bareges; il faisoit fort chaud, le soleil étoit fort ardent, & il eut un mouvement de colere très-vif; une demi-heure après son arrivée à Bareges, il perdit entierement la parole, mais prit du papier, un crayon, & écrivit, je me porte bien, mais je ne puis parler; bientôt il perdit la connoissance & resta ainsi quelques jours sans parole & sans connoissance, la bouche toujours ou-

verte & les yeux hagards ; alors il reconnut un peu la perſonne qui le ſoignoit toujours ; mais ſes ſens & ſa mémoire n'étoient point dans leur aſſiete ; il quitta Bareges le 29 ſans aucune préſence d'eſprit, abattu & aſſoupi ; peu-à-peu, il revint à ſon état naturel.

Le 25 Novembre, environ neuf heures du ſoir, il eut une courte attaque d'épilepſie, mais il fut pendant deux heures & demi ſans parole & ſans connoiſſance.

On ne détaille point les autres accès, l'on ajoute ſeulement, que dans la premiere attaque, il eut des marques très-rouges au front & deſſus le nez, qui ne ſe diſſiperent parfaitement qu'au bout d'un mois ; il eſt auſſi à obſerver, qu'il a toujours les mains & les pieds extrêmement froids.

Ce ſentiment de froid aux extrêmités, eſt aſſez commun à toutes les perſonnes ſujettes aux maux de nerfs ; je l'ai ſur-tout remarqué très-ſouvent chez les épileptiques, qui ſont toujours d'autant mieux, qu'ils l'éprouvent moins, & il n'y a point de médecin qui n'ait pu obſerver, que ſouvent l'affoibliſſement des jambes, chez les

vieillards, eſt un préſage d'apoplexie; cet affoibliſſement, eſt auſſi bien que le ſentiment de froid, l'effet de la compreſſion des nerfs à leur origine. J'examinerai plus bas, quel devoit être l'effet des bains ſur le malade dont je viens de parler, & je donnerai le traitement que je lui conſeillai.

§. 53. Chez un grand nombre d'autres épileptiques, j'ai vû également les preuves les plus marquées de la plethore, & je réitere que c'eſt une des cauſes les plus fréquentes; mais lors même qu'elle n'eſt pas la ſeule, elle devient très fréquemment la cauſe occaſionnelle qui détermine l'action de la cauſe prédiſpoſante, comme on le verra dans la ſuite de ce chapitre. J'ai vû un jeune homme de trente ans, qui étoit ſujet à cette maladie, depuis trois ans, & chez qui tous les accès étoient ſuivis d'une hémorragie, ou d'abord après ou dans l'eſpace de trente-ſix heures, elle ne manquoit pas une fois ſur dix accès.

§. 54. C'eſt en augmentant la plethore que la ſuppreſſion des hémorragies habituelles, occaſionne cette maladie: on voit cela arriver aſſez ſou-

vent chez les jeunes perſonnes du ſexe, à qui cette ſuppreſſion, ſi elles ont les nerfs ſenſibles, donne quelquefois des cacidens d'une violence étonnante; d'autres fois leur procure des convulſions ſimples, non épileptiques, qui ſont moins fâcheuſes, mais bien plus douloureuſes. J'ai vû cette ſuppreſſion occaſionner des accès d'épilepſie fréquens & irréguliers, & j'ai encore ſous les yeux une perſonne de vingt-trois ans, qui n'ayant point ſes regles depuis dix-ſept mois, a eu depuis treize, un accès de véritable épilepſie, précisément à toutes les époques où elles devoient revenir. Le premier arriva après un uſage aſſez long d'emmenagogues chauds, dont elle a malheureuſement continué l'uſage trop long-tems; je les ai abſolument ſupprimés, & j'attends avec confiance, ſon rétabliſſement, d'une cure bien différente.

Quand la ſuppreſſion ſe joint à une épilepſie qui dépend d'une autre cauſe, elle l'aggrave conſtamment; & quoiqu'en guériſſant la ſuppreſſion, on ne guériſſe point l'épilepſie, on ne peut cependant point eſpérer de guérir l'épi-

lepſie, auſſi long-tems que la ſuppreſſion durera.

Avant que de quitter cet article, je crois devoir faire obſerver, que la ſuppreſſion des règles occaſionne l'épilepſie, non-ſeulement en produiſant une plethore, mais auſſi en ce que l'engorgement de l'uterus eſt un vice qui devient un principe d'irritation, & rentre dans la claſſe des épilepſies ſympathiques dont j'ai parlé §. 26 & 27.

L'on trouve dans le Journal de médecine (*l*), l'hiſtoire d'une fille de vingt & un ans, dont les regles ſe ſupprimerent au printems; elle eſſuya fréquemment des douleurs de tête, des ſaignemens de nez, des éblouiſſemens, des vertiges, des maux de gorge paſſagers; huit jours avant la St. Jean, elle ſentit pendant quelques minutes, ſa vue s'affoiblir; les objets lui parurent tourner; elle ſaigna du nez, & tomba dans un accès d'épilepſie; ils revinrent conſtamment tous les jours, & même deux fois par jour, très-forts, & ils duroient toujours au moins un quart-d'heure, juſqu'à ce que Mr.

(*l*) Tom. 30, pag. 440.

DU BOUEIX, ſon médecin, eût commencé à lui donner des remedes, qui la ſoulagerent d'abord, & la guérirent radicalement, en rappellant les regles.

§. 55. Les épilepſies ſont plus rarement une ſuite de la ſuppreſſion des hémorroïdes que des regles; & il y en a pluſieurs raiſons; la premiere, c'eſt que les hémorroïdes ſont une évacuation maladive, bien moins eſſentielle par-là même que les regles; elles ſont une habitude de ſanté dérangée; les regles, un caractere de bonne ſanté; la ſeconde, c'eſt que les hémorroïdes attaquent plus ſouvent les hommes, qui, comme je l'ai dit, ſont moins ſujets à l'épilepſie que les femmes; la troiſieme, c'eſt que les ſuppreſſions d'hémorroïdes ſont plus ordinaires chez les hommes d'un certain âge, peu convulſibles, & les ſuppreſſions des regles chez les jeunes filles, qui le ſont beaucoup. On voit cependant des épilepſies hémorroïdaires, ſi l'on peut leur donner ce nom. ZACUTUS *Luſitanus* en cite un exemple, chez une femme hémorroïdaire dès long-tems, que les hémorroïdes ſupprimées rendirent épileptique,

& que leur cours, rétabli par l'application des ſangſues, guérit (*m*). RHODIUS cite une épilepſie guérie par le flux des hémorroïdes (*n*). J'en ai vû une chez un jeune homme de quinze ans, occaſionnée par la ſuppreſſion d'une hémorragie des narines, qu'il éprouvoit très-fréquemment & très abondamment; il la ſupprima totalement par l'application d'une eau, qu'un vieux domeſtique lui donna; quelques ſemaines après, il prit de violens maux de tête, & au bout de trois mois, des accès d'épilepſie très-forts, qui revenoient à peu-près tous les quinze jours, & qui, joints aux maux de tête continus, & à une petite fievre, avoient ſi fort affoibli ſes facultés & ſon corps, que quand je le vis, je jugeai qu'il n'avoit guere que quelques ſemaines à vivre.

HIPPOCRATE compte l'épilepſie parmi les maladies du printems, (*o*), & j'ai obſervé moi-même que pluſieurs épileptiques ſont plus mal dans cette ſaiſon; on peut regarder

(*m*) *Prax. admir.* L. 1. Obſ. 25.

(*n*) *Obſervat.* Cent. 1. Obſ. 65.

(*o*) *Aphor.* L. 3. Aph. 20.

cela comme un effet de la plethore, qui existe presque toujours à cette époque. Les humeurs s'accumulent pendant l'hiver, par l'inaction & la nature des alimens; la chaleur les raréfie au printems, & le cerveau étant irrité par la quantité & par l'âcreté, les accès redoublent.

§. 56. Quelquefois l'épilepsie est occasionnée par la plethore des vaisseaux de la tête, sans que le malade ait trop de sang; mais il se forme une plethore particuliere dans cet organe, comme cela arrive souvent dans d'autres, & cette plethore particuliere peut dépendre de plusieurs causes, que j'examinerai ailleurs en parlant de la difficulté qu'il y a à la détruire; mais on en trouve dans les *Actes* des savans de Leipsic, une bien singuliere, indiquée par Mr. SPON (*p*). Un homme de quarante-deux ans menoit depuis longtems une vie valétudinaire; & depuis trois ans, il étoit sujet à de fréquens accès d'épilepsie, & avoit eu une hydropisie de poitrine; enfin, au mois

(*p*) *Act. Eruditor. Lips. ann.* 1682. & *Sepulchret.* p. 299.

de Juillet 1682, il eut ſix accès depuis ſix heures du matin juſqu'à midi; le premier lui fit perdre la parole, qu'il ne recouvra plus, le dernier le tua; on trouva le lobe droit du cerveau enflammé & beaucoup de ſang épanché, & les veines jugulaires internes, en grande partie obſtruées par une humeur durcie; cet embarras, gênant le retour du ſang, produiſit des accès d'épilepſie, qui de légers & rares dans les commencemens, dit SPON, augmenterent à meſure que l'obſtruction fit des progrès. Il n'eſt pas vraiſemblable qu'HIPPOCRATE ſe ſoit inſtruit par la diſſection, de l'obſtruction des veines jugulaires, mais il avoit bien connu ces plethores particulieres des différens organes, & avoit bien vû, que l'épilepſie pouvoit en être l'effet. *L'épilepſie ſe forme*, dit-il, *lorſque les veines s'obſtruent de différentes façons, & que le mouvement du ſang étant gêné, il traverſe plus difficilement certains vaiſſeaux, ou s'y arrête* (*q*).

§. 57. L'on comprend par le para-

(*q*) *De Flatibus*, FOES, T. I. p. 300.

graphe précédent, que tout ce qui peut augmenter la quantité de ſang, ou le déterminer à ſe porter plus abondamment à la tête, doit occaſionner l'épilepſie, & cela n'eſt que trop vérifié par l'événement. BRASSAVOLUS, médecin de Ferrare, nous a conſervé, dans ſes commentaires ſur HIPPOCRATE, l'obſervation d'un malade, que l'uſage du vin de Crête rendit épileptique, & qui en eut pluſieurs accès en très-peu de tems. J'ai vû un homme de vingt-trois ans, que le ſeul excès de vin avoit jeté dès l'âge de vingt ans, dans un tremblement général; à vingt-deux ans, il ſut épileptique; à vingt-trois, quand je le vis, il avoit un accès d'épilepſie à-peu-près toutes les ſemaines; il étoit preſque paralytique de la cuiſſe & de la jambe gauche, & il devenoit rapidement imbécille.

ARTICLE IX.

Des Epilepſies occaſionnées par l'âcreté des humeurs.

§. 58. Une humeur âcre qui ſe porte ſur les nerfs, eſt encore une cauſe très-

fréquente d'épilepſie, ſoit qu'elle ſoit produite par quelque évacuation naturelle dérangée, ou par quelque évacuation maladive, devenue habituelle, ſupprimée trop promptement. Il eſt très-fréquent de voir dans les armées, des ſoldats qui deviennent épileptiques, uniquement pour avoir arrêté tout-à-coup la tranſpiration, en ſe couchant ſur un terrein humide, après des marches qui les ont échauffés (*r*).

§. 59. La ſuppreſſion d'une diarrhée âcre produit auſſi le même effet; un ſoldat Hanovrien avoit des douleurs piquantes autour des hypocondres, avec un léger gonflement, qui ſe terminerent au bout de quelques jours par une diarrhée ſéreuſe; la crainte d'une dyſſenterie épidémique, qui régnoit alors en ville, fit qu'il l'arrêta d'abord; les hypocondres ſe gonflerent de nouveau, & il ſentoit une eſpece de vapeur qui en partoit, & qui montant au cerveau, lui occaſionnoit quelquefois dix forts accès d'épilepſie, tous les jours. L'accès ne l'attaquoit jamais à

(*r*) MONRO *account of diſeaſes moſt frequent in the british military hoſpitals*, p. 237.

jeun, quoiqu'il éprouvât des mal-aises & des angoisses, mais ordinairement d'abord après avoir mangé; cette espece de vapeur le rendoit d'abord chancelant, lui donnoit des vertiges, & enfin le faisoit tomber, avec l'idée qu'il étoit renversé par un spectre (s).

§. 60. Une salivation mercurielle, arrêtée tout-à-coup par le froid, a aussi produit une épilepsie; & l'on n'en sera point surpris, en faisant attention à l'âcreté de cette salive, qui enflamme, ulcere, gangrêne, & à la sensibilité du genre nerveux dans le même tems.

§. 61. L'urine même supprimée, produit cette maladie; mais alors elle est mortelle en peu d'heures, & ce n'est jamais l'épilepsie qu'on a à traiter. HEURNIUS en rapporte un exemple; un militaire, dit-il, n'avoit point uriné depuis deux jours; quand on me demanda, il avoit un tremblement général, un léger délire, & de l'embarras dans la langue, il tomba bientôt après dans l'épilepsie, & l'accès,

(s) *Medicin. sept. de epileps.* Cap. 31. Tom. I. p. 20.

qui fut très-violent & très-long, l'emporta le lendemain (*t*). Cette épilepsie est aisée à comprendre, en faisant attention que les iscuries se terminent presque toutes par un dépôt sur le cerveau ; ces humeurs urineuses retenues dans la masse du sang, se déposent sur quelques parties, le dépôt se fait peu-à-peu, l'irritation augmente par degré, enfin, il parvient à ce point qui tue. J'ai vû la marche de ce dépôt de la façon la plus marquée, & en même tems la plus cruelle pour le malade ; c'étoit un vieillard presqu'octogenaire qui, sujet depuis plusieurs années à plusieurs maux, fut enfin attaqué en 1765, d'une iscurie qui dura quatorze jours, sans aucun accident considérable ; le quinzieme au matin, le malade se plaignit d'une douleur à la base de la langue, qui me fit sur-le-champ prévoir ce qui arriveroit ; la douleur alla en augmentant, & au bout de quatre ou cinq heures, la langue commença à enfler, & la déglutition à devenir douloureuse ; dès ce moment, je vis d'heu-

(*t*) *De morbis qui in singulis partib. capit. insid. sueverunt.* Leid. 1594. 4to. Cap. 22. p. 234.

re en heure les progrès du gonflement de la langue ; la déglutition devint bientôt impoſſible, les douleurs étoient atroces, la reſpiration extrêmement difficile ; enfin la langue engorgée au ſuprême degré, ſortoit de la bouche, & rempliſſant toute ſa capacité, étouffa cruellement le malade. La même choſe ſe paſſe dans le cerveau, mais la mort eſt bien plus douce ; les malades tombent ordinairement dans l'aſſoupiſſement, & le cas dont parle HEURNIUS eſt rare.

C'eſt à l'âcreté des humeurs qu'on doit attribuer ces épilepſies, qui ſans aucune cauſe apparente, & ſans qu'il y ait réellement aucun vice eſſentiel palpable dans l'organiſation, attaquent ſouvent les ſujets cacochimes, chez qui les humeurs ſont dans un état, ou de crudité, ou de diſſolution, ou de putridité, ou d'aceſcence.

L'on doit encore rapporter ici les épilepſies qui attaquent ſouvent les enfans, avant l'éruption, dans les maladies dans leſquelles il doit s'en faire une, comme dans la rougeole, la fievre miliaire, la fievre écarlatine, & ſur-tout la petite-vérole ; le venin

qui occasionne la maladie irritant le genre nerveux, au moment où il a acquis tout son développement, & n'est pas encore déposé à la peau, produit ces accès d'épilepsie si effrayans pour les parens, & si peu pour le médecin, qui sait qu'ils vont finir, au moment où il aura paru quelques boutons, & qui ne les craint jamais, quand il est sûr du bon état du sujet, & qu'ils ne dépendent que de la cause que je viens de leur assigner.

§. 62. Mais de toutes les causes de cette classe, c'est-à-dire des humeurs âcres, retenues, qui produisent l'épilepsie, il n'y en a pas d'aussi fréquentes que la suppression de quelque écoulement maladif, devenu habituel, ou de quelque maladie de la peau repercutée; tous les Observateurs sont si remplis de ces exemples, qu'il seroit inutile d'en citer beaucoup.

Une femme de septante ans, étoit sujette depuis dix-huit ans, à une évacuation périodique, qui paroissoit ulcereuse; il se formoit tous les trois ou quatre mois un ulcere sordide sur l'aile du nez, qui jettoit pendant trois jours une grande quantité d'une hu-

meur très-âcre; au bout de ce tems-là il ſe cicatriſoit, & la femme ſe portoit parfaitement bien.

Ennuyée de la longueur de ce mal, elle appliqua ſur l'ulcere, dans le tems qu'il étoit en ſuppuration, par le conſeil d'un charlatan, l'onguent de diapompholix, qui tarit l'écoulement, & avant les vingt-quatre heures révolues, elle fut attaquée d'une douleur de tête atroce, & d'un violent accès d'épilepſie; elle en eut pluſieurs autres pendant ſix mois, & reſta pendant tout ce tems-là, dans une imbécillité preſque totale; elle ne fut guérie que quand on eût établi aux jambes l'écoulement de deux cauteres (*u*).

Un pere & un fils, qui avoient la galle, l'ayant fait paſſer, en ſe frottant ſans préparation, avec un onguent compoſé de réſine, de ſel, de jaune d'œuf & de ſuc de limon, le pere en fut quitte pour des mouvemens convulſifs dans le bras droit, qui paſſerent peu à peu ſans rien faire, mais l'enfant tomba dans une véritable épilepſie

(*u*) ZACUT. LUSIT. *Prax. admir.* Lib. I. Obſ. 29.

lepſie qu'il conſerva pendant pluſieurs années, & dont TRINCAVELLI le guérit (*x*). J'ai été conſulté, par un malade, âgé de vingt-ſept ans, qui étant tourmenté depuis pluſieurs mois par une galle, qui avoit extrêmement altéré ſa ſanté, la fit paſſer en ſe frottant le creux de la main avec cet onguent ordinaire, composé de ſoufre, d'huile & de jaunes d'œufs; trois ſemaines après, il eut de grands maux de tête, qui détruiſirent ſes forces, & huit jours enſuite un accès d'épilepſie, qui étoit revenu treize fois, dans l'eſpace de cinq mois, quand il me conſulta. Le mauvais uſage établi en Suede, de repercuter la teigne par l'application de l'eau froide, y rend l'épilepſie fréquente (*y*).

§. 63. L'on pourroit placer parmi les épilepſies produites par l'âcreté, celles dont parle DOVINET, qui rapporte que SILVIUS vît deux enfans épileptiques, dont la maladie étoit cauſée par le trop grand & trop long uſage des poireaux, dont ils avoient preſqu'entiére-

(*x*) SCHENCK. p. 120.
(*y*) CARTHEUSER. *Pathologia.* Cap. de epilepſia. T. I.

ment vêcu; il les guérit par une purgation, & en leur interdisant l'usage de cet aliment (z).

Je vois dans une thése soutenue à Wittemberg, qu'en donnant de grosses doses de poivre à un malade pour le guérir de la fievre tierce, on le rendit épileptique (a), & Mr. MANGOLT, professeur à Erfort, rappelle le cas d'un homme qu'aucun remede ne soulageoit; enfin ses amis ayant remarqué que quand il prenoit beaucoup de sel, ses accès étoient fort augmentés; il s'en deshabitua peu-à-peu, & cette seule privation le guérit absolument (b).

ARTICLE X.

Questions sur les causes de l'Epilepsie.

§. 64. Il n'y a point de causes de l'épilepsie qu'on ne puisse ranger sous

(z) SCHENCK. p. 117.

(a) BOEHMER & TITIUS, *de exanthematum different. & origine Wittemberg* 1766. p. 7.

(b) MANGOLT *programma de epilepsiæ nonnullis speciebus.* Erford 1764.

quelqu'une des classes que j'ai indiquées, & il seroit inutile d'en spécifier un plus grand nombre ; mais l'article des causes n'est cependant pas encore épuisé, & il reste plusieurs questions à faire sur cet important objet.

La premiere qui se présente, c'est si toutes les épilepsies dépendent de quelqu'une des causes que j'ai assignées, si l'on pourroit montrer dans tous les cadavres la cause du mal ? Je réponds qu'il s'en faut beaucoup. L'on a souvent ouvert des cadavres de gens épileptiques, dont tous les visceres & surtout le cerveau, étoient absolument sains ; l'on en trouve plusieurs exemples dans les observateurs, & j'ai examiné moi-même, avec le plus grand soin, en 1765, le cadavre d'un jeune homme de dix-huit ans, mort en très-peu de jours, d'une maladie aiguë qui n'avoit point affecté sa tête, & je ne crois pas qu'on puisse trouver un cerveau plus sain ; il avoit cependant des accès très-fréquens & très-forts, & dans le dernier mois avant sa mort, il en avoit eu neuf ; je donnai la plus grande attention aux corps calleux, au plexus choroïde, aux ventricules, aux

parties qui couvrent la glande pinéale & la ſelle du turc, que je me rappellois être celles où WEPFER avoit cru que réſidoit la cauſe du mal, chez un malade, dont il nous a conſervé l'hiſtoire (*c*); je trouvai tout également en bon état, & je ne vis rien à quoi l'on put attribuer avec la plus légere plauſibilité, la cauſe du mal; quelle étoit-elle donc? C'étoit uniquement cette cauſe proëgumene, cette diſpoſition épileptique du cerveau, qui eſt bien ſans doute un vice dans ſon organiſation, mais un vice qui échappe à nos ſens, que nous n'appercevrons jamais, & qui eſt mis en action par ces *cauſes accidentelles* dont je parlerai bientôt. Pour bien juger du cerveau d'un épileptique, il ne faut pas qu'il ſoit mort dans l'accès, parce qu'il produit toujours dans ce viſcere un déſordre ſenſible, qui empêche de bien juger de ſon état.

§. 65. Une ſeconde queſtion, c'eſt ſi les vices de conformation, que l'on a trouvés dans les cerveaux épileptiques, ou dans les parties d'où l'accès partoit, & que l'on a aſſigné comme les cauſes

(c) *De morb. capit.* Obſ. 129. p. 587.

de la maladie, l'étoient réellement toujours? Cela paroît ſans conteſte pour un grand nombre; & ſi l'on ſe rappelle toutes celles que j'ai indiquées, on s'en convaincra aiſément. Des petits os, ou une tumeur graiſſeuſe dans les ſinus, un ſquirre dans le plexus choroïde, ſont auſſi certainement les cauſes idiopatiques du mal des épileptiques, chez leſquels on les trouva, que le ganglion que le docteur SHORT enleva, & après l'extirpation duquel la maladie ceſſa, l'étoit de l'épilepſie ſympathique, à laquelle cette malade étoit ſujette; & l'on peut en dire autant de pluſieurs autres cauſes; mais on peut auſſi le nier de quelques-unes, & peut-être toujours des épanchemens de ſéroſité. M. MORGAGNI, en rapportant les obſervations dans leſquelles cette ſéroſité étoit la cauſe apparente, a déja douté qu'elle fût la cauſe réelle; il eſt même à préſumer qu'il ne l'a pas cru; quand on examine la choſe avec quelque attention, cela eſt abſolument improbable, & je ſuis fortement perſuadé que cette eau épanchée eſt toujours l'effet, & non pas la cauſe de l'accès; mais elle contribue ſans doute à

produire cet aſſoupiſſement & cet affaiſſement qui en eſt ſi ordinairement la ſuite. WEPFER a cru, il eſt vrai, que la ſéroſité étoit une cauſe fréquente, parce, dit-il, qu'il n'y a que cette humeur qui puiſſe s'épancher & ſe reſorber ſi promptement ; la réſorbtion eſt facile en effet, & voilà pourquoi on peut avoir tant d'accès ſans danger ; mais quelle eſt la cauſe de l'épanchement avant l'accès ? Cet épanchement eſt toujours maladif ; il ſuppoſe donc une léſion dans les fonctions & une léſion de la même nature que celle qui forme les hydropiſies dans les autres parties du corps ; de toutes ces léſions, il n'y en a qu'une de paſſagere, c'eſt un ſpaſme qui empêche la réſorbtion par les veines abſorbantes ; c'eſt donc la ſeule qu'on puiſſe admettre dans ce cas, comme cauſe de l'épanchement ; ainſi ſuppoſer l'épanchement cauſe de l'accès, c'eſt ſuppoſer une convulſion dans le cerveau, comme cauſe de la convulſion qui va ſuivre, c'eſt ſuppoſer un accès avant l'accès, c'eſt faire par-là même la ſuppoſition la plus gratuite & la moins ſoutenable ; l'eau épanchée n'eſt donc point la cauſe de

l'accès ; mais il eſt à préſumer qu'il s'en fait tres-ſouvent un épanchement pendant l'accès, & cela paroît aſſez naturel, ſi l'on ſe rappelle ce que j'ai dit ſur l'état du cerveau dans ce tems-là, pendant lequel le mouvement eſt abſolument intercepté dans les veines nerveuſes; ce qui rend très-probable qu'il ceſſe peut-être auſſi, ou du moins ſe ralentit conſidérablement dans les veines lymphatiques, qui, dans une grande partie du cerveau, ſont vraiſemblablement continues aux veines nerveuſes. Le même ſpaſme, plus long ou plus fort, & étendu aux veines ſanguines, eſt ſans doute l'une des cauſes de ces épanchemens conſidérables de ſang, dont on a vu plus haut des exemples.

Quand l'accès eſt long & fort, l'épanchement peut être aſſez conſidérable pour produire ou la mort, ou d'autres accidens auxquels je reviendrai dans la ſuite. J'ai ſouvent été porté à croire qu'il étoit la cauſe d'un déſeſpoir hypochondriaque dans lequel une femme épileptique, d'ailleurs très-gaye, étoit toujours plongée pendant les deux ou trois premieres heures après l'accès;

ſes pleurs & ſes ſanglots ne tariſſoient point; ils étoient abſolument involontaires; ce n'étoit point l'affliction morale qui y avoit part; quelquefois même, la malade n'étoit pas aſſez parfaitement rendue à elle-même, pour être ſuſceptible de cette affliction.

L'on demandera ſi je crois qu'un épanchement ſereux ne puiſſe cependant jamais occaſionner cette maladie? Je ſuis fort éloigné de le croire; je penſe au contraire que, quand par une cauſe quelconque, il s'eſt fait un épanchement de féroſité dans le cerveau, ſi elle n'eſt pas repompée, & qu'en croupiſſant, elle vienne à s'altérer & à acquérir de l'âcreté, elle peut aiſément produire des accès d'épilepſie; je crois même que c'eſt ce qui les produit dans d'anciennes maladies de la tête, peu de tems avant la mort; & c'eſt dans ces cas où le cerveau a ſouvent offert, ſans abcès, une ſanie putride & corroſive, & un dépériſſement avec lequel on eſt étonné que le malade ait pu vivre ſi long-tems.

§. 66. Une troiſieme queſtion, & elle eſt bien importante, c'eſt de ſavoir pourquoi la cauſe exiſtant tou-

jours, les accès ſont quelquefois ſi éloignés, ou plutôt ne ſont pas dans certains cas continuels; ou, ce qui revient preſqu'au même, pourquoi un accès produit par une tumeur, par exemple, réſidente dans le cerveau, ceſſe, & ne continue pas juſques à la mort? La réponſe eſt fondée ſur la variabilité preſque continuelle de l'état de la machine humaine. La diſpoſition épileptique, ce que j'ai appellé la cauſe proëgumene, eſt exiſtante; il y a outre cela une cauſe occaſionnelle bien caractériſée dans le cerveau même, ou ailleurs; cependant le malade n'a point d'accès; d'où vient cette ſuſpenſion? De ce que ces deux cauſes, la proëgumene & l'occaſionnelle ont beſoin elles-mêmes d'être miſes en jeu par un autre ordre de cauſes, que j'appelle les cauſes accidentelles. Ces cauſes ſont extrêmement variées; on peut cependant les diviſer en quelques claſſes principales qui renfermeront toutes les autres : ces claſſes ſont; 1°. Les morales. 2°. Celles qui augmentent la quantité ou le mouvement du ſang. 3°. Celles qui irritent le genre nerveux par leur âcreté. 4°. Celles qui déterminent plus particulie-

rement l'irritation ſur la cauſe occaſionnelle.

ARTICLE XI.

Des cauſes occaſionnelles.

§. 67. Dans la premiere claſſe des cauſes morales, je comprends toutes les paſſions fortes, qui affectant vivement le genre nerveux, portent le trouble dans le cerveau même, & déterminent un accès. On a vu qu'elles opéroient cet effet, ſans qu'il en eût jamais exiſté, & qu'elles donnoient au cerveau cette diſpôſition proëgumene, qu'il n'avoit point encore; on comprend par là combien aiſément elles doivent rappeller les accès, quand la cauſe a acquis un certain degré de force; auſſi les frayeurs, le chagrin, la colere, ſont les cauſes qui les renouvellent le plus ſouvent. Une femme, à qui un violent chagrin avoit procuré un premier accès, en reprenoit un toutes les fois que quelque choſe lui faiſoit de la peine; la frayeur occaſionnée par le cri d'un chien, donnoit toujours un accès à un enfant épileptique,

& M. BOERHAAVE parle d'un autre à qui les servantes avoient fait peur de méchans hommes, qu'elles lui avoient peint sans doute fort laids, & qui ne pouvoit pas regarder fixement les parois de sa chambre, sans avoir un accès d'épilepsie (*d*).

Il n'est que trop commun d'en voir, même dans les premieres années de leur vie, ou plutôt principalement dans les premieres années de leur vie, à qui chaque accès de colere donne un accès de convulsion ; j'en ai vu plusieurs ; & il n'y a pas bien long-tems qu'on m'a amené un enfant, âgé de huit ans, absolument imbécille, qui étoit né & avoit vécu jusques à l'âge de trois ans avec beaucoup d'intelligence, mais assez colérique ; à trois ans & quelques mois, une colere violente lui procura un accès d'épilepsie (*e*), & dès ce moment les plus légers dépits le renouvelloient ; à six ans, on s'apperçut que ses facultés baissoient,

(*d*) *De morbis nervor.* p. 803.

(*e*) M. de SAUVAGES vit un enfant, à qui le refus d'un aliment dont il avoit envie, donna sur le champ un accès. *Nosolog. Method.* T. II. p. 583.

& depuis lors les accès étant devenus tous les jours plus fréquens & se reproduisant sans aucune cause sensible, l'ont jetté dans le triste état dans lequel je l'ai vu, qui heureusement ne durera pas long-tems; il est d'une foiblesse qui paroît tenir de la paralysie & dans un véritable marasme. Deux enfans de dix ans, dont l'un se portoit bien & l'autre étoit épileptique, prirent querelle en badinant ensemble, l'épileptique en colere, mordit l'autre à la main droite & lui fit une playe; quatre heures après, ce dernier eut un véritable accès d'épilepsie, qui étoit sûrement l'effet de la colere plutôt que de la blessure (*f*).

§. 68. La seconde classe renferme toutes celles qui augmentent la quantité du sang, ou son mouvement, ou qui le déterminent à la tête; ainsi le trop d'alimens, ou les alimens trop nourrissans, tels que les viandes succulentes, le gibier, les œufs, les jus, les coulis, les écrevisses, les truffes, les épices, le vin, le café, les li-

(*f*) *Commerc. Litter. Noricum.* Ann. 1731. p. 29.

queurs, forment un des genres de cette classe.

Il y a peu de Médecins qui n'ayent vu des épileptiques qui ne pouvoient point boire de vin sans éprouver un accès, & il n'est pas étonnant qu'une boisson, dont l'excès peut, comme on l'a vu, produire l'épilepsie chez des sujets qui n'y ont jamais été sujets, la renouvelle chez ceux qui en sont déja attaqués. L'irritation du café sur les nerfs est telle, que tous ceux chez qui ils sont affectés, en ressentent d'une façon marquée les mauvais effets.

Les exercices longs ou violens, forment un autre genre de ces causes. La chaleur extérieure du soleil, de l'air, des appartemens, des lits, des bains, sont le troisieme. On a vu plus haut, §. 52. une observation qui prouvoit l'influence de ces causes; & dans ce moment, 10 Juillet 1769, je viens d'être consulté, par un ouvrier, en chambre, qui, ayant toujours joui d'une très-bonne santé, fut attaqué, il y a deux mois, après un maniement d'armes de plusieurs heures, sur une place fort chaude, d'un très-violent mal de tête auquel il n'étoit point sujet; le mal

continua toute la nuit, & le lendemain, en se promenant pour le dissiper, il fut attaqué d'un très-violent accès d'épilepsie; il n'en a point eu de ressentiment pendant six semaines; mais il s'est reproduit, il y a trois jours, & l'a attaqué deux fois dans la même nuit sans qu'il s'en soit apperçu; il est très-ordinaire de voir des appartemens trop chauds produire des accès.

L'air gâté par beaucoup de gens réunis dans un endroit fermé, la trop grande variété des objets entrent dans cette classe: ce sont ces deux raisons, & peut-être l'impression d'une assemblée religieuse, sur des nerfs foibles, qui font que les épileptiques tombent souvent dans les églises La chaleur & le bruit les font aussi tomber dans les assemblées nombreuses; les mêmes raisons & l'odeur des alimens, les font tomber à table.

La forte contension d'esprit, tout ce qui fixe trop long-tems l'attention, un trop long travail, même des yeux, sont autant de causes qui peuvent faire un quatrieme genre de cette classe, puisqu'elles déterminent une plus grande quantité de sang à la tête; elles

nuisent aussi en irritant les nerfs.

Un cinquieme genre sera des attitudes qui portent le sang dans cette partie, telles que d'être la tête baissée, de tourner long-tems; celles qui occasionnent le vertige, comme une situation trop élevée, la vue d'un précipice; les efforts quelconques qui non-seulement peuvent renouveller les accès, mais qui peut-être même peuvent en produire un premier; l'observation suivante donne au moins fortement lieu de le croire.

Il y a quelques années, qu'on m'amena un jeune homme de dix-huit ans, que je connoissois depuis très-long-tems, qui étoit sain, robuste, sage, & qui ayant travaillé très-péniblement pendant près de dix heures, le jour précédent, à tourner un cabestan avec beaucoup de force, fut attaqué la nuit d'un accès d'épilepsie, qui l'avoit laissé dans une si grande foiblesse qu'il ne marchoit qu'avec peine. Cette foiblesse ne m'empêcha point de lui prescrire une saignée & les autres remedes propres à dissiper l'engorgement des vaisseaux du cerveau; il fut très-bien pendant six mois; au bout de ce

tems-là, il se retrouva mal, après avoir travaillé dans la même maison aussi péniblement, & il eut deux accès dans la même nuit; les mêmes remedes le guérirent pour trois mois; il reprit alors un accès après avoir beaucoup bû & dansé; la superstition attribua le mal à un maléfice, & l'on consulta une vieille femme, pour détruire les enchantemens d'une autre. J'ignore ce qu'elle employa, mais les accès devinrent si fréquens & si forts, qu'après être tombé dans l'état le plus triste, il fut emporté par un accès au bout de quelques mois. Quelques questions que j'aye fait au pere & à la mere, au malade, je n'ai jamais pu découvrir d'autre cause que ces efforts qui déterminerent trop de sang à la tête, & Mr. MORGAGNI rapporte une observation parfaitement analogue; c'est celle d'un porte-faix, âgé de quarante ans, qui après des travaux excessifs, tomba tout-à coup dans des accès d'épilepsie, auxquels il n'avoit jamais été sujet; il mourut en peu de jours, & l'on trouva les vaisseaux du cerveau fort engorgés.

A cette classe de causes qui déterminent le sang au cerveau, il faut joindre celles qui operent cet effet en le repoussant des parties externes; c'est ainsi que le froid excessif a produit cette maladie & que je l'ai vû naître chez une fille de vingt ans, d'ailleurs très-bien portante, pour s'être baignée les jambes dans un ruisseau dont l'eau étoit très-froide; elle eut plusieurs accès dans peu de jours avant que je la visse; ne pouvant accuser aucune autre cause, je me contentai de lui ordonner une saignée, parce que je trouvai son poulx assez plein, & de lui faire exposer les jambes à la vapeur d'un sceau plein d'eau chaude, trois fois par jour, jusques à ce que les jambes eussent contracté un peu d'enflure; ce remede si simple la guérit parfaitement. BENIVENIUS (*g*) & WEDEL (*h*) citent aussi des épilepsies qui étoient la suite d'un froid excessif, qui nuit de deux façons, en portant trop de sang à la tête, comme je l'ai déja dit, & en irritant les nerfs.

(*g*) *De abditis morborum causis*, Cap. 49.

(*h*) A. C. N. Decur. 2. ann. 2. obs. 160.

§. 69. Dans la troisieme classe, celle des causes qui irritent le genre nerveux par leur âcreté, on pourroit comprendre une partie de celles que j'ai compté dans la seconde, parmi les alimens, & les boissons; les poireaux, les ails, les oignons, sont de cette classe, & l'on peut y placer les alimens qui forment un foyer d'irritation dans l'estomac, ou par leur indigestibilité, ou quelquefois par ydiosyncrasie. L'épilepsie qui fut produite pour avoir mangé trop d'anguilles & guérie après les avoir rendues, (*i*) étoit d'indigestion, & c'étoit par une suite d'ydiosyncrasie qu'un autre épileptique ne pouvoit jamais manger de lentilles qu'il n'eut un accès (*k*). J'ai vu un malade sujet aux convulsions qui en étoit attaqué toutes les fois qu'il prenoit du chocolat ou du vin, si son estomac n'étoit pas dans ce moment en très bon état.

§. 70. Les remedes âcres, violens, irritans, entrent aussi dans cette classe. SEGER rapporte l'observation très-détaillée d'une femme attaquée d'une colique néphrétique, à qui une de ses

(*i*) SCHENCKIUS pag. 117.
(*k*) Ibid.

voiſines ordonna une cuillerée d'huile diſtillée de genievre; mais elle ne l'eût pas plutôt avalée qu'elle ſouffrit horriblement de la tête, eut des vomiſſemens, des foibleſſes & enfin de véritables accès d'épilepſie (*l*), & SELIGER fut appellé pour une jeune fille qui ſouffroit toujours de violens maux de tête à l'approche de ſes regles, & à qui un charlatan conſeilla, pour les diſſiper, une fomentation de décoction de juſquiame, qui au bout d'une heure, jetta la malade dans un accès d'épilepſie horrible, pour lequel on le demanda (*m*).

Les évacuations ordinaires retenues deviennent encore un âcre qui irrite, & qui, par cette irritation, décide les accès.

§. 71. L'on peut auſſi ranger dans cette claſſe, toutes les cauſes, qui faiſant une impreſſion trop forte ſur les ſens, irritent aſſez puiſſamment le genre nerveux pour occaſionner une attaque : des bruits forts, imprévus, aigres, produiſent ſouvent cet effet,

(*l*) *Medicin. Septent.* Lib. I. Sect. 14. Cap. 10.

(*m*) Ibid. Cap. 9.

& l'on trouve dans une très-bonne diſſertation d'un Mr. BUCHNER, l'obſervation d'un enfant, à qui tout objet rouge donnoit certainement un accès d'épilepſie (*n*). Les odeurs fortes les produiſent ſouvent, & c'eſt par cette raiſon, comme l'a remarqué Mr. BOERHAAVE, qu'on expoſoit anciennement les eſclaves à la vapeur du jayet, pour ſavoir s'ils n'étoient point ſujets à cette maladie. RONDELET parle de gens qui éprouvoient un accès toutes les fois qu'ils ſentoient le froid aux oreilles, & le prévenoient en les tamponant avec du coton (*o*). Mr. CLERC parle d'un de ſes parens, chez qui l'odeur du chanvre produiſoit le même effet, & de deux enfans qui éprouverent le même accident pour avoir dormi dans un champ de navette en fleurs (*p*).

Mr. LE WACHER avoit vu une femme épileptique & attaquée du cancer, qui prévoyoit les accès d'épilepſie

(*n*) J. P. BUCHNER *de rachitid. perfecta. Argent.* 1755.

(*o*) *Method. Curand. Morbor.* Lib. I. Cap. 36. pag. 170.

(*p*) *Medicus veri amator.* pag. 139.

quelques jours à l'avance par une augmentation des douleurs du cancer; ce qui prouve que l'accès étoit l'effet d'une augmentation d'âcreté (*q*) qui commençoit à agir sur l'ulcere. La sensibilité aux impressions est quelquefois si grande que les plus légeres font un effet très-considérable; & SEHUBART nous a conservé l'histoire d'un jeune homme de dix-sept ans, dont les convulsions étoient la suite d'une chûte qui avoit porté sur l'hypocondre droit & avoit produit des vomissemens de sang, chez qui toutes les odeurs agréables ou fétides, renouvelloient sur-le-champ les accès; une mie de pain fermenté, non-seulement avalée, mais simplement sentie, la plus petite dose de viandes quelconques, le bouillon de viande, tous les remedes, un bain de jambe tiede, produisoient le même effet (*r*); il ne vécut pendant un an que de pain sans levain, de miel, de lait crud & de raisins: dès qu'il avoit avalé un morceau de pain fermenté, il étoit saisi d'un

(*q*) *Traité du cancer des mammelles*, pag. 175.

(*r*) *Medicin. Septent.* Cap. II. pag. III.

hoquet qui devenoit bientôt convulsion générale; pendant tout le tems qu'il observa le régime qu'on vient d'indiquer, il n'eut point d'accès qui dépendissent de l'estomac, mais ils étoient produits par des causes externes.

§. 72. Les excès de veilles, ceux dans les plaisirs de l'amour sont encore des especes de stimulans qui agissent par irritation, & qui, quoique leur action soit différente de celles des médicamens ou des alimens âcres, peuvent aussi en quelque façon être rangés dans cette classe.

§. 73. Toutes les causes, comme je l'ai déja dit, qui déterminent les accès, appartiennent à quelqu'une des classes que j'ai indiqué; mais elles ne sont pas toujours assignables, il s'en faut beaucoup; au contraire, elles échappent presque toujours, & j'ai vû les épileptiques les plus attentifs à leur état, ne pouvoir jamais assigner les causes accidentelles de l'accès, & l'on n'en sera point surpris, si l'on fait attention à la prodigieuse variabilité d'état dans lequel chaque homme se trouve continuellement, sans qu'il s'en apperçoive luimême. Le plus ou le moins d'alimens

ou de boiſſons, leur qualité, les bonnes ou mauvaiſes digeſtions, le plus ou le moins d'acide ou de toute autre humeur âcre dans l'eſtomac, une tranſpiration plus ou moins réguliere, toutes les autres excrétions diminuées ou augmentées, le plus ou le moins de chaud aux pieds ou aux mains, un exercice plus ou moins fort, des ligatures plus ou moins ſerrées, des irrégularités dans le ſommeil, les viciſſitudes des ſaiſons, les mouvemens de l'ame, ſont autant de cauſes qui changent continuellement l'état de la machine, & quelques petits que ſoient ces changemens, ils ſuffiſent pour produire un accès, quand la diſpoſition épileptique eſt bien forte.

§. 74. L'on comprend aiſément comment les cauſes accidentelles qui déterminent l'accès, peuvent échapper ; mais il eſt plus difficile de bien comprendre comment la diſpoſition épileptique naît tout-à-coup, ſans qu'on puiſſe rendre raiſon de ce qui la produit, & cela eſt cependant très-fréquent. Je fus conſulté il y a deux ans, par une femme, âgée de trente-trois ans, qui depuis quatre ans n'avoit eu

ni groſſeſſe, ni maladie, ni affection d'ame, n'avoit point reçu de coup, n'avoit point fait de chûte; dans la ſituation, le genre de vie, l'habitation, les alimens, les boiſſons, de laquelle il n'étoit ſurvenu aucun changement, dont les regles étoient très-régulieres, & qui après une bonne nuit, fut attaquée, tout-à-coup, à jeun, le matin dans le lit, d'un accès d'épilepſie violent. Il y avoit deux ans qu'ils duroient, quand elle vint me conſulter, & ſe reproduiſoient très-fréquemment, preſque toujours la nuit, ſans qu'elle s'en apperçut. Depuis l'époque des accès, elle avoit pris beaucoup d'embonpoint, mais d'un embonpoint mol & ſur-tout un gros ventre, & dès qu'elle ſe baiſſoit, tout le ſang lui montoit à la tête. Quelle eſt dans ce cas la cauſe qui détermina le premier accès, & laiſſa cette diſpoſition à de nouveaux qui revinrent ſi fréquemment? Dira-t-on qu'à cette époque, elle a commencé à devenir plethorique, & que les vaiſſeaux comprimés extérieurement par l'embonpoint, ont déterminé plus de ſang au cerveau? Mais l'augmentation d'embonpoint n'avoit

voit point encore commencé ? Etoit-ce un principe d'obſtructions dans le bas-ventre ? Mais rien ne l'annonçoit. Etoit-ce un relâchement des fibres, amené peu-à-peu, & qui préparoit l'embonpoint qui ſuivit ? Etoit-ce une diminution dans la tranſpiration ? Il ne m'eſt point poſſible de réſoudre cette obſcurité, qui ſe reproduit dans pluſieurs autres cas.

J'ai ſous les yeux un mémoire à conſulter, pour une jeune fille de dix-neuf ans, que l'accès a pris dans le ſommeil, à cinq heures du matin, ſans qu'il ſoit poſſible non plus d'en aſſigner la cauſe, ſi ce n'eſt peut-être un trop grand uſage des acides, & ſurtout du ſel, qu'elle aimoit beaucoup, & dont elle mangeoit ſouvent, ſans être cependant opilée, & ſans que cela parût déranger ſa ſanté, qui étoit aſſez bonne, elle n'avoit eu ni frayeur, ni chagrin ; tous ſes accès ſe reſſembloient, je les ai décrits plus haut, à la fin du §. 3.



ARTICLE XII.

Symptômes avant-coureurs.

§. 75. Après avoir décrit l'épilepsie, & détaillé tout ce qui a rapport à ses causes, il me reste à parler, avant que de passer au traitement des symptômes, qui annoncent l'accès des maladies dont elle a été quelquefois suivie, de quelques-unes de ses variétés, & sur-tout de ses suites & de son prognostic.

Il y a des épileptiques, chez qui l'accès arrive inopinément, sans qu'aucun symptôme préliminaire les en avertisse; ce sont les plus malheureux : il y en a d'autres plus heureux, qui peuvent prévoir le mal, & qui par là, ont l'avantage de prévenir quelques-uns des accidens, dont je parlerai plus bas, auxquels un accès imprévu expose. Ces symptômes varient suivant le siege de la cause & suivant les sujets. Quand la cause a son siege dans le cerveau, les symptômes qui précédent l'accès, annoncent l'embarras de cette partie. ARETÉE est l'auteur qui les a décrits avec le plus

d'exactitude, & tous les médecins doivent lire sa description, ou plutôt ce qui nous en reste. Je rapporterai principalement ce que j'ai vû.

L'engourdissement, l'assoupissement, les tournemens de tête, (*s*), le gonflement des yeux & sur-tout des paupieres, le larmoyement, la foiblesse, le dégoût, quelquefois la tristesse, sont les symptômes que j'ai observés le plus fréquemment. ARETÉE parle des feux devant les yeux, & ils sont confirmés par plusieurs observateurs (*t*), des tintemens d'oreille, que j'ai aussi vus, d'un sentiment de mauvaise odeur, que je n'ai jamais vû chez les épileptiques, mais plusieurs fois chez les femmes hystériques, ou les hommes hypocondres, d'une grande facilité à se mettre en colere, qui est en effet assez fréquente dans cette maladie. J'ai vû une malade, chez laquelle il étoit bien rare, que les accès ne fussent pas annoncés au moins dix heures à l'avance,

(*s*) Les vertiges, dit GALIEN, sont très-voisins de l'épilepsie & la précédent souvent. *Commentar. in Aphoris.* 17. L. 3.

(*t*) *Medicin. Septent.* id. Ch. 6. p. 109.

par une rougeur assez marquée au haut des narines & entre les deux sourcils ; & une autre, dont le mari a presque toujours prévu les accès vingt-quatre heures à l'avance, par un gonflement assez sensible des veines du front. Je connois un jeune homme, qui est guéri actuellement, mais qui, tout le tems de la maladie, a toujours pressenti les accès par des rêves effrayans, ou au moins par un sommeil fort agité. L'on a vû plus haut, les accès présagés par des douleurs au sein, ils le sont quelquefois par des dérangemens d'estomac. PITCAIRN parle d'un malade chez lequel ils étoient constamment précédés par de très-violens maux de tête (*u*), & TULP d'une femme qui les prévoyoit certainement par un battement plus fréquent des arteres temporales, & une rougeur du visage & des mains (*x*). Je traite une malade, qu'un peu d'agitation, & sur-tout l'insomnie, quatre ou cinq jours à l'avance, ont souvent averti d'une prochaine attaque.

(*u*) *Elementa Medicin. physic. Mathemat.* L. 2 Cap. 5.

(*x*) *Observ.* L. I. Obs. 14. pag. 28.

§. 76. Quand l'épilepsie est sympathique, l'on a vû que l'accès est toujours annoncé par ce sentiment de froid ou de chatouillement, qui monte de la partie qui est le siege du mal au cerveau, & qui donne souvent le tems d'arrèter l'accès par une ligature; indépendamment de ce sentiment, il y a quelques malades, bien peu cependant, chez lesquels il est aisé d'appercevoir des signes de mal-être, dans la partie qui est le siege du mal, quelque tems auparavant; mais cela n'arrive gueres que quand la cause du mal est dans les visceres; je n'ai point appris que cela ait été observé, & je ne l'ai point observé moi-même, quand elle a son siege dans les membres.

ARTICLE XIII.

Des maladies qui précédent l'épilepsie, ou qui lui succédent.

§. 77. L'épilepsie est le plus souvent une maladie primitive, & non point la suite d'aucune autre, d'autre fois elle est précédée par d'autres, & elle les remplace, quand elles finissent. G. HORS-

TIUS rapporte l'obſervation d'un enfant de douze ans, preſqu'imbécille & ne parlant que très-mal, qui fut attaqué d'une paralyſie qui dégénéra enſuite en épilepſie; ce fut le moment où il fut conſulté, & il rétablit parfaitement toutes les facultés & la ſanté de l'enfant (*y*).

L'on voit dans les mémoires des *Curieux* de la nature, l'obſervation d'une femme, qui ayant eu une violente frayeur, perdit tout-à-coup la vue, ſans autre accident; mais vingt-quatre heures après, elle tomba dans un accès d'épilepſie qui dura deux jours, & ſe diſſipa avec l'aveuglement (*z*). Mr. STAHL rapporte l'obſervation d'une jeune fille de neuf ans, qui depuis cinq, étoit ſujette à des accès d'épilepſie très-fréquens, qui avoient ſuccédé à un gonflement du col, qu'on avoit diſſipé par des remedes extérieurs (*a*); & j'ai vû aujour-

(*y*) *Obſervat. Medic. lib. quatuor lib. prior.* 4to. Ulmæ 1628. L. 2. Obſ. 41.

(*z*) *Centur.* 3. *Decur.* 5. & 6. Obſerv. 28. pag. 65.

(*a*) *Theoria Medica patholog.* Sect. 2. Memb. 4. pag. 1017.

d'hui premier Septembre 1769, un jeune garçon de quinze ans, très-ſujet aux convulſions la premiere année de ſa vie, bien portant depuis lors, qui ayant été effrayé, il y a douze jours, par le bruit qu'un chat fit dans la chambre où il couchoit, peu de jours après la mort de ſon grand-pere, fut attaqué, le matin, deux jours après, d'une perte ſubite de voix, ſans perte d'aucun ſens, mais un délire complet & fort agité, une phyſionomie égarée, des yeux hagards, & un gonflement livide très-conſidérable entre les deux ſourcils; cet accès dura une heure, & eſt revenu hier de la même façon; le jeune homme eſt reſté foible, pâle, intimidé; & il me paroît bien démontré, que ſi on ne le guérit pas, ces accès ne tarderont pas à devenir épileptiques.

WEPFER vit deux épileptiques, dont le mal avoit commencé par la catalepſie (*b*); chez d'autres, de longs maux de tête, quelquefois des convulſions ſe terminent en épilepſie,

(*b*) *De Morb. capit.* Obſervat. 125. 126. pag. 573. 578.

& ces premiers maux disparoissent ; mais je n'ai jamais vû l'hystérie ou les vapeurs, dégénérer en cette maladie ; je suis même convaincu que cela est très-rare, & ANDRÉE, médecin anglois, qui établit que cela est très-fréquent, s'est assurément trompé (*c*). Ce qui peut l'avoir induit en erreur, c'est que quelquefois les accès complets d'épilepsie, sont précédés long-tems à l'avance par des accès imparfaits, dont les premiers ne paroissent qu'une attaque de vapeur; ils sont assez éloignés; peu-à-peu ils se rapprochent & deviennent plus forts ; on craint qu'ils ne dégénérent en apoplexie; mais au bout de quelque tems, ils sont véritable accès d'épilepsie. Il me paroît important d'être prévenu de cette observation, que j'ai réïtéré plusieurs fois; elle peut servir à prévenir le mal, en reglant sa cure en conséquence. Si dans l'idée que ces premiers accès ne sont que des vapeurs, on les néglige ou on les traite, comme on traite ordinairement les vapeurs, le mal fait des progrès rapides & peut devenir épilepsie incurable.

(*c*) *On hysterics fits*, pag. 27.

§. 78. Si l'épilepſie eſt quelquefois la ſuite d'autres maladies, il arrive auſſi qu'elle les dévance & diſparoit, quand d'autres arrivent. HIPPOCRATE a déja averti que l'épilepſie ſe guériſſoit quelquefois par une douleur de cuiſſe, l'aveuglement, une tumeur aux ſeins ou aux teſticules (*d*), & l'on comprend aiſément comment cela peut avoir lieu, quand cette maladie eſt occaſionnée par une humeur âcre qui irritoit le cerveau, & ceſſe de l'irriter en ſe dépôſant ailleurs. WINCLER parle d'un homme ſcorbutique, qui eut pendant quelque tems des accès d'épilepſie, qui ceſſerent quand l'humeur qui les produiſoit, changea de direction & rendit le malade aveugle (*e*). FABRI *de Hilden*, avoit déja rapporté deux changemens d'épilepſie en aveuglement; il eſt vrai que c'étoit moins l'ouvrage de la nature que celui d'un remede violent, employé par un empirique, pour la guériſon de l'épilepſie, & je connois un jeune homme chez qui cette

(*d*) *Epid.* 2. Sect. 5. FOES. p. 1046.

(*e*) *Medicin. Septent.* Cap. 30. p. 119.

maladie a alterné pendant dix-huit mois avec la surdité. Un cas bien plus rare encore, c'est celui dont TULP fut le témoin. " La fille, dit-„ il, d'un conseiller d'Amsterdam, „ étoit tourmentée par l'épilepsie, & „ tous les remedes lui étoient inuti-„ les; mais la nature fit un effort en „ sa faveur, en déterminant la cause „ du mal sur les muscles de la gorge; „ dès qu'il s'y fut formé un dépôt, „ l'épilepsie disparut; mais la malade „ n'avaloit que difficilement & perdit „ entierement la parole pendant six „ mois; au bout de ce terme, elle la „ recouvra & fut parfaitement gué-„ rie (*f*)". Il rapporte dans le même endroit, l'exemple de deux enfans, qui ne purent être guéris que quand la nature produisit deux ulceres à la peau de la tête, ce qui n'est pas rare; & celui d'un orfèvre, qui fut délivré de cette maladie par une éruption de croutes écailleuses aux pieds, qui tomboient fréquemment, & il se faisoit alors un suintement abondant d'une humeur âcre, ce qui le guérit radicalement.

(*f*) *Obs. Medic.* L. 1. Obs. 8.

TRINCAVELLI avoit déja rapporté l'obſervation d'un homme de cinquante ans, qui après avoir été malade d'épilepſie, pendant vingt-cinq ans, en guérit, en tombant dans une fievre & une galle ſemblable à la lepre, qu'il eut la plus grande peine à diſſiper (*g*). L'on trouve dans les mémoires des curieux de la nature, un autre exemple d'une épilepſie, guérie ſpontanément par un ulcere qui ſe forma au pied (*h*), & le même ouvrage rapporte une autre criſe plus rare; c'eſt la formation de trois petites tumeurs au pli du coude gauche; dès qu'elles furent formées, l'épilepſie ceſſa (*i*). Mr. HOFFMAN parle auſſi d'une épilepſie guérie par l'éruption de la galle.

J'ai vu une jeune fille, de dix-ſept ans, qui ſe porte à merveille auſſi long-tems qu'elle porte une galle, qui parut la premiere fois après quinze jours d'uſage de valeriane; elle dura ſix ſemaines, pendant leſquelles elle

(*g*) *Conſil.* L. 1. Conſ. 29.

(*h*) *Decur.* 3. Ann. 2. Obſ. 24. p. 38.

(*i*) Ibid. 1. Ann. 3. Obſ. 90. p. 146.

ſuſpendit le remede & n'eut point d'accès, qui revenoient dix ou douze fois par mois; dès que l'éruption & la démangeaiſon eurent finis, les accès reparurent; elle reprit de la valeriane, la galle revint, les accès ceſſerent; j'obſervai cette alternative trois fois: je lui conſeillai un cautere à la jambe gauche, qui étoit celle où l'éruption & la démangeaiſon étoient les plus fortes, & des fortifians internes; je l'ai perdue de vuë; mais j'eſpere qu'elle eſt rétablie. Ch. PISON avoit vu cette maladie dégénérer en tetanos, & a déja averti, que ſouvent elle dégéneroit en apoplexie (*k*); mais ce changement me paroît devoir être plutót appellé une augmentation de la maladie, c'eſt ſon dernier degré, celui par lequel elle finit ordinairement.

La fievre quarte guérit-elle l'épilepſie? HIPPOCRATE a dit, « que » ceux qui avoient la fievre quarte, » étoient rarement attaqués de con- » vulſions, & que s'ils en étoient » attaqués avant la fievre, elle les en

(*k*) *De morb. a colluv. ſeroſ.* Sect. 2. Part. 2. Cap. 7. p. 124.

„ délivreroit (*l*)". RIVIERE est allé plus loin; il a dit positivement; " si la fievre quarte attaque un épi„ leptique & dure long-tems, elle le „ guérit (*m*)" : mais je ne connois & je n'ai fait aucune observation qui vérifie ces heureux prognostics, & pour juger ce qu'on en doit penser, il faut faire attention à ce que j'ai dit des caracteres & des effets des fievres d'accès, dans le chapitre où j'en ai traité. BALLONIUS a fait une observation sur la façon dont se termina une épilepsie qu'il ne faut pas omettre. Un chevalier étoit fréquemment attaqué de violens accès d'épilepsie, que rien n'avoit pu guérir; mais la nature fit pour le malade ce que l'art n'avoit pas pu faire; elle le rendit phrénétique pendant quelque tems, peu-à-peu la phrénésie se dissipa, l'épilepsie se guérit en même tems, & il se porta parfaitement bien (*n*). Une fievre épidémique très grave, guérit un enfant de dix ans, qui étoit épileptique de-

(*l*) *Aphor.* Liv. 5. Aph. 70.
(*m*) *Prax. Medic.* L. 1. C. 7. p. 177.
(*n*) *Consil. Medic.* L. 1. Consf. 33. T. II. p. 114.

puis trois ans, dont les accès revenoient ſouvent pluſieurs fois par jour, & qu'aucun remede n'avoit pu ſoulager (*o*).

ARTICLE XIV.

Singularité dans la marche de la maladie.

§. 79. Outre les variétés dans les accès que j'ai indiqué plus haut, il y en a d'aſſez ſingulieres dans la marche même de l'épilepſie; il eſt utile d'en connoître au moins quelques-unes, pour n'être pas étonné quand on en verra de ſemblables, & expoſé quelquefois à ſe tromper ſur le caractere de la maladie. On l'a vue revenir tous les mois, régulierement au même jour de la lune, dont cela ne démontre point les chimériques influences.

Mr. BOERHAAVE connoiſſoit une femme, chez qui l'accès revenoit périodiquement deux fois chaque année d'une façon terrible, & dans l'entre-deux, elle ſe portoit parfaitement

(*o*) A. C. N. Decur. 3. ann. 7. & 8. p. 298.

bien (*p*). Mr. STHAL cite le cas d'un jeune homme de dix-huit ans, qui avoit eu dans sa premiere enfance quelques accès d'épilepsie, dont il étoit absolument quitte; ayant été réveillé brusquement à trois heures du matin, par son maître, il en eut sur le champ un accès; c'étoit le jour avant le dernier quartier de la lune; dès-lors il en revint régulierement tous les mois une attaque, constamment à la même heure, & toujours à un jour ou deux près, à la même époque de la lunaison (*q*).

TULP, chez une malade dont j'ai déja parlé, observa que le mal revenoit très-régulierement cinq fois par jour, & que chaque accès duroit quatre heures. RAIGER vit un enfant de douze ans, qui, après bien d'autres maux, étoit paralytique du côté gauche; à ce triste état il en survint un plus triste encore, celui d'une épilepsie, qui l'attaquoit constamment à une certaine heure, & qui lui ôtoit absolument le sentiment & la connoissan-

(*p*) *De morb. Nervor.* p. 810.

(*q*) *Theoria medica Patholog.* Part. II. Sect. 3. Memb. 3. p. 683.

ce, mais qui ne convulſoit que le côté paralytique, pendant tout l'accès, le côté ſain reſtoit immobile.

J'ai vû une épilepſie revenir périodiquement de deux jours l'un, à une heure fixe, & ces exemples ſont connus; mais on doit les regarder comme des fievres d'accès maſquées en épilepſie, & non point comme de véritables épilepſies.

On lit dans le *Sepulchretum* de BONNET, un cas rapporté par CALDERA, d'une jeune fille, qui prenoit régulierement à dix heures du matin, pendant quelque tems, un accès de fievre & d'épilepſie (*r*); & un chirurgien anglois, vit un homme, âgé de vingt-ſix ans, dont l'accès commençoit par des convulſions dans les pieds, qui lui faiſoient frapper des pieds contre terre, montoient inſenſiblement de la plante des pieds aux jambes, aux cuiſſes, au ventre, au dos & aux épaules, gagnoient la tête, lui ôtoient la connoiſſance, alors il pouſſoit des cris effroyables, qu'on auroit pu entendre de fort loin, & la

(*r*) *Sepulchret.* T. 3. p. 171.

poitrine & le ventre étoient dans des convulſions extraordinaires. Ces accès revenoient périodiquement tous les deux jours à la même heure, à laquelle ceux de fievre, qu'il avoit conſervé pendant ſix mois, avoient accoutumé de revenir ; une frayeur à ſon réveil avoit auſſi changé la fievre en épilepſie (s). J'aurai occaſion de rapporter plus bas, en parlant du muſc, un autre exemple d'un changement ſemblable.

§. 80. Les accès attaquent ſouvent dans le ſommeil ; il y en a deux raiſons eſſentielles, l'une, c'eſt l'attitude dans laquelle on dort qui détermine plus de ſang à la tête, l'autre, c'eſt le gonflement des vaiſſeaux du cerveau pendant cet état, & je connois pluſieurs épileptiques qui ont plus d'accès dans le ſommeil, qu'éveillés ; j'ai vû une femme, qui, pendant les dix-huit premiers mois, n'en avoit eu qu'endormie, & qui ne l'auroit jamais ſû, ſans les taches du viſage & le dommage de la langue ; il y a même des

(s) *Eſſais & obſervations de médecine d'Edimbourg*, T. VI, Art. 49. pag. 138.

malades qui ne ſont jamais attaqués que dans le ſommeil ; MUYS en cite deux exemples (*t*), & Mr. DE HAEN, un ; ſon obſervation eſt trop belle, pour n'être pas rapportée en détail ; mais je la renvoye à l'article où j'examinerai l'uſage des anodins dans cette maladie, dont il eſt tems d'examiner les effets.

ARTICLE XV.

Des effets de l'épilepſie.

§. 81. ARETÉE en a déja indiqué les principaux avec ſa juſteſſe ordinaire ; l'engourdiſſement de l'eſprit & des ſens, le tintement & la peſanteur de l'ouïe, l'épaiſſiſſement de la langue, l'altération des facultés, enfin l'imbécillité, la phrénéſie même (*u*).

On peut les diviſer en moraux & en phyſiques ; les premiers ſont les changemens qui arrivent dans les facultés, à meſure que leur organe ſouffre ; les

(*t*) *Praxis Chirurgica rational.* Decur. 5. Obſerv. 5. pag. 299.

(*u*) *De cauſis diuturnor. morbor.* Lib. 1. Cap. 4.

ſeconds, ſont ceux qui arrivent dans les différentes parties du corps.

Les effets moraux ſont ordinairement un affoibliſſement général dans les facultés ; le feu de l'imagination eſt la premiere qui ſouffre, la mémoire diminue, la conception eſt moins prompte, enfin l'intelligence même s'affoiblit, & il n'eſt pas rare de voir des épileptiques qui tombent peu-à-peu dans une imbécillité preſque totale, quand les accès ſont forts & fréquens. Mr. BOERHAAVE a vû un officier, réduit par l'épilepſie, à l'état d'un petit enfant, & en avoir toute la puſillanimité (x) ; & ſi l'on fait attention à l'état violent dans lequel eſt le cerveau pendant l'accès, on ne ſera pas ſurpris que leur répétition l'altere, & que les facultés, dont l'exercice dépend de ſon organiſation, s'alterent auſſi. Un ſeul accès d'apoplexie prive ſouvent de toutes les facultés pour le reſte de la vie : un accès d'épilepſie eſt quelquefois un état plus violent pour le cerveau qu'une apoplexie ; il peut opérer les mêmes effets, & c'eſt ce qui arrive.

(x) *De morbis Nervor.* pag. 811.

§. 82. On a vu plus haut l'obſervation rapportée par LA MOTTE, d'un enfant, à qui un ſeul accès ôta la mémoire; je n'ai vû aucun épileptique, quand les accès ne ſont pas exceſſivement éloignés, qui ne ſe plaignit que la ſienne s'affoibliſſoit, & il y en a un grand nombre, qui après l'accès, reſtent dans un état d'étourdiſſement & d'un léger délire, qui dure ſouvent quelques heures. FABIUS COLUMNA, ſavant Napolitain, & qui s'étoit guéri lui-même de l'épilepſie, paſſa pluſieurs des dernieres années de ſa vie, (il eſt vrai qu'il parvint à une vieilleſſe avancée) dans une ſi grande perte de mémoire, qu'il ne connoiſſoit plus les lettres. Les accès qu'il avoit eu étant jeune, avoient-ils laiſſé de la foibleſſe dans ſon cerveau, ou reprit-il ſur la fin de ſa vie de nouveaux accès, comme l'a ſoupçonné depuis peu l'auteur italien des vies de quelques grands hommes?

§. 83. Mr. BAADER a vu un homme, âgé de plus de cinquante ans, à qui le premier accès d'épilepſie, qui l'attaqua ſans aucune cauſe apparente, fit non-ſeulement perdre totalement la

mémoire, mais le laissa entierement fou; il vécut quelques mois dans cet état, ayant de fréquens acces, & mourut hydropique. On trouva beaucoup d'hydatides à la surface interne de la dure-mere, beaucoup de glandes engorgées dans les sinus, une lymphe visqueuse épanchée sur la pie-mere, & les vaisseaux du plexus choroïde gorgés d'une sérosité jaune (*y*).

§. 84. Ces dérangemens sont encore plus faciles dans l'enfance; & parmi les fous, il y en a plusieurs qui le sont par une suite d'accès d'épilepsie, dans les premiers mois de leur vie.

„ J'ai vû dans les hôpitaux, dit „ Mr. VAN SWIETEN, plusieurs „ infortunés, qui étoient fous dès leur „ premiere enfance, & tous ceux dont „ j'ai pu savoir exactement l'histoire, „ par leurs parens, avoient eu aupa- „ ravant des accès d'épilepsie (*z*)". Quand on est habitué à observer les enfans & qu'on s'est exercé à juger de leurs facultés, par leur physionomie,

(*y*) BAADER, *Observat. Medicin. incisionibus cadaverum illustratæ*, Observ. 48. pag. 233.

(*z*) VAN SWIETEN §. 1047. pap. 425.

on peut prévoir dès les premieres semaines de leur vie, si les accès de convulsions n'ont point vicié leur organisation; l'ensemble de leurs traits, leurs yeux sur-tout, la grosseur des veines temporales, leurs gestes, leur façon de têter, ont des caracteres différens de ceux de l'enfant bien organisé; il n'est pas possible de décrire nettement ces différences, mais elles n'en sont pas moins sensibles, & j'ai déja eu plusieurs fois le chagrin de voir vérifier par l'événement, le prognostic que j'avois fait pour quelques enfans, dont j'avois remarqué la lésion des facultés, avant le tems de leur développement.

§. 85. L'on m'a amené, il y a deux ans, en 1767, un enfant âgé de onze ans, qui étoit né foible, mais qui s'étoit fortifié en nourrice, & qui, à dix-huit mois, avoit toute la force, la connoissance & l'intelligence qu'on peut avoir à cet âge; quand je l'ai vû, sa mémoire, son intelligence, son langage, étoient ceux d'un enfant de deux ans, qui ne seroit pas fort avancé, il ne peut pas même fixer son attention; cet état cruel est la suite d'un coup de

piſtolet, qu'un homme yvre tira à ſes oreilles, à l'âge de dix-huit mois.
„ Dès cet inſtant il eut des mouve-
„ mens convulſifs, qui devinrent ſuc-
„ ceſſivement plus forts ; il oublia les
„ mots qu'il ſavoit, prit un air égaré
„ & une vivacité qui le faiſoit courir
„ ſans-ceſſe, ſans but, ſans deſſein.
„ Les mouvemens convulſifs étoient
„ de deux ſortes ; il en avoit de très-
„ légers dans la tête & les bras, qui ne
„ s'appercevoient qu'avec peine ; on en
„ comptoit quelquefois dix ou douze
„ de ſuite, & il n'en reſtoit aucune
„ impreſſion ; les autres étoient plus
„ marqués, l'enfant en avoit vingt,
„ trente, juſques à quarante, par
„ jour ; il les ſentoit venir, s'arrê-
„ toit, levoit la main, & regardoit
„ fixement dedans ; ſi le mouvement
„ convulſif ne venoit pas d'abord,
„ l'enfant frappoit du pied & ſe met-
„ toit à courir. Les mouvemens étoient
„ plus ou moins forts ; dans les plus
„ légers, qui faiſoient le plus grand
„ nombre, il ne faiſoit que ployer le
„ corps & baiſſer un moment la tête ;
„ dans les plus forts, il tomboit par
„ terre, & de ceux-ci, il en avoit dix

„ ou douze par jour, dans le nombre
„ desquels on en comptoit deux ou
„ trois où l'enfant restoit par terre une
„ minute ou deux, avec des convul-
„ sions dans tout le corps, & en faisant
„ de grands cris. Dès que cet accident
„ étoit fini, l'enfant devenoit excessi-
„ vement pâle, & s'assoupissoit pour
„ quelques momens (*a*). Cet état dura
„ jusqu'à l'âge de trois ans, & pendant
„ tout ce tems-là l'enfant dormit peu,
„ étoit dans une agitation continuelle,
„ faisoit souvent des cris & mangeoit
„ beaucoup", La façon dont il guérit, quoiqu'étrangere à cet article, est assez intéressante pour mériter d'être rapportée. " A l'âge de trois ans, en tombant,
„ il mit le derriere, nud, dans un
„ brasier, & se brûla considérablement;
„ il est à présumer qu'il eut beaucoup
„ de peur & de douleur, ce qui fit
„ une révolution chez lui; car dès ce
„ moment les convulsions cesserent
„ totalement".

§. 86. Tous les enfans à qui l'épi-lepsie

(*a*) Ces derniers accès étoient évidemment des accès d'épilepsie complets; les autres étoient des accès d'épilepsie imparfaits.

lepſie fait perdre les facultés, ne ſont pas auſſi malheureux, & il y en a pluſieurs qui les recouvrent; l'obſervation ſuivante en eſt un exemple, & je ne crains point de la rapporter toute entiere. On m'amena le 14 Mai 1767, d'une ville voiſine, un enfant de ſix ans, qui depuis ſix mois avoit eu quatre accès d'épilepſie; il y avoit quinze jours qu'il avoit eu le dernier, qui avoit duré trois heures, & après lequel il étoit ſurvenu de la fievre, pour laquelle on lui avoit tiré ſix onces de ſang; cette ſaignée calma la fievre, mais l'accès lui avoit laiſſé une perte totale de connoiſſance & de mémoire; il ne reconnoiſſoit pas même ſon pere & ſa mere, & il mangeoit beaucoup; ſon air cacochime, la couleur de ſes yeux, la dilatation de la prunelle, ſon gros ventre, me firent ſoupçonner des vers, ou au moins beaucoup de cacochilie dans les premieres voyes; je lui ordonnai du tartre émétique dans de l'eau, pour en prendre de petites doſes de tems en tems (*b*); la premiere

(*b*) ♃. Tartar. emetici gr. XXX. Sirup. capil. vener. ℥I. aquæ fontan. ℥VI. f. pot.

lui fit vomir dix fois de la bile; les suivantes ne le firent point vomir, & ne le purgerent point; mais il rendit quatorze très-gros vers; la connoiſſance revint après l'effet de la premiere priſe, mais la mémoire ne revenoit pas bien; j'ordonnai de grands véſicatoires aux jambes; elle revint au bout de quelques jours; depuis lors je n'en ai pas ouï reparler.

§. 87. Les déſordres phyſiques peuvent ſe ranger ſous deux claſſes; ceux qui ſont l'effet de la force avec laquelle le ſang eſt pouſſé vers le cerveau, & de la difficulté avec laquelle il en revient, comme en général de la difficulté qu'il a à paſſer dans le genre veineux; & ceux qui dépendent des violens mouvemens convulſifs, entant qu'ils peuvent opérer des effets méchaniques très forts. Si l'on ſe rappelle ce que j'ai dit plus haut §. 2 & 3. en décrivant l'accès, & enſuite §. 51. en parlant de l'ouverture des cadavres, on comprendra aiſément que dans tous les accès, de quelque cauſe qu'ils viennent, les vaiſſeaux externes & inter-

pour en prendre une grande cueillerée à café quatre fois par jour, de trois en trois heures.

nes de la tète ſont engorgés par beaucoup de ſang, que l'effet le moins fâcheux qui puiſſe en réſulter, eſt un affoibliſſement de ces vaiſſeaux & une diminution de leur action; cela arrive conſtamment à toutes les fibres animales qui ſont ſouvent tendues; par-là même peu-à-peu ces vaiſſeaux doivent reſter plus dilatés, & l'on peut s'en convaincre ſur les externes : il eſt conſtant que quand les accès d'épilepſie ſont fréquens, ils groſſiſſent les traits, changent la phyſionomie, & défigurent les plus jolis viſages, comme ARETÉE l'avoit déja très-bien vu; les paupieres inférieures ſur tout reſtent d'abord gonfles, & enſuite pendantes, le nez & les levres groſſiſſent, les veines frontales & temporales reſtent plus apparentes; c'eſt un gonflement ſemblable des vaiſſeaux internes qui produit les altérations morales dont j'ai parlé dans le §. précédent. L'élaboration & la diſtribution des eſprits animaux ſe faiſant moins bien, les fonctions tombent peu-à-peu dans une eſpece de langueur; & les épileptiques ſont ſujets aux vertiges; Mr. BOERHAAVE avoit connu un épi-

leptique qui vivoit comme dans un tremblement de terre continuel ; rien ne lui paroiſſoit ſtable (*c*) ; ils ont moins d'activité, moins de force, & les eſprits animaux acquérant trop de mobilité, ils ſont ſuſceptibles de toutes les émotions, iraſcibles, difficiles à vivre ; ſouvent ils tombent dans la cacochimie ; j'ai vû une femme que des accès répétés très-ſouvent pendant dix mois, avoient jetté dans un anaſarque général ; quelquefois ils tombent dans l'hydropiſie aſcite ; les enfans ont ordinairement mauvais viſage, & paroiſſent cachectiques ; tous ces accidens ſont une ſuite bien naturelle de l'influence des eſprits animaux ſur toutes les fonctions.

Quand l'accès eſt fort ou long, il peut occaſionner des ruptures de vaiſſeaux ſanguins, une véritable apoplexie comme on l'a déja dit ; moins longs & moins violens, ils produiſent quelquefois des épanchemens ſereux dont j'ai déja parlé plus haut, & auxquels j'ai attribué quelques-uns des effets qu'on obſerve quelquefois après

(*c*) *De morb. nerv.* p. 811.

les accès. Mr. RITTER, dans une belle obſervation qu'il a donné fort en détail, parle d'un accès qu'éprouva ſa malade, jeune fille de treize-ans, plus fort que les autres, qui la laiſſa ſans voix, ſourde, aveugle de l'œil droit, & légérement paralytique du côté gauche : cette paralyſie ſe diſſipa peu-à-peu par des frictions avec des linges chauds. La cécité & la ſurdité durerent trente-deux jours, & furent guéries par un autre accès; l'aphonie dura neuf mois, & fut diſſipée par une fievre catharrale (*d*). Je vois aſſez ſouvent des enfans de la campagne paralytiques, ou d'un bras, ou d'une jambe, ou de toutes les deux; & j'ai preſque toujours lieu de croire, après l'examen le plus attentif, que ces paralyſies ſont l'effet d'une attaque d'épilepſie.

§. 88. Ce n'eſt pas ſeulement dans le cerveau que les épanchemens ont lieu, ils ſe font dans d'autres parties avec la même force; le docteur SHORT a vu un accès ſi terrible, que le ventri-

(*d*) *Nova Acta Curioſ. Nat.* T. III. Obſ. 80. p. 392.

cule gauche du cœur creva, & tout le ſang s'épancha dans le péricarde & dans la poitrine (*e*). J'ai été conſulté au mois d'Avril 1764, par un habile chirurgien d'une ville voiſine, pour un enfant à la mamelle, qui, après un accès d'épilepſie, l'unique qu'il ait eu, ſe trouva avoir perdu la vue; en l'examinant, on trouva une cataracte très-épaiſſe ſur les deux yeux; & au mois de Juin 1766, on m'a amené un enfant de ſept ans, qui étant auſſi à la mamelle, avoit eu un accès d'épilepſie pendant la nuit, qui détermina une ſi grande quantité de ſang à la tête, que pluſieurs vaiſſeaux du viſage creverent, & laiſſerent couler le ſang de toutes parts; le dépôt ſur les yeux fut tel que l'enfant reſta aveugle pendant ſix ſemaines. Les convulſions occaſionnées par le poiſon chez les animaux produiſent ſouvent une apoplexie par épanchement de ſang (*f*). La même extravaſation peut s'étendre quelquefois par tout le

(*e*) *Medical Obſerv. and inquir.* T. II. p. 119.

(*f*) WEPFER, *de Cicut. aquat.* p. 248.

corps, quand le ſpaſme des muſcles eſt ſi général & ſi fort qu'il y intercepte la circulation & oblige les vaiſſeaux à ſe vuider dans la tunique cellulaire; M. BOERHAAVE fût témoin d'un ſpectacle bien ſingulier dans ce genre, & il eut bien de la peine à perſuader aux parens qu'il étoit naturel. Un enfant mourut dans un violent paroxiſme; tout ſon corps devint auſſi noir que celui d'un negre, excepté dans une partie du bas-ventre, ſur laquelle la main avoit été fortement appliquée par une convulſion, & où elle avoit empèché l'extravaſation de s'étendre, ce qui lui avoit conſervé ſa blancheur naturelle. (*g*).

§. 89. Il arrive ſouvent dans le paroxiſme des hémorragies conſidérables, ſans que l'accès en paroiſſe diminuer; & BOHN, l'un des plus grands médecins du commencement de ce ſiecle, a vu un épileptique chez qui chaque accès d'épilepſie procuroit un accès d'hémoptiſie abondante (*h*). L'action

(*g*) VAN SWIETEN, T. III. p. 427. §. 1077.

(*h*) *De hæmoptyſi*. §. 23.

du ſpaſme chez les épileptiques, y produit, mais fort rarement, cet effet aſſez ſingulier (*i*), remarqué dans d'autres cas, de donner une couleur verte à la bile. Tous ces phénomenes obſervés font juger qu'il y en a beaucoup d'autres de même genre qui ne l'ont point été encore, mais qui n'en ſont pas moins réels : & il ſuffit de ſavoir qu'il ſe fait des épanchemens, & que les ſécrétions ſont troublées, pour comprendre qu'il doit auſſi ſe faire des épanchemens dans les organes intérieurs, & que ces épanchemens peuvent devenir le germe de maladies de langueur, différentes de l'épilepſie, dont on ne découvre jamais la premiere cauſe; l'on doit même placer ici une remarque bien judicieuſe de Mr. CLOSSY, c'eſt que non-ſeulement le ſpaſme produit un épanchement, mais qu'en faiſant perdre aux vaiſſeaux leur élaſticité, il diminue la force de réſorption, laiſſe croupir les humeurs, & peut produire la gangrène (*k*), que

(*i*) Mr. BOERHAAVE *l'a vu fréquemment.* p. 816.

(*k*) *Obſervations taken from the diſſections.* p. 79.

LANCISI a vu en effet se former à une main d'abord après quelques accès d'épilepsie, & faire des progrès si rapides, qu'il fallut nécessairement amputer le bras (*l*).

§. 90. Je ne dois pas omettre un autre effet sur lequel Mr. BOERHAAVE a beaucoup insisté, que j'ai vu, mais que je n'ai pas trouvé constamment chez ceux chez qui les accès étoient cependant assez fréquens, c'est un poulx grand & plein qu'il attribue à la dilatation des arteres. Les arteres, dit-il, se dilatent au-dessus des muscles, parce que la forte contraction du muscle empêchant le sang d'y entrer, cette résistance force le tronc de l'artere à se dilater; & si cela se répéte souvent, la dilatation symmétrique du systême artériel se dérange, les arteres acquierent une disposition anévrismatique dans quelques endroits, & leur contraction devenant par-là plus foible, il peut en résulter plusieurs dérangemens singuliers (*m*). Cette remarque de Mr. BOERHAAVE rap-

(*l*) *De motu cordis & anevrismatibus*, Propos. 53. p. 291.

(*m*) *De morb. nerv.* p. 812.

pelle une obſervation qu'il n'ignoroit pas ſans doute; c'eſt celle d'une maladie terrible de nerfs, décrite par le docteur J. B. GIRALDI, dans une lettre au docteur SBARACCA, qui produiſit un anévriſme du bas-ventre (*n*). L'on voit auſſi dans l'ouvrage de Mr. LANCISI que l'épileptique à qui un accès procura une gangrène à la main, mourut deux ans après d'un anévriſme ou d'une dilatation très-conſidérable de la veine-cave, de l'oreillette droite, & du ventricule du même côté; cette maladie n'étoit elle point comme celle du malade du docteur GIRALDI, une ſuite de l'épilepſie? Cet effet ne ſeroit pas difficile à comprendre.

§. 91. Outre tous ces déſordres, il y en a encore d'un autre genre; ce ſont ceux qui ſont la ſuite des mouvemens violens que les muſcles impriment aux os; & c'eſt à ce genre qu'appartiennent les morſures de la langue, les briſemens de dents, dont j'ai parlé plus haut, & les luxations, qui ne ſont malheureuſement point ſi rares;

(*n*) MANGETI, *Bibliotheca anatom.* T. I. p. 7..

j'ai vu un enfant de ſix ſemaines, à qui un premier accès de convulſion luxa & dérangea abſolument le poignet, qui reſta vraiſemblablement paralyſé, car au bout de quatre jours, il étoit dans le maraſme; une ſeconde convulſion l'emporta le cinquieme. De violentes convulſions occaſionnées à l'âge de trois ans par l'éruption des groſſes dents, laiſſerent M. le duc DU MAINE boiteux (*o*).

Les fractures des os ſont un autre accident de la même eſpece, & dont les *Mémoires* des curieux de la nature fourniſſent un exemple bien effrayant: c'eſt celui d'un enfant qui fut attaqué de l'épilepſie à l'âge de trois ans; les accès devinrent toujours plus forts, & à l'âge de ſept ans, ils furent tels que la force de la convulſion caſſa l'os de l'épaule, celui de la cuiſſe à ſon col, & le tibia dans ſon milieu (*p*).

§. 92. L'on pourroit mettre pour quatrieme ordre des ſuites que l'épi-

(*o*) *Souvenirs de Madame de* CAILUS, p. 42.

(*p*) LIEUTAUD, *Anatomia*, Tom. II. p. 851.

lepſie occaſionne les accidens qui ſont produits par la chûte contre des corps durs, ou dans des endroits dangereux. Il arrive fréquemment que ces infortunés tombent ſur leur tête, ſur leur viſage; & s'ils ſont ſeuls, ſe contuſionnent, ſe déchirent, ſe font même des playes aſſez conſidérables; quelquefois auſſi ils tombent dans le feu, qu'on dit cependant qu'ils craignent, auſſibien que l'eau, & qu'on feroit mieux de dire qu'ils doivent craindre, mais vers leſquels ils ſont ſouvent entraînés, parce qu'en général ils ſont frilleux, comme tous ceux chez qui le genre nerveux eſt foible; & j'ai vu pluſieurs malheureux qui s'étoient brûlés le viſage, ou les mains, ou la poitrine; mais je n'ai vu que le jeune homme dont j'ai parlé §. 58. qui ſe brûla les feſſes, qui ait été guéri par ce moyen. Il peut arriver qu'un épileptique, ſaiſi par ſon accès au bord de l'eau, y ſoit précipité, & s'y noye; mais ſi jamais cela a eu lieu, cela eſt au moins rare, je ne l'ai vu obſervé nulle part; & ſi l'on fait attention qu'il n'y a perſonne qui n'approche ſouvent le feu, & que la plus grande partie des hom-

mes ne se trouve jamais au bord de l'eau, on sera peu surpris de ce que l'un de ces élémens est souvent nuisible aux épileptiques, l'autre peut-être jamais; il seroit cependant imprudent à eux de se tenir long tems au bord d'un courant ou sur un pont, l'aspect du cours de l'eau pourroit leur faire tourner la tête, & déterminer un accès.

ARTICLE XVI.

Prognostic.

§. 93. Un article important dans toutes les maladies, c'est le prognostic; celui de l'épilepsie a deux parties; premierement, guérira-t-on? En second lieu, si on ne guérit pas, qu'est-ce qu'on a à craindre?

Cette seconde partie est déja remplie par tout ce que je viens de dire dans l'article précédent; avoir dévelopé les effets de l'épilepsie, c'est avoir fait connoître ce qu'on a à en craindre, si elle ne guérit pas; & je n'ajouterai qu'une remarque, c'est que ces suites funestes ne sont à craindre que pour ceux qui ont des accès fréquens

ou violens ; j'ai vu des épileptiques chez qui les accès étoient rares & peu forts, & chez lesquels il étoit bien difficile de découvrir aucune altération sensible qui dépendit de cette cause ; mais on doit craindre un épanchement ou sanguin ou sereux, & toutes leurs suites dans un accès très-fort. Si les accès sont très-rapprochés, ils laissent également le cerveau dans un affaissement singulier. J'ai vu une femme dont les accès étoient fort courts, mais qui en avoit eu vingt-cinq dans une nuit ; elle resta pendant deux jours dans une léthargie dont on craignoit de ne pouvoir pas la tirer.

§. 94. La premiere partie du prognostic n'admet presque aucune généralité, & doit varier pour chaque malade : ainsi tout ce qu'on peut faire, c'est de donner les principes qui servent à l'établir, en observant premierement qu'on l'a fait en général trop facheux, ce qui vient vraisemblablement de deux causes ; l'une, c'est le préjugé ancien, qui faisoit regarder cette maladie comme surnaturelle ; l'autre, c'est que comme on la traitoit mal, on la guérissoit peu ou point.

Il y a, ſans doute, pluſieurs épilepſies incurables, mais elles ne le ſont pas toutes; j'en ai guéri un très-grand nombre; pluſieurs médecins peuvent en dire autant, & je ſuis perſuadé qu'on en guériroit bien davantage, ſi les médecins n'étoient pas eux-mêmes trop imbus de ce préjugé, ſi plus d'eſpérance leur donnoit plus d'attention, & ſi, en abandonnant trop tôt un malade, ils ne le réduiſoient pas à la triſte néceſſité de ſe jetter entre les mains meurtrieres des charlatans, qui oſent tout, & eſſayant les remedes les plus violens, en guériſſent quelquefois un ſur un grand nombre, & en jettent la plus grande partie dans un état facheux. J'ai ſous les yeux un mémoire pour une fille de vingt-ſept ans, attaquée d'un accès il y a cinq ans, ſans autre cauſe apparente qu'aſſez d'irrégularité dans les regles, qui, la premiere année, eut ſept accès, la ſeconde treize, ſans qu'on lui eût rien fait qu'une ſaignée du pied, deux purgations, & quelques bouillons rafraîchiſſans; après le vingtieme accès, on conſulta un autre médecin, qui lui ordonna pour tout remede, ſans régime, des pilules anti-hiſtériques;

elle les prit pendant ſix mois ſans ſuccès : elle conſulta un empirique, qui, par un remede violent, que je ſoupçonne être la poudre d'Algarot, la fit vomir avec des efforts dans leſquels elle faillit à reſter ; elle eut une ſalivation énorme, qui lui a fait perdre pluſieurs dents, & lui a laiſſé la bouche en très-mauvais état ; ſes digeſtions ne ſe font plus, ſa ſanté eſt ruinée, & ſes accès ſont plus forts & plus fréquens. Si le médecin avoit donné plus d'attention à ſon état, s'il en avoit mieux recherché toutes les indications, ſi, en lui ôtant ſitôt l'eſpérance, il ne l'avoit pas conduite à ſa perte, je ſuis perſuadé qu'il auroit pû la rétablir entierement ; & j'eſpere que fixer davantage l'attention des médecins ſur tous les détails de cette maladie, dont j'ai été ſi ſouvent occupé, ce ſera rendre un vrai ſervice aux malades qui ont le malheur d'en être atteints.

§. 95. HIPPOCRATE nous a laiſſé deux aphoriſmes ſur le préſage de l'épilepſie. « Ceux qui en ſont attaqués, dit-il, avant l'âge de puberté, guériſſent ; mais ceux qui n'en ſont attaqués qu'après l'âge de vingt-

„ cinq ans, le ſont juſques à la mort (*q*).
„ Et ailleurs, les jeunes gens attaqués
„ de l'épilepſie, guériſſent principale-
„ ment par le changement d'âge, de
„ pays, & de façon de vivre (*r*)". Dans un autre endroit, il détaille un peu davantage ce prognoſtic: " L'on a beau-
„ coup de peine, dit-il, à guérir les épi-
„ leptiques qui portent leur maladie dès
„ l'enfance, & chez qui elle s'eſt ſoute-
„ nue juſques à l'âge viril, ou ceux
„ chez qui elle s'eſt manifeſtée dans
„ l'âge viril, c'eſt-à-dire, depuis l'âge
„ de vingt-cinq ans juſques à quaran-
„ te-cinq ans (*s*)".

CELSE a adopté ici, comme ailleurs, les prognoſtics d'HIPPOCRATE. ALEXANDRE la regarde comme incurable, quand on ne la traite pas dès les commencemens. ARETÉE avoit auſſi établi avant ALEXANDRE, qu'en général elle eſt très-grave; & il dit que quand elle ceſſe ſpontanément, par le changement d'âge, elle laiſſe de triſtes ſuites, & *envieuſes de la beauté*, c'eſt ſon expreſſion; *elle laiſſe*

(*q*) Lib. 5. Aph. 7.
(*r*) Aph. 45. Lib. 2.
(*s*) *Prædiction*, L. N°. 16.

difformes les jeunes gens qu'elle quitte en détruiſant quelques ſens, en laiſſant quelque impreſſion déſagréable ſur le viſage, ou en rendant quelque membre inutile; mais ce prognoſtic qui regarde plutôt les ſuites de la maladie que l'eſpérance de la guériſon, eſt trop ſévere; & l'on voit ſouvent des jeunes gens guérir ſans aucune ſuite fâcheuſe. Les plus habiles médecins modernes n'ont rien dit de plus que ce que l'on trouve dans SENNERT, qui avoit recueilli avec ſoin ce qu'on avoit écrit avant lui, & que l'on peut réduire aux articles ſuivans :

1°. Toute épilepſie eſt une maladie longue & dangereuſe; mais elles ne le ſont pas toutes également.

2°. Quand elle eſt héréditaire, elle ne guérit jamais ou au moins très-rarement.

3°. Elle guérit d'autant plus aiſément qu'on la laiſſe moins invétérer; c'eſt le prognoſtic d'ALEXANDRE.

4°. Elle eſt d'autant plus dangereuſe que les convulſions ſont plus violentes, la léſion des fonctions plus conſidérable, & l'accès plus long. L'évacuation des excrémens eſt fâcheuſe; la liberté de la reſpiration d'un bon

augure. Il ajoute qu'elle eſt plus aiſée à guérir, quand les paroxiſmes ſont courts & fréquens que quand ils ſont longs & rares; mais cela n'eſt point vrai dans tous les cas. Il rapporte enſuite les prognoſtics d'HIPPOCRATE & d'ARETÉE que j'ai déja cité.

5°. Les enfans qui en ſont attaqués peu après leur naiſſance, échappent rarement.

6°. Elle ſe guérit très-difficilement chez les vieillards & les décrépits. Je crois cet aphoriſme idéalement vrai; mais les occaſions de le vérifier ſont très-rares; j'en reparlerai plus bas.

7°. Une femme enceinte attaquée d'épilepſie, court un très-grand danger; c'eſt encore un aphoriſme d'HIPPOCRATE que l'expérience ne vérifie pas toujours; & en général, le prognoſtic de cette maladie tient à des détails que je n'ai encore trouvé nulle part, & dans leſquelles il me paroît important d'entrer.

§. 96. L'on a vu dans le prognoſtic général des maux de nerfs les raiſons qui rendoient toutes leurs maladies difficiles à guérir, & l'on ſent que l'épilepſie en général doit l'être plus qu'u-

ne autre, elle eſt une des plus graves ; mais la croire incurable, c'eſt ignorer les reſſources de la nature & de l'art.

J'ai dit plus haut §. 9. que je regardois l'exiſtence des épilepſies héréditaires ou connées, comme fort douteuſes ; ainſi je n'en ferai point le prognoſtic ; ſi elles exiſtent, je ſuis porté à les croire incurables ; la difficulté avec laquelle on détruit les vices de nerfs acquis, paroît devoir ſe changer en impoſſibilité pour les connés ; mais en ſuppoſant les épilepſies héréditaires, il ſeroit ſans doute impoſſible de les caractériſer ; tant de cauſes peuvent produire cette maladie dès les premiers momens de la naiſſance, qu'on pourroit toujours les préſumer accidentelles. Il n'y auroit qu'un caractere pour les épilepſies connées, ce ſeroit des accès dans le ſein même de la mere ; s'ils exiſtoient, la mere ne pourroit pas les ignorer, & je ne doute point qu'un accès fort ne rompit l'uterus ; il ne faut pour s'en convaincre qu'avoir eſſayé quelquefois de réſiſter aux membres convulſés d'un enfant, dans les premiers jours de ſa vie. Les épilepſies connées, ſi elles exiſtent, ſont héré-

ditaires, quand le pere ou la mere étoient épileptiques.

§. 97. Les épilepſies qui naiſſent dès la premiere enfance & qui continuent, doivent être & ſont très-opiniâtres; ce ſont peut-être les ſeules dont on n'a pas aggravé le prognoſtic; je crois même qu'on l'a fait trop favorable, en ſuppoſant qu'elles ſe diſſipent quelquefois à l'âge de puberté ſpontanément; je ne l'ai pas vu; ce que j'ai vu ne me permet pas même de le croire avec confiance, & je crains que ce ne ſoit un prognoſtic fondé ſur une théorie générale plutôt que ſur des obſervations particulieres.

Les petits enfans ſont très-ſouvent attaqués de convulſions, mais très-ſouvent on les en guérit par des remedes aſſez ſimples. J'ai indiqué les principales cauſes de ces convulſions d'enfance dans l'*Avis au peuple*; quand elles ne dépendent pas de quelqu'une de ces cauſes particulieres aux enfans, ou qu'elles ne ſont pas l'effet de quelqu'autre maladie de leur âge, mais bien celui de quelqu'autre cauſe qui échappe, & que la diſpoſition épileptique eſt très-forte, ſi l'on n'y appor-

te pas un prompt remede, les accès deviennent plus fréquens, les facultés intellectuelles souffrent, la santé même se dérange; ces enfans tombent souvent dans l'imbécillité, la consomption, la plus grande foiblesse, quelquefois la nouûre, & périssent la plupart avant même que d'atteindre l'âge de puberté; s'ils y parviennent, cette époque les tue & ne les guérit pas. Cette fausse idée que la maladie se dissipera à sept ou à quatorze ans, fait qu'on attend ces époques sans rien faire; & quand on souhaite du secours, il est trop tard pour en recevoir. Il n'y a pas un mois qu'on m'a amené un enfant de onze ans, qui avoit l'air cadavereux & dont les parens vantoient beaucoup l'intelligence, mais qui me parut ne comprendre bien distinctement aucune des questions que je lui fis, & qui articuloit si mal, quoiqu'il eût parlé nettement jusques à l'âge de sept ou huit ans, que je ne pus comprendre aucune de ses réponses. Toute la tendresse de son pere & de sa mere qui tâchoient de nous servir de truchement, avoient beaucoup de peine à masquer son imbécillité qui se peignoit

fur fa phyfionomie, dans fes attitudes & dans fes geftes. Je leur donnai quelques confeils pour ne pas leur paroître cruel; mais je fuis perfuadé que cet enfant n'a pas fix mois à vivre : & généralement les épileptiques d'enfance, qui ont paffé dix ans avec leur maladie, font prefque toujours non-feulement incurables, mais même mortellement malades; en fera-t-on furpris, fi l'on fe rappelle ce que j'ai dit de la grande influence que les nerfs ont fur la nutrition qui fouffre néceffairement, quand ils font gravement attaqués; & fi l'on fait attention que la nutrition étant léfée dès l'enfance, entraîne néceffairement un dépériffement général : j'ai cité plus haut l'obfervation d'une jeune fille qui avoit été très-bien faite jufques à l'âge de huit ans, & que l'épilepfie défigura totalement.

§. 98. Quand cette maladie attaque depuis l'âge de quatre ou cinq ans jufques à celui de dix ou douze, fi l'on s'en occupe à tems, fi on lui donne des foins, elle guérit; j'ai vu beaucoup d'enfans de cet âge, que la frayeur, les mauvais traitemens reçus dans les écoles par des régens

plus faits pour être muletiers que précepteurs, ou d'autres causes, avoient rendu épileptiques, & plusieurs ont été parfaitement guéris; j'en ai perdu de vue un plus grand nombre.

§. 99. Souvent on est attaqué d'épilepsie à l'âge de douze ou treize ans, quelquefois sans cause apparente, d'autres fois pour la plus légere cause; ces épilepsies & cette disposition épileptique à cette époque sont souvent l'effet de la crise dans laquelle la machine se trouve; elle est dans un état d'épuisement & de sensibilité qui dure pendant cette période, & finit quelquefois avec elle; & c'est sans doute cette espece qui, observée à demi, a fait dire trop généralement que la puberté guérissoit les épilepsies; mais j'ose dire qu'elle ne guérit que celle qu'elle a produit, elle ne les guérit même pas toutes: j'ai vu des malades chez qui cette maladie avoit commencé à cette époque, chez qui elle paroissoit en être la suite & chez qui elle subsistoit dans l'âge viril; il est vrai que cette continuation est quelquefois l'effet des remedes mal administrés.

§. 100. Il y a une remarque particuliere

culiere à faire par rapport au ſexe, & il eſt important de ne pas la négliger; elle eſt ſouvent l'objet des conſultes les plus délicates. L'on a quelques obſervations de jeunes perſonnes guéries de l'épilepſie par le mariage; on en trouve deux exemples dans le *mémoire des Curieux de la nature* (*t*), & quelques médecins fondés ſur ces obſervations particulieres, ſont trop portés à dire que le mariage guérit cette maladie, comme on le dit trop ſouvent pour tous les maux des jeunes perſonnes; c'eſt ſe jouer du bonheur des intéreſſés, & l'événement ne juſtifie la promeſſe que quand le mal vient, ou d'une ſuppreſſion des regles que le mariage établit, ou de la difficulté de leur écoulement qu'il facilite, comme on l'a vû plus haut §. 27. ou d'un excès de tempérament, cauſe bien plus rare qu'on ne le croit, auquel il remédie : dans toute autre circonſtance, le mariage augmente la diſpoſition épileptique & la développe; j'ai déja parlé d'une femme qui avoit eu de-

(*t*) *Decur.* 1. Ann. 1. Obſ. 86. & *Decur.* 3. Ann. 1. Obſ. 12.

puis plusieurs années de légers mouvemens convulsifs dans le visage & dans la tête, avec un instant d'absence; quelques jours de mariage développerent un véritable accès d'épilepsie, qui est devenue très-forte; ainsi il faut qu'un médecin fasse beaucoup d'attention à ses présages sur cet article.

§. 101. J'ai vû quelques jeunes gens qui avoient été attaqués d'épilepsie, à environ l'âge de sept ou huit ans, qui en avoient été parfaitement guéris au bout de peu de tems, & chez qui elle se reproduisoit à l'âge de quatorze ou quinze ans, mais je l'ai vue céder aisément. Quand elle se soutient dès l'enfance jusques au-delà de la puberté, l'espérance diminue beaucoup; mais pour ne la pas perdre tout-à-fait, il faut se rappeller le cas de LEONICENI, qu'on cite, quand on veut parler de la plus belle vieillesse, & qui, après avoir été épileptique dès le berceau, jusques à l'âge de trente ans, n'eut plus d'accès depuis lors, & devint presque centenaire sans aucune infirmité.

L'épilepsie chez les jeunes personnes qui n'ont pas encore été reglées,

& qui ſont en âge de l'être, ne ſe guérit point, avant que les regles ayent paru; chez celles qui ayant déja eu leurs regles, éprouvent une ſuppreſſion, l'épilepſie, ſoit qu'elle ſoit l'effet de ce dérangement, ſoit qu'elle en ſoit indépendante, ne ſe guérit point pendant que la ſuppreſſion dure; mais ni dans l'un ni dans l'autre de ces cas, le rétabliſſement des regles n'opere pas toujours la guériſon de l'épilepſie; c'eſt un obſtacle enlevé, mais l'ouvrage n'eſt pas fait.

§. 102. L'épilepſie qui attaque depuis qu'on eſt ſorti de l'âge de puberté, n'eſt pas plus incurable qu'une autre, malgré l'aphoriſme d'HIPPOCRATE; ſon prognoſtic ne varie que ſuivant les circonſtances qui l'accompagnent, & qui feront l'objet d'un autre paragraphe.

§. 103. J'ai déja dit qu'il étoit fort rare que l'épilepſie attaquât les vieillards, & l'obſervation de Mr. MORGAGNI, qui a vû un homme de ſoixante huit ans, attaqué de ce mal pour la premiere fois, eſt la ſeule de cette eſpece que je me rappelle d'avoir lû; je n'avois vû juſques ici qu'une ſeule perſonne qui en eût été attaquée au-

deſſus de l'âge de ſoixante; elle l'a conſervée juſques à ſa mort, arrivée ſept ans après, par une maladie putride dans laquelle je la vis; & il y a quelques ſemaines, que j'ai été conſulté pour la femme d'un jardinier, âgée de ſoixante-trois ans, qui, il y a deux ans, en fut attaquée pendant la nuit d'un jour très-chaud; depuis lors elle a eu dix-huit ou vingt accès, mais qui tous, hors un ſeul, l'ont ſaiſie la nuit; ils durent un quart-d'heure; elle paroît prête à étouffer, & après qu'il eſt fini, elle reſte pendant quelques heures ſans mémoire & preſque ſans connoiſſance.

§. 104. Quand l'épilepſie ſubſiſte dès la jeuneſſe, & ne ſe guérit pas, elle ne laiſſe point parvenir à une grande vieilleſſe, elle dégénere en apoplexie, & tue promptement; ou bien, comme on l'a vû dans l'article précédent, la léſion du genre nerveux jettant toutes les fonctions dans la langueur, les malades périſſent de quelque maladie chronique.

§. 105. Indépendamment de l'âge, il y a d'autres circonſtances qui varient le prognoſtic de l'épilepſie.

La ſympathique eſt en général bien plus aiſée à guérir que l'idiopathique, & on peut dire qu'elle l'eſt, toutes les fois que la cauſe qui la produit, n'eſt pas incurable, ou que la partie qui en eſt le ſiege, peut être emportée ſans danger; à moins cependant qu'elle ne durât depuis bien long-tems, parce qu'alors il eſt à craindre que le cerveau n'ait acquis par l'habitude une forte diſpoſition épileptique, & que lors même que la cauſe principale ſera détruite, d'autres cauſes bien moins conſidérables ne la reproduiſent.

L'épilepſie dont les accès ſont très-violens, fait craindre que le malade ne ſuccombe & ne périſſe dans l'accès. Quand ils ſont forts & rapprochés, on peut également craindre que l'organiſation ne ſoit très-viciée, & que le patient ne ſoit prêt à tomber dans la langueur.

Celle dont les accès ne ſont produits que par une ſeule cauſe accidentelle, ou au moins par une cauſe accidentelle forte, eſt d'un plus heureux augure, que celle qui ſe reproduit pour des cauſes ſi légeres, qu'elles échappent, & qu'il eſt preſque toujours impoſſible

de les aſſigner ; cette grande facilité à ſe reproduire, prouve une grande convulſibilité dans le cerveau, & laiſſe peu d'eſpérance de la détruire.

La colere produit quelquefois des accès d'épilepſie, mais qui n'ont ſouvent aucune ſuite ; je n'ai même pas vu d'exemple de quelqu'un qui fut reſté épileptique après la colere, excepté la femme en couche dont j'ai parlé plus haut ; mais quand cette maladie eſt l'effet de la peur, elle eſt beaucoup plus à craindre & laiſſe bien moins d'eſpérance.

Quand les chagrins produiſent l'épilepſie, c'eſt à la longue, en détruiſant le genre nerveux, plutôt que bruſquement, & elle eſt très-fâcheuſe, parce qu'elle eſt la ſuite d'un dépériſſement général.

Le fond du tempérament, qui a plus ou moins de reſſource, l'état de la ſanté, les circonſtances agréables ou triſtes, dans leſquelles on ſe trouve, l'air qu'on habite, le genre de vie qu'on mene, les remedes qu'on a déja employé, leurs effets, ſont encore autant de circonſtances qu'un médecin doit peſer & combiner entr'elles,

avant que de donner un prognoftic. Enfin, il ne faut point fe diffimuler, qu'il refte toujours incertain à un certain point, & il n'y a qu'un charlatan ou un fourbe, qui puiffe promettre une guérifon complette & radicale avec cette confiance, avec laquelle on promet celle de beaucoup d'autres maladies; parce que nous n'avons aucun figne certain pour apprécier à quel point le cerveau eft endommagé & fufceptible de rétabliffement. Il eft tems de m'occuper des moyens qui peuvent le procurer.

ARTICLE XVII.

Idée générale du traitement.

§. 106. En fe rappellant ce que j'ai dit plus haut, des caufes qui produifent l'épilepfie, on verra que je les ai partagées en caufe proégumene, ou difpofition épileptique, convulfibilité du cerveau; en caufes occafionnelles, & en caufes accidentelles, qui déterminent l'action de la caufe proégumene, ou des caufes occafionnelles.

Pour guérir l'épilepfie, il faut,

1°. connoître exactement quelles sont les causes occasionnelles, pour les détruire; 2°. quelles sont les causes accidentelles, dont l'influence est la plus marquée, pour les prévenir; & enfin dissiper la cause proégumene, en rendant au cerveau toute sa force & en changeant ce principe de convulsibilité, dont l'acte est un accès d'épilepsie. J'ai divisé les causes occasionnelles en sympathiques & en idiopathiques.

§. 107. Les causes sympathiques ont leur siege, ou dans les organes intérieurs, ou dans les parties externes: les premieres, observées jusques à présent, sont, pour continuer l'ordre que j'ai suivi plus haut, 1°. dans l'estomac; 2°. dans les intestins; 3°. dans le foye & la vésicule; 4°. dans la rate; 5°. dans les reins; 6°. dans la vessie; 7°. dans les organes de la génération; & 8°. dans la poitrine.

Les externes sont placées, 9°. au sommet de la tête; 10°. à la levre supérieure; 11°. au sein; 12°. à l'épaule; 13°. au bras & aux doigts de la main; 14°. à l'aine, à la cuisse & à la jambe; 15°. aux différentes parties du pied.

§. 108. Les idiopathiques se partagent en deux classes ; ou celles qui sont fixes dans la tête, ou celles qui agissent en irritant d'abord le cerveau même. Les premiers sont, 1°. les différens accidens de chirurgie qui ont endommagé le cerveau, comme playes, fractures, contusions ; 2°. les caries & les abcès du crâne ; 3°. les intropressions de la table interne ; 4°. la corruption & l'ulcération de la dure-mere ; 5°. les ossifications des membranes du cerveau ; 6°. l'humeur gélatineuse & graisseuse, qui s'épanche quelquefois dans les cavités, ou autour de ce viscere ; 7°. la sérosité qui inonde quelquefois toutes ces parties ; 8°. les hydatides & les abcès qui s'y forment ; 9°. le ramollissement du cerveau ; 10°. ses squirres ou callosités ; 11°. les tumeurs charnues qu'on y a trouvé.

Les secondes sont, 12°. la plethore, soit qu'elle se forme peu-à-peu par un excès de nutrition, soit qu'elle soit l'effet de la suppression de quelqu'évacuation ordinaire, soit que par un vice de configuration, il y ait une plethore particuliere du cerveau ; 13°. la plethore

occaſionnée par le vin; 14°. l'âcreté des humeurs, qui dépend elle-même d'une grande variété de cauſes qu'il eſt inutile de rappeller ici.

Les cauſes accidentelles ſe rangent ſous trois claſſes. 1°. Les paſſions. 2°. Tout ce qui peut augmenter la quantité ou le mouvement du ſang. 3°. Tout ce qui peut irriter le genre nerveux; & l'on a vu que cette claſſe ſe ſoudiviſe en pluſieurs genres.

§. 109. Avant que d'aller plus loin, il ne ſera peut-être pas inutile de s'arrêter un inſtant ſur cette diviſion des cauſes, dont quelques-unes paroiſſent rentrer dans d'autres; ce qui pourroit laiſſer chez quelques perſonnes une idée confuſe, que je ſouhaite de prévenir, quoique pour cela il faille répéter ce que j'ai déja dit. L'épilepſie dépend de deux cauſes; la prédiſpoſante, qui eſt un vice inhérent aux nerfs dans leur origine, & qui ne tombe pas ſous nos ſens; & la déterminante, c'eſt-à-dire, celle dont l'action met en jeu la premiere, & qui ſe diviſe en ſympathique & en idiopathique: j'eſpere qu'on a compris cette diviſion; je la rendrai cependant encore

plus ſenſible par un exemple. Je vois un homme qui a une attaque d'épilepſie, j'en conclus que la cauſe prédiſpoſante de cette maladie exiſte chez lui, & cette concluſion eſt bien ſûre, puiſque je conclus de l'effet à la cauſe; mais une demi-heure après, cet homme ſe porte à merveille, il eſt fort bien pendant ſix mois, quoique la diſpoſition de ſon cerveau ſoit toujours la même; j'en conclus avec raiſon, qu'il y a quelqu'autre cauſe qui excite cette premiere : un examen attentif me découvre que cette cauſe git dans l'eſtomac, dans les inteſtins, dans la veſſie, dans l'uterus, au ſein, au pied, &c. où il y a des vices permanens, qui forment un foyer d'irritation, qui ſe répandant par les nerfs, détermine l'accès, quand il eſt porté au cerveau; c'eſt ce vice que l'on appelle *cauſe déterminante* ou *occaſionnelle*; mais ce vice exiſte continuellement dans pluſieurs cas, & cependant l'épilepſie n'eſt pas continuelle, elle a de longs ſilences; il y a donc des tems où ce ſecond ordre de cauſes n'agit pas, il faut par conſéquent qu'il y en ait d'autres qui déterminent ſon action; c'eſt celles que j'ai

appellé *causes accidentelles*, qui sont aux occasionnelles ou déterminantes, ce que celles-ci sont à la prédisposante ou premiere. Mais ce qu'il est important de remarquer, pour éviter tout embarras, c'est que ces causes du troisieme ordre, que je viens de ranger sous trois classes, les passions, la plethore, l'âcreté, sont souvent tout à la fois, cause déterminante & cause accidentelle; il n'y a pas toujours, comme on l'a vû, une cause organique fixée dans quelques parties; mais les causes que je viens d'indiquer, agissent sur le cerveau même. Il y a tel malade qui n'a aucun vice dans le cerveau que sa convulsibilité, & elle n'est jamais mise en jeu que par la plethore; ici la plethore est cause occasionnelle, & les causes qui la varient, sont les causes accidentelles. Chez un autre, le cerveau est comprimé par une tumeur, le malade est cependant souvent sans accès, & n'en auroit jamais sans cette tumeur; mais elle fait que dès que les vaisseaux sont un peu plus tendus, il tombe dans des accès; dans ce cas, la tumeur est cause déterminante ou occasionnelle; la plethore n'est que cause accidentelle. Ces

éclairciſſemens & ces exemples ſuffiront, j'eſpere, pour enlever tout ce qu'on auroit pû trouver d'embarraſſant dans cet article des cauſes.

Il en eſt des paſſions & des humeurs âcres, comme de la plethore; elles ſont ſouvent cauſes déterminantes & cauſes accidentelles; on a même vû que les fortes paſſions produiſent ſouvent la cauſe prédiſpoſante, on pourroit alors les appeller *cauſes créatrices.*

§. 110. Guérir toutes ces cauſes occaſionnelles, prévenir les accidentelles, changer la diſpoſition épileptique du cerveau, c'eſt guérir l'épilepſie; mais l'on ſent d'abord :

1°. Que cela eſt toujours très-délicat, & demande beaucoup d'attention, ſouvent difficile, quelquefois impoſſible.

2°. Que le traitement de l'épilepſie demande par-là même d'être varié ſuivant les cauſes; & qu'ainſi, annoncer un ſpécifique général pour ſa guériſon en général, eſt une charlatanerie, qui prouve l'ignorance ou la fourberie. S'il peut y avoir un ſpécifique, ce ſeroit uniquement pour la diſpoſition épileptique du cerveau, la cauſe proégume-

ne ; mais cette même cauſe peut être combinée avec des circonſtances différentes, qui elles-mêmes exigent des attentions particulieres, & mettroient obſtacle à l'emploi d'un même remede ; on en verra des exemples dans la ſuite de ce chapitre.

3°. Que ſi l'on guérit peu l'épilepſie, c'eſt manque de faire attention à la variété de ſes cauſes ; & que ſi quelquefois les remedes les plus vantés & peut-être les meilleurs réuſſiſſent mal ; c'eſt parce qu'on ne fait point attention aux circonſtances accompagnantes, qui en troublent l'uſage & en pervertiſſent l'effet.

L'on trouve dans GUY PATIN, un morceau relatif au traitement de cette maladie, qui mérite bien d'être rapporté ici.

» Je crois, dit-il, qu'il n'y a aucun
» remede anti-épileptique ; ceux que
» CROLLIUS & la nation des chimiſtes
» vantent pour tels, ſont des fictions
» & de pures fables ; je n'en excepte ni
» le guy de chêne, ni le pied d'élan,
» ni la racine de pivoine, ni autres
» ſemblables bagatelles. La guériſon
» d'une ſi grande maladie dépend d'un

„ exact régime de vivre, avec l'abſti-
„ nence des femmes, du vin, de tous
„ alimens chauds & vaporeux.... il
„ faut auſſi quelquefois faire ſortir du
„ pus qui eſt dans le méſentere, le
„ poulmon, la partie cave du foye ou
„ l'uterus; & les paroxiſmes ne ceſſent
„ juſques à ce qu'une telle humeur ſoit
„ dehors (*u*).

ARTICLE XVIII.

Traitement des épilepſies ſympathiques, qui ont leur ſiege dans les parties internes.

§. 111. L'on a vû plus haut quels ſymptômes avoient fait juger à GALIEN, que la cauſe de l'épilepſie du jeune grammairien, étoit dans l'eſtomac; il dirigea ſa cure en conſéquence & guérit le malade; les remedes qu'il employa ne furent que de l'aloës, qui *purge & fortifie*, & il fut ſi bien rétabli, que pendant vingt ans il jouit de la plus parfaite ſanté (*x*). ZACU-

(*u*) *Lettre* 329. Tom. II. pag. 665.

(*x*) *De Loc. affect.* L. 5. Ch. 7. CHART. Tom. 7. pag. 493.

TUS LUSITANUS, dont j'ai déja indiqué l'obſervation, ſans la rapporter, ne guérit ſon malade qu'en l'évacuant. Les grouillemens dans le ventre, les nauſées, les crachats viſqueux & enſuite les vertiges, qui précédoient toujours l'accès, lui prouverent que le mal avoit ſon ſiege dans l'eſtomac; il lui fit prendre tous les jours, pendant un aſſez long-tems, un vomitif fort doux, compoſé de quatre onces de décoction de tabac ſec, dont il ne détermine point la quantité, & d'une once d'huile d'amandes douces, ce qui lui faiſoit vomir beaucoup d'une pituite viſqueuſe, & lui procuroit deux ou trois ſelles. L'on a aujourd'hui des moyens plus ſûrs de faire vomir; mais cette obſervation prouve au moins la néceſſité d'employer ce remede dans quelques cas d'épilepſie, & cette néceſſité eſt confirmée par d'autres faits. Le même auteur, quelques obſervations au-deſſous de celle que je viens de rapporter, cite celle d'un porte-faix, attaqué d'une épilepſie très violente, qui commençoit par des contorſions des mains, ſuivies d'un mouvement déſordonné dans la langue, un violent mal

de tête, le viſage pâle, l'imagination égarée, un mouvement de rotation dans la tête, un obſcurciſſement dans la vuë; enfin il tomboit rudement, avec une perte entiere de connoiſſance, des convulſions ſi violentes & la continuation du mouvement de rotation ſi fort dans la tête, qu'on l'auroit dit poſſédé du démon; le mal revenoit trois ou quatre fois par mois; il eſſaya tous les remedes pendant pluſieurs années; tous furent inutiles; enfin il fut guéri en prenant quatre fois une préparation de vin ſtibié, qui lui firent rendre une immenſe quantité de pituite & de bile (*y*).

PUERARI guérit un homme, âgé de vingt-cinq ans, épileptique depuis un an, en lui donnant, en trois doſes, ſix cueillerées d'huile de baleine; ce qui lui fit rendre une prodigieuſe quantité de glaires & de bile jaune & verte, & le guérit (*z*).

§. 112. Les émétiques entremêlés avec les purgatifs, & dans l'entre-deux des huileux, réuſſirent très-bien

(*y*) Obſerv. 28.

(*z*) BURNET *Theſaurus Medicin. pract.* Tome I. pag. 462.

au chirurgien épileptique, dont parle WOODWART; & MM. VAN SWIETEN & DE HAEN, ont guéri, par le même remede, deux malades, dont les obſervations ſont inſtructives. " J'ai vû, dit le premier, un jeune „ homme épileptique, chez qui l'accès „ étoit toujours précédé par un tremblement de la levre inférieure, (mouvement qui précéde ſouvent le vomiſſement); il tomboit bientôt, & „ s'il pouvoit vomir pendant l'accès, „ il étoit promptement fini. L'accès „ revenant tous les mois, environ le „ tems de la pleine lune, je lui donnai pendant ſix mois un émétique „ doux, trois jours avant celui de la „ pleine lune, & le ſoir même un „ léger anodin; les autres jours il „ prenoit des remedes fortifians, & „ au bout de ce terme, il fut parfaitement guéri (*a*).

La ſeconde obſervation, rapportée par Mr. DE HAEN, eſt aſſez analogue. „ Il eſt de la plus grande utilité, dit „ cet habile médecin, d'obſerver attentivement les ſymptômes qui pré-

(*a*) *Aphoriſm.* 1080. T. III, pag. 439.

„ cédent l'accès, puiſque l'expérien-
„ ce a appris que ſi l'on pouvoit les
„ prévenir, on prévenoit en même
„ tems l'accès : j'en citerai un exem.
„ ple entre pluſieurs autres. Une épi-
„ lepſie, qui depuis pluſieurs années
„ avoit réſiſté à tout, ſe caractériſa
„ enfin par des nauſées avant, & de
„ violens vomiſſemens pendant l'ac-
„ cès. Nous nous ſerions aiſément
„ déterminé, Mr. VAN SWIETEN
„ & moi, à donner l'émétique avant
„ l'accès, & enſuite un anodin, ſi la
„ groſſeſſe de la malade n'avoit pas
„ été un obſtacle; conſidérant cepen-
„ dant enſuite, que la mere & le
„ fétus auroient moins à ſouffrir de
„ l'action du vomitif que d'un accès,
„ nous le donnâmes, nous le réïtérâ-
„ mes, & cela avec un tel ſuccès, qu'el-
„ le n'a eu aucun accès pendant dix
„ ans; elle ſentoit, il eſt vrai, de tems
„ en tems les preſſentimens d'un ac-
„ cès; mais ſoixante gouttes d'un mê-
„ lange de parties égales d'eſprit de
„ ſel ammoniac, de teinture de caſ-
„ tor, de ſuccin & d'aſſa-fœtida, l'ar-
„ rètoient d'abord : enfin, au bout de
„ dix ans, accablée par des chagrins cui-

„ ſans, l'épilepſie revint & la tua (*b*)".
J'ai vu un jeune garçon de huit ans, qui eut pluſieurs accès d'épilepſie, auxquels on ne put aſſigner aucune cauſe ſenſible, & auquel on donna pendant cinq mois pluſieurs remedes anti-épileptiques, ſur-tout beaucoup de kina, de racine de pivoine & de camphre, ſans aucun ſuccès. Quand on me l'amena, ſa pâleur, ſa maigreur, ſon peu d'appétit, une diarrhée aſſez fréquente, un poids preſque continuel au creux de l'eſtomac, me perſuaderent que ce viſcere étoit le ſiege du mal; je lui ordonnai de l'hypécacuana qui le fit beaucoup vomir; & enſuite du kermès minéral, pendant une quinzaine de jours, qui le fit encore vomir quelquefois, & dont l'uſage l'a guéri radicalement. Dans pluſieurs autres cas, quoique je n'aye pas pu attribuer la guériſon uniquement à l'émétique, je ſuis convaincu que je n'aurois point guéri ſans ce remede; je ſuis même perſuadé que c'eſt en le négligeant trop, que de grands méde-

(*b*) *Ratio Medend.* Pars. 5ta. Cap. 4. §. 1.

cins échouent, & c'eſt à ſon uſage que la plûpart des charlatans doivent le petit nombre des cures qu'ils ont opéré ; mais l'ignorance avec laquelle ils l'employent preſque tous, indiſtinctement dans tous les cas, fait qu'ils agravent le mal infiniment plus ſouvent qu'ils ne le guériſſent, parce que le nombre des épilepſies dans leſquelles l'émétique nuit, eſt infiniment plus grand que celui de celles auxquelles il convient. On trouve là-deſſus de plus grands détails à l'article général de l'émétique, dans les maux de nerfs.

J'ajouterai une remarque fondée ſur pluſieurs obſervations ; c'eſt qu'il n'eſt pas toujours aiſé de découvrir que le ſiege de l'épilepſie eſt dans l'eſtomac ; ce n'eſt quelquefois qu'après un bien long examen & une ſuite exacte d'obſervations ſur ce qui nuit ou qui eſt utile, qu'on peut parvenir à s'en aſſurer, & ce n'eſt qu'alors qu'on peut ſe flatter de travailler avec quelques ſuccès à ſa guériſon.

J'ai vu pluſieurs épileptiques avoir un appétit prodigieux, preſque vorace ; chez les uns c'étoit l'effet d'une humeur acide qui irritoit l'eſtomac,

& la ſimple panacée leur faiſoit beaucoup de bien ; elle modéroit cet appétit, éloignoit les accès, les rendoit moins violens ; chez d'autres, cette faim me paroiſſoit tenir à une eſpece d'âcreté dans les eſprits animaux, qu'on ne peut pas dire acide, puiſque les abſorbans ne la diminuent pas, mais que j'ai trouvé chez quelques fous qui ſont preſqu'inſatiables. Les aqueux, les huileux même, conviennent bien mieux dans cette eſpece que les abſorbans.

§. 113. Quand la cauſe du mal eſt dans les inteſtins, ou dans le méſentere, ce qu'on connoit aux ſignes qui caractériſent les embarras de ces parties, & que j'ai rapporté, §. 20 & 21, en parlant de cette cauſe d'épilepſie, la vraie méthode, c'eſt de réïtérer les purgatifs : je purge tous les huit ou tous les quinze jours, tous les mois, ou plus rarement encore, ſuivant que les accès ſont plus ou moins fréquens ; je fais éviter en même tems, dans le régime, tout ce qui peut augmenter les embarras & les obſtructions, ſurtout le ſalé, les graiſſes & les laitages ; cette attention eſt de la plus grande

importance, & je fais prendre quelquefois dans les jours intermédiaires, car cela ne me paroît pas toujours nécessaire, quelques autres remedes dont le choix est déterminé par les circonstances accompagnantes, quelquefois la magnésie blanche, d'autrefois des sels neutres, souvent des pilules avec les extraits savonneux & amers, des pilules gommeuses, le kermès minéral; d'autres fois, comme je l'ai déja dit, rien du tout que les purgatifs qui suffisent souvent, ils soustraisent la cause de l'irritation; & les nerfs, n'étant plus irrités, se fortifient.

Je me sers assez ordinairement de la poudre cornachine, qui réussit très-bien dans ce cas; les sels neutres, la rhubarbe, le séné, le jalap, sont aussi très-utiles; mais la manne, la casse, les tamarins, ne sont que bien peu efficaces.

Il y a cinq ans qu'on m'amena une jeune fille d'onze ans, qui, depuis dix mois, avoit eu six accès très-forts, que je ne pus attribuer qu'à la saburre des premieres voyes: je la purgeai avec de la poudre cornachine, que je réïtérai huit jours après, & que je fis

réïtérer toutes les ſix ſemaines pendant un an, ſans rien faire d'autre ; elle n'a eut dès lors aucun reſſentiment de mal. Le même purgatif, réïteré ſix fois, une fois tous les mois, a guéri radicalement, il y a deux ans, une jeune fille de neuf ans.

§. 114. C'eſt dans les épilepſies ſtomachiques & dans celles-ci, que les eaux minérales chaudes réuſſiſſent quelquefois ſi bien, en fondant les glaires, en déſobſtruant, en évacuant & en purgeant. Je me ſuis ſervi avec le plus grand ſuccès de celles de Balaruc, mais à doſes modérées, de façon qu'elles ne procurent que trois ou quatre ſelles par jour dans les commencemens, & moins ſur la fin ; données ainſi à petites doſes, elles fortifient extrêmement l'eſtomac, les inteſtins, le méſentere & tous les organes ſecrétoires du bas-ventre ; mais que leurs ſuccès dans cette eſpece n'autoriſent point à les employer dans d'autres, elles pourroient devenir funeſtes ; on a vu des exemples de leur danger dans le chapitre des convulſions.

§. 115. Quand outre les embarras, les obſtructions, la cacochilie, on trouve beaucoup

beaucoup d'atonie & de foiblesse, il faut nécessairement donner des fortifians, ou entre les purgatifs, ou quand on les a abandonnés ; & la limaille de fer est un de ceux qui m'a le mieux réussi, mais à petites doses; quand ce sont des adultes, les eaux martiales froides de *Schwalbach*, de *Spa*, de *Pyrmont*, &c. sont très indiquées, & réussissent très-bien.

§. 116. Si le mal est d'abord compliqué d'une grande mobilité du genre nerveux, ou si les purgatifs réitérés & les remedes apéritifs paroissoient la produire, on y remédieroit par l'usage des anti-spasmodiques, dont je parlerai plus bas; mais qui, s'ils ne sont pas précédés par les purgatifs, sont au moins inutiles, souvent nuisibles.

Dans cette espece produite ou entretenue par le relâchement, les simples délayans, les adoucissans, les bains tiedes, aggravent le mal & jettent les malades dans la cacochimie, quelquefois dans la bouffissure.

§. 117. Une bile âcre, qui irrite le duodenum & les premiers intestins, est souvent la cause de l'épilepsie, & il est important de bien distinguer cette

eſpece; quand elle eſt connue, le ſimple uſage habituel de la crême de tartre, celui du petit lait, un régime aceſcent, l'emportent très-ſouvent; ſi elle eſt accompagnée, comme cela arrive fréquemment, d'une ſéchereſſe générale, les bains tiedes deviennent de la plus grande utilité, auſſi bien que les boiſſons délayantes priſes en aſſez grande quantité. J'ai vû pluſieurs malades que j'ai guéris par la ſeule crême de tartre; & Mr. SIDENIER, médecin de *Poligny*, m'a écrit qu'elle avoit remis deux épileptiques pour qui il m'avoit conſulté, & à qui je l'avois conſeillée; je ne retrouve pas le mémoire à conſulter, & je ne m'en rappelle point aſſez nettement les circonſtances pour les détailler, non plus que celles de l'état d'un gentilhomme Tirolois, atteint de la même maladie, à qui je conſeillai le même remede, qui, à ce que m'a marqué ſon médecin, célebre praticien dans cette province, a eu le même ſuccès. Le dernier malade à qui je l'ai conſeillée, avoit des rapports nidoraux preſque continuellement, & des urines toujours rouges & brûlantes; ce fut ce qui me décida à employer la

crême de tartre; je lui en prescrivis un quart d'once, à jeun, de deux jours l'un, & le jour intermédiaire de l'esprit de vitriol dans de l'eau fraiche. Pendant les trois premiers mois de cet usage, les accès qui revenoient deux fois par semaine, ne sont revenus que deux fois dans ces trois mois. Je n'ai pas ouï reparler du malade depuis sept ou huit semaines.

§. 118. Quand les vers sont la cause du mal, comme on a vu plus haut que cela peut arriver, outre les purgatifs, il faut employer les vermifuges, & je me trouve très-bien de la seule grenette, à laquelle j'ai quelquefois allié la racine de Valeriane, qui est elle-même un bon vermifuge, & qui fit rendre des vers à la plûpart des épileptiques à qui Mr. MARCHANT l'ordonna avec tant de succès. Quand la grenette (*semen contra*) échoue, on a recours à d'autres spécifiques; l'on a vu plus haut, que Mr. HEISTER guérit une épilepsie vermineuse avec le kina & le mercure crud; j'en ai guéri une avec la poudre cornachine & le mercure doux; & c'est souvent le cas d'ordonner les eaux chaudes soufrées, moyen-

nant que les circonſtances n'y mettent point d'obſtacles; celles de Balaruc ſont auſſi très-efficaces, & j'ai même vu ſouvent que les eaux martiales froides faiſoient rendre des vers; ce qui les indique dans ce cas. J'ai auſſi ordonné avec ſuccès l'eau de chaux pour des convulſions que je jugeai vermineuſes, mais qui n'étoient pas l'épilepſie.

§. 119. Quand une maladie de la véſicule du fiel, du foye, de la rate, eſt la cauſe de l'épilepſie, ce n'eſt qu'en guériſſant la maladie cauſe, qu'on peut eſpérer de guérir la maladie effet : mais je ſuppoſe ici le traitement de ces maladies connu, il n'eſt pas mon objet. Je dirai ſeulement que ſi on le perd de vue, pour s'occuper de l'épilepſie, & ordonner des anti-épileptiques, il eſt rare qu'on ne nuiſe pas; ils ne conviennent point aux maladies principales ; & quand elles ſont terminées, ils ſont ſouvent ſuperflus, parce que les accès finiſſent avec la maladie qui les a entretenus.

§. 120. Ce que je viens de dire des maladies du foye & de la rate, s'applique également à l'épilepſie, produite par

un vice dans les reins, & l'on a déja vu plus haut l'obſervation d'un malade, que je crois guéri de cette derniere maladie par les bains & l'eau de chaux que je lui conſeillai, pour une diſpoſition calculeuſe.

§. 121. J'ai rangé ſous trois claſſes les épilepſies produites par les organes de la génération. 1°. Celles qui dépendent d'un excès de tempérament & d'une grande continence. 2°. Celles qui ſont la ſuite d'excès vénériens & d'un épuiſement général. 3°. Celles qui dépendent de la groſſeſſe, des couches, &c. Je me ſuis aſſez étendu ſur les deux premieres dans l'*Onaniſme*, pour être diſpenſé de m'y arrèter à préſent; je rappellerai ſeulement ici une obſervation que je tiens d'un ancien médecin des armées Impériales; c'eſt que dans la guerre d'Italie, en 1734 & 1735, les ſoldats Allemands, jeunes & ſages, tranſportés dans un pays où le climat, les alimens & les vins, les échauffoient, y étoient fréquemment atteints de cette eſpece d'épilepſie, à laquelle on doit oppoſer le régime le plus ſimple & le moins irritant; il faut vivre de légumes, de fruits, de lait,

ne boire que de l'eau, prendre des bains tiedes & se faire saigner si l'on est sanguin; mais le mariage est le seul spécifique.

Quand la maladie dépend de l'épuisement vénérien, comme il est très-souvent l'effet d'un épuisement porté à son comble, elle est assez ordinairement incurable, & accompagne le malade jusqu'au tombeau. Le régime fortifiant, le kina, le fer, la racine de Valeriane, en sont le vrai remede; les bains froids, moyennant que le malade conserve encore quelques forces, sont aussi très-efficaces. Il y a cependant un cas dans lequel il faut commencer la cure par des bains tiedes, c'est quand on trouve un desséchement général, une peau chagrinée, une soif continuelle, une fréquence habituelle dans le poulx. Les toniques, dans cet état, si on les employe d'abord & seuls, augmentent le mal & hâtent la fin du malade. J'ai guéri un jeune homme qui étoit dans ce cas, par les bains tiedes, le lait pour toute nourriture, & de petites doses de fer & de Valeriane.

§. 122. J'ai déja dit que j'avois

guéri une femme ſujette à l'épilepſie dans ſes groſſeſſes, par les ſaignées & les bains ; ces deux remedes, ſur-tout la ſaignée, un régime très-doux, une grande attention à avoir le ventre très-libre, ſont les moyens les plus efficaces pour prévenir l'épilepſie qui dépend de cet état ; celle qui eſt une ſuite de couches exige des attentions qui dépendent des circonſtances, & qui ne ſont point ſuſceptibles d'être détaillées ici.

Quand elle eſt la ſuite de la ſuppreſſion des lochies, il n'eſt pas rare qu'elle tue dans les premiers jours de la maladie ; quand elle vient plus tard, qu'elle eſt la ſuite d'un chagrin, d'une frayeur, d'une colere, elle eſt ordinairement très-opiniâtre, ſur-tout ſi les regles ne ſe rétabliſſent pas réguliérement.

Quand les regles ſont bien établies, & qu'elle ſubſiſte également, il faut la traiter comme l'épilepſie eſſentielle dont je parlerai plus bas.

Celle qui précede l'éruption des regles, & eſt la ſuite de la violente douleur, eſt rare, quoique les convulſions ſoient fréquentes à cette époque. J'ai donné le traitement qui leur con-

vient dans l'article qui en traite, & celui qui convient à l'épilepſie eſt le même; elle eſt le dernier degré des convulſions. C'eſt cette eſpece que Mr. POMME appelle *épilepſie hyſtérique* (*c*), & qu'il traite par ſa méthode, qui eſt en effet véritablement indiquée dans pluſieurs cas de ce genre, mais pas dans tous; & je trouve dans les claſſes des maladies de Mr. DE SAUVAGES, une obſervation qui doit être rappellée ici. Une jeune fille dont le métier étoit de laver le linge, éprouvoit toutes les fois qu'elle avoit ſes regles, des cardialgies & des accès d'épilepſie, & ces accidens continuoient encore quelque tems après même que les regles avoient paru. Les bains de jambes tiedes, les bouillons adouciſſans, les calmans, les demi-bains tiedes ſur-tout, aggravoient le mal; un grain d'extrait de juſquiame prévint les cardialgies & l'épilepſie dans le tems; mais les regles ne parurent pas. La malade ayant appris à ſon méde-

(c) *Traité des affections vaporeuſes*, Tom. I. pag. 125.

cin, Mr. COULAS, que ſes regles avoient ſouvent paru au moment où elle entroit à jambes nues dans la riviere; il lui fit appliquer pendant cette époque des fomentations d'eau froide ſur tout le ventre & ſur le pubis; cela réuſſiſſant bien, il la fit même plonger dans des demi-bains froids, qui procurerent une abondante menſtruation ſans accidens (*d*).

§. 123. Quand l'épilepſie ne paroît dépendre que de la révolution de la puberté, elle demande plus de ménagement que de remedes; on doit ſurtout éviter avec le plus grand ſoin tous ceux qui ſont violens; ce tems de développement eſt à la ſanté de toute la vie, ce que le jour de la criſe eſt à une maladie aiguë: la nature eſt en action dans ces momens là, & veut être regardée, ou tout au plus aidée, jamais traitée violemment; la machine eſt alors exceſſivement ſuſceptible d'impreſſions; ſi on la tracaſſe par des irritans, elle fait des écarts affreux, & le mal eſt ſouvent fixé pour la vie.

(*d*) *Noſologia Method.* Claſſ. 9. Tom. II. page 306.

Je fais obſerver un régime exact, qui ne ſurcharge ni n'irrite l'eſtomac; je prive du ſalé, des pâtiſſeries, des graiſſes, du vin; je modere beaucoup l'uſage des acides; je ne permets qu'une application très-modérée, quand ce ſont de jeunes gens qui reçoivent de l'éducation; j'interdis aux jeunes filles tous les ouvrages qui font tenir la tête baiſſée, & qui fixent les yeux; je conſeille à tous l'air de la campagne & une vie active; & ſi je donne des remedes, ce n'eſt preſque jamais que des fortifians, tels que de la limaille de fer ou quelques extraits amers; mais toujours à très-petites doſes, à moins que quelques circonſtances particulieres n'en exigent d'autres. Souvent il vaudroit peut-être mieux n'en point faire; mais il eſt bien rare de trouver des parens qui ayent aſſez de fermeté pour reſter tranquilles ſpectateurs de cette maladie. J'ai été conſulté, il n'y a que peu de jours, pour un jeune homme, né de parens très-ſains, très-bien portant lui-même, & très-ſage, qui eſt dans ſa quatorzieme année, & qui ayant mené depuis neuf mois une vie plus ſédentaire & plus ſtudieuſe

que celle à laquelle il étoit accoutumé, ſans que cela parut cependant altérer le moins du monde ſa bonne ſanté, a été attaqué, il y a trois mois, d'un accident, qui parut être un léger accès d'épilepſie, & en étoit un en effet.
„ A huit heures du matin, après dé-
„ jeûner, il travailloit, & tout-à-coup
„ ſans aucun indice préparatoire, il
„ tomba aſſez rudement par terre avec
„ des mouvemens convulſifs très-ſen-
„ ſibles, dans toutes les parties de
„ ſon corps, mais ſans cris, ni geſtes
„ de douleur; il y avoit ſeulement un
„ peu de roulemens de yeux, & il
„ rendit un peu d'eau écumeuſe par la
„ bouche; l'accès dura environ qua-
„ tre à cinq minutes; il reſta un quart
„ d'heure à reprendre connoiſſance,
„ après quoi il eut de violens maux
„ de cœur, & rendit à l'aide d'un peu
„ d'eau tiede, beaucoup d'alimens
„ mêlés de glaires & de bile". On attribua le mal à une indigeſtion; on le purgea, & on lui preſcrivit un régime: il a été dix ſemaines très-bien portant; à cette époque, à la même heure, il y a ſix jours, mais avant déjeûner, il a repris de la même façon un accès,

en tout ſemblable au premier, mais en tout plus foible : c'eſt ce ſecond accès après lequel on m'a conſulté, & je ne lui ai donné que les directions que je viens d'indiquer, & que j'ai vu trop ſouvent réuſſir, pour que je ſois inquiet ſur le parfait rétabliſſement de ce jeune homme.

§. 124. Quand, dans le ſexe, cette époque eſt accompagnée d'un principe marqué d'oppilations, l'on doit employer le traitement qu'exige cette derniere maladie, en ſe ſouvenant toujours que l'on ne doit ſe permettre aucun remede violent, qui, en augmentant la convulſibilité des nerfs, aggraveroit le mal, & non-ſeulement augmenteroit l'épilepſie, mais fixeroit les oppilations, & en rendroit la cure beaucoup plus difficile. Le tempérament du malade décide ſur le choix des remedes, & en renvoyant à ce qu'on trouve ſur cet article, dans le chapitre des cauſes des maux de nerfs, je n'ajouterai ici qu'une ſeule obſervation ; c'eſt que l'une des femmes les plus cruellement attaquées des maux de nerfs que je connoiſſe, eſt une femme née forte & robuſte, mais qui eut des oppi-

lations opiniâtres, pour lesquelles un apothicaire charlatan lui ordonna un remede très violent, dont elle ignore la composition; elle sait seulement qu'il y entroit de la baleine brûlée, qui n'est qu'une cendre alcaline; elle eut de violentes convulsions pendant l'opération du remede, & ce moment fut l'époque du dérangement de sa santé; depuis lors elle n'a pas eu un instant de bien, & le désordre de ses nerfs m'a fourni les faits les plus bizarres; j'en ai rapporté plusieurs dans d'autres chapitres de cet ouvrage. Mr. DU POUEIX, dont j'ai rapporté l'observation §. 54, guérit la jeune personne que la suppression de ses regles avoit rendue épileptique, par deux saignées, & un usage abondant du tartre martial soluble, qui les rappella (*e*).

§. 125. J'ai déja dit qu'il est bien rare que l'épilepsie soit une suite de l'hystérie, comme quelques médecins le croyent; si cela arrive, ce symptôme n'exige d'autre traitement que celui qu'on oppose à la maladie principale dont il est l'effet.

(*e*) *Journal de Médecine*, Tome 30. p. 444.

§. 126. Quand on eſt ſûr que le vice de la poitrine eſt la cauſe de l'épilepſie, c'eſt à la guériſon de ce vice qu'il faut donner tous ſes ſoins; & en général dans ce cas, comme dans la plupart des précédens & des ſuivans, il ne faut point s'occuper d'abord de l'épilepſie, on doit la regarder comme accident, mais un accident qui exige cependant quelques attentions; la premiere, c'eſt que puiſqu'il prouve que les nerfs ſont très ſuſceptibles de convulſions, il faut éviter ce qui pourroit augmenter cette malheureuſe diſpoſition; la ſeconde, c'eſt qu'il faut ſurtout être en garde, dans le régime & dans les remedes, contre tout ce qui peut trop porter les humeurs à la tête; la troiſieme enfin, c'eſt que comme une triſte expérience a appris que quoique l'épilepſie fût d'abord accidentelle, & un ſymptôme d'autres maux, cependant, lors même que la cauſe a été enlevée, ſouvent la diſpoſition épileptique reſte; on doit être attentif, après avoir détruit la cauſe, à obſerver ſi la diſpoſition l'eſt auſſi; ſi l'on a quelque lieu d'en douter, & on doit toujours le craindre, quand les nerfs paroiſſent

ètre fort mobiles, il faut employer les secours les mieux indiqués, pour prévenir, s'il est possible, les nouveaux accès.

ARTICLE XIX.

Traitement des épilepsies sympathiques, qui ont leur siege dans les parties externes.

§. 127. Il seroit inutile de parcourir toutes les especes d'épilepsies qui dépendent des causes externes que j'ai indiqué plus haut, & d'assigner à toutes leur traitement; elles ont des principes de curation communs qu'il suffit d'indiquer.

La nature, en guérissant par l'ouverture d'une ulcération sur la partie malade, comme on a vu plus haut qu'elle faisoit quelquefois chez la religieuse dont parle DONAT, a montré la bonne voye, qui consiste à ouvrir un écoulement sur l'endroit même affecté, ou au moins sur celui d'où part le mal, si l'on n'y apperçoit rien; à emporter le corps étranger, s'il s'y en trouve un, comme chez la jeune

fille dont FABRI nous a conſervé l'hiſtoire, voyez §. 32, à extirper la tumeur, s'il y en a une, comme le fit Mr. SCHORT. Quelquefois il faut inciſer, d'autres fois appliquer un véſicatoire, comme WEPFER, ou brûler, comme BRUNNER le fit chez la malade dont le mal commençoit par la nuque, §. 32. Je traitai le cordonnier dont le mal commençoit par la cuiſſe, en faiſant d'abord appliquer un véſicatoire ſur l'endroit même; enſuite quand il fut tari, j'y fis ouvrir un aſſez grand cautère, qu'il entretenoit avec des boules de cire ovales, plus grandes que celles qu'on employe ordinairement, & je lui donnai en même tems de la Valériane, ce qui l'avoit parfaitement guéri (*f*). Cet

(*f*) Depuis que ceci eſt écrit, j'ai reçu de ſes nouvelles; il m'a fait conſulter pour un mal nouveau qui lui eſt ſurvenu après cinq ans de ſanté; ce ſont des crampes & des inquiétudes très-fortes dans la cuiſſe affectée, qui le font ſouffrir depuis vingt-quatre heures; je lui ai ordonné une ſaignée au pied du même côté, du petit lait; & quand il en aura bû pendant quelques jours, un véſicatoire à la cuiſſe; mais je crains que ſes crampes ne préſagent un retour.

emploi des anti-ſpaſmodiques, dans le même tems qu'on ouvre une iſſue à la cauſe, eſt une précaution qu'il ne faut point négliger; elle peut ſouvent être ſuperflue, mais elle n'eſt jamais dangereuſe, moyennant qu'on choiſiſſe bien les anti-ſpaſmodiques; ce n'eſt pas toujours la Valériane ou des remedes analogues, comme on le verra plus bas, qu'il faut ordonner; c'eſt quelquefois les bains, d'autres fois le lait, le petit lait, les aqueux.

§. 128. Quand les véſicatoires, les brûlures, le cautere, ſont inſuffiſans, je ne balancerois pas, dans pluſieurs cas où cela eſt très-poſſible, à amputer le nerf qui anime l'endroit d'où part le mal; je l'ai fait avec ſuccès, pour un mal de tête atroce (*g*); d'autres l'ont fait pour la migraine; d'autres pour de vives douleurs au viſage; Mr. ANDRÉ, chirurgien de Verſailles, & Mr. RITZ, premier chirurgien de S. M. le roi de Pologne, pour le *tic douloureux*; pourquoi ne le feroit-on pas pour l'épilepſie? L'effet preſqu'immanquable des ligatures qui ſuſ-

(*g*) *Epiſtola ad Zimmermann.*

pendent la communication entre la fin & l'origine du nerf, assure le succès de l'amputation, & l'on sait combien celle d'un rameau nerveux cutané est peu dangereuse. J'ai rapporté plus haut le succès de l'amputation d'un doigt; dans des cas semblables, il faudroit la faire sans hésiter.

Lors même qu'on a lieu de croire ces especes d'épilepsies absolument guéries, il n'est pas inutile d'ouvrir un cautere dans la partie qui a été le siége du mal; c'est un des cas de cette maladie où le cautere est bien indiqué, & il l'est en général plus souvent dans l'épilepsie que dans bien d'autres maladies; mais je reparlerai de ses avantages plus bas.

ARTICLE XX.

Traitement des épilepsies idiopathiques.

§. 129. Une autre classe d'épilepsies, sont celles qui ont leur siége dans la tête; dans les unes, c'est le crâne qui est affecté; dans les autres, les membranes qui enveloppent le cerveau; dans de troisiemes, le cerveau

même. J'ai rapporté des exemples de toutes ces especes, & l'on a vu que si quelquefois le mal étoit apparent extérieurement, plus souvent il ne l'étoit point, & qu'il étoit très-difficile de le découvrir. Dans tous les cas où il y a quelque vice extérieur qu'on peut avec vraisemblance regarder comme cause du mal, il ne faut pas balancer à ouvrir les tégumens suffisamment & à opérer sur l'os même par tous les moyens nécessaires. Si l'os seul est affecté, on est presque sûr du succès; si les parties internes sont aussi attaquées, on a bien moins d'espérance, & l'on a vu dans l'observation de Clossy, rapportée §. 50, que le vice de l'os se trouvant compliqué avec une abcédation des membranes, le malade périt. Il pourroit cependant arriver qu'un vice des membranes correspondant à la partie viciée de l'os, ou qu'un épanchement de cause interne qui se trouveroit dans le même endroit, seroient à portée d'être emportés par l'ouverture de l'os, ce qui guériroit le malade; ainsi le trépan dans ces cas là seroit toujours utile; & c'est une opération assez peu dangereuse,

quand elle eſt faite dans un bon air, par un bon chirurgien, ſur un ſujet qui n'a point le ſang gâté, pour qu'on doive ſe déterminer à la faire toutes les fois que, même ſans vice apparent, les ſymptômes obſervés attentivement, font préſumer que la cauſe du mal eſt dans un endroit où l'on peut parvenir par ce moyen, dont pluſieurs obſervations juſtifient l'uſage dans cette maladie.

§. 130. Si l'on relit celle de ZECCHIUS que j'ai rapporté plus haut, §. 39, on comprendra aiſément que les ſymptômes du mal conduiſoient à eſſayer le trépan, qui auroit vraiſemblablement guéri le malade de l'épilepſie, & lui auroit ſauvé la vie. SPIGELIUS nous apprend, qu'un jeune homme de dix-neuf ans, fort ſujet à l'épilepſie, en fut guéri, quand FABRI *d'Aquapendente* lui eût fait le trépan, enſuite d'une chûte; & MARCEL DONAT, rapporte le cas d'un jeune François, qui étant attaqué d'épilepſie, & allant en Italie pour y conſulter les plus célebres médecins, fut attaqué en route, par des aſſaſſins, & entr'autres playes en reçut une au

front, qui emporta une grande partie de l'os; la playe fut long-tems ouverte; elle ſe guérit cependant, & en même tems le malade fut guéri de la maladie à laquelle il alloit chercher du ſoulagement (*h*).

L'on dira peut-être que dans ces deux premiers cas, la révolution occaſionnée par la chûte, a plus contribué à la guériſon que le trépan; mais on ne pourra pas faire la même objection à l'obſervation ſuivante, dans laquelle on voit, non pas une guériſon complette, mais un ſoulagement ſenſible opéré par le trépan, employé dans la vue de guérir l'épilepſie; elle eſt de LA MOTTE, auteur véridique & exact; je rapporterai ſes propres termes. " Au mois d'Octobre
„ 1705, un particulier affligé d'ac-
„ cès d'épilepſie très-violens & très-
„ fréquens, me conſulta ſur ce qu'il
„ auroit à faire pour s'en garantir;
„ étant bien réſolu de tout tenter pour
„ avoir du ſoulagement, après n'a-
„ voir rien négligé juſqu'alors de tous

(*h*) Voy. VAN SWIETEN, §. 1081. Tom. 4. p. 444.

„ les remedes qui lui avoient été pref-
„ crits & adminiftrés fans aucun fuc-
„ cès. Je m'informai fi les accès n'é-
„ toient point précédés de quelques
„ douleurs particulieres en quelque
„ partie du corps, & s'il ne prévoyoit
„ point l'accès par quelques marques
„ ou accidens. Il me dit qu'il n'y
„ avoit que fa tête qu'il trouvoit oc-
„ cupée avec une efpece de tournoye-
„ ment fi prompt, qu'il tomboit à
„ l'inftant avec perte de connoiffance.
„ Le tout bien examiné, je ne trou-
„ vai autre chofe à lui propofer, fi-
„ non l'application du trépan, à la-
„ quelle il n'eut aucune peine à fe ré-
„ foudre. Je l'y difpofai par des lave-
„ mens, la faignée & des purgations;
„ & le jour pris, je fis l'incifion cru-
„ ciale au milieu du pariétal gauche
„ (*i*); j'enlevai la portion de l'os qui
„ étoit d'une épaiffeur furprenante,
„ fans diploé, ni prefque de différen-
„ ce en tout l'os, lequel outre fon
„ épaiffeur, étoit beaucoup plus dur
„ qu'il ne l'eft ordinairement. Pen-

(*i*) Il fut apparemment décidé à choifir cette partie, parce que le malade la défigna comme le point d'où partoit le mal.

„ dant tout le tems que le crâne fut
„ ouvert, le malade qui n'étoit pas
„ huit jours avant ce tems-là ſans
„ ſouffrir quelques accès épileptiques,
„ n'en reſſentit aucun; mais quand
„ l'os fut rempli, les accès revinrent
„ de nouveau comme auparavant, ſi
„ ce n'eſt qu'il a maintenant le tems
„ de ſe retirer en quelqu'endroit ſe-
„ cret & commode, pour laiſſer paſſer
„ l'accès ſans riſque, s'appercevant par
„ de certaines marques de ce qui va
„ lui arriver, ſans compter que les
„ accès ne recidivent pas à beaucoup
„ près ſi fréquemment qu'ils faiſoient
„ auparavant (*k*)". Cette obſervation eſt très-importante, en ce qu'elle paroît prouver évidemment, 1°. que le cerveau ſe trouvoit trop comprimé par le crâne dans certains momens, & qu'alors cette compreſſion produiſoit l'épilepſie; 2°. que la légere diminution à cette compreſſion, produite par le changement que le trépan occaſionna à l'os, a ſuffi pour produire dans le mal deux changemens avantageux;

(*k*) *Traité complet de chirurgie*, Obſ. 172. Tom. 2. p. 409.

l'un de rendre les accès moins fréquens, l'autre de les rendre moins prompts, & de laisser par-là même assez de tems au malade pour se retirer ; & il est très-vraisemblable que si l'on eût appliqué encore deux ou trois couronnes, le mal auroit été emporté.

§. 131. Un effet des trépans multipliés, observé sur le comte *Philippe de* NASSAU *Weichem*, confirme cette idée. Il étoit tombé de cheval, & les symptômes démontroient évidemment qu'il y avoit un épanchement, mais rien n'en faisoit connoître l'endroit, & ce ne fut qu'au vingt-septieme trépan qu'on le découvrit. Le malade guérit parfaitement, vécut plusieurs années sans aucune lésion dans ses facultés, & pouvoit même boire beaucoup plus de vin qu'auparavant, sans tomber dans l'yvresse (*l*). Cette observation, attestée par un billet du malade même, au mois d'Août 1664, est remarquable par la multiplicité des trépans & importante pour mon sujet, par l'effet qui en résulta. On a vu plus

(*l*) STALPARTII *Van der Wiel*, Obs. Cent. 1. Obs. 8. p. 36.

plus haut que tout ce qui déterminoit une plus grande quantité de ſang au cerveau, renouvelloit les accès, & le vin produit ſingulierement cet effet; les trépans multipliés prévinrent chez le comte l'effet le plus conſtant de la plethore vineuſe, l'yvreſſe; & l'on peut, ce me ſemble, conclure, avec bien de la certitude, que s'il avoit été ſujet à l'épilepſie, les cauſes qui auroient pu en déterminer lès accès avant le trépan, ne l'auroient peut-être point fait après, ou l'auroient fait beaucoup moins; & convaincu que pluſieurs attaques d'épilepſie n'ont d'autres cauſes que cette compreſſion du cerveau par le crâne, je le ſuis également, que toutes les fois qu'on a lieu de ſoupçonner cette cauſe, (& on doit la ſoupçonner, quand les accès ſont conſtamment produits par tout ce qui porte le ſang à la tête) on feroit ſagement d'eſſayer le trépan, lorſque la maladie élude l'effort des autres remedes & eſt aſſez grave, & que le malade eſt aſſez courageux pour s'y ſoumettre. Je ne doute pas qu'on n'en retirât preſque toujours des avantages conſidérables. ARETÉE l'avoit déja recomman-

dé (*m*) ; mais il en a été de ce confeil comme de tant d'autres bons confeils des anciens, qui font abfolument négligés & qui reftent comme inconnus au plus grand nombre des médecins, jufques à ce que quelque moderne s'en faffe honneur & les remette en vogue.

§. 132. Quand le vice attaque les parties mêmes du cerveau, que les membranes font offifiées, qu'il renferme un abcès, des hydatides, qu'il eft ramolli, fquirreux, calleux, charnu, comme on a vû plus haut que cela arrivoit quelquefois, le mal eft abfolument incurable, & il ne refte d'autre remede à effayer que de prévenir par le régime & par quelques fecours fimples, la fréquence des accès ; mais cet objet fera le fujet d'un des articles fuivans, auquel je renvoye. Peut-être que chacune de ces caufes a quelque fymptôme différent de ceux que les autres produifent ; nous les ignorons jufques à préfent, & ces obfervations ne feront, j'efpere, jamais affez fréquentes pour qu'on puiffe parvenir à

(*m*) *De Curatione Morbor. chronicor.* Cap. 4. pag. 121.

les diſtinguer ; mais ſans les diſtinguer, il y a pluſieurs ſymptômes qui peuvent conduire un médecin attentif & obſervateur à décider qu'il y a un vice eſſentiel dans le cerveau, & dans ce cas, comme dans tous ceux qui ſont incurables, on doit bien ſe garder de donner des remedes curatifs ; en voulant guérir ceux qui ne peuvent l'être, on change trop ſouvent un mal tolérable en un état affreux, & le meilleur médecin eſt celui qui ſait ſe reſoudre à ne rien faire qu'éloigner toutes les cauſes qui paroiſſent aigrir le mal.

ARTICLE XXI.

Traitement des épilepſies qui dépendent de la plethore ou de l'âcreté.

§. 133. Une troiſieme claſſe d'épilepſies, qu'on pourroit appeller *humorales*, eſt de celles, qui, ſans aucun vice dans les ſolides, ſont produites par la quantité des humeurs, ou par leur âcreté ; j'en ai détaillé les différentes eſpeces plus haut. La premiere & la principale, c'eſt l'épilepſie plethorique ; on la guérit en guériſſant

la plethore; j'ai déja dit que ce feroit le fujet d'un des paragraphes fuivans. Les autres dépendent ou de l'âcreté des humeurs, ou d'une évacuation naturelle dérangée, ou d'une évacuation maladive fupprimée tout-à-coup. Dès qu'on eft parvenu à découvrir la caufe, on connoît ce qu'il faut faire, & vouloir entrer dans les détails de celui qui convient à chaque efpece, ce feroit engager à donner un traité de pratique. Ainfi le traitement a deux parties, comme je l'ai déja dit des épilepfies fympathiques; éloigner la caufe, & enfuite, fi l'on craint que les nerfs n'ayent contracté la difpofition épileptique, donner des fpécifiques, dont je parlerai plus bas.

Les efpeces les plus opiniâtres de cette claffe, font celles qui dépendent de la repercuffion d'une maladie cutanée, ou d'une évacuation maladive fupprimée. Il eft très-difficile & très-rare de pouvoir la rappeller, & fouvent en fe dépofant fur le cerveau, elle y produit des défordres incurables : je fus appellé il y a plufieurs années, dans une ville étrangere, pour un malade qui avoit été conduit, dès le com-

mencement de ſon mal, par trois médecins des plus éclairés, & que tous leurs ſoins ne purent pas empêcher de mourir cruellement. Il avoit aſſez ordinairement, au front, une très-légere dartre, à laquelle il n'auroit dû faire aucune attention & dont il s'inquiétoit trop; il y appliqua la liqueur de ſaturne de Goulard, qui fit diſparoître le mal & le jetta dans des maux de tête atroces, accompagnés quelquefois d'un peu de délire, d'autres fois de légers mouvemens convulſifs. Au bout de quelques mois, la violence du mal le fit tomber dans une eſpece de ſtupeur mêlée de momens d'inquiétudes, & après ſa mort l'on trouva tout en très-bon état dans le cadavre, excepté le cerveau qui étoit en partie durci & gonflé. L'on avoit bien cherché dès les commencemens à rappeller la dartre, on avoit bien fait des écoulemens artificiels, on ouvrit même un ſeton en ma préſence; tout avoit été inutile, & cela n'arrive malheureuſement que trop ſouvent, ſurtout ſi l'on s'endort ſur les commencemens du mal, & ſi on laiſſe former les premiers germes du dérangement

de l'organiſation, qui fait alors des progrès rapides.

ARTICLE XXII.

Traitement de la cauſe prédiſpoſante. Le régime.

§. 134. Après avoir parlé de toutes ces eſpeces d'épilepſies qui ne ſont point proprement l'épilepſie eſſentielle, il me reſte à parler de cette derniere qui eſt la plus fréquente, & qui ne reconnoiſſant aucune cauſe ſympathique, ni aucun vice ſenſible d'organiſation dans la tête, dépend uniquement de la diſpoſition épileptique du cerveau, miſe en action par quelqu'une des cauſes occaſionnelles, quelquefois ſenſibles & beaucoup plus ſouvent imperceptibles, dont j'ai parlé plus haut. Elle peut tuer auſſi bien que les autres; mais quand on ouvre le crâne après la mort, on ne trouve qu'un cerveau ſain & bien conſtitué (*n*), comme je l'ai vû dans l'obſervation que j'ai rapporté

(*n*) BONETI, *Sepulchret.* Obſ. 38. 39. pag. 287. &c.

plus haut, §. 64; & comme Mr. JONSTHONE l'obſerva auſſi dans ce jeune homme qu'il ouvrit, §. 51, & qui n'avoit d'autre vice que cet engorgement qui étoit né pendant l'accès.

§. 135. L'on voit que la cure a deux parties; changer la diſpoſition épileptique du cerveau, ou détruire cette facilité qu'il a à ſe convulſer, & prévenir toutes les cauſes qui déterminent l'accès. Je commencerai par la derniere, d'autant plus volontiers que ſouvent elle ſuffit; ſi l'on parvient à éloigner pendant quelque tems les accès, les nerfs ſe fortifient & perdent cette malheureuſe diſpoſition. Mr. VAN SWIETEN a dit, avec beaucoup de juſteſſe, que comme les traces des idées qui ne ſont point rappellées de tems en tems, s'effacent entierement, de même ſi les mouvemens épileptiques ne ſont point renouvellés, l'aptitude à les renouveller ſe détruit. Si au contraire on n'éloigne pas toutes les cauſes qui peuvent déterminer les accès, on a beau employer les ſpécifiques les plus efficaces, ils ſont inutiles, & tout le bien qu'ils pourroient faire eſt promptement détruit par le mal que

font les causes irritantes ; ainsi l'action des remedes est très-subordonnée au régime, & c'est une nouvelle raison pour le déterminer, avant que de parler des remedes.

§. 136. GALIEN en sentoit toute l'importance, & sa belle consulte pour un enfant épileptique (*o*) est presque toute entiere consacrée à le prescrire ; il entre dans les plus grands détails ; son premier conseil, est d'observer attentivement ce qui nuit à l'enfant & de l'éviter ; il interdit tous les alimens visqueux, flatueux, tous ceux qui peuvent déterminer le sang à la tête, le vin, la moutarde, les poissons sans écailles, qui sont tous visqueux, il recommande pour boisson, l'eau avec l'oximel, & donne beaucoup de préceptes sur l'exercice.

Le grand but qu'on doit se proposer, c'est, 1°. de prévenir la formation d'une trop grande quantité d'humeurs ; 2°. d'empêcher qu'elles ne se portent à la tête, en prévenant leur trop grand mouvement & en facilitant

(*o*) *Pro puero epileptico consilium.* CHARTER. Tom. 10. pag. 487.

la circulation dans les autres parties ; 3°. enfin d'éloigner tout ce qui peut irriter le genre nerveux.

§. 137. La ſobriété, je le dis d'après une multitude d'obſervations, eſt le moyen le plus ſûr de prévenir la formation d'une trop grande quantité d'humeurs, & la baſe de la guériſon de cette maladie. Quand la diſpoſition épileptique exiſte, elle eſt rappellée par tout ce qui diſtend les vaiſſeaux du cerveau, & ainſi une nourriture abondante eſt un poiſon ; il eſt donc de la plus grande importance de réduire ſes alimens à la moindre quantité poſſible pour vivre & ſe bien porter, & c'eſt ſur-tout le ſoir qu'on doit ſe permettre très-peu d'alimens ; l'on a vû plus haut que c'étoit ordinairement pendant la nuit que les attaques étoient les plus fréquentes ; & j'ai prouvé ailleurs que le ſommeil augmentoit la plethore dans la tête, ainſi c'eſt en ſe couchant, qu'on doit éviter de ſe ſurcharger par les alimens ; mais outre la diminution ſur la quantité, on doit faire beaucoup d'attention à la qualité, & ces attentions rempliront en même tems une partie de la ſeconde &

de la troiſieme indication où je ne ſerai pas obligé de les rappeller ; je ne m'étendrai même pas beaucoup ici, puiſque ce régime reſſemble à celui que j'ai conſeillé aux gens de lettres avec beaucoup de détail, dans la diſſertation ſur leur ſanté. Je ſuppoſe au reſte toujours une perſonne qui n'eſt qu'épileptique & dont toutes les autres fonctions ſont en bon état, ſans entrer dans les différences de régime que des circonſtances particulieres, ou la complication d'autres maladies peuvent exiger.

§. 138. Les viandes blanches, le poiſſon de riviere, les légumes, les farineux les plus digeſtibles, parmi leſquels je comprends le pain, les fruits bien mûrs, doivent être la baſe de la nourriture des épileptiques; on peut leur permettre quelquefois un peu de bœuf, du mouton tendre, mais en général on doit leur interdire toutes les viandes noires, qui font beaucoup de ſang, & un ſang âcre, les œufs, les pâtiſſeries, les fritures, les choſes graſſes, les oyes, les canards, la viande de cochon, toutes celles qui ſont ſalées, fumées ou venées, les

anguilles, la raye, la ſeche, la merluche, les écreviſſes, les truffes, les artichauds, les aſperges, le céleri & le perſil.

§. 139. Je ſais que ce régime paroîtra fort contraire à celui que l'on ordonne trop ſouvent; il y a beaucoup de médecins qui, quand ils veulent mettre au régime, preſcrivent de ne manger que du potage au bouillon, du bouilli & du roti, & permettent comme par grace un peu de légumes, mais défendent ſévérement toutes les crudités, & regardent les fruits comme un aliment nuiſible dans toutes les maladies indiſtinctement; je vois tous les jours des malades qui n'en ont point mangé depuis pluſieurs années, mais je vois tous les jours ces mêmes malades reprendre de l'appétit, des forces, du bien être, de la gayeté, renaître en un mot, dès qu'ils recommencent à en faire uſage. J'ai été conſulté depuis, par une femme épileptique, qui depuis quinze mois ne vivoit que de viandes, d'œufs, de ragoûts, de chocolat, & de remedes chauds; je l'ai privée de remedes, j'ai totalement changé ſon régime, je ne lui accorde que très-

peu de viande, point de chocolat, mais des légumes & des fruits à difcrétion; le premier effet de ce changement a été de lui enlever des maux d'eftomac qu'elle avoit continuellement, & de lui donner un fommeil tranquille; fon état s'eft enfuite amendé de jour en jour, & aboutira, j'efpere, à une guérifon que la continuation du régime qu'on lui avoit impofé, auroit rendue impoffible.

§. 140. Par rapport aux boiffons, l'eau pure eft la feule qui leur convienne; toutes les autres font moins falutaires, plufieurs nuifibles.

Le vin irrite les nerfs & porte le fang à la tête, & je fuis perfuadé, par beaucoup d'obfervations, qu'excepté dans un très petit nombre de cas, où le mal ne vient que de foibleffe & d'atonie, la privation du vin eft indifpenfablement néceffaire; VAN HEERS, ce bon obfervateur, fe plaignoit déja de ce que plufieurs jeunes gens étoient reftés incurables, parce qu'ils ne vouloient pas s'en abftenir (*p*); Mr. TRALLES parle d'un homme qui étoit beaucoup mieux, dès qu'il n'en

(*p*) Obferv. 24.

prenoit point, & dont le mal redoubloit, dès qu'il en bûvoit (*q*); & il n'y a point de médecin qui n'ait vû la même chose.

Le thé & le café irritent aussi; le chocolat simple nourrit trop, & s'il est vanillé ou ambré, il porte à la tête, sa seule odeur peut produire des accès.

Le régime a plusieurs autres objets, mais dont j'aurai occasion de parler plus naturellement sous d'autres articles; ainsi, pour éviter les répétitions, je n'en dirai rien ici.

ARTICLE XXIII.

De la saignée & des autres évacuations sanguines.

§. 141. La disposition à la plethore est quelquefois telle, que malgré la plus grande sobriété & le plus grand choix d'alimens, il se forme encore trop de sang; les vaisseaux restent trop pleins, & le poulx est souvent dur; dans ce cas là, il ne faut pas balancer à faire une saignée au bras, & à la réïtérer aussi souvent que les circonstan-

(*q*) *De Opio*, T. III. pag. 32.

ces le feront juger néceſſaire. J'ai examiné ailleurs les objections qu'on fait contre la ſaignée dans les maux de nerfs, je ne m'y arrêterai point à préſent, mais je ſuis convaincu par un grand nombre d'expériences, qu'elle eſt ſouvent très-utile dans l'épilepſie, qu'il n'y a point de moyen qui en éloigne plus fréquemment les accès, que ſouvent cette maladie eſt incurable, ſi l'on ne ſaigne pas, que quelquefois la ſaignée ſeule la guérit, & que lors même qu'elle ne fait pas du bien par elle-même, elle eſt indiſpenſable pour faciliter l'effet des autres remedes ; & ſi l'on ſe rappelle tout ce que j'ai dit ſur l'état du cerveau pendant l'accès d'épilepſie, on comprendra aiſément tous ſes bons effets.

§. 142. RHODIUS vit un jeune homme de huit ans pour qui l'on avoit tenté inutilement tous les remedes, & que la ſaignée réïtérée quelquefois dans un mois guérit (*r*). RIVIERE parle auſſi d'une jeune fille de douze ans épileptique, qui avoit des accès très-fréquens, & à qui aucun remede n'avoit procuré du ſoulagement ; elle eut

(*r*) Obſerv. cent. I. Obſerv. 64.

une pleuréſie pour laquelle on la ſaigna pluſieurs fois, & depuis ce moment elle n'eut plus d'accès; obſervation importante & que j'ai vue confirmée par une abſolument ſemblable, il y a douze ou treize ans. Une jeune perſonne, qui n'étoit point épileptique, mais qui avoit des convulſions terribles depuis pluſieurs années, étoit entre les mains de deux autres médecins, & je ne l'avois vue que dans une ſeule attaque; je lui avois conſeillé des bains & du petit-lait qu'on lui déconſeilla & qu'on remplaça par un vin compoſé de fer, de kina & de rhuë, qui augmenta ſingulierement des maux de tête cruels auxquels elle étoit extrêmement ſujette, & que la nature ſoulageoit par des ſaignemens de nez fréquens; enfin beaucoup de ſang & de remedes chauds, occaſionnerent une pleuréſie très-forte, dans laquelle je la conduiſis, & que les ſaignées multipliées, les nitreux, les émolliens, les jus d'herbes guérirent; depuis lors, elle n'a eu aucun reſſentiment de convulſions, & il eſt vraiſemblable, que ſi elle eût été épileptique, elle auroit été également guérie de l'épilepſie.

§. 143. Non-ſeulement la ſaignée & les autres remedes diminuent la quantité du ſang, mais ils en changent la qualité; s'il eſt trop épais, trop riche, inflammatoire, la ſaignée, & c'eſt un de ſes bons effets dans cette maladie, en diminuant la force des vaiſſeaux qui forment la denſité du ſang, le rend plus fluide & plus coulant, la circulation ſe fait mieux, la diſtribution en eſt plus aiſée.

SEVERIN dit avoir toujours ſoulagé l'épilepſie, en ouvrant les arteres ou les veines temporales, & il en cite pluſieurs exemples; dans deux, on voit que des malades plus ſobres auroient vraiſemblablement été guéris, mais ils renouvellerent le mal en bûvant beaucoup, ce qui rappella les accès (*s*).

ZACUTUS LUSITANUS guérit une femme de vingt quatre ans qui avoit eu pluſieurs très-forts accès d'épilepſie, par une ſaignée à chaque bras & des lavemens (*t*).

Théophile BONNET, auteur eſtimable de quelques collections utiles,

(*s*) Mr. A. SEVERINI, *de efficaci medicin.* libri tres, fol. Francf. 1671. pag. 42.

(*t*) *Praxis admirab.* lib. 1. Obſerv. 21.

appellé par un jeune homme, qu'une frayeur avoit jetté dans un accès épileptique, qui duroit depuis trois heures, lui fit faire une saignée au bras; le sang jaillit avec une très grande force; l'accès cessa d'abord, & n'eut jamais de retour (*u*); & ce même ZACUTUS que je viens de citer, rapporte, dans l'observation précédente, le cas d'un homme de 20 ans, fort, robuste, sanguin, sujet à de très-forts accès, contre lesquels tous les remedes avoient échoué, qu'il guérit parfaitement, en lui faisant faire tous les mois une saignée au pied, ce qui diminua la plethore, dit-il, & rendit les vaisseaux transpirables; il rappelle à cette occasion ce que GALIEN, dans son ouvrage sur la façon de guérir par la saignée, avoit déja ordonné de saigner les épileptiques au pied.

Le malade dans le crâne duquel Mr. HUNAULT trouva des osselets adhérens à la dure mere, n'étoit soulagé que par des saignées. De six jeunes épileptiques, PECHLIN en guérit trois par ce seul remede (*x*). BENEDICTUS SILVATICUS

(*u*) *Mercur. compil. de epilepf.* §. 5.
(*x*) *Observat.* L. 2. Obs. 30. p. 288.

guérit un hypocondre de l'épilepſie, en faiſant appliquer tous les mois des ſangſues aux hémorroïdes (*y*); & Mr. DE SAUVAGES rapporte deux traits bien intéreſſans; un jeune étranger, dit-il, étoit ſujet à l'épilepſie, dont il avoit des attaques pluſieurs fois par ſemaine; il employa inutilement, pendant un an, les ſecours ordinaires; enfin la valeriane ſauvage le ſoulagea; mais n'étant point encore guéri, il alla conſulter un médecin célebre, qui le guérit parfaitement par les ſaignées réitérées. Un autre épileptique fut ſaigné par ordre des médecins, une fois toutes les ſemaines, & prit des demi-bains; cette cure diſſipa l'enflure qu'il avoit aux jambes, & rendit les accès beaucoup plus rares & beaucoup plus foibles (*z*). Le ſecond maçon, dont j'ai parlé §. 13, fut radicalement guéri par deux ſaignées, l'une au bras, l'autre au pied, & quelques nitreux. Enfin, j'ai fait ſi ſouvent des obſervations ſemblables, j'ai vu ſi fréquemment le mal ſoulagé dès les premieres ſaignées, ſe guérir en

(*y*) *Mercur. compilat. art. epilepſ.* §. 40.

(*z*) *Noſologia Claſſ.* 4. T. 1. p. 581.

les continuant, que je ne puis assez recommander aux médecins d'ètre en garde contre cette opinion funeste & trop répandue, qui interdit la saignée dans presque toutes les épilepsies.

§. 144. Je ne veux cependant point qu'on en fasse un remede général; chez un malade foible, cacochime, qui paroit avoir peu de sang, qui l'a dissous, chez qui le mal est l'effet d'un acide dans les premieres voyes, ou d'une mobilité excessive, elle nuiroit presque toujours; mais chez les enfans forts & robustes, chez les personnes bien portantes, à la fleur de l'âge, chez celles sur-tout qui éprouvent une suppression, soit menstruelle, soit hémorroïdale, qui ont les vaisseaux pleins, la peau dure & seche, le visage rouge, une pesanteur de tète habituelle, le poulx dur, la saignée est indispensablement nécessaire, & ordinairement en la réitérant, elle rappelle les évacuations supprimées, comme je viens de le voir depuis très-peu sur deux femmes, l'une très-jeune encore, l'autre âgée de trente-huit ans.

§. 145. Les sangsues, appliquées soit au fondement, soit aux tempes,

& les ventouſes, méritent quelquefois la préférence ſur les autres ſaignées. Il y a quelques années qu'un très-habile chirurgien me conſulta pour une femme forte, ſanguine, qui avoit beaucoup de tempérament, & qui éprouvoit depuis quelque tems de violens accès d'épilepſie, occaſionnés par le trop de ſang qui ſe portoit à la tête, & que les ſaignées n'avoient pas diminué. Des ſangſues, appliquées trois fois aux vaiſſeaux hémorroïdaux, de quinze en quinze jours, la vapeur de l'eau chaude ſur une chaiſe percée, matin & ſoir, & pour tout remede, l'uſage de la crême de tartre avec une boiſſon abondante, firent paroître les hémorroïdes; & dès lors la malade fut radicalement guérie.

§. 146. La ſaignée de la jugulaire peut être quelquefois néceſſaire, & HAGENDORN parle d'un jeune homme qui prit un premier accès d'épilepſie, pour avoir eu tout le viſage enduit de poix chaude; cet accès paſſa; étant revenu au bout de quelques mois, il céda encore à des remedes anti épileptiques; mais une troiſieme attaque étant plus rebelle, & les autres reme-

des inutiles, il ordonna la ſaignée de la jugulaire, qui enleva totalement le mal (*a*).

ARTICLE XXIV.

Moyens d'empêcher que le ſang ne ſe porte à la tête.

§ 147. Non-ſeulement il faut prévenir la formation de trop de ſang, mais il faut encore empècher qu'il ne ſe porte à la tête; & les cauſes principales qui l'y déterminent étant, ou ſon trop grand mouvement, ou la circulation gènée dans quelque autre partie, ſoit par des ſécrétions dérangées, ſoit par l'inaction, qui ralentit la circulation dans les extrèmités, ſoit par le ſpaſme; l'un des grands objets de la cure de l'épilepſie, c'eſt d'éloigner ces cauſes.

Le même régime que j'ai preſcrit pour empêcher la formation d'une trop grande quantité de ſang, eſt en même

(*a*) *Médecin. Septent.* De epilepſ. C. 19. T. I. p. 115.

tems le moyen le plus propre à empêcher ſon trop grand mouvement, & à prévenir par là même qu'il ne ſe porte trop à la tête, effet néceſſaire de ſon mouvement augmenté, & effet preſque toujours funeſte. J'ai obſervé avec le plus grand ſoin, pluſieurs épileptiques; j'ai conſtamment vû que l'augmentation de fréquence dans le poulx, précédoit toujours les accès, quelquefois cette fréquence, ſouvent accompagnée de dureté, duroit pluſieurs jours; ils avoient alors ou des accès, ou au moins pluſieurs commencemens d'accès; tout ce qui pouvoit l'abattre & amollir le poulx, leur rendoit le bien-être & éloignoit les accès, & j'ai vû leur guériſon s'avancer à meſure que le poulx perdoit ce caractere fievreux & dur, auquel on ne donne point aſſez d'attention dans cette maladie, & dans pluſieurs autres maladies de langueur.

§. 148. Tous les rafraîchiſſans, la crême de tartre, le nitre, le vinaigre, le petit lait, la tiſanne de racine de grammont, ſont propres à remplir cette indication, & je m'en ſuis ſervi ſouvent avec le plus grand ſuccès, mal-

gré ce funeste préjugé qui prohibe presque tout ce qui n'est pas chaud, & malgré l'opinion qui, donnant dans un excès contraire, mais bien moins fâcheux, n'admet que les simples délayans les plus insipides. Le petit lait est, parmi les remedes que je viens d'indiquer, celui qui mérite la préférence; il calme, il désobstrue, il rompt le spasme, il entretient la liberté du ventre, il facilite la transpiration, en un mot, il remplit presque toutes les indications.

Quelquefois il est indispensablement nécessaire de purger, & de purger même plusieurs fois; on sait que c'est un des moyens les plus propres à détourner le sang de la tête; souvent même les purgatifs actifs sont nécessaires. ERASTE & MASSARIA avoient attribué le peu de succès dans la guérison de l'épilepsie à ce qu'on ne purgeoit pas assez souvent. RIVIÉRE purgeoit fréquemment, & l'on peut appliquer dans plusieurs cas à cette maladie ce que j'ai dit des purgatifs dans les maux de nerfs en général; l'on a déja vû plus haut les bons effets des purgatifs dans les cas où les embarras du bas-ventre

paroiſſent être le ſiege de la maladie. La méthode du docteur KINNEIR, pour guérir les enfans épileptiques, étoit de les purger tous les jours avec une infuſion de rhubarbe, & de leur donner dans le même tems une poudre abſorbante avec le *ſal jovis*, ſi fort recommandé par BAGLIVI dans les affections hyſtériques, & une infuſion de valeriane ſauvage (*b*). Mr. MANGOLT rapporte l'obſervation d'un enfant, pour qui l'on avoit conſulté les plus habiles médecins, & employé inutilement les remedes anti-épileptiques les plus vantés, qui fut enfin guéri par la ſeule teinture de rhubarbe (*c*). RENEAULME, médecin de Blois, a vû au commencement du dernier ſiecle deux cas ſemblables; celui d'une jeune fille de ſept ans, qui avoit juſques à ſix accès preſque tous les jours, & qu'il guérit en lui donnant ſix grains de ſon ſtomachique, qui paroît avoir été l'extrait d'aloës, qui la purgea beaucoup par le bas, & détruiſit la maladie; chaque accès commençoit

(*b*) *A new eſſay on the nerves*, p. 179.
(c) *De epilepſiæ nonnullis ſpeciebus.*

çoit par une douleur d'estomac; l'autre est celle d'un homme de vingt ans, dont le mal commençoit de même, & que le même remede guérit (*d*).

§. 149. Quand le sang est déterminé à la tête par le dérangement des secrétions, il faut nécessairement y remédier; la constipation produit souvent cet effet, & l'on doit la prévenir; le régime que j'ai indiqué, la crême de tartre, le petit-lait, & sur-tout les lavemens réussissent dans ce cas; il ne faut point craindre d'employer fréquemment ce dernier remede, & de s'en faire par là un assujettissement; ils cesseront d'être nécessaires, quand ils cesseront d'être utiles; au moins je l'ai vu assez constamment.

Mais la secrétion à laquelle il faut presque toujours faire le plus d'attention, c'est à la transpiration; j'ai déja dit que, dans les maux de nerfs, la transpiration étoit souvent très-irréguliere, que la peau étoit presque toujours dans un état spasmodique, & qu'il

(*d*) *Ex curationibus Observationes Authore Paulo* RENEALMO, *Parisiis*, 1606. Obs. 47. 48.

falloit y remédier; le remede le plus sûr pour cela, c'est les bains tiedes d'eau simple, pris tous les jours à jeûn, & plus ou moins longs; le degré de chaleur doit être du 25 au 26 du thermometre de Mr. de RÉAUMUR. Il est difficile de croire, sans l'avoir éprouvé, le bon effet de ce remede, recommandé dans tous les tems, mais toujours ou trop peu ordonné, ou ordonné pour trop peu de tems; on les ordonne pour une neuvaine ou une quinzaine; c'est être bien peu instruit de la nature des maux & de celle des remedes; c'est bien peu se rendre compte de ce qu'on ordonne; c'est par centaine qu'on doit les prescrire dans des cas graves, & quelquefois sans terme limité. J'ai vu une malade qui vint me consulter pour des maux de nerfs très-opiniâtres, qui étoient une suite de couche, qui portoient principalement sur la poitrine, & qui duroient depuis plusieurs années, dont elle avoit passé une grande partie à Paris, où Mr. DE LA MOTTE, qui l'avoit conduite avec beaucoup d'habileté, & qui lui avoit fait beaucoup de bien, lui avoit fait déja prendre douze cents cinquante

bains ; ce nombre ne m'empècha point de lui conſeiller de les recommencer ; le dégoût qu'elle en avoit conçu lui a empêché de les prendre auſſi fréquemment que je le ſouhaitois, & elle doit ſa guériſon au lait d'âneſſe, qu'elle a pris dix-huit mois, & dont je la fis vivre pendant pluſieurs ſemaines, ſans autres alimens que des fruits cruds, ſur-tout des pêches, des melons, quelques légumes, du pain, & rarement un peu de poiſſon ; mais il n'en eſt pas moins réel que tous les bains qu'elle prenoit, lui faiſoient toujours un bien marqué, & que ſa guériſon auroit été plus prompte, ſi elle en avoit pris davantage. Quand on a de bonnes eaux, je fais employer l'eau ſimple ; quand on a des eaux dures, on doit y ajouter un peu de ſavon, un peu de lait ſi l'on veut, quelques fleurs, ou quelques herbes émollientes.

§. 150. De légeres frictions ſur tout le corps, ſur-tout aux jambes & aux cuiſſes, augmentent beaucoup le bon effet du bain, en facilitant la tranſpiration, & en rompant mieux le ſpaſme ; mais elles doivent être très-douces : fortes, elles animeroient le mouvement

du ſang, & le porteroient à la tête. Rien ne diſſipe le froid des extrêmités comme le bain, & en rompant le ſpaſme, il opere auſſi très ſouvent la guériſon des obſtructions & des ſuppreſſions.

Mais quand ce froid habituel des extrèmités eſt plutôt l'effet de la lenteur de la circulation, occaſionnée par la foibleſſe des fibres & la diſpoſition aqueuſe du ſang, que de la plénitude des vaiſſeaux ou du ſpaſme, le bain ne vaudroit rien; & pour le diſſiper, on doit ordonner du mouvement, des frictions ſeches avec de la flanelle, & des ſemelles de poix de Bourgogne, étendue ſur de la peau, qu'on porte habituellement ſous la plante des pieds. On doit s'interdire les chauffe-pieds pleins de braiſe, dont la vapeur, toujours plus ou moins narcotique, nuit ſenſiblement aux perſonnes ſujettes aux maux de nerfs; & heureuſement ce pernicieux uſage diminue tous les jours, & on les abandonne preſqu'entierement aux petites boutiquieres & aux revendeuſes, qui paſſent leur vie aſſiſes aux coins des rues: ce feu leur eſt néceſſaire; & dans des boutiques ouvertes, ou en plein air, il eſt bien moins

nuiſible que dans des chambres où il incommode tout le monde.

§. 151. Quand c'eſt la fatigue de la digeſtion qui détermine le ſang à la tête, les ſtomachiques y remédient, & quand cette détermination eſt uniquement l'effet de la mobilité, c'eſt en guériſſant cette derniere qu'on doit y remédier.

§. 152. En proſcrivant tout ce qui anime trop le mouvement du ſang, on proſcrit le trop d'exercice, les exercices violens, ceux qui portent ſingulierement le ſang à la tête, l'application, la méditation, tous les ouvrages qui font baiſſer la tète & qui fixent les yeux, l'ardeur du ſoleil & les appartemens chauds, dont on a déja vu les dangers, les compagnies nombreuſes, les repas, les veilles, les lieux élevés, où la tête tourne, & ſur-tout l'action de tourner, qui, non-ſeulement détermine les humeurs à la tète, & peut par-là même rappeller les accès, mais peut même produire des maux très-fâcheux. J'ai été conſulté, il y a quelques années, par un mouſquetaire, que ce mouvement de rotation, pouſſé apparemment trop loin

un jour en badinant, a jetté dans des maladies de la tête très-graves, & dont il n'a peut-être jamais été guéri. Ces attentions paroîtront minutieuſes à ceux qui n'ont encore vu que peu ou point de malades, & ſur-tout à ceux qui en ont vu beaucoup ſans les obſerver; en obſervant mieux, ils en ſentiront l'importance.

§. 153. Mais ce que j'ai dit ſur le danger des exercices violens, ne doit point perſuader que je blâme l'exercice, & qu'il ſoit dangereux : bien loin de là, l'exercice, moyennant qu'il ne ſoit pas de nature à enflammer le ſang & à le porter à la tête, eſt ſans contredit l'un des moyens les plus prompts, les plus ſûrs, les moins dangereux, de fortifier le genre nerveux, & d'en détruire la convulſibilité. GALIEN, & après lui bien d'autres Médecins, ont regardé l'exercice comme le principal remede de l'épilepſie; il eſt vrai qu'il donnoit les plus grands ſoins à tout ce qui y avoit rapport; il commençoit le matin par faire promener l'enfant au ſortir du lit; il réiteroit cet exercice avant le dîner, & enſuite à d'autres heures; mais il ne vouloit jamais que l'enfant

prit un exercice violent sans avoir commencé par de plus doux ; & non-seulement il ne le laissoit point le maître de prendre de l'exercice à son gré, mais il vouloit qu'on ne confiât le soin de le diriger à cet égard qu'à un homme très-entendu (*e*).

Mr. BOERHAAVE a établi, comme une vérité incontestable, & l'expérience le démontre tous les jours, qu'une grande frugalité & un grand exercice guérissoient cette maladie, que la gourmandise & l'inaction rendent incurable ; mais, je le répete, cet exercice, qui guérit quand le corps est en bon état, & qu'on mene une vie sobre, irrite au lieu de fortifier, & produit les accès au lieu de les détruire, quand les vaisseaux sont trop pleins de sang, que le malade est échauffé, & que le corps est dans un état de sécheresse ; tant il est vrai que dans aucune maladie, il n'y a aucune regle générale, & qu'on ne peut dire, d'aucun article de la façon de vivre, du régime & des remedes, cela convient dans

(*e*) *Consil. pro puero epileptic. Chart.* T. X. p. 487.

cette maladie; la ſpécification des cas & des circonſtances eſt toujours néceſſaire, ſans quoi l'on abuſe des choſes les plus utiles.

§. 154. C'eſt ſur-tout les paſſions, qu'il eſt important de régir avec le plus grand ſoin : tout ce qui pourroit les mettre en jeu nuiroit à coup ſûr, & l'on a déja vu qu'elles étoient une des cauſes les plus fréquentes de l'épilepſie, & qu'elles en renouvellent très-fréquemment les accès.

§. 155. En faiſant l'énumération des cauſes qui, en irritant les nerfs par leur âcreté, produiſent l'épilepſie, j'ai marqué tout ce qu'on doit éviter dans cette maladie, & il ſeroit inutile de le répéter ici : je dirai ſeulement que, tout récemment, je viens de voir un jeune homme, à qui on a donné du ſuc de poireaux dans du lait, pour tuer des vers imaginaires, & que le lendemain matin il a eu un accès plus fort que ceux qu'il avoit eu auparavant. Mais je dois parler des odeurs.

Tous les épileptiques doivent les fuïr avec beaucoup de ſoin; toute odeur forte, quelle qu'elle ſoit, irrite, & cette irritation nuit; pluſieurs épileptiques

ne peuvent pas ſoutenir celle de l'ambre, du muſc, de la vanille; & il y en a d'autres qui leur font un mauvais effet, moins marqué, ſans être moins dangereux. Il n'y a que quelques années qu'on a vu périr une jeune demoiſelle, en Allemagne, avec tous les ſymptômes d'un poiſon narcotique, pour avoir couché dans une chambre où il y avoit un baſſin de violettes qui trempoient, & qui l'avoient remplie d'une odeur très-forte (*f*). Le même accident manqua d'arriver à Londres, en 1764, par l'effet de différentes fleurs, à deux jeunes perſonnes; mais l'une, éveillée apparemment par l'angoiſſe, ſentit ſon mal, vit celui de l'autre, & eut aſſez de force pour ouvrir la porte & la fenêtre, & jetter les fleurs (*g*). Sans parler d'une foule d'autres obſervations ſur les dangers des odeurs, qu'on peut voir réunies dans la ſavante diſſertation de Mr. TRILLER, que je viens de citer, & qui toutes prouvent com-

(*f*) TRILLER, *de morte ſubita ex nimis violan. odore. Opuſcul.* T. I. p. 240.

(*g*) Ibid.

bien elles ſont nuiſibles aux nerfs; l'on a vu celle des renoncules de jardin produire l'épilepſie même (*h*).

L'on a vu plus haut qu'un jeune homme tomboit toutes les fois qu'il voyoit quelque choſe de couleur rouge; d'autres ſont auſſi affectés par d'autres objets ſinguliers, qui irritent leurs nerfs plus qu'on ne devroit s'y attendre; il leur importe de les éviter.

§. 156. Quand on a preſcrit tous les moyens propres à prévenir l'accès, c'eſt avoir fait la plus grande partie de l'ouvrage, & il y a bien des épileptiques à qui cette cure ſuffit; je n'en ai point fait d'autres à la premiere femme dont j'ai parlé §. 74., ni dans bien d'autres cas; & Mr. TRALLES en rapporte deux exemples très-intéreſſans; l'un eſt celui d'un jeune homme ſanguin, ſujet aux ſaignemens de nez, ſtudieux, qu'une colere, ſuivie de beaucoup d'exercice dans un jour chaud, jetta dans une épilepſie, accompagnée des mouvemens les plus violens, qu'il guérit radicalement, & ſans aucun ſpécifique,

(*h*) *Act. Cur. Nat.* Decur. 3. ann. 9 & 30. Obſ. 92. p. 170.

par la saignée, les purgatifs anti-phlogistiques, les lavemens, le nitre, la tisanne d'orge, les bains de pieds; l'autre, celui d'une femme sédentaire, qui mangeoit beaucoup, bûvoit beaucoup de biere, & qui fut prise d'une épilepsie, dont la premiere attaque parut devoir être mortelle, qui se reproduisit ensuite fréquemment, & qui parut dépendre d'un sang visqueux, qui engorgeoit les vaisseaux de la tête. Il la guérit : 1°. par une saignée dans le premier accès, pour empêcher qu'il ne dégénerât en apoplexie, & on la réitéra quelquefois dans la suite; 2°. par beaucoup de purgatifs, de nitreux, de savoneux, qui entretinrent une diarrhée pendant plusieurs semaines, par une grande sobriété & une diéte très-austère, sans aucun spécifique, qui dans ce cas & le précédent, auroient certainement été nuisibles : ce ne fut qu'après plusieurs mois, qu'il conseilla les eaux de Spa, pour rétablir les forces (*i*) : mais on n'est pas toujours aussi heureux; il y a des malades dont le cerveau a acquis une

(*i*) *De Opio*, Part. III. Cap. I. p. 23.

diſpoſition épileptique ſi forte, qu'il ne ſuffit pas d'éviter avec ſoin tout ce qui peut l'irriter, il faut agir ſur lui-même; & les moyens qu'on employe pour cela ſont ce qu'on appelle, les anti-épileptiques, ou les ſpécifiques, dont il eſt tems d'examiner les effets.

ARTICLE XXV.

Les ſpécifiques en général. La racine de Valériane.

§. 157. Parmi les remedes auxquels on a donné ce nom, il y en a de véritablement utiles, d'inutiles & de dangereux. Je m'occuperai d'abord des premiers; j'indiquerai enſuite ceux des deux autres claſſes, pour dépouiller les uns d'une réputation mal acquiſe, & ôter aux autres une confiance dangereuſe; mais ſans rappeler ici ce que j'ai dit des anti-ſpaſmodiques, dans le chapitre des remedes des maux de nerfs, je dirai ſeulement, 1°. que de tous ces remedes, il n'y en a aucun qui mérite véritablement le nom de ſpécifique anti-épileptique, parce qu'il n'y en a aucun qui guériſſe certainement

& conſtamment la diſpoſition épileptique du cerveau, ni même auſſi conſtamment que le kina guérit les fievres d'accès, ou le mercure les maux vénériens, & qu'ainſi ils ne ſont pas auſſi ſpécifiques que ces derniers remedes : 2°. que ſouvent cependant, s'ils ne réuſſiſſent pas, c'eſt parce qu'on néglige avant de les employer, de mettre le corps dans l'état dans lequel il ſeroit à ſouhaiter qu'il fût avant d'en faire uſage : on les regarde comme ſpécifiques abſolus; on veut par-là même qu'ils guériſſent toutes les épilepſies, on les ordonne indiſtinctement dans toutes, ſans faire attention que toutes les cauſes ne ſont pas de nature à être vaincues par leur effet, & que comme ils ſont tous de la claſſe des fortifians, ſi on les employe dans le tems qu'il y a plethore, tenſion, ſéchereſſe, diſpoſition à l'inflammation, embarras dans les premieres voies, putridité, obſtructions, conſtipation, loin de faire du bien, ils font un mal réel & certain : on les eſſaie tous ſucceſſivement; tous nuiſent, & tous auroient été utiles, ſi on avoit donné au corps la diſpoſition qu'il devoit avoir. Quoiqu'on regarde le

mercure & le kina comme ſpécifiques des maux contre leſquels on les emploie, on ne les ordonne pas indiſtinctement dans toutes les circonſtances; on ſait qu'il y en a beaucoup dans leſquelles ils nuiroient, on commence par les éloigner, on prépare le corps; on le diſpoſe à n'être affecté qu'utilement par le remede, qu'on preſcrit alors avec confiance & avec ſuccès: les anti épileptiques exigent les mêmes précautions; mais, qu'il me ſoit permis de le dire, de très-grands médecins ne font pas aſſez d'attention à cette obſervation: conſulté pour une femme qui avoit eu auparavant, outre beaucoup d'autres, les conſeils de deux des plus grands praticiens de l'Europe, dont l'un lui avoit ordonné la valériane, l'autre les feuilles d'oranger, qui ſont un remede efficace; je vis que l'un & l'autre de ces remedes, & tous ceux de la même claſſe, qu'elle avoit employé, lui avoient fait un mal réel, parce qu'on n'avoit pas fait attention qu'elle avoit le ſang inflammatoire, qu'elle étoit plethorique, qu'elle avoit très-ſouvent la fievre, & que les ſpécifiques qui augmentoient ces maux, lui nuiſoient ſenſi-

blement : je lui conſeillai une préparation de ſix mois, adaptée à ſes circonſtances, par les ſaignées, tous les rafraichiſſans, les bains ; cette préparation même lui fit beaucoup de bien, & elle a pu prendre la valeriane avec le plus grand ſuccès.

§. 158. Cette plante eſt celle qui mérite la premiere place ſur le catalogue des meilleurs anti-épileptiques. Les autres remedes les plus vantés, ſont, la racine de pivoine, le guy de chêne, le muſc, les feuilles d'oranger, le kina, le caſtor, le ſuccin, les gommes, ſur-tout l'aſſa-fœtida, le camphre, quelques plantes odoriférantes, le fer, les eaux minérales, & parmi les remedes compoſés, la poudre de *guttete* en France, celle du *marquis* en Allemagne.

§. 159. La racine de valeriane, déja employée par ARETÉE, ſous le nom de *phu*, φου, & décrite par DIOSCORIDE (*k*), n'avoit pas toute la répu-

(*k*) La valeriane que nous employons actuellement, eſt *Valeriana Sylveſtris*, & malgré quelques doutes de Mr. HILL, Mr. de HALLER juge que c'eſt la même employée par les anciens : on doit choiſir celle qui

tation qu'elle mérite, quand FABIUS COLUMNA, d'une des plus grandes maiſons de Naples, qui avoit le malheur d'être épileptique, & qui ſe fit botaniſte, pour trouver dans les plantes un remede à ſon mal, rappella l'uſage de cette plante. Il nous apprend dans ſon ouvrage (*l*) qu'elle le guérit parfaitement, & que l'ayant employée pour pluſieurs de ſes amis, elle les guérit auſſi : mais cette obſervation importante, renfermée dans un ouvrage de botanique, que les médecins praticiens liſent peu, ne fut point auſſi répandue qu'il auroit été à ſouhaiter, & cette

croît ſur les endroits élevés; elle a beaucoup plus de force: celle qui croit dans les endroits marécageux eſt celle qui en a le moins : celle des bois tient le milieu. La bonne a une odeur forte, pénétrante, tout-à-la-fois agréable & déſagréable, & qui, ſi on en flaire une groſſe quantité à la fois, enivre ; mais elle ne doit point ſentir le muſc, cette odeur lui eſt étrangere, & ne lui vient que de l'urine des chats, qui en ſont exceſſivement friands, & qui, ſi l'on n'y prend pas garde, vont la manger dans les endroits où elle ſeche, & la ſaliſſent. HILL *on Valer.*

(*l*) *Phytobazanos*, 4to. Neapolis 1592.

racine étoit très-rarement employée dans le ſiecle dernier; pluſieurs auteurs célebres ne la nomment pas même parmi les remedes anti-épileptiques. Elle ne reſta cependant pas totalement ignorée; DOMINIQUE PANAROLI, célebre médecin de Rome, nous apprend dans un très-bon recueil d'obſervations publié en 1643, qu'il traitoit un pècheur épileptique qui avoit deux ou trois accès par jour, & à qui ni la racine de pivoine, ni le crâne humain, ni le pied d'élan, ni les autres ſpécifiques les plus vantés, ne faiſoient aucun bien; ayant lu dans COLUMNA les bons effets de la valeriane, il l'ordonna à ſon malade, qu'il guérit parfaitement, & dans la ſuite il l'employa pour d'autres avec la même réuſſite (*m*). CRUGER l'employa avec ſuccès pour guérir deux épilepſies, produites l'une par la colere, & l'autre par la peur (*n*); & ROSINUS LENTILIUS guérit auſſi

(*m*) *Jatrologiſmorum ſeu Medicin. hiſtoriar. pentecoſtæ quinque*, Romæ 1643. Pentecoſt. 1. Obſ. 33. pag. 20.

(*n*) *Ephemer. curioſ. Natural.* Dec. 2. Ann. 7.

par ſon ſecours une fille que la ſuppreſſion des regles avoit jetté dans la même maladie (*o*). Ces trois médecins ſont les ſeuls dont les obſervations ſur l'uſage de ce remede à cette époque me ſoient connues : mais au commencement de ce ſiecle, Mr. MARCHAND, de l'académie des ſciences, botaniſte & praticien, rappella l'obſervation de COLUMNA, eſſaya la valeriane ſur ſes malades, & s'en trouva très-bien ; elle les ſoulagea preſque tous, en diminuant la violence & abrégeant la durée des accès, & en guérit parfaitement quelques-uns. Le premier à qui Mr. MARCHAND l'ordonna, fut un jeune homme de ſeize ans, qui, depuis l'âge de ſept ans, avoit toutes les ſemaines un accès, qui duroit au moins huit minutes, & il fut parfaitement guéri. Un autre jeune homme de vingt ans, qui, depuis l'âge de quatorze ans, avoit tous les mois un accès, qui duroit demi-heure, fut auſſi parfaitement guéri ; mais Mr. MARCHAND avertit bien ſagement qu'il faut ſouvent faire précéder des remedes qui préparent à cet uſage, & dans

(*o*) Ibid. Dec. 3.

le premier cas, elle redoubla d'abord les accès, parce qu'il y avoit dans les premieres voyes des embarras qu'il emporta par des purgatifs, après lesquels la valeriane eut le succès le plus prompt & le plus heureux; tant il est vrai qu'il n'y a aucun remede qui soit bon en toute circonstance, & que l'inattention à ces circonstances rend tous les jours les meilleurs remedes nuisibles. Les amis de Mr. MARCHAND, qui l'ordonnerent sur sa parole, s'en trouverent très-bien (*p*). Mr. CHOMEL atteste aussi avoir guéri, par son secours, plusieurs épileptiques, un, entr'autres, âgé de douze ans, qui tomboit, depuis trois ou quatre ans, deux ou trois fois par mois, & auquel les accès avoient procuré un tremblement continuel (*q*); il ajoute que SILVIUS la préféroit à la pivoine dans les maladies accompagnées de convulsions, & que Mr. TOURNEFORT en avoit vu les plus grands effets dans

(*p*) *Histoire de l'Académie des sciences, année* 1706.

(*q*) *Abrégé de l'histoire des plantes usuelles*, Tom. I. p. 71.

la paſſion hiſtérique & dans les accès d'aſthme, ſans doute convulſif, au moins j'ai guéri cette cruelle maladie par ſon ſecours. Mr. DE HALLER a guéri, par ſon uſage, une jeune fille véritablement épileptique (r) Mr. SCOPOLI a guéri une épilepſie de trois ans, produite par la frayeur, (l'une des cauſes les plus fâcheuſes, dit Mr. DE HAEN), & dont les accès revenoient pluſieurs fois par ſemaine, en faiſant prendre tous les jours deux dragmes de cette plante en poudre, & deux livres de décoction (s). Le même remede guérit parfaitement l'homme dont j'ai parlé plus haut, qui étoit conſtamment attaqué d'un accès d'épilepſie dans le moment même où il rempliſſoit les devoirs conjugaux, & cela depuis douze ans; il avoit eſſayé inutilement pluſieurs remedes; la racine de valeriane, priſe pendant trois mois en poudre & en infu-

(r) *Hiſtoria ſtirpium indigenarum Helv.* Tom. I. p. 92.

(s) HAEN *Ratio Medendi*, Part. 5. Cap. 4. §. 2.

ſion, le remit dans un état naturel (*t*); enfin elle eſt heureuſement devenue le remede de confiance de tous les médecins éclairés (*u*) : je lui dois les gué-

(*t*) DE SAUVAGES *Noſologiæ Method.* Claſſ. 9. Art. 31. N°. 6. Tom. II. p. 409.

(*u*) Mr. HILL en avoit fait un de ſes ſpécifiques, & je ne me rappelle qu'un ſeul médecin qui paroiſſe la déſapprouver; c'eſt ANDRÉE, (*caſes of epilepſy*, p. 262.). " C'eſt, „ dit-il, un des remedes qui répugnent le „ plus à l'eſtomac, qui eſt déja ſouvent dé„ truit par des longs maux de nerfs, & qu'il „ acheve de détruire ". Il eſt vrai que c'eſt un remede nauſéeux, & que preſque tous les malades le redoutent : je ne l'employerois pas comme ſimple ſtomachique; mais je n'ai jamais remarqué, & je l'employe tous les jours depuis dix-huit ans, qu'elle dérangea réellement l'eſtomac; & le goût d'amertume & d'adſtriction que la véritable valeriane mâchée laiſſe à la bouche, ſuffit pour prouver qu'elle ne peut pas produire cet effet : elle occaſionne, il eſt vrai, quelquefois, dans les commencemens, ſi on la donne à grandes doſes, une légere angoiſſe, mais qu'on prévient par une doſe moindre, ou en y ajoutant un peu de macis; & il faut faire attention à la remarque de M. HILL, c'eſt qu'on trouve quelquefois dans les boutiques, parmi la racine de valeriane, de la racine de renoncule, qui eſt vénéneuſe; & ce mélange doit ſans doute endommager beaucoup l'eſtomac.

risons d'un grand nombre d'épilepsies essentielles, & tout récemment celle du premier malade dont j'ai parlé, §. 13 Je suis persuadé que quand elle ne guérit pas, c'est parce que le mal est incurable, & le vice des nerfs a leur origine plus fort que les remedes.

§. 160. COLUMNA la donnoit en poudre; Mr. MARCHAND a adopté cette méthode; c'est celle que j'emploie toutes les fois qu'il est possible d'y déterminer le malade; & c'est sans contredit la plus efficace; l'infusion aqueuse n'est pas sans efficace; elle a fortement le goût & l'odeur de la plante; mais quand on ne veut pas employer la poudre même, sa préparation la plus efficace, c'est l'extrait spiritueux, qui est moins désagréable que la poudre, & conserve bien mieux le goût, l'odeur & la force de la plante, que l'extrait aqueux; quand il est bien fait, il est presque aussi efficace que la plante même, & il est quelquefois utile d'avoir les vertus semblables avec un peu moins d'activité, pour des sujets que tout remede actif éprouve, comme il est nécessaire souvent de donner l'extrait de kina à

ceux pour qui le kina eſt trop fort.

Je me ſuis beaucoup étendu ſur cette plante, parce que je ſuis convaincu que juſques à préſent, il n'y a aucun remede qui puiſſe lui être comparé dans l'épilepſie, & dans tous les maux de nerfs qui exigent des remedes nervins fortifians : elle pourroit ſeule tenir lieu de tous les autres, qui ſont bien moins efficaces : je dois cependant en dire quelque choſe ; mais je ferai auparavant ici une queſtion : Ne peut-il pas y avoir des ſpécifiques plus ſûrs que la valeriane, & ne pourroit-il pas même y avoir un ſpécifique infaillible ?

§. 161. Je réponds à la premiere partie de la queſtion, que rien ne porte à croire qu'il ne puiſſe pas exiſter de remede plus efficace que la valeriane : Mr. DE HALLER, qui, comme on vient de le voir, en fait grand cas, lui préféreroit même le *ſpica celtica*, qui a une odeur analogue & plus pénétrante, mais qui, juſques à préſent, n'eſt point en uſage (*x*) ; de façon que la valeriane eſt encore le premier des remedes : il

(*x*) *Opuſcula Pathologia*, Obſ. 74.

eſt fort à ſouhaiter qu'elle perde bientôt ce rang.

Par rapport à la ſeconde partie, peut-il y avoir un ſpécifique infaillible, tel que CRATON deſiroit ſi ardemment qu'on le trouvât avant ſa mort (*y*)? On peut répondre hardiment que non. Quand un charlatan croit l'avoir trouvé & l'annonce, il peut n'être qu'un ignorant préſomptueux; mais quand il dit l'avoir vérifié, il devient vraiſemblable qu'il eſt un impoſteur. Mr. BOERHAAVE a bien exprimé cette vérité: « L'on » voit, dit-il, après avoir nombré les cauſes qui produiſent cette maladie, « combien eſt futile l'orgueilleuſe » promeſſe de ceux qui ſe vantent d'a» voir un ſpécifique ſûr (*z*)». Mr. VAN

(*y*) *Utinam ante vitæ meæ exitum veram hujus mali dignotionem & verum remedium quis oſtenderet. Epiſtol.* 137. ad ZWINGUERUM. On doit même inférer de ces expreſſions, qu'il attendoit la connoiſſance des remedes de celle des cauſes, & ne penſoit point à un ſpécifique univerſel; & cette idée eſt bien conforme à la ſageſſe, à l'habileté, au grand ſens & à la grande pratique de ce médecin.

(*z*) Aphoriſm. 1085.

VAN SWIETEN prouve en détail cette vérité, en commentant cet aphorifme ; & M. MORGAGNI n'eft pas moins pofitif: il dit que la variété des caufes prouve la difficulté & la variété du traitement (*a*).

Pour qu'un fpécifique fût immanquable, il faudroit qu'il donnât aux nerfs une fermeté, une infenfibilité à l'irritation, qui ne fe trouve pas dans l'homme le plus fort & le plus robufte, qui ne fe trouve pas même dans les animaux, puifqu'ils font fujets aux convulfions & à l'épilepfie ; une fermeté qui eft vraifemblablement abfolument incompatible avec leurs fonctions, & qui, fuppofé même qu'elle fut poffible, ne pourroit s'acquerir que par des remedes trop toniques fans doute, pour n'être pas dangereufe en léfant d'autres organes. Le plomb, qui paroît être le plus grand fédatif, eft un vrai poifon, & hafarder de l'employer pour l'épilepfie, ce feroit s'expofer à une mort cruelle, ou à des paralyfies incurables, pires que le mal qu'on vouloit guérir ; ainfi, fans m'occuper plus long-

(*a*) Epiftol. 9. §. 26.

tems de ces ſpécifiques impoſſibles, je reviens à ceux que l'uſage a conſacré.

ARTICLE XXVI.

Suite des ſpécifiques.

La pivoine, le guy, le muſc, l'opium, les feuilles d'orangers.

§. 162. La racine de pivoine, ſi fort exaltée, eſt bien éloignée de mériter tous les éloges qu'on lui a donné. L'odeur ſeule de la fleur, qui eſt évidemment virulente, prévient contre toute la plante que Mr. DE HALLER dit lui être ſuſpecte; celle de la racine fraîche a auſſi quelque choſe de narcotique & de déplaiſant, avec un goût âcre, & plutôt acerbe qu'amer; ſeche, elle n'a plus aucune odeur, elle perd auſſi ſon âcreté, & n'a preſque aucune ſaveur; mais elle paroît alors ſi dépouillée de toute vertu, qu'on ne peut ni en craindre l'uſage, ni s'en promettre aucun bon effet marqué, ſi ce n'eſt autant qu'on en tireroit une ſubſtance farineuſe un peu nourriſſante; & on pourroit la comparer à la racine de ma-

nioc, qui, dangereuſe pendant qu'elle eſt fraîche, peut, quand elle eſt ſeche, devenir un aliment, mais n'eſt jamais un remede; ainſi on doit abſolument l'abandonner, parce qu'il n'y a rien de plus nuiſible que de ſe fier à des remedes inefficaces.

Le guy.

§. 163. Le guy de chêne, ou tout autre guy, car ils ont tous les mêmes qualités (*b*), eſt célebre depuis long-tems (*c*) dans la cure de cette maladie, & ſa principale vertu réſide principalement dans l'écorce & dans les feuilles, que la plûpart des apothicaires rejettent pour ne donner que le bois. Le docteur *John.* COLBACHT, qui en a fait le ſujet d'un petit ouvra-

(*b*) HILL *on nerves*, p. 53.

(*c*) Les druides attribuoient déja au guy les plus grandes vertus; c'eſt eux qui ont fait ſa réputation & qui ont donné à celui de chêne cette préférence, qui n'a d'autre fondement que leur reſpect pour cet arbre ſacré; la récolte du guy étoit une de leurs cérémonies religieuſes, dont PLINE le naturaliſte nous a conſervé les détails. *Hiſtoria Mundi*, L. 16. Cap. 95. Tom. II. p. 42.

ge, dans lequel il rapporte quelques exemples de ſes ſuccès, le croyoit même auſſi ſpécifique dans cette maladie que le kina dans la fievre, mais avec bien peu de raiſon; mâché long-tems, il a une légere amertume aromatique qui ſe rapproche un peu du goût du noyau de pêche, & perſuade aiſément qu'il eſt cependant ſupérieur à la racine de pivoine, comme il l'eſt en effet; quelques obſervations prouvent même qu'il n'eſt pas abſolument ſans efficace, quoique M. LEWIS, dans ſon excellent ouvrage ſur la matiere médicale, paroiſſe n'en faire aucun cas (*d*).

Mr. BOYLE cite l'obſervation d'une femme d'un rang diſtingué, qui étant attaquée d'une épilepſie, preſque héréditaire, pour laquelle elle avoit eſſayé inutilement tous les remedes, fut enfin guérie parfaitement par l'uſage ſeul du guy de chêne, dont elle prenoit une dragme tous les matins dans un peu d'eau de ceriſes noires ou de biere (*e*). ANDRÉE dit

(*d*) *An expérimental hiſtory of the mater. Medica*, p. 574.

(*e*) *De utilitate natural. philoſoph.* Part. II. Sect. 5. Cap. 7.

en avoir vû une fois des effets sensibles; mais dans tous les autres cas, il ne fit rien (*f*). Mr. BOERHAAVE dit qu'il a souvent réussi dans la mobilité & dans les convulsions (*g*), & Mr. CARTHEUSER, qui a examiné avec beaucoup de soin la plûpart des remedes, avoue que pendant longtems il avoit cru le guy un remede inutile, mais qu'encouragé par la dissertation du docteur COLBACHT, il l'avoit employé, & ne pouvoit que s'en louer, dans l'épilepsie & les autres maladies convulsives (*h*). Un empirique d'Erfort a distribué pendant quelques années un spécifique pour l'épilepsie, qui en a guéri quelques-unes, & qui n'étoit que du guy (*i*). Mr. JACOBI, médecin de Mayence, & Mr. LOESEKE, médecin de Berlin, s'en sont aussi servi avec succès (*k*). Mr. VAN SWIETEN lui-même pa-

(*f*) *Epilept. cases*, p. 261.
(*g*) *De morbis nervor.* p. 841.
(*h*) *Fundament. mater. medicæ*, Sect. 15. Cap. 27. Tom. II. p. 528. seconde édition.
(*i*) *Hanne de puero epileptico*, p. 39.
(*k*) VOGEL, *materia medicæ*, seconde édition, p. 279.

roît lui croire beaucoup d'efficace, & Mr. DE HAEN le met dans la même classe que la valeriane & la pivoine, & paroît attribuer les mêmes vertus à ces trois plantes (*l*); mais malgré toutes ces autorités, parmi lesquelles il y en a de respectables, en l'examinant bien attentivement, il ne m'a pas paru mériter assez de confiance pour que je l'aye employé souvent; il contient un mucilage avec quelque chose de tonique; les remedes de cette espece sont quelquefois utiles dans la mobilité, & ce que j'ai observé des effets du guy, me persuade qu'il n'est ni tout-à-fait inutile, ni fort efficace. J'ai donné quelquefois une décoction de guy par-dessus la valeriane, & j'ai cru voir qu'elle en augmentoit les bons effets; ainsi je ne le proscrirois point comme la pivoine; mais en le conservant comme remede, il faut bien se garder de le regarder comme spécifique, & de le croire capable de guérir une maladie un peu grave.

(*l*) *Ratio medendi*, p. 5. Cap. 4. §. 2.

Le musc.

§. 164. Le musc est regardé depuis long-tems, comme, un grand remede dans les maux de nerfs; j'en parle dans le chapitre général des remedes; on l'a essayé dans l'épilepsie, mais je ne connois qu'une observation bien constatée de ses bons effets dans cette maladie; elle est de Mr. MASSA, professeur de médecine à Rome, & elle mérite bien d'être rapportée. Il vit en 1759, une fille de dix-huit ans, d'un tempérament bilieux, qui, après plusieurs accès de fievre quotidienne, tomba dans des accès terribles d'épilepsie qui revenoient aussi tous les jours; tous les remedes furent inutiles; le bain tiede occasionnoit des symptômes d'hydrophobie; la violence de la maladie étoit telle qu'elle luxa le poignet de la main droite, produisit un crachement de sang, & faisoit craindre à chaque instant, pendant la durée de l'accès, une apoplexie ou une suffocation mortelle; il ordonna le matin avant l'accès, dix grains de musc & un scrupule de nitre antimonié, mis

en bol avec l'extrait de camomille, & fit boire par-dessus un peu de thé; l'accès vint un peu plus tard, & fut un peu moins fort; on réitéra la même dose le lendemain matin, & l'accès n'est jamais revenu. La sueur n'eut aucune odeur de musc, mais les matieres fécales & l'urine la conserverent pendant quelques jours (*m*). Les succès de ce remede dans plusieurs cas convulsifs autorisent à croire fortement qu'il seroit utile dans quelques épilepsies, il l'a peut-être même été très-souvent, & a opéré un grand nombre de guérisons qui restent ignorées, parce que ceux qui font les plus belles cures ne sont pas toujours les plus empressés à les publier : je ne balance pas à conseiller de l'essayer ; je l'essayerai moi-même dès que je trouverai des cas qui paroîtront l'indiquer ; mais l'on doit être bien attentif à ne pas l'ordonner pendant qu'il y a trop de sang, qu'il se porte avec force à la tête, que les premieres voyes sont sales, qu'il y a des obstructions, beaucoup de cha-

(*m*) *Journal étranger*, Juillet 1760. p. 235.

leur; il aigriroit le mal au lieu de l'adoucir; & je traite actuellement une malade qui en a fait la triste expérience; il agit comme l'opium; à une certaine dose il peut presque le remplacer; ainsi l'on doit observer, en l'employant, les mêmes précautions qu'on employe en ordonnant ce remede, qui étant vanté dans cette maladie par Paracelse, & conseillé par quelques médecins, comme SENNERT, VEDELIUS & d'autres, doit être examiné.

L'opium.

§. 165. Cet examen est aisé, quand on a lu l'ouvrage de Mr. TRALLES sur ce remede; cet excellent homme a comparé les effets de l'opium, qu'il a si bien apprécié, aux différentes indications que présentent les différentes causes de l'épilepsie, & il a démontré de la maniere la plus évidente qu'il nuisoit dans tous les cas, excepté dans ceux où une forte passion de l'ame produit les accès, ou les renouvelle, ou quand elle est l'effet d'une violente douleur qu'on ne peut pas détruire sur le champ, & à laquelle l'opium n'est

pas contraire. J'ai vû il y a plusieurs années, une fille, qu'un dépit amoureux jetta dans un des états les plus violens que je me rappelle d'avoir vû : quand on m'appella, il y avoit trente-six heures qu'elle vômissoit ou faisoit des efforts continuels pour vômir, avec des angoisses affreuses; depuis quelques heures, les efforts ayant discontinués à deux reprises, elle avoit eu des convulsions très-fortes, avec perte de connoissance, ce qui forme l'épilepsie, ou délire; ce qui n'est pas rare dans les convulsions ; j'essayai tous les calmans, les lavemens, les huileux, le demi-bain, la saignée, tout fut inutile; dix-huit heures après l'avoir vue, elle continuoit à être dans le même état; je ne vis que de grosses doses d'opium qui pussent la soulager; j'en ordonnai trente gouttes de deux en deux heures, jusques à ce que le mal fût moins violent; dès la seconde, les accès convulsifs ne revinrent plus; dès la troisieme, les vomissemens diminuerent, on éloigna les prises; la sixieme les emporta, tout le désordre nerveux cessa, & l'opium seul pouvoit le faire cesser; mais la secousse

que la machine avoit reçu, étoit ſi violente, que la malade tomba dans la plus grande foibleſſe, & elle fut ſi obſtinée, dès que les douleurs eurent fini, à ne recevoir aucun ſecours, qu'elle périt le ſixieme jour, dans un état de délire ou de foibleſſe, qui alternoient ſucceſſivement.

§. 166. L'on a vû plus haut que les paſſions rappelloient ſouvent les accès; par-là même, quand un épileptique en a éprouvé de nature à lui en faire craindre un, il peut lui être utile de prendre un léger anodin, qui porte dans les nerfs le calme que la paſſion avoit troublé; je l'ai conſeillé quelquefois à une femme chez qui cet effet étoit aſſez conſtant; quinze gouttes de laudanum dans de l'eau de tilleul, le prévinrent à diverſes repriſes; mais ſon éloignement me l'a fait perdre de vue.

§. 167. La douleur vive peut auſſi produire l'épilepſie, comme on l'a vû plus haut, & c'eſt le ſecond cas dans lequel les anodins peuvent être utiles; il eſt certain qu'ils auroient convenu à la jeune fille dont parle LA MOTTE, à qui le calcul des reins donnoit des

accès d'épilepſie, & qu'ils auroient calmé les convulſions qu'un mal de dent produit par une dent cariée, occaſionnoit à une jeune fille hyſtérique, dont parle Mr. VAN SWIETEN (*n*), comme je les ai vû très-ſouvent utiles dans l'épilepſie des enfans, produite par l'irritation des dents qui percent, & que tous les autres remedes ne peuvent ſouvent pas appaiſer, & dans des convulſions qui duroient depuis cinq jours, ſans une heure entiere d'interruption, chez une femme qui avoit appliqué ſur ſes dents, pour en calmer la douleur, une liqueur ſecrette apparemment très-forte, qui la jetta dans cet état; état qui, accompagné ſouvent de perte de connoiſſance, ne différoit point dans ces momens-là d'une véritable épilepſie. Mais, excepté dans ce petit nombre de cas, l'opium eſt évidemment dangereux dans cette maladie, & la plus légere attention à ſes effets le prouvera (*o*).

(*n*) §. 234.

(*o*) ARISTOTE, & après lui AVERROES, avoient déja dit que l'épilepſie ſe produiſoit comme le ſommeil, par une vapeur: & par-

Les principales indications ſont, de diminuer la plethore, il l'augmente; de détourner le ſang de la tête, il l'y porte; de procurer une grande liberté de ventre, il conſtipe; d'adoucir les humeurs, il les rend plus âcres; & ſi l'on ouvre le cadavre des perſonnes mortes après une trop grande doſe d'opium, on y trouve précisément les mêmes circonſtances qu'on remarque dans ceux qu'un accès d'épilepſie a tué. L'on voit par-là même combien étoit peu raiſonné l'avis d'AETIUS, d'AVICENNE (*p*), & de quelques autres qui comptoient l'opium parmi les ſpécifiques de l'épilepſie; & combien eſt dangereux le conſeil de SENNERT, qui ordonnoit immédiatement avant l'accès, quand on pouvoit le prévoir, une pilule compoſée des trois quarts

là même, dit HEERS, obſerv. 24. les narcotiques & le vin ne conviennent pas; l'explication qu'ils donnoient des phénomenes, étoit fauſſe, mais ils avoient bien raiſon de juger que dans le ſommeil, comme dans l'épilepſie, il y avoit beaucoup de ſang à la tête.

(*p*) Tetrabibl. 4. Serm. 1. Cap. 96. Princ. Medic.

d'opium & d'un quart de camphre (*q*).

§. 168. DUCHESNE, plus connu ſous le nom de QUERCETAN, donnoit ſon nepenthe, qui n'eſt qu'un opium aromatiſé, comme le ſpécifique de l'épilepſie ; & RIVIERE, praticien d'ailleurs très-ſage, attribuoit auſſi trop d'efficace à ce remede dans cette maladie. La fauſſe idée où l'on étoit alors ſur les effets de l'opium, qu'on croyoit diamétralement opposés à ce qu'ils ſont en effet, entretenoit ſans doute cette erreur ſur ſon uſage, qui avoit cependant auſſi, à la même époque, ſes improbateurs, & BENZONI, dans ſes *Canons pratiques*, le condamnoit abſolument dans l'épilepſie, les convulſions & les autres maladies de la tête (*r*). Dès le commencement de ce ſiecle, ou plutôt dès la fin du dernier ſiecle, on a commencé à mieux connoître ſa façon d'agir, alors on a, peu-à-peu, proſ-

(*q*) *Medicin. Practic.* L. 1. Part. 2. Ch. 31. Tom. I. p. 730.

(*r*) Je le cite d'après Mr. TRALLES, n'ayant point vû ſon ouvrage; voyez ſurtout cet article, Mr. *Tralles*, *de Opio*, p. 3. Cap. 1. §. 8.

crit ſon uſage du traitement de l'épilepſie, & l'on verra ici avec plaiſir une obſervation intéreſſante de Mr. SCARDONA. De grands hommes, dit-il, recommandant fortement l'uſage de l'opium au commencement de l'accès (*s*), je voulus, étant encore jeune, eſſayer comment il réuſſiroit; pour cela je l'ordonnai à une femme épileptique, qui avoit toujours des ſymptômes avant-coureurs de l'accès, ſur-tout un violent mal de tête & un obſcurciſſement de la vue, dès qu'elle ſe donnoit un peu de mouvement; elle le prit le ſoir; le lendemain matin le mal de tête paroiſſoit plus ſourd, mais l'obſcurciſſement de la vue étoit augmenté (*t*), & l'accès vint plus tard, il eſt vrai, qu'à l'ordinaire, mais beaucoup plus violent & tel qu'il mit la vie de la malade dans le plus grand danger (*u*). Après avoir parlé de la

(*s*) L'on formeroit malheureuſement un gros volume des erreurs dangereuſes des grands hommes.

(*t*) Ces deux changemens prouvent également une plus grande compreſſion ſur le cerveau produite par l'opium.

(*u*) *Aphoriſmi de cognoſ. & curand. morb.* Lib. I. Cap. 8. §. 14.

graine de jusquiame, il finit ce paragraphe par déclarer, que quelques éloges qu'on ait donné aux anodins, il est persuadé qu'on ne doit jamais les employer dans cette maladie. (*x*). Mais cette regle générale, outre les exceptions que j'ai indiqué plus haut, peut encore en souffrir dans d'autres cas particuliers qu'on ne peut point assigner à l'avance, mais que la sagacité d'un habile médecin lui fait découvrir; tel est celui que rapporte Mr. de HAEN, & que j'ai promis plus haut.

§. 169. Cette observation est intéressante par plusieurs endroits, & surtout par cette singularité remarquable; c'est qu'il a fallu employer le sommeil artificiel pour remédier au mal que produisoit le sommeil naturel. „ Si quelquefois, dit l'habile médecin, à qui on la doit, cette maladie „ qui prend tant de formes, élude tous „ nos efforts, d'autres fois elle montre, comme en secret, aux observateurs attentifs, les moyens de la „ guérir; en voici un exemple bien

(*x*) *Si quid sentio, vix, ita me deus amet, ac ne vix quidem istius generis medicamentis utendum traderem.* Ibid.

„ ſenſible ; un enfant de ſix ans, très-
„ bien portant, fut ſi fort effrayé par
„ un dogue qui lui ſauta deſſus, qu'il
„ eut des convulſions pendant trois
„ jours entiers, & il lui reſta des
„ accès d'épilepſie qui revenoient preſ-
„ que tous les jours ; le mal réſiſta à
„ tous les remedes qu'on employa pen-
„ dant ſix ans, enſuite il s'adoucit
„ un peu par un remede ſecret ; mais
„ augmenté par une nouvelle peur,
„ il ne reçut plus aucun ſoulagement
„ du même remede ; il l'attaquoit tous
„ les jours, & quelquefois pluſieurs
„ fois dans le même jour ; enfin on
„ m'amena le malade, je lui ordon-
„ nai, pendant trois ſemaines la va-
„ leriane qui parut l'aigrir ; & pour
„ l'obſerver plus attentivement, je le
„ fis entrer à l'hôpital ; on remarqua
„ qu'il avoit des commencemens d'ac-
„ cès plus de vingt fois par jour,
„ mais que l'accès n'étoit complet qu'u-
„ ne ou deux fois ; le caſtor & les au-
„ tres remedes fétides & ſpiritueux
„ furent abſolument inutiles, les ac-
„ cès les plus terribles étoient toujours
„ diverſifiés, quelquefois tout le corps,
„ d'autres fois ſeulement la moitié,

„ étoient en convulſion, & l'autre „ moitié dans un état de rigidité to- „ tale ; quelquefois c'étoit un opiſto- „ tonos, d'autres fois un emproſto- „ tonos; une fois les convulſions étoient „ très-violentes dans les jambes, une „ autre fois ſi fortes dans les mains „ qu'elles les portoient ſur le viſage „ & la poitrine avec tant de force, que „ ſi on ne lui avoit pas donné des „ ſoins, il ſe ſeroit violemment meur- „ tri : il avoit dans chaque accès une „ ſueur très-puante, ſi abondante „ que le lit en étoit mouillé, & ſi tena- „ ce qu'elle colloit comme glu ; il y „ avoit ſouvent un écoulement abon- „ dant d'urine.

„ La maladie alloit de mal en pis, „ & il y avoit des ſignes évidens d'u- „ ne raréfaction que la nature démon- „ tra par une abondante hémorragie „ des narines ; il en avoit déja éprou- „ vé d'autres fois, & ſa mere m'avoit „ averti que les accès qui les avoient „ ſuivies, avoient toujours été plus „ fréquens & plus forts ; cependant „ les ſymptômes paroiſſant l'indiquer, „ je lui fis faire deux ſaignées au pied, „ & je lui donnai des délayans & des

„ calmans; mais j'eus le chagrin de
„ voir le mal augmenter : heureuſe-
„ ment un jour enſeigne l'autre, & à
„ force d'obſerver, je remarquai conſ-
„ tamment que les accès étoient beau-
„ coup plus fréquens, quand l'enfant
„ étoit couché & dormoit, (ce qui
„ lui arrivoit fréquemment,) que
„ quand il étoit aſſis ou éveillé ; cet-
„ te obſervation me détermina à le
„ faire tenir ſur un ſiege la plus gran-
„ de partie du jour, & à l'entretenir
„ éveillé par différens moyens qui l'af-
„ fectoient agréablement ; par-là je
„ rendis peu-à-peu les accès plus ra-
„ res, mais il avoit beaucoup de diſ-
„ poſition au ſommeil, & enfin je re-
„ marquai que l'accès ne l'attaquoit
„ que pendant qu'il étoit endormi, &
„ jamais quand il étoit éveillé. La
„ cauſe de cette terrible maladie trou-
„ voit-elle donc plus de facilité à agir
„ ſur les nerfs dans l'état du ſommeil
„ que pendant que la veille les tenoit
„ agités? Ce qu'il y a de certain,
„ c'eſt que l'expérience prouvoit que
„ plus nous pouvions tenir le jeune
„ homme éveillé, plus les accès étoient
„ rares, & par ce moyen nous pou-

» vions ſouvent l'en exempter pen-
» dant le jour ; mais enfin comme il
» falloit dormir, nous ne pouvions
» point éloigner ceux de nuit. Cette
» obſervation me fit naître une idée ;
» il n'a point d'accès, dis-je, pen-
» dant la veille, mais il en a, quand il
» eſt dans le ſommeil, qui eſt tou-
» jours ſtertoreux ; la cauſe cachée
» de ce mal a donc plus d'action ſur
» les nerfs pendant ce ſommeil ſterto-
» reux que pendant la veille, & ce
» ronflement même prouve que le
» ſommeil n'eſt pas naturel ; ne pour-
» roit-on donc pas, continuai-je, ren-
» dre les nerfs inſenſibles par l'opium ;
» mais d'un autre côté, n'y auroit-il
» point de dangers à donner de l'o-
» pium avec cette diſpoſition ſterto-
» reuſe ; ne courroit-on point riſque
» ou de lui procurer un ſommeil éter-
» nel, ou de le rendre imbécille ? On
» n'aura au moins rien à craindre en
» commençant par donner une très-
» petite doſe, je l'eſſayai ; la premie-
» re n'augmenta point le penchant au
» ſommeil, mais elle parut faire du
» bien ; j'augmentai la doſe avec pru-
» dence, il ne vint plus d'accès ; le

„ ſommeil devint très-naturel, & nous
„ rendimes l'enfant à ſes parens, agile,
„ gay, & très-bien portant. Il continua
„ a jouir d'une bonne ſanté pendant
„ trois mois, & mourut au bout de ce
„ tems de la diſſenterie (*y*).

Les feuilles d'orangers.

§. 170. Les feuilles d'orangers ſont un autre remede qui a acquis de la célébrité depuis quelque tems. Il y a douze ou treize ans qu'un charlatan inconnu les porta à la Haye, comme un ſecret qu'il vantoit dans tous les maux de nerfs, & ſur-tout dans l'épilepſie, il les donnoit en chocolat, & ce chocolat dont j'ai bû n'étoit point déſagréable, ou en décoction. Mr. WESTERHOF & Mr. VELSE, célebres praticiens à la Haye, l'eſſayerent & lui trouverent aſſez d'efficace pour en envoyer à Mr. DE HAEN, qui l'eſſaya ſur une fille de dix-huit ans, tourmentée de convulſions affreuſes, qui fut parfaitement guérie (*z*).

(*y*) HAEN, *Ratio Medendi*, Pars 5. Cap. 4. §. 3.
(*z*) Idem. Pars 6. Chap. 7. §. 4.

Mr. VINCEL, célebre oculiſte, établi alors à Vienne, lui apprit que ce ſecret n'étoit que des feuilles d'orangers, & Mr. VELSE le lui confirma. On en fit cueillir, on en diſtribua dans tous les hôpitaux de Vienne, on en donna en poudre & en infuſion, il opéra utilement; mais les ſuccès les plus marqués furent à l'hôpital *de St. Marc*; Mr. LOCHER, qui en étoit le médecin, raſſembla pluſieurs épileptiques, il eſſaya tous les remedes vantés, il n'en trouva point d'équivalent à la feuille d'oranger; elle modéra la violence des accès chez les uns, elle les éloigna chez d'autres; elle en guérit abſolument quelques-uns (*a*). Mr. VAN SWIETEN, Mr. STORK, l'ont auſſi donnée avec ſuccès (*b*), & Mr. HANNES, médecin à *Veſel*, guérit par ſon ſecours un enfant épileptique dont la maladie avoit réſiſté à tous les autres remedes (*c*). J'ai

(*a*) LOCHER, *Obſervat. practic. circa luem Vener. epilepſ. & man.* Cap. 2. pag. 56.

(*b*) CRANTZ, *Mater. Medic.* Pars I. pag 31.

(c) *De puero epileptico*, pag. 55.

employé les feuilles d'orangers dans l'épilepſie, dans les convulſions, dans les vapeurs. J'ai vû que dans l'épilepſie, elles faiſoient quelquefois du bien; je n'ai pas vû qu'elles guériſſent, & je ſuis convaincu qu'elles ſont fort inférieures à la racine de valeriane. Si le ſuccès de ces deux remedes dans l'hôpital de St. Marc à Vienne, a été différent, je ſuis porté à croire que c'eſt parce que la valeriane étant un remede beaucoup plus actif, peut avoir agi comme irritant ſur des ſujets qui n'avoient peut-être pas été préparés aſſez long-tems à ſon uſage, & pour qui le lieu même où on les traitoit, n'avoit pas permis de ſe ſervir des moyens que j'ai indiqué plus haut, comme indiſpenſablement néceſſaires, pour l'employer avec confiance. Je les ai vû réuſſir quelquefois dans les ſimples convulſions, & leur uſage en tiſanne fait le plus grand bien à la femme la plus mobile que j'aye vu, & que beaucoup d'autres remedes irritent. Je les donne en poudre à la doſe de demi dragme juſques à une dragme, trois ou quatre fois par jour, & en tiſanne je fais bouillir une demi-once de ces

feuilles avec vingt onces d'eau, pendant un quart d'heure, pour la dose du jour; ainsi les feuilles d'orangers sont un bon remede; leur saveur même devoit le faire présumer; mais ce n'est point un spécifique dans l'épilepsie, & Mr. LOCHER lui-même en convient.

ARTICLE XXVII.

Le kina, le fer, le camphre, le castor, l'assa-fœtida, la rue, &c.

§. 171. Le kina, joint au mercure, guérit comme on l'a vu plus haut, d'après HEISTER, une épilepsie vermineuse, que les autres remedes n'avoient pu guérir. TOZZI, GRAINGER, FULLER, ELLER, s'en sont aussi servi avec le plus grand succès dans cette maladie; Mr. LOCHER dit s'en être bien trouvé & l'employe souvent. Je l'ai employé plusieurs fois, & j'en ai vu d'heureux effets, je lui dois même en entier deux guérisons, mais la périodicité exacte que la maladie observoit dans ces deux cas, tout comme dans celui que décrit Mr.

GRAINGER

GRAINGER dont le malade avoit un accès tous les six jours (*d*); la foiblesse d'estomac, l'atonie, qui existoient dans les autres cas dans lesquels je l'ai employé, me convainquent que le kina doit être employé avec confiance dans les épilepsies qui dépendent de quelqu'une des causes que je viens d'indiquer, mais qu'il n'a point de vertu anti-épileptique décidée ; & que quand il s'agit de remédier au vice du cerveau, à cette disposition proégumene, qui est la base de la maladie, il est bien inférieur à la valeriane : je le crois même en général, fondé sur plusieurs observations, inférieur au fer dans tous les maux de nerfs, & ce dernier remede qui est le plus puissant des fortifians, trouve aussi souvent place dans la cure de l'épilepsie, quand elle est accompagnée de quelques-unes de ces maladies auxquelles le fer & le fer seul remédie.

Les eaux minérales chalibées qui sont, dans quelques cas, la préparation martiale la plus utile, & qui ont quelquefois du succès dans l'épilepsie

(*d*) *Febris anomala Batava*, p. 112.

qui dépend de l'atonie des premieres voyes, ne doivent cependant être ordonnées qu'avec prudence. Le principe ſpiritueux qu'elles renferment, qui porte ſi fortement les humeurs dans les rameaux des carotides, qu'il enyvre quelques perſonnes & donne des maux de tête à d'autres, eſt une forte contr'indication pour les employer dans cette maladie. J'ai vû des épilepſies augmentées par les eaux de *Pyrmont* & de *Spa*, qu'on avoit annoncé comme des ſpécifiques immanquables; & il eſt démontré par la raiſon & par les faits, qu'autant qu'elles peuvent faire de bien dans quelques épilepſies ſympathiques, autant elles peuvent nuire, quand le ſiege du mal eſt dans la tête.

Le Camphre.

§. 172. Parmi les remedes proprement dits anti-épileptiques, le camphre, le caſtor, l'aſſa-fœtida, la ruë, tiennent auſſi des rangs diſtingués.

Il n'eſt pas douteux que le camphre ne ſoit un remede très-efficace, ſes ſuccès dans pluſieurs maladies aiguës & chroniques ſont inconteſtables; ſon

action ſur les nerfs eſt bien démontrée, & Mr. ALEXANDER à même prouvé, par une belle obſervation, qu'elle étoit ſi forte, quand on le donnoit à grande doſe, qu'elle pouvoit devenir très-dangereuſe (*e*); ainſi on pourroit conclure à l'avance, qu'il peut être utile dans l'épilepſie, & ſon odeur, analogue à celle de la valeriane, quoique différente, leurs effets ſemblables dans pluſieurs autres maladies, augmentent les eſpérances qu'on peut en concevoir dans celle-ci & que l'expérience juſtifie : Mr. HANNES, dit avoir ſouvent donné aux épileptiques, avec ſuccès, une teinture camphrée, compoſée d'une once & demi de grains de kermès & autant de camphre, dans vingt onces d'eſprit-de-vin, connue ſous le nom de teinture

(*e*) Deux ſcrupules de camphre pris tout à la fois, lui donnerent du mal-aiſe, de la foibleſſe, de l'abattement, de l'embarras de tête, un trouble total de vue, une perte de connoiſſance, de fortes convulſions, des défaillances, un poulx très-vîte, & il fut près de trois heures dans un état dangereux. ALEXANDER *experimental eſſays*, &c. pag. 159.

épileptique de PIERRE (*f*), & Mr. LOCHER a vû les plus heureux effets d'une teinture de camphre bien mieux composée, & dont il dit qu'il est incroyable quelle efficace elle a dans le traitement de l'épilepsie (*g*); il guérit par son seul usage un malade, qui depuis trois ans étoit attaqué d'une épilepsie atroce; j'ai vû de bons effets du camphre, sans pouvoir lui attribuer aucune cure épileptique, mais je n'en ai jamais donné plus de dix grains à la fois, & j'ai soin que la derniere prise soit toujours donnée avant les quatre heures du soir: j'ai remarqué depuis long-tems, que donné plus tard, il procure souvent des nuits inquiétes.

Le Castor.

§. 173. La réputation du castor a beaucoup diminué depuis un siecle.

(*f*) *De Puer. epileptic.* pag. 47.

(*g*) ♃. Camphor. dr. ß. sacar. canar., mucilag. gumm. arab. aa. dr. 1. his invicem in motar. marm. trit. add. acet. calid. ℥ß. aq. flor. samb. ℥vj. sirup. flor. pap. rhead. ℥j. *Observat. pract.* p. 42. Le vinaigre n'est peut-être pas moins utile que le camphre.

RIVINUS eſt le premier qui ait douté des grands effets qu'on lui attribuoit & qu'il n'opéroit pas, il vouloit même qu'on le proſcrivit des pharmacies, où il ne ſert, dit-il, qu'à répandre une mauvaiſe odeur (*h*). STAHL n'en penſoit pas plus favorablement, & JUNCKER, ſon éleve & l'expoſiteur de ſa doctrine, le condamne expreſſément dans l'épilepſie & dans les vapeurs, parce, dit-il, que s'il ſoulage pour quelques momens, il laiſſe enſuite de plus grands maux, ſur-tout un grand embarras de tête & des angoiſſes à l'eſtomac (*i*). NEUMAN, qui a ſi bien analyſé tous les remedes, le croit incapable d'opérer les effets qu'on lui attribuoit (*k*); & Mr. ALEXANDER conclud d'après ſes expériences, (il eſt vrai qu'il paroit tirer trop vîte des concluſions générales), que le caſtor ne mérite point

(*h*) *Cenſur. Medicam. officinal.* Cap. 2. §. 8.

(*i*) *Conſpectus Medic. theoret. pract.* Tab. 37. Caut. 35. & Tab. 55. Caut. 5.

(*k*) *The chemical Works* of *Gaſp.* NEUMAN, pag. 566.

une place ſur la liſte des médicamens ; „ d'après les obſervations les plus exactes que j'aye pu faire, dit-il, & ce „ que j'ai appris de celles des autres, „ on ne peut eſpérer aucun bénéfice „ ſenſible du caſtor dans les maladies „ ſpaſmodiques (*l*)". Le peu de ſuccès que je remarquai de ce remede dans les premieres années que je l'employai, m'en dégoûta ; j'en ai fait dès-lors très-peu d'uſage, & toujours plutôt par eſſai & en l'obſervant attentivement que par confiance ; mais je n'ai jamais rien vû qui ait pu me faire changer d'idée ; d'ailleurs, le vrai caſtor eſt rare ; il ſe conſerve peu en ſubſtance, ſa teinture ſpiritueuſe diſtillée, & ſon extrait aqueux, ſont ſans force, & il n'y a que ſon extrait ſpiritueux, qui peut ſervir à conſerver ce qu'il *y* a d'utile ; ainſi ſans lui ôter abſolument toute efficace, comme il eſt ſouvent ſofiſtiqué, qu'il ſe conſerve mal, qu'il eſt exceſſivement déſagréable, & qu'on a beaucoup de remedes qui ont les mêmes qualités dans un degré ſort ſupérieur, je penſe com-

(*l*) *Experimental Eſſais*, pag. 87.

me RIVIN, qu'il ſeroit à ſouhaiter qu'on le proſcrivit.

L'aſſa-fœtida.

§. 174. L'aſſa-fœtida, à laquelle on peut joindre les autres gommes qui ont des vertus aſſez rapprochées, mais plus foibles, ſur-tout dans les maux de nerfs, eſt un remede véritablement efficace dans pluſieurs de ces maladies, & dont j'ai vû les plus grands effets, ſur-tout dans quelques aſthmes convulſifs; elle eſt très-utile dans l'épilepſie, quand il y a une complication de viſcoſité dans les humeurs, d'obſtruction dans les premieres voyes, ou un principe vermineux; on peut dans pluſieurs cas l'allier à la valeriane; mais il faut faire attention, que, comme toutes les gommes, elle porte un peu à la tête, & ſe ſouvenir de l'obſervation de Mr. BURGRAVE, qui a fait remarquer le premier que, pendant qu'on faiſoit uſage des gommes, on étoit très-ſujet à voir des étincelles devant les yeux (*m*); ſymptômes auquel les épileptiques

(*m*) *De aere, aquis & locis Francofurtenſib.*

ſont ſujets ; ce qui exige bien des attentions, avant que de ſe déterminer à leur en donner des doſes un peu fortes.

La Ruë.

§. 175. La ruë eſt recommandée depuis très-long-tems ; ALEXANDRE *de Tralles* la vante déja ; il eſt vrai qu'il paroît que c'eſt plutôt pour faire revenir de l'accès par ſon odeur forte, que pour guérir du mal ; depuis lui cependant juſques à nous, l'eau diſtillée de ruë eſt entrée dans la plupart des potions anti-épileptiques, & il eſt certain qu'on doit eſpérer des effets ſenſibles d'un remede auſſi actif; peut-être même cette grande âcreté, qui enflamme les mains, ſi on le manie long-tems, devroit faire préférer l'eſprit ſpiritueux qui conſerve toute la force du remede, & n'en perd que la fétidité, & qui dans pluſieurs cas où il y auroit des indications dont j'ai parlé à l'article de l'aſſa-fœtida, ſeroit extrêmement utile, mais auquel je ne crois rien de ſpécifique, n'ayant vû aucune obſervation qui me le perſuada, &

ne l'ayant point eſſayé dans cette vue, parce qu'on ne peut point employer un ſi grand nombre de remedes, & que je n'aime à ſortir de ceux dont j'ai bien conſtaté l'efficace, que pour en employer de nouveaux qui paroiſſent munis d'excellens certificats.

Le mercure, l'antimoine.

§. 176. Le cinabre n'eſt pas à beaucoup près auſſi efficace que la plupart des derniers remedes, & tous les éloges qu'on lui a donné, n'augmentent point ſa vertu; il entre dans preſque toutes les formules preſqu'innombrables (*n*) des remedes anti-épileptiques, & je ne connois cependant point de cures qu'on puiſſe lui attribuer; auſſi Mr. TRALLES a bien démontré que c'eſt un de ces remedes que l'on doit proſcrire; mais il y a des cas dans leſ-

(*n*) Mr. TRILLER a pris la peine d'en réunir 17, (*Diſpenſatiorum Univerſale*,) auſſi mal compoſées les unes que les autres, & qui ne ſont que des reſſaſſemens de celle de Guttette. On eſt affligé que ce ſavant médecin ait ainſi perdu un tems qu'il pouvoit employer plus utilement.

quels le mercure, donné sous une forme capable d'action, est nécessaire dans l'épilepsie, & produit de grands effets : il est même le seul vrai remede, quand la maladie est l'effet du virus vénérien ; & Mr. LOCHER rapporte une observation qui le prouve : " Dans le „ tems, dit-il, que je faisois des „ épreuves du sublimé corrosif, pour „ les maux vénériens, il se présenta „ un homme qui avoit la vérole & „ l'épilepsie, & qui portoit au crâne „ un tophus considérable ; je lui or„ donnai hardiment le remede, pen„ dant l'usage duquel les accès se re„ nouvellerent souvent ; mais dès que „ le tophus fut ouvert, ils ne reparu„ rent plus ; le tophus se dissipa, la „ playe se cicatrisa, & il fut guéri des „ deux maladies (*o*)". Le mercure est encore utile dans les cas où l'on a lieu de croire que le mal est produit par quelque engorgement, par une humeur dartreuse, ou par une âcreté non-caractérisée de la lymphe ; & j'ai guéri un malade dans ce cas, par l'usage du mercure doux & des purgatifs,

(*o*) *Observation. Praticæ*, pag. 41.

ſans aucun autre remede ; je ne lui donnai du kina qu'après la guériſon, pour le fortifier. C'étoit un jeune garçon de onze ans, qui avoit ſouvent pendant ſix mois beaucoup de boutons ſur tout le corps, avec des démangeaiſons, & ſe portoit fort bien ; quand les boutons diſparoiſſoient, il étoit dégoûté, foible, languiſſant, & avoit des accès ; mais ce n'eſt que dans des cas ſemblables, ou dans des cas vermineux que le mercure guérit l'épilepſie ; il n'eſt point anti-épileptique. Quand quelques médecins, dans le ſeixieme & dix ſeptieme ſiecle l'ont propoſé, c'étoit ſans indications préciſes, & à ce qu'il paroît ſans expériences, comme un remede puiſſant, qu'il falloit par-là même eſſayer dans les cas déſeſpérés ; & quand WILLIS aſſuroit que la ſalivation mercurielle guériroit complettement l'épilepſie, c'étoit une aſſertion théorique démentie par l'expérience ; il déclare lui-même ailleurs, qu'elle eſt dangereuſe dans les maladies convulſives. DESAULX, (*p*) qui avoit promis un traité de

(*p*) *Maux vénériens*, pag. 197.

l'épilepfie, dans lequel il développeroit une méthode fort courte & fort fimple pour la guérifon, mais que malheureufement il n'a jamais donné, s'étoit convaincu de fon inutilité, par les obfervations; s'il avoit cru que le mercure, qui étoit fon remede favori, pût être le fpécifique de cette maladie, il ne l'auroit fûrement pas décrié. DOLŒUS avoit vu les convulfions & l'épilepfie être une fuite de l'ufage du mercure (*q*), & étoit bien éloigné de l'en croire le remede. Ce n'eft que depuis quelques mois que Mr. HOUSSET l'a propofé *comme le remede le plus actif & le plus prompt qu'on puiffe imaginer dans la nature, pour la guérifon radicale de l'épilepfie idiopathique ; fi vous exceptez*, ajoute Mr. HOUSSET, *les vices de conformation du cerveau, ou les calculs, qui quelquefois fe forment dans ce vifcere, ou enfin les extravafations qui fuccédent à des coups donnés à la tête : je demande quelle eft la caufe évidente ou cachée que le mercure ne pourra pas combattre avec fuccès* (*r*) ?

(*q*) *Encyclopedia Medic.* Chap. 15. p. 303.
(*r*) *Differtation fur les parties fenfibles du corps humain*, &c. pag. 72. 1769.

Mr. HOUSSET appuye cette proposition d'une observation qu'il fit sur un jeune homme qui, dès l'âge de douze ans, avoit éprouvé de forts accès de migraine, qui paroissoient partir de la partie antérieure & inférieure du coronal, & qui, à l'âge de dix-sept ans, se changerent en accès d'épilepsie, qui commençoient comme ceux de la migraine, par des étourdissemens, pendant lesquels il voyoit comme des bluettes & des chandelles. Les accès étoient violens, le malade perdoit dans l'instant la connoissance; il en eut huit plus considérables que les autres, depuis la fin de Janvier 1756 jusques au mois de Juillet 1758. Les saignées, les évacuans, les anti-épileptiques, parmi lesquels étoient la valeriane, le guérirent pour un an; au bout de ce tems les accès revinrent; Mr. HOUSSET se détermina à employer le mercure; il saigna le malade, le fit baigner, le purgea, & ensuite lui donna des frictions qui le firent saliver pendant trois mois & demi. Depuis lors il n'a plus eu d'accident, & est mort d'une autre maladie trois ans après. Cette observation est intéressante;

mais prouve-t-elle que le mercure ſoit le ſpécifique de l'épilepſie idiopathique ? Je ſuis fort éloigné de le penſer : aucun médecin ne le croira ; tous jugeront que s'il a fait du bien, c'eſt comme apéritif, en détruiſant un principe d'engorgement qui exiſtoit vraiſemblablement à la partie antérieure & inférieure du cerveau. Il y a beaucoup d'épilepſies dans leſquelles cette méthode nuiroit, & ceux qui ont vu combien les frictions mercurielles irritent le genre nerveux, comme je l'ai dit ailleurs (*s*), ne penſent pas qu'elles ſoyent le ſpécifique des maux de nerfs ; quand elles les guériſſent, c'eſt en détruiſant la cauſe qui les irritoient, cauſes parmi leſquelles on peut compter le virus vénérien. *Homob.* PISO guérit par la ſalivation un homme, que ce virus avoit jetté dans l'épilepſie (*t*), & Mr. SCARDONA rapporte

(*s*) J'ai déja cité plus haut l'obſervation de DOLOEUS, & on en trouve pluſieurs autres qui confirment les mêmes craintes. HOFMAN, *de inſecuris remediis*, §. 21. parle du mercure comme pouvant produire l'épilepſie chez les perſonnes foibles.

(*t*) *De regimine magnor. auxil.* Cap. 4.

l'hiſtoire d'une veuve qui, à l'âge de trente ans, fut attaquée d'une épilepſie, dont les accès revenoient preſque tous les jours deux ou trois fois. Les remedes ordinaires, loin de la ſoulager, rendoient les accès ſi violens, qu'on craignit pour ſa vie, ſans que ce danger la détermina à avouer ſon état; une violente ardeur d'urine la décela, & Mr. SCARDONA l'ayant preſſée, elle avoua que le mal avoit commencé par une gonorrhée, qui avoit été ſuivie de chancres dans la bouche & de l'épilepſie, dont la ſalivation la guérit parfaitement (*u*). Dans l'obſervation rapportée par Mr. HOUSSET, & qui ne paroiſſoit pas dépendre du virus vénérien, il faut compter l'effet de la ſaignée & des bains, qui firent peut-être autant de bien que le mercure.

§. 177. L'on doit placer après le mercure les préparations antimoniales, & ſur-tout le ſoufre doré & le kermès minéral qui lui eſt préférable. Je m'en ſuis ſervi très-ſouvent avec ſuccès dans l'épilepſie, mais ſur-tout

(*u*) *Aphor. de cognoſ. & cur. morb.* L. I. Cap. 8. pag. 163.

pour les enfans au-dessous de l'âge de dix ans; il détruit les matieres glaireuses, il désobstrue, il ouvre tous les couloirs, & enfin il fortifie réellement les nerfs; ce qui remplit toutes les indications qui se présentent le plus ordinairement dans plusieurs cas. L'union du mercure & de l'antimoine est quelquefois utile dans les maux de la même espece; & le Dr. KINNEIR rapporte une bien belle cure, opérée par l'usage du mercure doux & du soufre doré, réunis suivant la méthode du Docteur PLUMMER; c'est celle d'un jeune homme de dix-huit ans qui avoit souvent trois ou quatre accès par jour, & chaque accès d'une heure; les évacuans, les vésicatoires, les nervins, le kina même & la valeriane, employés pendant neuf mois, n'avoient produit qu'un bien léger amendement; le remede de PLUMMER le guérit dans un mois (*x*).

(*x*) KINNEIR à *new essay on the verves*, pag. 178.

ARTICLE XXVIII.

Spécifiques inutiles.

§. 178. Une grande quantité d'autres plantes qu'on appelle nervines, & leurs conſerves, ou leurs eaux diſtillées, entrent auſſi dans la liſte des remedes anti-épileptiques; telles ſont les eaux de fleurs d'orange, de meliſſe, de tilleul, de romarin, & une foule d'autres, mais qui méritent à peine le nom de remedes dans ce cas, & ne ſont utiles qu'à ſervir de véhicule à des remedes qui ont plus d'efficace.

De tout ce que je viens de dire, on peut conclure que de tous les remedes anti-épileptiques, vantés comme ſpécifiques très-ſûrs par de bons auteurs, 1°. la valeriane, les feuilles d'oranger, le muſc, le camphre, ſont les ſeuls auxquels on puiſſe donner ce titre, & que ſans aucun doute, la valeriane eſt celui des quatre qui le mérite le mieux; 2°. que le guy & la racine de pivoine, ſi fort vantés, leur ſont fort inférieurs; que la racine de pivoine ſur-tout n'a preſque aucune

efficace, & que c'eſt perdre le tems inutilement que de l'ordonner aux épileptiques; 3°. que le kina, le fer (*y*), les eaux minérales, peuvent être très-utiles dans de certaines circonſtances, & peuvent guérir radicalement le mal en emportant la cauſe ; 4°. que l'on pourroit bannir le caſtor, & que l'aſſa-fœtida, les autres gommes, la ruë, ſont tout comme le kina, le fer, les eaux minérales, plus indiqués par les circonſtances du mal que par le mal même : je ne voudrois cependant pas refuſer quelque choſe de ſpécifique à l'aſſa fœtida ; 5°. que quand je dis que tels remedes ſont ſpécifiques dans cette maladie, j'entends ſeulement par-là, que ce ſont les remedes connus, les plus propres à changer la diſpoſition

(*y*) L'on a vû depuis un an ou deux, dans les papiers publics, l'annonce d'un ſpécifique, qui doit avoir opéré pluſieurs guériſons ; je m'en ſuis procuré, & après l'avoir examiné attentivement, je n'ai pu y reconnoître que la limaille de fer & les bayes de laurier ; on comprend aiſément dans quels cas il doit être utile, & dans quels cas il doit nuire. Je l'ai donné à deux malades, & l'effet n'en a pas été favorable.

épileptique du cerveau, quand elle n'eſt compliquée avec aucune circonſtance de la ſanté qui puiſſe faire craindre leur effet; ils ſont bien éloignés non-ſeulement de guérir, mais même d'être utiles dans tous les cas d'épilepſie.

La poudre de Guttette, & celle du Marquis.

§. 179. La poudre de guttette & la poudre du marquis ont eu une célébrité qui oblige à en dire un mot, ne fut-ce que pour les en dépouiller. Celle de guttette eſt compoſée de racine de pivoine mâle, de guy de chêne, du crâne humain qui n'ait pas été enterré, d'ongle d'élan, de graine de baſilic & de pivoine, de fleurs de bétoine & de tilleul, de poudre *diambra*, de ſucre roſat, & de feuilles d'or (z). Celle du marquis eſt compoſée de ra-

(z) *Pharmacopée univerſelle de* LÉMERI, T. 1. p. 334. Elle a été réformée dans différentes pharmacopées, mais elle n'y a pas beaucoup gagné, excepté à Edimbourg, où l'on y a ajouté la racine de valeriane.

cine de pivoine mâle, de guy de chêne, de rapure d'yvoire, d'ongle d'élan, d'unicorne, d'yvoire brûlé, de corail rouge & blanc, de perles préparées, de feuilles d'or (*a*).

Si l'on daigne jetter un coup-d'œil ſur les drogues qui entrent dans ces compoſitions, on jugera d'abord qu'elles ſont foibles, compoſées de remedes dont les uns n'ont aucune vertu, les autres ne ſont qu'abſorbans; & que le guy de chêne, que j'ai apprécié plus haut, étant ce qu'il y a de plus efficace, on ne peut s'en promettre aucun effet, ſi ce n'eſt peut-être dans l'épilepſie des enfans, ou dans quelqu'autre cas dans leſquels l'irritation de l'eſtomac, occaſionnée par les acides, peut être une des cauſes particulieres de la maladie; & qu'ainſi ces poudres, malgré tout ce que l'on en a dit, doivent être placées dans la claſſe des ſpécifiques inutiles, qu'il ſuffit preſque de nommer.

§. 180. Les principaux ſont, les vers de terre, pris à jeun, au mois

(*a*) *Pharmacopée univerſelle de* LEMERI, T. I. p. 336.

de Juin, avant le lever du ſoleil, au moment du coït; le pied d'élân, le talon de lievre, l'arriere-faix d'un premier-né, le crâne humain non enterré, la raclure des vertebres d'un homme mort de mort violente, le cerveau humain, le cerveau de corbeaux, l'eſprit de ſang humain, l'os ſeſamoïde du crâne humain, l'unicorne foſſile, les petits oſſelets de l'ouïe d'un veau, la bile fraiche d'un chien noir, la fiente de paon & de lion, l'épine du dos d'un lézard rongé dans un tas de fourmis, les cœurs & foyes de taupes, de grenouilles vertes & d'autres petits animaux (*b*), & un grand nombre d'autres, tous auſſi inutiles, auſſi dégoûtans, auſſi inſenſés, & qui, ſans vertus & ſans forces, indignes d'être appellés remedes, ſervent à prouver dans quelles petiteſſes peuvent donner les hommes, quand ils ſe laiſſent guider par les ſyſtêmes, les préjugés & la ſuperſtition.

§. 181. L'on pourroit placer ici un remede dont je n'ai point dû parler

(*b*) JUNCKER, *conſpectus medicinæ tabul.* 55. §. 7. p. 460.

dans la premiere classe des remedes spécifiques, c'est l'huile animale de DIPPELIUS, qui n'est qu'une huile de corne de cerf, dépouillée de son sel âcre par des lotions aqueuses, & plusieurs fois distillée; ce qui en fait une huile assez douce, que l'auteur (*c*), JUNCKER, KRAMER, SCHARSCHMID, M. WERLHOF même, ont recommandé dans l'épilepsie, d'après leurs propres observations, qui ne peut pas nuire, mais qui ne paroît cependant point douée d'une grande efficace, & qui d'ailleurs a été trouvée souvent totalement inutile; je ne vois pas de mal à l'employer dans quelques cas, moyennant qu'on ne l'employe que par essai, & sans lui confier une cure qu'elle ne peut pas opérer (*d*).

(*c*) *Disquisitio de vitæ animalis morbo & medicina*, p. 89.

(*d*) Mr. BOSCH, auteur très-moderne, paroît aussi en faire cas, *Hist. constitut. epidemic. verminos*, *Lugd. Batav.* 1769.

ARTICLE XXIX.

Spécifiques dangereux.

§. 182. La troiſieme claſſe des ſpécifiques renferme ceux qui ſont dangereux ; ils le ſont, les uns par leur violence, les autres par leur vénénoſité.

L'on a été conduit, comme l'a déja remarqué Mr. VAN SWIETEN, à employer les remedes violens, par l'idée aſſez naturelle que, pour guérir une maladie auſſi grave, il falloit néceſſairement opérer un grand changement dans le corps.

Ceux qui ſurviennent dans le tems de la puberté, & qui changent beaucoup l'économie animale, guériſſent quelquefois cette maladie.

Les changemens de pays produiſent ſouvent le même effet ; Mr. VAN SWIETEN a vu pluſieurs épileptiques, qui ayant paſſé de Hollande dans les grandes Indes, avoient été exempts de cette maladie tout le tems qu'ils y avoient demeuré ; quelques-uns en avoient été de nouveau attaqués au

retour, d'autres ne l'avoient jamais reprise (*e*); & HIPPOCRATE avoit déja conseillé le changement de pays & de genre de vie pour guérir l'épilepsie; mais ce remede n'est pas à la portée de tous les malades. Les maladies operent aussi quelquefois de ces changemens favorables. HIPPOCRATE avoit remarqué que si la fievre quarte attaquoit un épileptique, elle le guérissoit; & quoique, comme je l'ai remarqué plus haut, cela ne soit point généralement vrai, cela est arrivé quelquefois. Un homme avoit toutes les semaines un accès d'épilepsie, pour laquelle il avoit inutilement essayé plusieurs remedes; la fievre quarte survint, qui l'en guérit parfaitement (*f*); & une fievre épidémique, accompagnée de symptômes très-graves, guérit

(*e*) *Aphor.* 1080. pag. 436. Cette observation justifie le conseil de STOCKER, qui établit le spécifique de l'epilepsie, *c'est de changer un air humide contre un air sec. Prax. Medic.* page 19. Ce qui peut être vrai très-souvent, mais pas toujours; il y a des épilepsies dans les lieux les plus secs.

(*f*) Ibid.

guérit un jeune homme qui étoit épileptique depuis trois ans, avec plusieurs accès par jour, sans qu'aucun remede l'eût soulagé (*g*).

§. 183. Mais les médecins ne peuvent donner, ni la fievre quarte, ni une autre; privés de ces instrumens, ils ont voulu opérer une forte révolution par de violens remedes. ALEXANDRE *de Tralles* & PAUL *d'Ægine*, conseillent l'hellebore blanc, qui étoit pour eux le plus efficace des remedes; GALIEN a extrêmement vanté l'oignon de mer; les modernes ont employé les préparations cuivreuses, antimoniales & mercurielles les plus violentes; & j'ai vu une these soutenue à Montpellier, sous Mr. DIDIER, qui en étoit l'auteur, dans laquelle on affirmoit que la poudre d'algarot, ou poudre de vie, guérissoit l'épilepsie. FABRI, médecin de Dantzic, rapporte dans les *Transactions Philosophiques*, qu'ayant injecté dans les veines d'une femme de trente-cinq ans, & d'une fille de vingt, qui

(*g*) Ibid. Ces deux observations sont citées d'après les mémoires des curieux de la Nature.

étoient cruellement épileptiques, un remede purgatif diſſout dans un eſprit anti-épileptique, l'une & l'autre vomirent violemment & beaucoup, & furent purgées; la premiere eut un nouvel accès le lendemain, mais ce fut le dernier, & elle ſe porta bien; la ſeconde, qui étoit encore purgée le lendemain, n'eut plus d'accès; mais elle mourut (*h*).

§. 184. L'*ens veneris*, qui eſt une teinture de cuivre, a été recommandé comme anti-épileptique, & l'on trouve dans une bonne diſſertation ſur ce métal, une obſervation qui mérite d'être rapportée. L'auteur fit diſſoudre du cuivre dans une ſolution de ſel ammoniac, & en tira des criſtaux d'un bleu verdâtre, qu'il employa pour une fille épileptique, de dix-huit ans, qui n'avoit point ſes regles; il le lui faiſoit prendre tous les ſoirs en allant coucher, & en commençant par un grain, il monta ſucceſſivement juſques à neuf, ſans que cela procura aucune évacuation, juſques à ce qu'elle fut parvenue à huit; cette doſe lui

(*h*) *Philoſophic. Tranſact.* 1667.

donna quelques vomiſſemens; elle en prit cependant neuf pendant trois jours; ſa ſanté dérangée ſe remit fort bien, quoique les regles ne reparuſſent pas; & les accès qui revenoient toutes les quatre ſemaines, avoient ceſſé depuis dix, quand l'auteur écrivoit (*i*). Mr. VAN SWIETEN avoit déja vu quelques bons effets dans cette maladie, d'un remede cuivreux, préparé avec beaucoup de ſoin, mais dont il ne connoiſſoit pas la compoſition, qui ne procuroit aucune évacuation ſenſible, mais qui imprimoit dans tous les membres un ſingulier mouvement de fourmillement qui s'étendoit juſqu'au bout des doigts (*k*).

§. 185. Il n'eſt pas douteux que des ſecouſſes violentes ont quelquefois opéré favorablement; tout comme l'on a vu un coup de fuſil tiré ſubitement au pied du lit d'un épileptique, au moment où il ſortoit de l'accès, le guérir: mais il eſt également ſûr, 1°. que l'iſſue en eſt toujours très-douteuſe; 2°. qu'ils

(*i*) *Balfour* RUSSEL, *Diſſertatio de cupro*, *Edimb.* 1759.

(*k*) §. 1080. page 438.

empirent le mal plus ordinairement qu'ils ne le ſoulagent ; 3°. que ſouvent les malades ſont morts entre les mains des charlatans, dans l'opération de ces remedes violens ; d'où il eſt aiſé de conclure qu'on ne devoit ſe les permettre que rarement, dans les tems même où la façon de traiter l'épilepſie la rendoit preſque incurable ; & qu'on ne doit plus les employer aujourd'hui, puiſqu'une meilleure méthode a rendu la guériſon de cette maladie très-fréquente.

§. 186. Outre ces remedes dont l'opération eſt violente, il y a une ſeconde claſſe de ſpécifiques dangereux, dont la façon d'agir ou de nuire n'eſt pas toujours connue, mais dont on doit toujours ſe défier.

L'on peut placer ici la ſemence de juſquiane, que TURQUET DE MAYERNE conſeille de donner pendant très-long-tems tous les jours, en commençant par ſix grains, & en montant juſques à un ſcrupule, & qu'il indique comme un remede univerſel. Mais Mr. SCARDONA remarque avec raiſon que ce remede eſt toujours dangereux, qu'il nuit au cerveau, & que s'il ſuſpend les

accès pendant quelque tems, ils reviennent ensuite plus atroces (*l*).

§. 187. Parmi les observations que Mr. STORCK a donné sur les effets de l'extrait de la même plante dans les convulsions (*m*), la dixieme est celle d'un épileptique que ce remede rétablit. Mais M. GREDING vient de publier un nouveau recueil d'observations très-détaillées, par lequel il paroît que de quatorze épileptiques auxquels il l'a ordonné, les plus heureux ont été ceux à qui ce remede n'a point fait de mal; il a empiré l'état de quelques-uns, & paroît avoir hâté la mort de quelques autres; & l'auteur en conclut qu'on ne peut point le regarder comme un remede utile dans cette maladie (*n*).

§. 188. Je connois dans le plus grand détail, par un témoin oculaire digne de foi, le cas bien frappant d'une personne épileptique, qui prit d'un char-

(*l*) *Aphor. de morb. cognosc. & curand.* Lib. I. Cap. VIII.

(*m*) *Libellus de stramonio, hyosciamo & aconito*, 1762.

(*n*) LUDVIG, *adversaria medico-practica*, page 88. &c. Leipsic 1769.

latan un remede dont l'effet devoit être fûr, & qu'on ne devoit payer, à un prix convenu, qu'au bout d'un an, à compter du jour de la premiere prise, & supposé qu'il ne revint point d'accès pendant ce tems-là ; il n'en revint point en effet ; la somme fut payée ; mais peu de jours après, le mal revint, & le malade périt dans le premier accès. J'ai aussi été instruit, mais avec moins de détail & de certitude, d'un second cas entierement semblable ; & d'autres exemples, moins funestes, mais analogues, me donnent de justes craintes sur tous ces spécifiques secrets, que les papiers publics annoncent tous les jours, qui operent des miracles , & après un long usage desquels, les malades vont cependant si souvent demander de nouveaux secours.

§. 189. STAAHL parle d'un arcane dont la base étoit la teinture de lune, ou d'argent, qui guérit en effet un jeune homme d'une épilepsie assez invétérée, mais le jetta dans une fievre lente, accompagnée d'abord d'imbécilité, puis de folie, enfin de manie, qui le tua au bout de trois

mois (*o*). Mr. DE SAUVAGES a été le témoin lui-même des funestes effets du foye de loup séché, pris pendant quelques jours à assez grandes doses, par une vieille épileptique de Montpellier, que ce remede jetta dans une tristesse, une inquiétude, une crainte, un ennui de la vie, pires que la maladie dont on avoit voulu la guérir, & qui subsistoit toujours (*p*).

§. 190. Il y a un autre remede plus atroce que celui-là, qui n'a pas toujours inspiré l'horreur qu'il mérite, & qui s'est soutenu pendant bien des siecles; c'est le sang humain. CELSE nous apprend déja que quelques personnes s'étoient guéries de l'épilepsie, en bûvant le sang chaud d'un gladiateur; l'atrocité du mal, ajoute-t-il, rend l'atrocité du remede plus supportable. ARETÉE se récrie aussi sur la violence d'un mal qui a pû porter à employer un remede aussi terrible, & ajoute qu'il n'a jamais appris qu'il eût été utile. SCRIBONIUS LARGUS veut qu'on le proscrive, & si on l'a

(*o*) *Theoria medica*, page 1019.
(*p*) *Nosologia method.* Class. 8. Art. 19. No. 7. T. 2. page 257.

conſervé, c'eſt ſans doute ſur ce même principe qu'il faut abſolument produire une révolution violente dans la machine; & l'effet de cette boiſſon eſt bien propre à produire un bouleverſement général; mais ce bouleverſement n'eſt pas toujours heureux. TULP rapporte deux cas funeſtes, l'un d'un jeune homme que le déſeſpoir de ſon mal décida à ce remede déſeſpéré; il le prit d'une main tremblante, le bût en détournant les yeux avec une horreur générale & une violence inconcevable; mais bien loin qu'il s'en trouva mieux, le mal augmenta; dans un violent accès, il tomba dans le feu, & ſe brûla ſi fortement la jambe, que la gangrène s'y étant miſe, on fut obligé de l'amputer; & un accès terrible le tua le lendemain de l'opération. Une jeune fille qui bût dans le même moment du ſang du même criminel, n'eut pas un ſort tout-à-fait auſſi funeſte que ce jeune homme; ſon mal en fut cependant conſidérablement augmenté (*q*). Mais c'eſt trop s'arrèter

(*q*) *Obſervat. medic.* L. 4. Cap. 4. SENNERT, *de epilepſ.* quæſt. 15 blâme auſſi avec raiſon cette horrible boiſſon.

ſur des remedes de ce genre, dont il étoit cependant néceſſaire de montrer le danger ; & je paſſerois actuellement au traitement de l'accès, ſi je ne devois pas parler auparavant de quelques ſecours très-utiles, & qui cependant n'entrent pas dans le traitement ordinaire de l'épilepſie ; ce ſont les acides, le lait, les bains froids & les cauteres.

ARTICLE XXX.

Uſage des acides.

§. 191. GALIEN, comme on l'a vu, avoit déja recommandé l'oxymel ; il dit même avoir guéri plus d'un épileptique par le ſeul uſage de ce remede (*r*), qui eſt un acide végétal ; & ſon conſeil, adopté par les médecins qui ont écrit depuis lui, avoit mis ſur la voye d'employer les acides minéraux, quand ils furent connus.

L'on doit à PARACELSE le premier uſage de l'eſprit de vitriol dans l'épilepſie, & depuis lui il trouva plu-

(*r*) *Conſil. pro puero epilept.* Cap. 4. Chart. Tome 10ᵉ page 42.

ſieurs partiſans. *Angelus* SALA l'accrédita beaucoup, & un médecin Polonois, nommé CNOFELL, paroît un de ceux qui en ont fait le plus d'uſage. Quoique les noms qu'ils lui donnoient, & les moyens de préparations ne fuſſent pas préciſément ceux que les chimiſtes modernes employent, il eſt également vrai qu'ils vantoient beaucoup dans cette maladie l'acide du vitriol, & qu'ils diſoient en avoir vu de grands effets. PANAROLUS l'a vu opérer de belles cures.

La pathologie qui régna tout le ſiecle dernier, & qui attribuoit tous les maux à l'acide, fit preſque perdre de vue cet utile remede, pour lui ſubſtituer des poudres inutiles ou nuiſibles; ſi on l'employoit encore quelquefois, on l'affoibliſſoit en lui aſſociant ces inſipides terreux. Une doctrine plus ſaine a rappellé l'uſage des acides, & j'ai vu trop ſouvent leurs bons effets dans les maux de nerfs, pour ne pas en recommander fortement l'uſage. J'ai rapporté ailleurs une obſervation qui prouve leur utilité, & RIVIÉRE nous en avoit déja conſervé une autre. Une ſervante épileptique, dit-il, fut

guérie par l'usage de l'oxicrat, dont elle bûvoit un verre tous les matins à jeun, & avant l'accès, elle bûvoit du vinaigre pur; après sa guérison, elle eut des douleurs de rhumatisme, que des bains d'eaux thermales guérirent (*s*).

Les acides végétaux peuvent faire du bien; premierement, dans le cas où le mal vient, ou de l'épaississement, ou de l'âcreté de la bile: on a vû plus haut, & on verra encore dans la suite de ce chapitre, les bons effets de la crême de tartre; secondement, en favorisant la transpiration & les urines; en troisieme lieu, en prévenant ces retours de fievre, qui souvent rappellent les accès; mais outre ces avantages, ces acides minéraux en ont un autre bien considérable & de la plus grande importance, c'est de diminuer la sensibilité des nerfs en les durcissant; c'est de cette façon, & en abattant une petite fievre à laquelle on ne fait pas assez d'attention, que j'ai souvent vû l'esprit de soufre, qui est le même que celui de vitriol, guérir des

(*s*) *Observat. Cent. quart.* Obs. 10.

maux de nerfs invétérés, contre lesquels on avoit employé tous les toniques & les anti-hystériques possibles. Je m'en sers souvent en même tems que de la racine de valeriane, pour empêcher qu'elle n'échauffe, & je traite actuellement un jeune homme de dix-neuf ans, à qui la combinaison de ces deux remedes paroît faire le plus grand bien; il prend trois prises de valeriane avant midi, & trente gouttes d'esprit de vitriol deux heures avant son souper. Un Mr. DESAULX, médecin de la charité, à Versailles, il y a cinquante ans, le recommanda comme spécifique dans cette maladie, & rapporte l'histoire de trois épileptiques, dont il attribue la guérison à son usage (*t*). Mr. DE HALLER rapporte aussi plusieurs cas des succès de l'huile de vitriol dans la mobilité excessive des nerfs (*v*), & a bien vû que c'étoit en les endurcissant qu'il opéroit si favorablement.

(*t*) *Nouvelles découvertes concernant la santé & les maladies, par Mr.* DESAULX &c. *Paris* 1727. p. 287.

(*v*) *Opuscula pathologica*, Obs. 79.

ARTICLE XXXI.

Usage du lait.

§. 192. Le nécessité d'éviter tous les alimens qui ont quelque ácreté, & de se borner à ceux qui sont les plus doux & les moins propres à irriter, indique le lait comme une nourriture très-convenable aux épileptiques, & il est fâcheux qu'il n'ait pas été essayé plus souvent; on les tourmente cruellement en leur faisant avaler des tas de remedes insipides & inutiles; on aigrit leur mal, en leur donnant des remedes chauds, des élixirs, des vins médicamenteux, des pilules fœtides, & en leur défendant tout ce qui pourroit les calmer, au lieu qu'on les guériroit par la privation de tous ces remedes & l'usage des adoucissans, & sur-tout du lait.

Le docteur CHEYNE est celui qui a le plus insisté sur le régime doux dans les maux de nerfs en général, & sa belle observation sur l'usage du lait dans l'épilepsie, est plus instructive que beaucoup de traités sur cette maladie;

“ L'on ne guérit point, dit-il, ſans
„ une grande ſobriété & beaucoup
„ d'attention à éviter tous les alimens
„ qui ont la moindre âcreté, & à ne
„ vivre que de ce qu'il y a de plus
„ doux ; le régime, avec un petit
„ nombre de remedes doux, a ſou-
„ vent mieux réuſſi dans pluſieurs
„ cas, que tous les remedes des phar-
„ macies enſemble ; & l'exemple d'un
„ célebre médecin de Croyden, mort
„ il n'y a pas long-tems, eſt bien re-
„ marquable. Il étoit depuis long-
„ tems ſujet à l'épilepſie, & il étoit
„ ſouvent tombé de cheval par un
„ accès, en allant voir ſes malades; il
„ avoit épuiſé tous les conſeils des
„ médecins & tous les ſecours de la
„ médecine, (comme je le ſais de
„ lui-même,) ſans en retirer aucun
„ ſoulagement ; mais il remarqua peu
„ à-peu, que plus ſes alimens étoient
„ légers, plus ſes accès étoient foi-
„ bles, enſuite il renonça à toute
„ autre boiſſon que l'eau pure, & les
„ accès devinrent toujours moins vio-
„ lens & plus rares ; enfin trouvant
„ par degré que la maladie diminuoit
„ à meſure qu'il lui fourniſſoit moins

„ d'alimens, il ne vécut plus que de „ végétaux & d'eau, ce qui termina „ entierement ses accès : mais ce régi- „ me étant un peu flatueux pour lui, „ après plusieurs essais, il se fixa à deux „ quarts de lait de vache par jour, „ une pinte à déjeûner, une pinte à „ souper, & un quart à dîner (*x*), „ sans poisson, sans viande, sans „ pain, en un mot, sans quoique ce „ soit d'autre que de l'eau fraiche. „ Pendant les quatorze ans qu'il vécut „ depuis ce régime, il n'éprouva au- „ cune altération dans sa santé, sa „ force ou sa vigueur, excepté une „ fievre d'accès qu'il dissipa très-aisé- „ ment, en mâchant un peu de kina; „ & il auroit vraisemblablement vécu „ aussi long-tems & aussi bien portant „ que CORNARO, si, en couchant „ dans un lit humide, il n'avoit pas „ gagné une pleurésie à laquelle il „ n'opposa aucun secours, persuadé

(*x*) Le *quart* anglois est égal à la pinte de Paris, qui pese trente deux onces, & celle d'Angleterre seize; ainsi deux quarts font soixante-quatre onces, ou quatre livres; il en prenoit seize à déjeuner, seize à souper, trente-deux à diner.

„ que ſon régime devoit guérir tous
„ les maux, & qui le tua en peu de
„ jours. Si l'on réfléchit, ajoute Mr.
„ CHEYNE, que toutes les mala-
„ dies de nerfs ſont des branches du
„ même arbre, on comprendra par
„ cette obſervation, quels effets éton-
„ nans on peut eſpérer dans les maux
„ de cette eſpece, d'un régime & d'u-
„ ne diette ordonnés avec ſageſſe &
„ exécutés avec courage (*y*)". J'ai employé très-ſouvent le lait dans les maladies nerveuſes, & dans l'épilepſie même, avec le plus grand ſuccès; j'en rapporte un bel exemple dans le chapitre des convulſions, & j'ai vû un homme pauvre & épileptique, à qui je ne donnai d'autre conſeil que celui de ne manger ni lard, ni fromage, & de ne boire ni vin, ni eau-de-vie, mais de manger le ſoir & le matin, une ſoupe au lait ou au petit lait, & dont les accès, qui revenoient auparavant ſept ou huit fois par mois, ne ſont revenus que deux fois dans ſept mois; je ne doute point qu'en

(*y*) CHEYNE, *an eſſay on the gout*, &c. Londres 1724. page 103.

continuant ce régime, il ne se guérisse parfaitement, & je ne crains point de proposer l'observation du médecin de *Croyden*, comme une ressource à beaucoup de malades, ou abandonnés, ou fatigués inutilement par des remedes qui nuisent à leur santé, sans soulager leur maladie. Combien n'y en a-t-il pas qui seroient guéris, s'ils étoient mis à ce régime simple, & que des remedes violens ou mal indiqués, ont réduit à l'état le plus triste?

Il y a des cas dans cette maladie, comme dans d'autres maux de nerfs, où le lait d'ânesse peut être un excellent remede; mais il y en a aussi dans lesquels il nuit; cela arrive sur-tout toutes les fois que les organes de la digestion ne sont pas disposés, comme ils doivent l'être pour le bien digérer; quand il y a des obstructions, quand il constipe, & quand il y a une suppression des regles, j'ai vû des malades qui s'en sont trouvés très-mal, & chez qui son usage produisoit des accès redoublés : mais un médècin éclairé & attentif, qui pesera exactement toutes les circonstances, peut presque

s'aſſurer de ne l'ordonner jamais ſans ſuccès.

ARTICLE XXXII.

Le bain froid.

§. 193. Le bain froid eſt un autre ſecours qui eſt du plus grand uſage dans un grand nombre de maux de nerfs, & qui a auſſi ſes avantages dans l'épilepſie, dans le cas où elle paroît dépendre principalement de la mobilité des nerfs; ce qu'on connoit par les ſymptômes de mobilité décrits ailleurs; mais pour l'employer, il faut, 1°. qu'il n'y ait point trop de ſang dans les vaiſſeaux, ſans quoi la premiere impreſſion du bain ſeroit de le porter à la tête; 2°. que la ſenſibilité ne ſoit point exceſſive; car dans ce cas il agiroit comme irritant; 3°. qu'il n'y ait ni obſtructions invétérées, ni ſuppuration, ni aucune des autres cauſes qui ſont regardées avec raiſon, comme des obſtacles à ſon uſage. Excepté dans ces cas-là, c'eſt ſans contredit un des remedes les plus propres à redonner de la force au genre nerveux, & à diſſi-

per cette convulſibilité que la plus légere cauſe met en action & qui produit un accès. J'ai déja détaillé ailleurs les avantages de ce remede; je ne me répéterai point ici, mais j'ajouterai que je vois actuellement un homme de vingt-ſix ans, qui depuis quelques mois a eu des accès ſans aucune cauſe apparente, qui eſt frere d'un malade dont j'ai parlé à l'article de la mobilité, & que j'avois guéri par les bains froids, auquel j'ai conſeillé le même remede & qui s'en trouve très-bien; il eſt malheureuſement ſerrurier, & cette profeſſion eſt très-contraire à ſon mal (z). *Cælius* AURELIANUS paroît déja avoir conſeillé les bains froids dans l'épilepſie (*a*), & FLOYER qui les recommande dans ſon ouvrage ſur cette matiere, ajoute une réflexion que j'aime à préſenter ſouvent, parce que je ſuis convaincu de ſon importance dans le traitement de cette maladie. Puiſque le vin, dit-il,

(*z*) Les bains froids & la racine de valeriane l'ont entierement guéri; il y avoit plus de deux ans qu'on avoit remarqué les premiers accès.

(*a*) *Chronicor.* Lib. I. Cap. 4. pag. 312.

les alimens échauffans, les bains chauds, les odeurs fortes, occasionnent des accès d'épilepsie, nous pouvons raisonnablement espérer que les contraires, une diete rafraîchissante, la boisson d'eau, les lavations froides, les préviendront (*b*). FLOYER paroîtroit dans cet endroit condamner les bains tiedes que j'ai recommandé plus haut & que je crois utiles; je dois lever cette contradiction apparente.

§. 194. Les effets des bains chauds, des bains tiedes & des bains froids, sont très-différens, & il est étonnant que souvent ils n'ayent pas été assez bien appréciés par ceux qui les ordonnoient.

Le bain chaud peut convenir quelquefois, avec bien des attentions, dans quelques cas de maladies externes, rarement dans les internes, jamais dans l'épilepsie, ou dans les autres maladies dans lesquelles on craint de porter le sang à la tête, & l'on a vû, §. 52, le mauvais effet que produisirent les bains fort chauds, que le malade prit à Cauterès (*c*).

(*b*) ψυχρολουσία. pag. 144.

(c) La Russie est le pays du monde où l'on prend les bains les plus chauds; ce sont

Le bain tiede convient, quand il ſaut faciliter la tranſpiration, en humectant, détrempant, relâchant, quand il faut diminuer l'épaiſſiſſement inflammatoire du ſang, quand il faut modérer une petite fievre produite par ce même épaiſſiſſement ou par l'âcreté des humeurs, & ces cas étant très-fré-

des bains de vapeurs auxquels tous les ordres & tous les âges s'aſtreignent avec la plus grande régularité. Nous frémiſſons en penſant que le thermométre de Mr. DE REAUMUR eſt dans ces étuves à ſoixante degrés au-deſſus de la glace; auſſi les étrangers qui n'y ſont pas accoutumés, ſentent d'abord leur ſang ſe porter à la tête avec violence, & y périroient promptement, s'ils n'avoient pas la force d'en ſortir, comme cela manqua d'arriver à Mr. l'abbé CHAPPE d'*Auteroche*, & à ſon domeſtique, à *Solikamskaïa*; cependant cet habile phyſicien les croit néceſſaires à un peuple chez qui le froid continuellement rigoureux, & le peu de mouvement qui en eſt la ſuite, arrêtent abſolument la tranſpiration, & qui ſe préſerve du ſcorbut & des maladies rhumathiſmales par le ſecours de ces étuves. *Voyages en Sybérie*, Tom. I. pag. 50. Mais je ſuis perſuadé qu'il y auroit d'autres moyens moins dangereux d'opérer le même effet, & que ces bains ſont vraiment nuiſibles.

quens, il y a une multitude de circonſtances dans leſquelles ils font très-bien ; mais ces cas ſont peut-être plus rares dans les pays du nord qu'ailleurs, & plus fréquens dans les pays chauds, où les bains tiedes doivent ſouvent être néceſſaires & opérer les plus grands effets.

Le bain froid, comme on l'a vû, a au contraire pluſieurs effets oppoſés, & réuſſit admirablement dans des circonſtances différentes ; & ces circonſtances ſe préſentent vraiſemblablement plus ſouvent dans les pays où la putridité des humeurs & le relachement des ſolides ſont fréquens, & les maladies vraiment inflammatoires rares, que dans ceux où les conſtitutions ſont différentes ; mais quoique certains pays offrent plus de cas d'une eſpece que d'autres, il n'y en a point dans les zones tempérées où il ne s'en trouve de toute eſpece ; les variétés des épilepſies ſont de tous les pays, & dans tous les pays, il y en a par là même qui peuvent exiger les bains froids, d'autres qui exigent les tiedes.

§. 195. Importe-t-il, dira-t-on, quand on prend les bains froids, de

plonger la tête la premiere ? Cette idée est généralement répandue, elle est fondée sur les conseils de très-grands médecins, & ils ont cru puiser cette idée dans les regles de la méchanique du corps humain. Si l'on plonge tout le corps, ont-ils dit, sans plonger la tête, l'adstriction que fait le froid sur toute la surface du corps, doit pousser plus de sang dans les vaisseaux de la tête qui ne participent point à ce resserrement, & cette surcharge peut être dangereuse; pour la prévenir, il faut plonger la tête la premiere; mais malheureusement il y a dans ce raisonnement une erreur considérable; c'est que l'on n'a point fait attention que les vaisseaux qui portent le sang au cerveau, & qui sont renfermés dans une boîte osseuse, ne participoient point à cette adstriction, qu'elle ne porte que sur les vaisseaux externes de la tête, & que cette compression des vaisseaux externes, bien loin d'être utile, nuit de deux façons, 1°. parce que non-seulement cette adstriction empêche qu'ils ne prêtent à recevoir une partie de ce sang surabondant, déterminé dans les carotides, qui alors se

porte tout aux internes; mais auſſi, 2°. parce qu'ils en reçoivent moins que de coutume, & que cette diminution eſt une augmentation à celui des vaiſſeaux internes; auſſi il ne faut jamais commencer par la tête (*d*), d'autant plus que cela ne peut point ſe faire ſans la mettre dans une attitude plus propre à y déterminer le ſang qu'à l'en détourner. Le ſeul avantage qu'il y ait à la baigner, n'eſt que celui qu'on retire de la laver à l'eau froide, & l'ablution eſt auſſi utile que l'immerſion : ceux qui ont la tête raſée peuvent la baigner toute entiere; ceux qui portent leurs cheveux, les enveloppent ſous un bonnet de tafetas ciré, qu'une attache à coulant, joint exactement autour de la tête, afin qu'ils ne ſe mouillent point; & alors ils ſe baignent juſques au ſommet du front & au haut de la nuque.

Je

(*d*) Quoique la généralité des médecins s'accorde à preſcrire de commencer par la tête, je me ſouviens cependant d'avoir lû le conſeil contraire, mais ſans me rappeller où.

Je dois aux bains tiedes principalement, au régime & à la crême de tartre, la cure d'un jeune homme de treize ans, dont je n'osai point promettre d'abord la guérison. Cette observation a quelques circonstances instructives. Quoiqu'il fut né très-bien portant, de parens très-sains, & n'eût eu aucune maladie, il étoit bilieux & sanguin, & avoit des accidens qui dénotoient un vice dans sa constitution : 1°. il devenoit quelquefois tout-à-coup, & sans aucune raison apparente, chagrin, rétif, & si colere qu'il paroissoit en fureur ; 2°. sans aucune cause externe, il étoit de tems en tems frappé d'une terreur subite, & se croyoit dans le plus grand danger; son imagination étoit même si égarée dans ces momens, qu'il méconnoissoit les personnes qui lui étoient les plus familieres, & les prenoit pour autant de spectres & d'ennemis; 3°. pendant ces accès, il avoit le visage rouge, la prunelle plus dilatée, le poulx serré & fréquent ; cet état ne duroit que quelques minutes, & le laissoit dans la tristesse ; 4°. on lui donna les anti-spasmodiques chauds les plus actifs, qui rendirent son état plus fâcheux, & le

changerent en véritables accès épileptiques, pour lesquels on me consulta, & qui avoient sensiblement affoibli sa mémoire ; une saignée avoit fait voir que son sang étoit fort enflammé. La densité des humeurs, la roideur des solides, & sur-tout l'âcreté de la bile me parut la cause de cet état ; je le réduisis à ne prendre pour toute viande qu'un peu de poulet, mais à vivre uniquement de végétaux, à éviter les appartemens chauds, à ne boire que de l'eau, à prendre long-tems les bains tiedes, à faire un très-long usage de petit lait & de crême de tartre, & sur-tout à éviter absolument tous les remedes qu'on appelle *anti-épileptiques*. Il suivit régulierement ces directions qui amenderent promptement son état ; peu-à-peu tous les accidens ont disparu, les accès ne sont pas revenus, & sa santé s'est extrèmement fortifiée. L'on sent aisément qu'en continuant l'usage des anti-épileptiques, on auroit toujours rendu l'état du malade plus fâcheux.

ARTICLE XXXIII.

Les cauteres & les véſicatoires.

§. 196. Le dernier remede dont il me reſte à parler, c'eſt les cauſtics ou cauteres & les ſetons. Je n'examinerai point ici la façon d'agir de ce genre de remedes connus dans quelques endroits ſous le nom d'iſſues, fontaines, &c. je me borne à remarquer qu'on en a obſervé ſouvent les bons effets; 1°. dans les maladies qui dépendent d'une ſurabondance d'humeurs cacochimes; 2°. dans ceux où une humeur âcre roulante ſe porte tantôt dans une partie, tantôt dans une autre, & fait craindre qu'en ſe portant ſur les organes intérieurs, elle n'occaſionne de grands déſordres; 3°. quand les humeurs ont une tendance opiniâtre ſur quelque organe. Ils peuvent être utiles dans l'épilepſie à ces trois titres, & à un quatrieme auquel on fait moins d'attention; c'eſt qu'une irritation fixée ſur une partie quelconque du corps, eſt une eſpece de frein puiſſant aux mouvemens irréguliers des nerfs. En em-

ployant le cautere dans l'épilepsie, on n'a fait qu'imiter la nature, qui comme on l'a vû plus haut, a guéri des épilepsies en produisant un égoût d'humeur âcre dans quelques parties extérieures, & l'art par cette imitation, a eu souvent les succès les plus heureux; aussi les cauteres & les setons, qui sont le même remede, sont recommandés par plusieurs auteurs qui s'en sont servis avec succès. J'ai déja rapporté quelques exemples de leurs bons effets, en parlant de la guérison des épilepsies sympathiques. CRATON en faisoit tant de cas, que c'est sur leur efficace qu'il fondoit la guérison dans les cas les plus fâcheux, & MONTANUS guérit, par un cautere à chaque bras, un homme de cinquante deux ans, sujet depuis long-tems à cette maladie. FABRICE *de Hilden* guérit un jeune homme d'ici, qui avoit au moins un accès par jour, & pour lequel on avoit essayé inutilement tous les remedes, uniquement par un seton (*e*); les accès devinrent d'abord plus rares, ensuite ils cesserent tout-

(*e*) *Centur.* 1. Obs. 41.

à-fait. PARÉ avoit déja vû guérir parfaitement par ce moyen un jeune homme de vingt ans, qui avoit des accès très-fréquens, & à qui HOLLIER l'avoit conseillé (*f*). MERCATUS, par le moyen d'un cautere au bras, éloigna si fort les accès, & les rendit si légers, qu'on croyoit le malade parfaitement guéri (*g*); & j'ai vû moi-même quelques enfans à qui ce remede avoit fait beaucoup de bien. WILLIS parle d'une femme épileptique, qui n'avoit point d'accès aussi long-tems que le cautere fluoit, & qui les reprenoit dès qu'il séchoit (*h*). C. PISON avoit guéri un homme de Nancy en lui appliquant un cautere au sommet de la tête, & il connoissoit une femme qui avoit été guérie par le même secours de vapeurs hystériques très-fortes, mais comme les cauteres s'ouvroient alors avec le feu, il avertit avec raison, que l'application de ce remede est dangereuse sur cette partie, parce qu'il est à craindre qu'on n'en-

(*f*) *Oeuvres de Chirurgie*, L. 9. C. 4.

(*g*) *Consult. medic.* Conf. 3.

(*h*) *Patholog. cerebr.* Cap. 27.

flamme les membranes du cerveau; il conſeille de les appliquer à la nuque, où ils opéreront tout auſſi favorablement (*i*). MEECKREN á fait une cure ſemblable à celle de PISON, c'eſt celle d'un jeune homme de dix-ſept ans, attaqué de cruels accès d'épilepſie; dont le ſymptôme le plus horrible étoit l'allongement de la langue qui deſcendoit juſques ſur la poitrine, avec une quantité prodigieuſe d'écume; tous les remedes furent inutiles; on ſe détermina à appliquer un cautere au point de concours de la ſuture ſagitale & de la coronale; on ſe ſervit pour cela d'un fer rouge qui brula l'os même; on panſa avec le baſilic; l'eſcare tomba le ſixieme jour, & le malade fut guéri. Quand l'eſcare fut tombée, on mettoit tous les jours un pois dans le trou, & par ce moyen on donnoit iſſue aux humeurs; on laiſſa long-tems le cautere ouvert; mais quand on n'eut plus lieu de craindre de rechûte, on ôta le pois & on laiſſa revenir les chairs (*k*). Mr. PUJATI parle

(*i*) *De morbis a colluv. ſcroſ.* Obſ. 31. page 173.

(*k*) *Jo. a* MEECKREN, *Obſervat. medic.*

d'un homme de cinquante ans, épileptique dès son enfance, qui avoit fait beaucoup de remedes, & qu'un cautere à la cuisse guérit presque entierement (*l*). Un jeune homme de quatorze ans, sujet depuis neuf ans à l'épilepsie, & qui tomboit tous les jours, en fut guéri par trois cauteres, un à la nuque, & un à chaque bras, qu'il ne porta pas même un an (*m*). Il est vrai qu'il prenoit en même tems quelques autres remedes, mais si foibles qu'on ne peut leur attribuer aucune part à la guérison ; & l'on trouve dans les *Anecdotes de Médecine*, deux observations qui prouvent également les bons effets de ce remede. Une de-

Cap. 5. p. 45. Cette observation, les deux précédentes, & quelques autres, ne doivent point empêcher d'être très-circonspect sur l'emploi de ce remede, dont le danger a été prévu par PISON, & démontré par des malheurs récens. Mr. DE HAEN a exposé les siens avec cette candeur qui caractérise le grand homme, mais tout le monde ne l'a pas imité.

(*l*) *Decas observat. medic.* Observ. 3. D. page 95.

(*m*) *Journal de Médec.* T. 25. p. 47.

moiselle de dix-huit ans, étoit sujette, sans aucun dérangement de ses regles, & sans aucune cause apparente, à une épilepsie dont les accès, malgré les remedes qu'on employa, revenoient tous les mois depuis deux ans; un cautere au bras éloigna l'accès de quatre mois; on en fit un second à l'autre bras, elle fut neuf mois sans aucun ressentiment; un troisieme à une jambe la guérit radicalement. Un homme de soixante ans, attaqué aussi d'épilepsie, sans cause apparente, la suspendit pendant huit mois par le bénéfice de deux cauteres; mais se croyant radicalement guéri, il en laissa fermer un, & son imprudence fut bien-tôt marquée par le retour d'un accès. Dès le lendemain, le chirurgien rétablit l'égoût, dont la suppression avoit été si nuisible, & le malade vécut depuis sept ans entiers sans éprouver aucune rechûte (*n*). J'ai reçû depuis quelques jours un mémoire à consulter pour un malade épileptique depuis plusieurs années, qui a essayé inutilement un grand nombre de remedes,

(*n*) *Anecdotes de Médecine* 85. p. 124.

& qui s'étant enfin fait ouvrir un cautere, il y a quelques semaines, croit déja remarquer des changemens assez favorables pour lui faire espérer qu'il lui sera très-utile.

§. 197. L'on peut mettre dans le même rang que les cauteres, les vésicatoires, dont l'action a plusieurs choses communes, quoiqu'elle en ait plusieurs qui lui sont particulieres, & qui font que, quoique l'action du vésicatoire soit moins longue, cependant comme elle n'agit pas seulement comme évacuant, mais aussi en animant l'action des solides, elle est souvent à préférer dans bien des cas, & j'en parlerai plus au long dans le chapitre des vapeurs, où ils sont plus souvent appliquables que dans l'épilepsie, quoiqu'ils ayent bien leur usage dans cette maladie; j'ai rapporté plus haut leurs bons effets dans plusieurs cas d'épilepsie sympathique, qu'ils soulagerent ou guérirent en les appliquant sur la partie; j'en ai vû de bons effets dans les épilepsies idiopathiques, & Mr. SERAO a fait une belle observation qui prouve tout leur avantage. Il vit à Naples, un enfant de cinq ans, qui,

depuis un an ou deux, avoit un accès d'épilepſie toutes les fois qu'il commençoit à s'endormir, ce qui l'avoit rendu ſtupide, & lui avoit laiſſé une eſpece de paralyſie ſur les jambes; de façon qu'il ne pouvoit pas ſe ſoutenir; on avoit eſſayé pluſieurs remedes inutilement. Cet habile médecin ordonna un emplâtre de véſicatoire à la partie poſtérieure de la ſuture ſagitale; l'effet en fut ſi heureux que les accès qui étoient auparavant innombrables, diminuerent d'abord, & ceſſerent entierement au bout de quinze jours; il recouvra en même tems ſes facultés & l'uſage de ſes jambes. Mr. MORGAGNI, qui nous a conſervé cette obſervation, ajoute que Mr. SERAO en a vû d'autres fois encore de bons effets dans des cas ſemblables (o).

ARTICLE XXXIV.

Traitement pendant l'accès.

§. 198. Il ne me reſte à préſent

(o) *De ſedib. & cauſ. morbor. epiſt.* 10. §. 8. page 77.

qu'à parler du traitement pendant l'accès ; & il se réduit à bien peu de chose ; c'est d'éviter que les patiens ne se fassent du mal. Les soins qu'on peut se donner pour cela, consistent premierement, si on le peut, à introduire entre les dents un linge tortillé en rouleau, & assez ferme, pour empêcher qu'ils ne se déchirent la langue, ce qui arrive fréquemment, ou qu'ils ne l'amputent presqu'entierement, comme on l'a vu quelquefois ; le coin d'un mouchoir ou d'une serviette fine sont très-propres à cet usage, & je les ai toujours préférés au bois ou au linge. En second lieu, on doit empêcher la violence des coups qu'ils peuvent se donner contre les corps qui les entourent ; pour cela, s'il est possible, on doit les mettre d'abord sur un lit, & alors tous les soins se réduisent à empêcher que les convulsions ne les jettent à terre, que leur tête ne porte trop violemment contre le chevet qu'il faut garnir de coussins, & à modérer les coups violens qu'ils se portent quelquefois au visage avec les poings, & qui occasionnent souvent des saignemens de nez, des meurtrissures à l'œil,

des échimofes confidérables. Des affiftans intelligens & adroits rempliffent très-bien cette indication, & fe donnent bien de garde de vouloir reprimer des mouvemens qu'il eft impoffible d'empêcher, & qu'il feroit d'ailleurs très-dangereux de contraindre, quand on le pourroit.

L'idée où l'on étoit, que fi l'on pouvoit ouvrir les pouces, dont la convulfion plus conftante que celle d'aucune autre partie, étoit par-là même regardée comme l'effence de la maladie; cette idée, dis-je, avoit conduit, comme l'a remarqué Mr. VAN SWIETEN, à faire les plus grands efforts pour les ouvrir; & à force de les violenter, on leur occafionnoit des douleurs fouvent très-vives & très-longues, en pure perte; tous ces efforts font non-feulement inutiles, mais dangereux, & on doit abfolument y renoncer (*p*)

§. 199. L'ufage des odeurs fpiritueufes, des applications âcres, des frictions fortes, n'eft pas moins inutile; l'action des nerfs fentans eft ab-

(*p*) §. 1080. Tome 3, page 451.

ſolument nulle, ainſi toutes les irritations n'operent rien du tout; CELSE l'avoit déja vû, & les parfums fétides ſont dangereux; CÆLIUS AURELIANUS en a déja averti. On les avoit introduit dans l'eſpérance de faire éternuer, ce qu'on regardoit comme très-avantageux, parce que l'on croyoit que l'épilepſie étoit l'effet d'une ſecouſſe que le cerveau ſe donnoit pour ſe débarraſſer des mauvaiſes humeurs qui l'irritoient: mais ſans parler de la fauſſeté de cette idée, l'éternuement ſeroit très-dangereux, comme ce même CÆLIUS AURELIANUS l'avoit déja dit (*q*). Pour s'en convaincre, il n'y a qu'à ſe rappeller que ce mouvement commence par une ſuſpenſion dans la reſpiration qui

(*q*) *De morbis chronic.* L. I. Cap. 4. VALSALVA blâmoit auſſi beaucoup cet uſage, & croyoit que généralement on devoit très-rarement ou jamais employer l'éternuement comme un remede; il n'approuvoit pas non plus l'uſage de la plupart des ſpiritueux volatils appliqués aux narines. MORGAGNI, Ep. 9. §. 6. Mr. VAN SWIETEN a auſſi indiqué le danger de cette pratique, qu'un médecin ſenſé doit abſolument interdire.

accumule le ſang dans les vaiſſeaux de la tête où il y en a déja trop, & que cette augmentation ſeroit très-dangereuſe ; que d'ailleurs l'éternuement même eſt une convulſion qui n'eſt point propre à en faire ceſſer d'autres.

§. 200. Les frictions huileuſes ſont un remede abſolument oppoſé à l'éternuement ; & Mr. MORGAGNI parle d'un épileptique qui étoit ſoigné par Mr. ALBERTINI, & à qui ce grand praticien avoit conſeillé de faire frotter l'épine du dos pendant l'accès, avec de l'huile d'amande chaude, ce qui lui faiſoit toujours beaucoup de bien. Il eſt rare que ce remede puiſſe avoir lieu dans l'épilepſie ; mais comme on l'a vû, il eſt très-utile dans pluſieurs cas de convulſions.

§. 201. Les anciens qui voyoient l'engorgement du cerveau & dont la conduite étoit dirigée par l'obſervation, conſeilloient la ſaignée dans l'accès. Quand le ſyſtême dont je viens de parler fut introduit & qu'on regarda l'épilepſie comme un combat du cerveau pour chaſſer l'humeur âcre, on

la défendit (*r*), crainte que la nature affoiblie ne put pas se débarrasser de son ennemi, & que le malade ne succombât. Cette fausse crainte ne mérite aucune attention; l'on peut sans risque ouvrir la veine dans l'accès & faire une très-forte saignée, quand les symptômes de l'accès, la force & la dureté du poulx prouvent qu'il y a plethore; mais outre que cela est très-difficile, souvent impossible & peut devenir dangereux par la difficulté d'assujettir un membre, cela seroit très-souvent infructueux; il survient souvent des hémorragies par les narines qui ne soulagent point l'accès (*s*); on ne doit pas mieux espérer, pas même autant, des saignées; cependant dans le cas où elle paroîtroit très-pressante, on devroit, je crois, se déterminer sur-le-champ à faire ouvrir une des jugulaires qui sont ordinairement très-apparentes. La saignée peut encore être indispensablement nécessaire sur la fin de l'accès, quand les convul-

(*r*) SENNERT, Lib. Part. 2. Cap. 31. Quæst. 6.

(*s*) BOERHAAVE *de morbis. nervor.* pag. 811.

ſions finiſſent, & que les ſymptômes de la plethore du cerveau ſubſiſtent & font craindre un engorgement apoplectique.

§. 202. Quand l'accès eſt fini, ſi le malade eſt foible, abattu, angoiſſé, aſſoupi, le meilleur remede c'eſt une très-grande tranquillité, de petites taſſes d'eau fraîche fréquemment, un lavement d'eau tiéde, & enſuite quand ils ſont revenus, quelques diſtractions agréables qui les étourdiſſent ſur leur mal dont ils ſont quelquefois très-affectés pendant les premieres heures après l'accès. On peut même donner, quand il n'y a que de l'abattement ſans irritation, de légers cordiaux, comme de l'eau de méliſſe avec un peu de liqueur minérale anodine, de l'eau de fleur d'orange, ou quelqu'autre mêlange analogue. Les ſpiritueux que d'habiles médecins conſeillent, me paroiſſent bien actifs, & j'ai vu l'accès récidiver pour avoir ſeulement flairé l'eſprit volatil de ſel ammoniac.

ARTICLE XXXV.

Traitement des ſuites de l'épilepſie.

§. 203. J'ai parlé plus haut de ce qu'on devoit faire d'abord après l'accès ; il me reſte un mot à dire des moyens de remédier aux ſuites fâcheuſes que cette maladie laiſſe, dont j'ai donné l'hiſtoire, article 14, & que j'ai diviſées en morales & en phyſiques.

Les ſuites morales ſont l'affoibliſſement de la mémoire & des autres facultés, il dépend de celui que les différentes parties du cerveau éprouvent ; ainſi l'indication que préſente cet état, c'eſt de fortifier ces parties ; le tems eſt ici le plus grand remede ; & quand l'échec que le cerveau a reçu n'eſt pas incurable, ſes forces ſe relevent à meſure que la guériſon avance. Quant aux autres ſecours, on ſuivra les directions qu'on trouve dans les endroits de cet ouvrage, où je me ſuis occupé plus particulierement de cet affoibliſſement des facultés.

Les ſuites phyſiques ſont, 1°. l'affoibliſſement du genre nerveux dans

toutes ſes branches, la mobilité ou les autres effets qui en ſont la ſuite; 2°. les différens déſordres occaſionnés par la violence des convulſions, tels que l'amputation de la langue, les fractures de dents, les luxations, les contuſions, les épanchemens de ſang, les hémorragies.

L'on a vû plus haut les moyens de remédier à l'affoibliſſement du genre nerveux; & les effets de la ſeconde claſſe doivent ſe traiter, quand ils ſont l'effet de l'épilepſie, comme quand ils dépendent de quelqu'autre cauſe, en faiſant cependant toujours attention dans le traitement, lorſqu'il eſt néceſſaire d'en faire un, ce qui eſt rare, qu'on traite des malades épileptiques : l'amputation de la langue exige quelquefois néceſſairement les ſutures; TURNER rapporte un exemple qui le prouve démonſtrativement. La langue avoit été amputée de façon qu'elle ne tenoit que par un filet à chacun de ſes bords, on fit des ſutures, & trois jours après l'accident, ces filets qui avoient été fort meurtris, tomberent en ſuppuration; ſans les ſutures, la langue ſe feroit entierement détachée à

cette époque, au lieu que par leur moyen le malade recouvra parfaitement cet organe.

ARTICLE XXXVI.

Epilepſie feinte.

§. 204. Voilà tout ce que je connois de plus eſſentiel à dire ſur l'épilepſie; je n'ajouterai qu'un mot ſur cette maladie ſimulée.

L'eſprit humain s'eſt aviſé de toutes les fourberies poſſibles, & plus d'une fois des ſcélerats ont affecté de certaines maladies pour ſe ſouſtraire à la peine du travail, ſe faire exempter de quelques punitions, ou inſpirer la pitié; l'épilepſie eſt une de celles qu'on a le plus ſouvent voulu affecter, parce, ſans doute, que l'effroi qu'elle inſpire, fait qu'on a plus de pitié pour ceux qui en ſont atteints; peut-être auſſi, parce qu'elle n'exige qu'une repréſentation momentanée, & qu'après l'accès, il eſt permis de ſe porter à merveille.

„ Une jeune fille, dit Mr. DE „ HAEN, qui a ouï dire que le ma-

„ riage a quelquefois guéri l'épilepſie,
„ joue cette maladie pour qu'on la
„ marie; un moine pareſſeux & friand
„ en fait autant, pour ſe diſpenſer des
„ auſtérités du couvent; de jeunes
„ gens pour ſe ſouſtraire aux écoles;
„ & il eſt ſouvent très-difficile de dé-
„ couvrir la fourberie „. Je ne puis rien faire de mieux que de rapporter les obſervations de cet habile praticien, & une de Mr. DE SAUVAGES.

§. 205. Le premier, ayant été conſulté par la mere d'une jeune fille, qui avoit d'abord été ſourde, & qui, quand la ſurdité fut guérie, devint épileptique, la fit venir dans ſon hôpital pour être plus à portée de l'examiner. Les accès qui ne revenoient d'abord que deux ou trois fois par jour, revenoient alors toutes les heures; Mr. DE HAEN en vit un qui reſſembloit parfaitement à un accès naturel, & les pouces étoient ſi ſerrés qu'il pouvoit à peine les entr'ouvrir; les yeux étoient horriblement agités; il conçut cependant du ſoupçon, 1°. ſur ce que quand elle ouvroit les yeux, c'étoit comme dans l'état naturel; 2°. ſur ce que le poulx n'étoit preſque point changé; 3°. ſur

ce que la prunelle se dilatoit, quand on fermoit les rideaux du lit, & se resserroit, quand on les ouvroit; 4°. sur ce que si on approchoit une chandelle des yeux, les prunelles se contractoient très-vivement, & la malade tournoit la tête pour éviter la douleur. Il ordonna à un garde de la sortir du lit, & de lui donner des coups de bâton, si elle tomboit; ce remede la guérit radicalement, & elle avoua que la surdité & l'épilepsie étoient des maladies feintes pour ne pas aller en service.

Un jeune homme, dans le même hôpital, étoit encore meilleur mime; l'accès étoit accompagné d'un hoquet très-violent & les convulsions du bas-ventre étoient terribles; Mr. DE HAEN ayant cependant quelques soupçons, le fit enfermer dans une chambre où il pouvoit être épié; aussi long-tems qu'il se croyoit seul, il se portoit à merveille, les accès ne le prenoient que quand il y avoit du monde, & même ils diminuoient, si l'on paroissoit ne pas le regarder. Convaincu de fourberie, il avoua qu'il avoit voulu par-là éviter l'apprentissage de char-

pentier & rester dans la maison paternelle.

§. 205. En les irritant fortement, en les brûlant même s'il le faut, on découvre ordinairement la fourberie, parce qu'il est beaucoup plus aisé d'imiter des mouvements extraordinaires que de dissimuler la douleur. Mr. DE HAEN cite cependant une femme de vingt ans, qui avoit soutenu l'épreuve du feu & qui portoit encore les cicatrices de trois brûlures considérables qu'un chirurgien lui avoit fait pour découvrir l'imposture; s'il y en avoit, sans que cela eût pu la forcer à se démasquer; mais étant détenue en prison pour meurtre, elle avoua naturellement sa fourberie, & imita si bien l'accès devant Mrs. VAN SWIETEN, DE HAEN, & plusieurs autres médecins, qu'ils crurent que ses accès de commande étoient devenus réels (t).

Une jeune fille de sept ans, contrefaisoit si parfaitement cette maladie, à l'hôpital général de Montpellier, que personne ne doutoit de sa réalité,

(t) *Ratio medend.* Pars. 5. Cap. 4. §. 5.

mais Mr. DE SAUVAGES ayant pris de la défiance, lui demanda si elle ne sentoit pas un vent qui passoit de la main à l'épaule, & de l'épaule à la cuisse, elle répondit que oui; cette réponse déceloit la coquinerie; il ordonna qu'on la fouettât; elle fut guérie (*u*): & j'ai vû un jeune garçon qui contrefaisant une paralysie de la langue, après avoir fait une sottise, allarma prodigieusement ses parens; j'avois été dupe, quelques momens, d'un cas à-peu près semblable quelques années auparavant; je ne doutai pas que celui-ci ne fut une espiéglerie de la même espece; j'ordonnai pour dégager la langue de fouetter le haut des épaules avec des orties jusqu'à ce qu'elles enflassent, le petit drôle soutint bien son rolle, il laissa cueillir les orties, & ne recouvra la parole que quand elles arriverent; & Mr. DE HAEN rappelle un fait assez connu, c'est celui de ce mendiant de Paris, qui tomboit épileptique en rue; on donna ordre qu'il y eût auprès du lieu

(*u*) *Nosologia Methodica*, Class. 4. Art. 19. Tom. I. pag. 582.

qu'il habitoit, un lit de paille, où l'on put le jetter dès qu'il prendroit l'accès, pour ne se pas faire du mal; l'accès vint, on le mit sur le lit; mais dès qu'il y fut, on approcha du feu des quatre coins, & le scélerat s'enfuit comme un éclair. De tout cela on doit conclure, que pour s'assurer si une épilepsie est feinte, il faut, 1°. examiner attentivement si rien ne peut en avoir produit une véritable; 2°. si le sujet peut avoir quelques sujets de la feindre; 3°. observer si tous les symptômes sont bien semblables à ceux qui caractérisent l'épilepsie naturelle; 4°. exposer les malades à quelques douleurs ou à quelques grands dangers; si le mal est vrai, ils ne sentent pas la douleur & ils n'apperçoivent pas le danger; s'il est feint, quel ménagement doit on à des misérables capables d'une fourberie aussi indigne, & qui est d'autant plus étonnante, que tous ceux qui ont le malheur d'être attaqués de cette maladie, en sont désolés & attachent à ce mal une fausse honte, qui fait qu'ils ne négligent rien pour le cacher, & qu'ils donnent différens noms à leur mal pour le déguiser aux autres,

autres, quelquefois peut-être à eux-mêmes? ce qui fournit un cinquieme moyen pour diſtinguer les faux épileptiques, qui ſont beaucoup de bruit de leur maladie, des véritables, qui ordinairement cherchent à la cacher, fondés ſans doute ſur ce qu'on la craint généralement & qu'on redoute d'en voir les accès.

§. 207. Cette petiteſſe du public tire ſon origine de cette antique ſuperſtition, qui ignorant les véritables cauſes de cette maladie, l'attribuoit à un acte particulier de la colere céleſte, & regardoit un accès d'épilepſie dans une aſſemblée publique, comme un ſigne de l'improbation des dieux, ce qui la faiſoit rompre ſur-le-champ, & rendoit les infortunés épileptiques en quelque façon, l'objet de l'exécration publique. Les lumieres qu'on a acquis depuis le tems des comices, auroient dû effacer juſques aux moindres traces de ce barbare préjugé qui a des ſuites fâcheuſes. Si l'on témoignoit moins d'éloignement pour ce mal, ceux qui en ſont attaqués, perdroient cette horreur qu'ils en ont, & qui empoiſonnant leur bonheur & irritant toujours

les nerfs, ne contribue pas peu à l'entretenir & à l'augmenter.

L'épilepsie est plus fâcheuse pour le malade que bien d'autres maladies, mais elle n'a rien de plus fâcheux pour les assistans; c'est un spectacle triste que celui d'un accès; mais il n'est effrayant qu'autant que la prévention le rend tel; on en prend peur la premiere fois qu'on en entend prononcer le nom, on s'en effraye toute sa vie sans en avoir vû, & il est cependant vrai qu'il n'y a point de maladie moins douloureuse pour le malade & moins dangereuse pour un spectateur, qui la considérant de sang froid, n'y verroit qu'un homme privé du sentiment, dont les muscles sont mus avec une force, une vitesse & une variété étonnante, & ne seroit pas exposé par-là même aux influences qui sont le produit d'une imagination erronée. On ne séquestreroit plus alors ces infortunés, comme on ne le fait que trop, on ne les relégueroit plus, comme on le faisoit autrefois, dans des maisons de gens qui ne s'en chargeant que pour bénéficier sur la pension, les traitoient ordinairement très-durement & ne con-

tribuoient pas peu à augmenter le mal. L'ennui de la ſolitude, le chagrin de l'abandon, pourroient ſeuls occaſionner la maladie; combien ne doivent-ils pas l'accroître? Il me ſemble qu'heureuſement l'on revient peu à peu à une maniere de penſer plus juſte & plus humaine, que l'on n'attache plus de honte à une maladie auſſi peu faite pour en inſpirer qu'un rhume ou la fiévre tierce, & j'eſpere que bientôt elle ne ſera plus un objet de myſtere, ni de dédain, mais ſeulement de pitié, comme toutes les autres.

ARTICLE XXXVII.

RÉCAPITULATION.

§. 208. J'ai cru ne devoir rien omettre de ce qui pouvoit ſervir à à répandre quelque jour ſur le traitement d'une maladie auſſi grave & auſſi fréquente que l'épilepſie; cela m'a obligé à réunir une multitude d'obſervations qui ont rendu ce chapitre extrêmement long, & cette longueur pouvant empêcher pluſieurs lecteurs d'en ſaiſir exactement l'enſemble, il ne ſera peut-

être pas inutile de rappeller ici en peu de mots, ſous un petit nombre d'articles, les principaux objets qui doivent fixer l'attention.

I. L'épilepſie dépend toujours de la ceſſation de l'action des nerfs ſentans, & de l'augmentation de celle des nerfs mouvans; par-là même il y a toujours perte totale de ſentiment, & convulſion ou ſpaſme dans pluſieurs, ou ſeulement dans quelques muſcles.

II. Les accès varient non-ſeulement beaucoup en durée, mais auſſi dans leurs phénomenes, ſuivant que l'irritation ſe porte à plus ou moins de muſcles, & à différens muſcles.

III. L'accès eſt quelquefois préſagé par différens ſymptômes qui dénotent ou un commencement d'embarras dans la tête, ou un commencement d'irritation dans les parties éloignées, & dans ce cas on peut quelquefois ſupprimer l'accès par une forte ligature au-deſſus de l'endroit où l'irritation commence.

IV. Comme le cerveau, les nerfs & les muſcles ſont très-fatigués pendant l'accès, s'ils ſe répétent ſouvent, ils altérent les fonctions du cerveau,

affoibliſſent la mémoire, jettent dans l'imbécillité, produiſent des maux de nerfs, détruiſent les digeſtions, laiſſent dans une foibleſſe générale, & font éclorre d'autres maux qui ſont une ſuite de ces premiers.

V. Quelquefois l'épilepſie ſuccede à d'autres maladies; d'autres fois elle ceſſe & produit une maladie différente; j'ai vû tout récemment un malade chez lequel cette marche étoit très-marquée: le dérangement de ſa ſanté avoit commencé à l'âge de quinze ans, par de fortes migraines; bientôt il s'y joignit un autre accident, qu'on appella *vertige*, mais qui étoit réellement épilepſie, puiſque le malade ſe ſentoit tout-à-coup la tête embarraſſée, & perdoit un inſtant la connoiſſance avec une très-légere convulſion; le mal devenant plus long & plus fort, il eut, il y a deux ans, des accès d'épilepſie les plus marqués, qui ont dégénéré en foibleſſe totale des nerfs moteurs, de façon que l'action de tous ſes muſcles eſt conſidérablement gênée & affoiblie; il parle, mâche, avale, marche très-péniblement & très-mal, l'uſage de ſes bras n'eſt pas plus facile, ſa

mémoire a beaucoup souffert, les autres facultés ne paroissent pas sensiblement endommagées.

VI. Cette maladie est produite par tout ce qui peut irriter assez les nerfs pour faire entrer le cerveau en convulsion, & ces causes sont ce qu'on appelle les *causes procatartiques*; mais la disposition d'un cerveau plus susceptible de convulsion qu'il ne devroit l'être dans l'état de parfaite santé, est ce qui s'appelle *cause proégumene.*

VII. Ces causes procatartiques ont leur siége ou dans la tête, & agissent immédiatement sur le cerveau, on les appelle *idiopathiques*, ou dans quelques parties éloignées, soit internes, soit externes; on les appelle *sympathiques*, & il y en a un grand nombre; elles résident ou dans les solides ou dans les fluides.

VIII. Les humeurs âcres portées sur le cerveau, sont une des causes qui le plus souvent produisent cet effet; on a vû plus haut une épilepsie succéder à une galle repercutée, cela est ordinaire après les dartres : j'ai vû un malade chez qui l'humeur de la goutte produisit, entre une foule d'autres

maux, trois accès véritablement épileptiques.

IX. Ces causes procatartiques sont elles mêmes mises en action par les causes accidentelles qui se tirent des variations perpétuelles dans les six choses non-naturelles. La trop grande sobriété même nuit; on a vu un homme d'ailleurs très bien portant, avoir deux accès d'épilepsie en sa vie, & n'en avoir que ces deux-là, occasionnés l'un & l'autre par un trop long jeûne (x), qui avoit sans doute rendu les humeurs trop âcres.

X. On est d'autant plus exposé à cette maladie, que les nerfs sont plus sensibles; par-là même, les enfans, les femmes & les gens foibles en sont plus attaqués que les vieillards, les hommes & les personnes robustes.

XI. Les passions, & sur-tout la crainte, la peur, la tristesse, les chagrins & les regrets, la produisent plus souvent que les dérangemens physiques. J'ai vù plusieurs malades chez qui il étoit impossible d'assigner d'autres cau-

(x) WAINEVRIGHT *on nonnaturals.* page 172.

ſes qu'un chagrin ſoutenu, une vie malheureuſe, qui rend les nerfs trop ſenſibles, & les humeurs âcres.

XII. Quand la convulſibilité du cerveau eſt devenue très-conſidérable, les accès ſont reproduits par des cauſes ſi légeres, qu'ordinairement elles échappent.

XIII. Quelquefois l'épilepſie eſt incurable, mais elle l'eſt moins ſouvent qu'on ne l'a cru, & ſi on la guérit ſi peu, il y en a deux raiſons; la premiere, c'eſt que ſans donner aucune attention aux cauſes éloignées qui la produiſent, aux cauſes occaſionnelles qui la renouvellent, & à la conſtitution phyſique du malade, on a voulu guérir tous les épileptiques par des remedes ſpécifiques, qui, ſans agir ſur les cauſes éloignées & ſur les vices de tempérament, & ſans pouvoir corriger les erreurs du régime, dont l'obſervation eſt ſi importante dans cette maladie, n'étoient deſtinés qu'à agir ſur le cerveau même; la ſeconde, c'eſt que les moyens qu'on employoit ordinairement pour cela, étoient incapables d'opérer cet effet.

XIV. Pour ſe mettre en état de gué-

rir cette maladie, il faut commencer par s'assurer s'il y a quelque cause sympathique qui l'entretienne, & quelle elle est ; ou si elle est idiopathique, c'est-à-dire, si elle dépend uniquement de la grande convulsibilité du cerveau, & observer avec soin quelles sont les causes accidentelles qui la reproduisent le plus souvent, & quels sont les vices de constitution qui peuvent se trouver dans le malade.

XV. Pour la guérir, il faut, si elle est sympathique, détruire sa cause par les moyens que la médecine indique pour cela ; ensuite, si la convulsibilité du cerveau subsistoit après que cette premiere cause est détruite, employer les moyens propres à la déraciner. Si elle est idiopathique, il faut prescrire la façon de vivre la plus propre à empêcher que les humeurs ne se portent à la tête, en faisant observer une grande sobriété & un régime très-doux. S'il y a plethore, obstructions, séchereſſe, y remédier par la saignée, les délayans, les purgatifs, les bains tiedes ; il arrive souvent que ces remedes guérissent les épilepsies qui dépendent de quelqu'une des causes que je viens

d'aſſigner, ſans qu'il ſoit néceſſaire de recourir aux ſpécifiques; j'en ai rapporté pluſieurs exemples, & l'on n'a rien dit de mieux ſur la guériſon en général, que ce qu'en dit CELSE. Il recommande, " de ne manger que peu de viande,
„ & point de celle de cochon, d'éviter
„ le ſoleil, les bains chauds, le feu, le
„ vin, tout ce qui peut échauffer, les
„ plaiſirs de l'amour, le froid, la vue
„ d'un précipice, tout ce qui peut ef-
„ frayer, la fatigue, les inquiétudes.
„ les affaires (*y*).

XVI. Quand on a mis le corps dans un très-bon état, qu'il ne reſte d'autre vice que la convulſibilité du cerveau & la mobilité des nerfs, & qu'on n'a plus à craindre que les ſpécifiques, qui ont tous quelque choſe de ſtimulant, nuiſent plus en enflammant le ſang & en le portant à la tête, qu'ils ne feroient de bien en fortifiant les nerfs, on peut les employer; le meilleur de tous eſt la racine de valériane ſauvage, en poudre, ou en extrait ſpiritueux. Le bain froid, le lait, les cauteres, le muſc, les feuilles d'oranger, ſont auſſi très-ſouvent des remedes utiles.

(*y*) *De medicina*, L. 3. C. 23. page 173.

XVII. Il ne peut point y avoir de ſpécifique immanquable ; celui qui le promet eſt ignorant ou fripon ; celui qui le prend, dupe ; & ces ſpécifiques vantés manquent tous les jours ; mais les charlatans qui les donnent, ont ordinairement ſoin de preſcrire tant d'obſervances minutieuſes & difficiles, qu'il eſt impoſſible de ne pas manquer à quelqu'une, & l'infraction à cet égard ſert alors d'excuſe au peu de ſuccès du remede.

XVIII. Par une contradiction bien ſinguliere, l'épilepſie eſt la maladie que les fourbes jouent le plus ſouvent, & que les vrais malades redoutent le plus.

XIX. La fauſſe honte qu'on y attache eſt un malheur réel qui contribue à l'augmenter, & il ſeroit à ſouhaiter qu'on parvint à la regarder comme les autres maladies ; le préjugé populaire à cet égard eſt la ſuite d'une antique ſuperſtition dont HIPPOCRATE avoit déja montré le ridicule, & qui ſe ſoutient cependant depuis plus de deux mille ans.

F I N.

